

Bibliothèque numérique

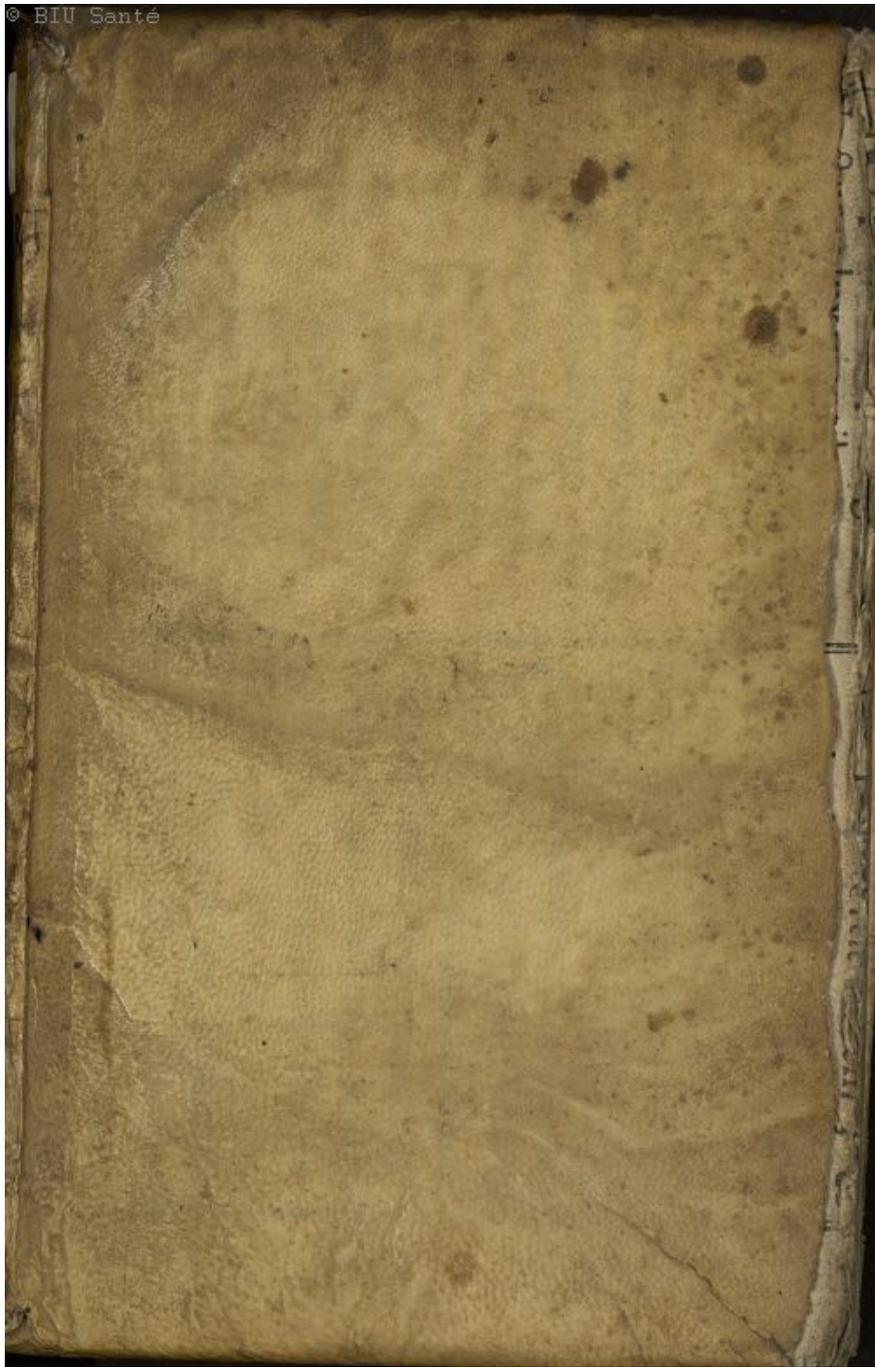
medic@

Lambert, Antoine. Commentaire sur la carie, et corruption des os...

*A Marseille, chez Claude Garcin, 1656.
Cote : 83350*



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?83350>



Bibliothèque
DU DOCT: BROCA.

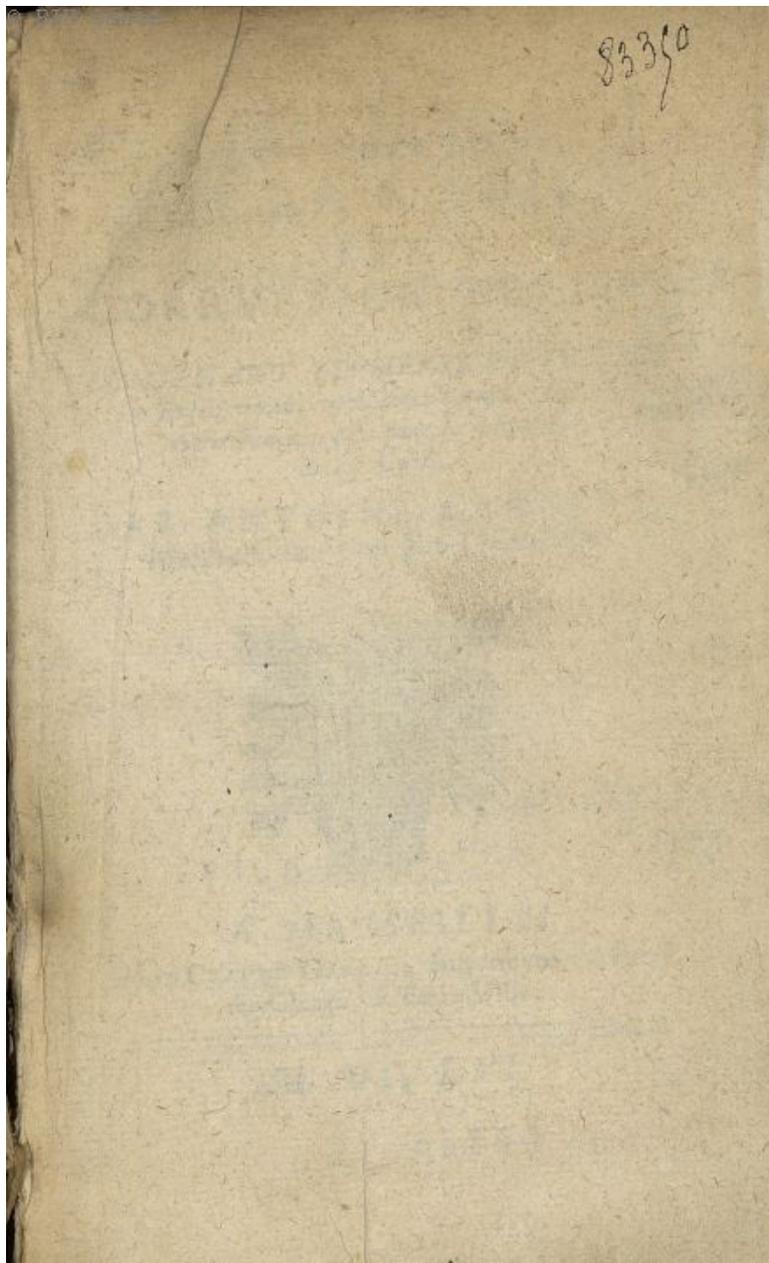
N^o 767

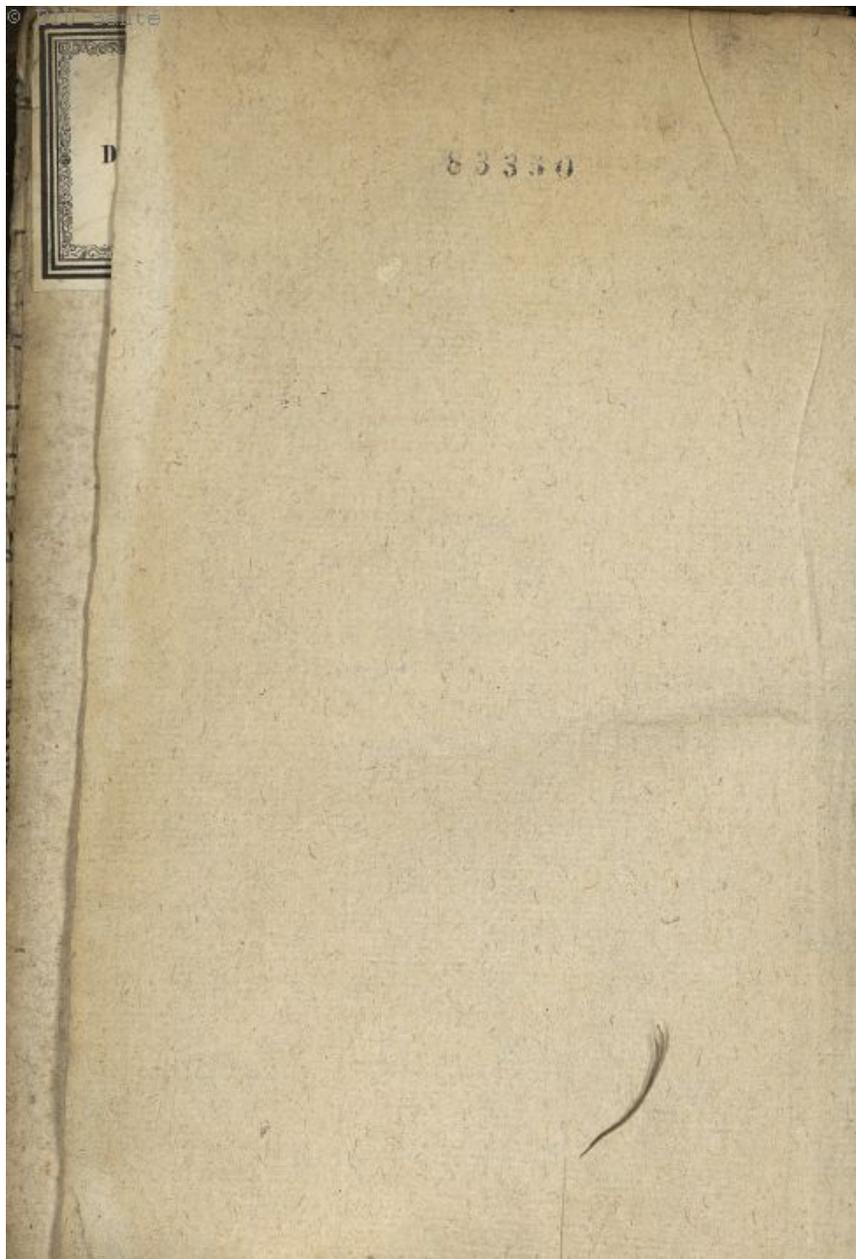


G 4

Bibliotheca
M. Hyacinthi Theodori Baron.
Antiqui Facultatis Medicinæ
Parisienſis Decani, nec non
Castrorum Regis et Exercituum
Proto medici.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





COMMENTAIRE SVR LA CARIE, ET CORRUPTION DES OS!

CONTENANT PLUSIEURS PRECEPTES

*& Enseignemens necessaires, tant pour la
connoissance, que pour la curation
de la Carie.*

PAR ANTOINE LAMBERT,
Maistre Chirurgien juré à Marseille.



83330

ANNEE

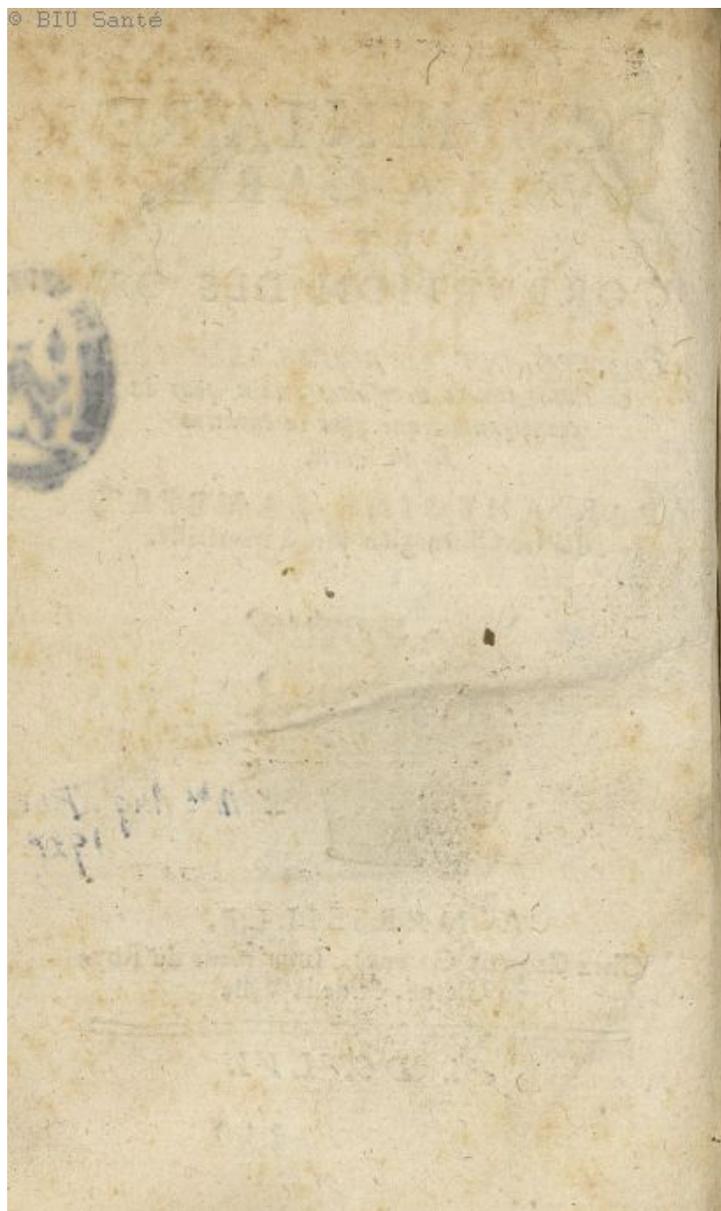
*M. Aug. Broca
1925*

A MARSEILLE;
Chez CLAYDE GARCIN, Imprimeur du Roy
du Clergé, & de la Ville.

M. DC. LVI.

83330

83330





A MESSIRE
MESSIRE
PAVL DE SAVMVR,
CHEVALIER DE L'ORDRE
DE S. IEAN DE IERUSALEM,
CONSEILLER DV ROY,
en ses Conseils d'Estat, & Lieutenant
general en ses Armées Nauales
du Leuant.



MONSIEVR,

*Je ne sçay si la liberté
que je prens de mettre vo-
stre Illustre Nom à la teste
de cet Ouurage ne vous
sera point desagreable, ou si je pourray
me garentir du blasme de vous aborder
avec si peu de chose, apres ce que toute la
France a veu executer à vostre Valeur,
pour le service de son Roy. Car il est vray*

ã ij

EPISTRE.

qu'elle vous doit considerer aujourd'huy
comme le plus grand Capitaine qui com-
mande dans ses Mers, & apres tant de
victoires que vous avez gaignées sur ses
Costes, elle ne peut vous refuser l'estime
& la veneration de tous les Peuples. La
bataille de Naples a remply toute l'Eu-
rope du bruit de vos merueilles, & nos
ennemis de frayeur & d'estonnement; de
voir qu'avec vne petite esquadre de cinq
Nauires seulement, Vous ayez battu vne
Armée de quatorze, & d'autant de Ga-
leres; & de se trouuer obligez (apres
plusieurs jours d'un opiniastre combat)
de se jeter dans le Port de cette grande
Ville, comme le seul azile assure contre
la tempeste dont la force de vostre bras,
& la foudre de vostre canon les mena-
çoient: Et l'on peut dire sans flaterie,
que si les Galeres n'eussent mis en vsage
en cette rencontre tout l'effort & toute
l'agilité de leurs rames pour remorquer
les Vaisseaux, leur prise auroit seruy

EPISTRE.

d'ornement à vostre triomphe. Le secours de Porto-longon ne fut pas moins glorieux pour Vous, & aduantageux à la France, qu'il fut vn sujet de honte au Commandant Espagnol, qui auoit ordre de son Maistre de perir ou de l'empescher: & ce fut en cette occasion (comme en beaucoup d'autres) que Vous fites connoistre, que le nombre n'accable pas tousjours la vertu; puisqu'avec deux Vaisseaux de guerre Vous desites cinq grands Nauires Dunkerquois, qui se virent contraints de chercher leur salut dans la fuite, & de vous laisser le passage libre pour le rauitaillement de cette Place. En vn mot, vostre conduite & vostre courage ont paru avec esclat dans toutes les Campagnes, & vostre prudence n'a pas eu de moins fauorables succez à garentir les Armées du Roy, de la fureur des vagues esmeues & des fougues de la Mer irritée, que vostre valeur en a eu à triompher des ennemis de la France. Aussi

En l'expédition de Castellamare 1654. sous Mr. de Guise, & 1655. deuant Barcelone sous Mr. de Vendosme.

EPISTRE.

MONSIEUR, tant d'actions héroïques, & tant d'éminentes vertus, ont esté l'objet de l'admiration & de la reconnoissance de nostre genereux Monarque, & cet Auguste Prince, qui est le plus digne Iuge du merite des Hommes, & le plus juste Dispensateur de la gloire, & des recompenses, vous a choisi pour estre son Lieutenant general dans ses Armées Nauales: Et il a voulu que cet element infidelle fut le fameux theatre de vostre fidelité, comme il l'auoit esté de vos victoires. Que si la main de Phidias a esté autresfois adorée dans ses statues, ce Grand Prince a voulu faire reuerer la sienne en vostre Personne, en vous esleuant en vne dignité si importante à son Estat: Et il a creu qu'il deuoit procurer vostre auancement & vostre grandeurs parce qu'en vous honorant de ses bienfaits il s'enrichit de sa propre liberalité, & vous impose vne nouvelle & glorieuse necessité de donner tous vos soins & sa-

EPISTRE.

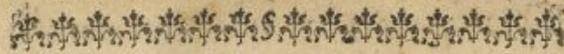
crifier vostre repos à la gloire de cette Monarchie. De sorte, MONSIEVR, qu'après ce tesmoignage si public & si avantageux de l'estime de vostre Maître, il ne me reste plus rien à dire de Vous, & la plus sublime éloquence n'auroit que de foibles expressions pour parler de tant d'excellentes qualitez qui embellissent vostre Ame, outre que cela est au dessus des forces d'un Homme de ma profession, qui ne se doit proposer que la verité dans la theorie de son Art, & la certitude dans ses operations: C'est à quoy je me suis particulièrement attaché, dans ce Commentaire, que je vous offre, & que j'ose soumettre au jugement public, après l'avoir soumis au vostre. J'espère que vous luy ferez un accueil favorable: & Vous estes trop charitable & trop genereux pour refuser vostre protection à un ouvrage qui a pour objet la santé des Hommes. Quoy qu'il en arrive je me suis persuadé que mon Liure re-

EPISTRE.

ceuroit de l'inscription de vostre très-
celebre Nom, le prix qu'il ne peut recevoir
de luy-mesme. Ne faites pas, je vous
prie, MONSIEUR, mourir les
esperances que vostre bonté & vostre
vertu ont fait naistre dans mon cœur:
& croyez que je m'estimeray parfaite-
ment heureux, d'auoir produit quelque
chose pour vous preuuer la verité de mes
sentimens & la forte passion que j'ay
d'estre toute ma vie,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble &
tres-obeyssant serui-
teur,
ANTOINE LAMBERT.

*Au Lecteur.*

A My Lecteur, Je n'auois rien de plus esloigné de la pensée, que de faire voir le iour à ce Commentaire sur la Carie, & corruption des os : mais ie me suis insensiblement engagé à produire pour les autres ce que ie n'auois dressé que pour mon instruction particuliere. Ce n'est pas que ie ne sois assuré que quantité d'Auteurs ont escrit sur le mesme sujet : aussi ie ne me donne pas la vanité d'escire des nouveautez. Car bien que par fois j'adjouste dans cet Ouvrage quelque chose du mien, neantmoins ie suis si fort destaché de la presumption d'y auoir heureusement reussi, que ie ne me fâche point de le sous-mettre à la censure : il est veritable qu'il y auroit esté moins exposé, si i'eusse eu le bon-heur de lire dans les Auteurs les productions qui viennent de moy, veu qu'il est indubitable qu'elles auroient esté plus solides & mieux conceües. Mais laissant à part mes sentimens particuliers, ie ne laisseray pas de croire que tu trouueras dans ceux des autres que ie cite quantité

E

de beaux preceptes, qui te pourront es-
 pargner la peine d'en faire la recherche
 en diuers liures, & faciliterōt beaucoup
 la connoissance & la guerison de la carie.
C'est vn grand poinct à ceux qui se veulent a-
donner à quelqu' Art raisonnable, dit Galien,
d'estre diligents, & sçauoir ce que les autres
en ont escrit, outre qu'il est impossible, se-
lon la pensée de Rhasis, qu'vn Homme
 pour long-temps qu'il viue, puisse ap-
 prendre de soy-mesme vne bonne partie
 de la Medecine, s'il ne suit les regles des
 Anciens, du tesmoignage desquels i'ay
 composé la plus grande partie de ce Li-
 ure. *Vn discours est veritable, dit Galien,*
lorsqu'il est prononcé par plusieurs personnes
du Mestier, principalement quand ils s'accor-
dent ensemble. Tu me peux accuser qu'il
 semble que ie me destâche aucunement
 du sujet que ie me suis proposé en escri-
 uant de la Pulsation, mais ie te prie de
 croire que ie n'en ay pas vsé ainsi à des-
 sein de grossir ce volume, ains seulemēt
 pour esclaircir ce qui me sembloit obs-
 cur dans ceux des modernes, la pluspart
 desquels n'ont traité de ce symptome
 que superficiellement; outre que l'or-
 dre que j'observe en escriuant te peut
 deliurer du soin d'vne longue lecture;

*Chap. 1. li. 1.
 de la com-
 posi. des me-
 dic. selon
 les lieux.*

*Au 4. Al-
 mans. ch. 1.*

Ibidem.

car par exemple, si tu n'as la curiosité que de lire la definition de la carie, il te suffira de faire la lecture de l'Argument du premier chapitre & voir l'article qui en discourt, dans lequel on la trouue tout au long & de suite, au lieu marqué par le chiffre: Il en est le mesme des autres choses que tu voudras sçauoir, & par ce moyé tu ne t'ennuyeras pas en lisant le chapitre tout entier. Pour moy ie ne sçay si ie me flatte, mais ie ne desesperere pas que cet ouurage ne te puisse seruir: en tout cas quand il ne feroit que donner occasion à quelqu'autre de vouloir faire mieux, ie serois assez satisfait de ma peine, tousiours quelque iugement que tu apportes touchant cette œuure tu dois estre assureé que si les Liures desquels i'ay tiré cette doctrine & les sentences que ie cite ont esté fidellement traduites, ie te les dōne en la même forme que ie les ay leües, sans les alterer, lesquelles i'ay souuent esté obligé de repeter pour me rendre plus intelligible & plus croyable. Que si i'apprens que ce Commentaire soit fauorablement receu il sera bien-tost suiuy d'un traitté sur les vlcères malignes, ouurage long, penible & difficile, que i'ay tâché de rédre plus

facile par vn trauail obstiné, & auquel ie pourray ioinde vn Cōmentaire, tant sur le general des fistules que sur les six premieres sentences du liu. des fist. d'Hipp. & sur les fistul. du Lacrimal : à tout cela nous adjousterons vn Commentaire sur la sentence 16. d'Hipp. discourant des vlcères circulaires & caues, au dessous & finalement vn chap. sur les hydrocelles, dans lequel tu apprendras vne methode facile & asseurée pour les guerir, sans que iamais ils recidiuent. Il ne me reste que de te prier de suspendre ton jugement iusqu'à ce que tu ayes leu les fautes qui ont esté commises à l'impression: comme aussi d'excuser si la locution n'est pas polie; car me trouuant éloigné des lieux où elle est dans sa pureté, ie n'ay pû m'attacher qu'à la pensée de me rendre intelligible, sans affecter les belles paroles, à l'imitation de cete riche sentēce de Gal.

Au liu de la faculté des alimens.

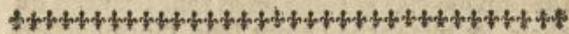
Question 1. liu. 1. de son anatomie.

Il ne se faut pas soucier des mots ny de quelle façon l'on parle, dit-il, pourueu que le langage soit usité, car ce ne sont pas les belles paroles qui guerissent les maladies; mais bien la connoissance que l'on a des medicamens. Adjonstons avec Du-Laurens, Le fard des mots trop curieusement recherchez enerue bien souuent la force des conceptions. ADIEU.



COMMENTAIRE SVR LA CARIE,

ET CORRUPTION DES OS.



CHAPITRE PREMIER.

De la definition de la Carie.

ARGUMENT.

I. L'Autheur a escrit ce Liure en faueur des moins versez. II. Division des maladies des os. III. Des maladies de la contiguité, premierement de la luxation. IV. Du Diastasis & entr'ouverture des os. V. De la Goute. VI. De l'Enchilose. VII. Des maladies de la continuité, & premierement de la fracture. VIII. Du Nodus. IX. Du Nodus qui se forme sur l'os. X. De la Carie. XI. Des noms qu'Hippocrate donnoit aux os qui estoient pourris. XII. Du mot Sphacelle. XIII. Definition de la Carie, transcrite de Galien. XIV. Des principales differences entre la Carie, gangrene & le Sphacelle. XV. Ce que nous entendons en ce lieu par le nom de Carie. XVI. Pourquoi l'os se corrompent aux corps viuants, & aux morts se conseruent sans se corrompre. XVII. Responce à la question. XVIII. Si la chair des corps morts se corrompt: pourquoy

A

2 *Commentaire sur la Carie,*

*cette corruption ne s'attache-elle pas aux os. XIX.
Comment il faut entendre que les os des corps morts
se corrompent. XX. Ce qu'il faut croire en cet
Ouvrage par le mot de Corruption.*

I.  Army tant de maladies qui sont de la direction & dépendance du Chirurgien, je n'en trouve point de plus familière, de plus longue & de plus fâcheuse à guérir, que celle qui consiste en la Carie, & corruption des os; car cōme les os sont couverts de chair, & fort cachez à nos sens, l'introduction des remèdes qui doivent servir à leur guérison, ne peut estre que difficile, & cette difficulté est de beaucoup aidée, lors que la corruption est logée dans vn lieu que l'on ne peut pas descouvrir: ainsi qu'il arriue quand vne bonne partie de l'os de la temple est cariée, ou lors que la carie est aux vertebres, à l'os du talon, sous les ligamens annulaires, ou au bras sous le brachial interne, ou au femur sous le crural, ou en leurs articulations, tant à cause des vaisseaux & tendons, qu'en consideration de l'adherence desdits muscles contre l'os: D'auantage, elle est semblablement rendüe longue, à cause de la nature terrestre des os, puisque suiuant le texte du diuin Hippocrate, c'est la chaleur naturelle qui guérit les maladies. Adjoûtez à tout cela, que la curation de l'os corrompu se fait bien souuent par section ou par brusleure, qui sont les remèdes les plus extremes des Chirurgiens, & les plus insupportables aux malades. Enfin la Carie, comme l'esgouff dans lequel aboutissent tant

Corruption des os. 3

de maux differents, ne peut estre que fort familiere, fort longue, & de curation fort difficile : Mais pour en rendre la connoissance plus aisée à ceux qui sont moins versez, nous traiterons dans ce Livre le plus exactement qu'il nous sera possible, tant de son essence & des accidens qui l'accompagnent, que de ses remedes ; & commencerons nostre Discours par vne diuision succincte des maladies des os, afin que le Lecteur puisse remarquer breuement & en peu de mots, en quoy elles sont differentes entr'elles.

II. Les maladies des os, comme celles des autres parties, sont pour l'ordinaire diuisées en *communes* & en *propres* : les premieres sont les trois genres de maladies ; sçauoir est, *l'intemperie, la solution de continuité, & la mauuaise conformation*, mais les propres & particulieres affections des os où elles se forment, & s'attachent à la *contiguité* d'iceux ou à leur *continuité*.

III. La contiguité ou l'article des os, pâtit de quatre maladies, sçauoir est, *de la luxation, du diastasis ou entr'ouerture des os, de la goutte & de l'enchilose*. La luxation qu'Hippoc. nomme en son langage *Ectoma* ou *Exarthrema*, est vne sortie que l'os fait de son lieu naturel, ou d'un autre os avec lequel il estoit conjoint, que s'il ne sort pas du tout hors de son lieu, on la nomme *pararthrima*. Par ces definitions il est manifeste que le diastasis seroit espece de luxation ; mais à proprement parler, la dislocation ne se fait qu'aux articulations qui sont plus lasches.

IV. Galien definit *Diastasis* ou entr'ouerture des os, *vne separation des deux os que la suture* En son In-
ture des os, vne separation des deux os que la suture chap. 23.

4 *Commentaire sur la Carie,*

do son Com.
senz. 3. du 1.
31. & 36.
du 3. Offic.
liu. 8. cha-
pitre 11.

ou la symphise auoient joints ensemble: A cette defini-
tion conuiennent ces paroles d'Hippocrate,
rapportées par Riolan, *les maladies de l'Article*
sont les luxations; & de la Symphise les relaxations
& entr'-ouuerture des os. Celle remarque que le
diastasis arriue lors que le coude & le rayon sont
separez l'un de l'autre, ou quand le tibia & le
perone sont esloignez: mais l'entr'-ouuerture,
qui est le plus veritable diastasis, se considere
proprement lors que les futures sont disjointes,
c'est à dire, quand les os qui sont joints par fu-
tures sont separez & ne se touchent plus.

Traité 6.
doct. 1. ch. 1.
au Com.

V. La goutte est definie par Guidon, *vne*
douleur des jointures, engendrée de la defluxion des
humeurs aux jointures. Du Laurens escrit que
cette maladie n'arriue qu'aux articulations des os
qui sont lasches; mais nous auons experimenté
à nos despens, qu'elle ne laisse pas de se faire
bien sentir aux conjonctions & assemblages des
os ferrez, & articulez par emphiartrorse.

Chap. 2. du
2. de l'usage.

VI. La derniere maladie qui arriue à la con-
tiguïté des os, c'est l'*enchilose*, que Galien defi-
nit lors que *les ligamens sont endurcis, & les membres*
retirez & flechis, sans les pouuoir estendre. D'autres
escruiuent que l'enchilose se forme quand la caui-
té de l'article se remplit d'humeur mucqueuse,
laquelle vnit les deux os ensemble, & en fait per-
dre le mouuement. Galien semble aussi soufcrire
à cette opinion, lors qu'il enseigne que l'humeur
de la jointure se desseiche par l'usage des medica-
mens violens, & qui desseichent tout à coup: Or
vne semblable desicatiō doit vray-semblablemēt
oster à l'article la liberté de se mouuoïr car cette

Chap. 4.
Method. 14.

Corruption des os.

humeur qui a esté desseichée seruoit à lubrifier la jointure pour en rendre le mouuemēt plus facile.

VII. A la continuité des os suruiennent trois maladies; sçauoir est, la *fracture*, le *nodus* & la *carie*. Galien definit la *fracture* *une dissolution des parties de l'os, qui estoient continuës, & se tenoient ensemble.* Mais parce qu'en la *carie* il y a diuision en l'os, comme à dit Fernel: Nous adjoûterons apres Paul, que la solution de la fracture se fait par vne violence externe. Or cette solution est appellée pas Hippocrate *Catagma* ou *Agma*, mais si le bout de l'os est rompu, principalement où il est conjoint avec vn autre os, pour lors, dit Galien, cette affection se nomme *Apagma* ou *Apoclisinata*; toutesfois quoy que cette derniere disposition se forme à la jointure, elle n'est pas neantmoins rangée dans le rang des maladies de l'article, parce que c'est proprement la continuité de l'os qui est dissoute & separée.

*Comm. 12
du 1. fract.*

*Chap. 89.
liu. 6. de sa
Pathol.*

*Method. 6.
chap. 5.
Com. 3. I. du
3. Officin.*

VIII. La seconde maladie qui aduient à la continuité des os, c'est le *nodus*, qui est double; l'vn qui est détaché de l'os, l'autre est adherant contre iceluy. Guidon parlant du premier escrit, *Le nœud est comme vn nœud de paille ou de corde, dur & arresté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux,* c'est peut-estre cette affection là que Paul appelle *Ganglion*, qui est, dit-il, *une extorsion & endurcissement des nerfs, procedant de coup ou du travail:* mais *Ganglion*, chez Hippocrate, sont *tumeurs humides & mucqueuses en la chair*, lesquelles, dit Galien, croissent autour des cartilages & des nerfs, de leurs alimens.

*Au chap.
Admi. des
Gland.*

*Liu. 6. chap.
59*

*Com. sent
14. du 1. de
Artic.*

IX. L'autre espece de *nodus*, que les Grecs

6 *Commentaire sur la Carie,*

appellent *exostosis* s'attache immédiatement contre l'os, comme est celui de la verole: Aux os, dit du Laurens traitant de cette maladie, apparoissent des tumeurs noueuses, & aux autres parties, des nodus & autres eseroissances *Athereomatiques*. Pigray escriuant du mesme mal, recite que les thophes ou nodus de la verole, se font le plus souuent sous le periofte & pres des os, quelques-fois avec carie, d'autresfois sans icelle. Riolan escrit que les nodus se font à l'os, lors qu'il s'eleue & se tumefie contre sa nature. Ce sont proprement ses deux dernieres especes de nodus qui se forment à la continuité des os.

X. La troisieme maladie qui aduient à la continuité des os, c'est la carie, sous laquelle nous comprenons l'esphacele, d'autant que toutes les deux corrodent les os. Le grand Hippocrate voulant discourir d'icelle, a dit, *Or le propos des os qui se sphacelisent est long*: mais parce que la connoissance de cette affection est fort importante au Chirurgië, ie me suis proposé de ramasser & vnir dans vn volume, tout ce qu'on en peut lire de meilleur & de plus profitable chez les Autheurs, qui sont venus à ma connoissance.

XI. Le grand Genie de la Medecine Hippocrate, selon le tesmoignage qu'en donne Galien, appelle en son langage les os qui sont pourris *Sesaprise*, mot dit Galien, deriué de *Saprou*, les Grecs, continuë-il, appellent toutes les choses corrompues *Sapra*, quoy que, dit-il, mal à propos: car Hippocrate n'appelle *Sapra*, que les choses qui sont corrompues depuis long-temps, sous les noms de *Sapran*, *Midosan*, *Sypomenin*,

Sur son
Traité de la
verole. ch. 7.

Chap. 9. li-
ure 8.

Chap. 5. liu.
6 sur ses re-
marq. de son
man.

Bent. 20. du
2. des artic.

Com. 45. du
3. fract. &
20. du 1.
des artic.

cet Auteur selon Galien, entend semblablement la corruption de la chair.

XII. Nous lifons pareillement en beaucoup de lieux, chez ces deux celebres Auteurs, que la corruption des os est nommée *Sphacele*, spécialement quand l'os est du tout corrompu : car *Carie* ou *Sphacele* dans Galien signifie corruption de toute la substance de l'os, comme aussi toute corruption des parties solides. Les Anciens, disoit-il, quand la partie est du tout corrompue appellent ce vice *Sphacele*, L'admirable Hippocrate approprioit ce mot à la corruption du cerueau, ceux qui ont le cerueau sphacelé, dit l'Aphorisme, meurent dans sept jours : Il adaptoit semblablement le mesme nom aux playes de la chair, ainsi que font foy ces paroles, Toutesfois *sphacele* arriue tant aux playes qui jettent le sang : Doncques *sphacele* est vn mot trop vniuersel pour nous en seruir en ce lieu, Adjoultons que Galien en abuse bien souuent pour signifier la gangrene. Les Arabes nomment le *sphacele* *Aschachillos*.

XIII. La carie appellée des Grecs *teredon*, est définie par Gal. *une solution de continuité en l'os avec errofion* : De cette définition on peut concevoir la differéce qu'il y a entre *sphacele* & *teredon* ou *Carie* : car ce que ce dernier est aux os, est ce que nous nomons vlcere en la chair, que les Grecs appellét *Elkos* : Or il est certain que toute vlcere n'est pas *sphacele*, ny par cōsequent toute carie.

XIV. Mais afin que nous puissions mieux entendre ces choses, nous obseruerōs, que bien que l'errofion soit commune à la gangrene, à l'*sphacele*, & à la carie; neantmoins ces trois affectiōs

Ibid. sent.
29. chap. 5.
Methode 4.
& 6. liu. des
Tum.

Method. 14
chapit. 18.
Aph. 50. liu.
7. sent. 17.
& 35. du 4.
des artic.

Au liure de
la *Constit.*
de l'art. ch.
6. sent. 16.
du 4. des ar-
tic.

8 *Commentaire sur la Carie,*

ne laissent pas d'estre dissemblables en plusieurs choses : premièrement, la fœteur & puanteur est cōme inseparable des deux premières, c'est à dire, qu'elle y subsiste beaucoup plus forte, toutesfois plus à l'esphacele qu'à la gangrene, & moindre en la carie qu'en celle là. Secōdemēt, que le malade resiste plus long-temps estant offensé par la carie, que si la gangrene & l'esphacele estoient aux os; d'autāt que l'os carié se nourrit, s'alimente & se conserue mieux que celuy qui est gangrené, parce que les causes en sont moins malignes, mais ceux auxquels les os sont sphacelez sont en tres-mauvais estat, veu que lesdits os sont entierement priuez de la vie & de la forme.

XV. Estant neantmoins constant & veritable, que toute sphacele soit joint avec errofion, nous definirons la carie, pour vne plus facile intelligence, *vne solution de continuité en l'os avec errofion, accompagnée par fois de grande fœteur & de sphacele*, par ainsi nous comprendrons sous la definition, tant la simple carie, que la gangrene & l'esphacele. Adjoustons que cette definition se rapporte assez bien à l'acte curatif, veu que ceux qui ont escrit de cette maladie, ont ordonné pour la gangrene & sphacele des os, les mesmes remedes qu'ils pratiquoient à la carie qui estoit moyenne & extreme.

XVI. Mais pourquoy les os qui sont froids & secs peuuent-ils attirer la pourriture en un corps viuant, veu qu'aux corps morts, où il survient de grandes putrefactions, nous voyons que les os se conseruent sans pourriture: car il semble que la corruption de la chair des corps morts, doit

Corruption des os. 9

doit plustost pourrir les os ; outré que la chaleur & les esprits des corps viuants, doiuent plustost resister à cette corruption.

XVII. Guillemeau qui propose cette question, respôd que cela arriue, parce que cette humeur onctueuse & grasse, qui cause la pourriture pendant que le corps est en vie, se consume, tant par la violence des maladies que par la mort, qui est la mesme consumation de l'humidité naturelle, d'où s'ensuit que la matiere de la corruption des os estant consumée, les os des corps morts ne se peuuent plus corrompre, joint que la chaleur naturelle, de laquelle les os des corps morts sont priuez, se doit corrompre.

*Com. Aph.
7. liu. 2.*

XVIII. On nous objecte que les chairs priuées de semblables humiditez ne laissent pas de se corrompre incontinent : Il respond derechef, qu'il reste aux corps morts certaine mediocre chaleur naturelle, cōme il reste aux foyers apres qu'on en a osté le feu : Mais que la chaleur extérieure est de telle puissance, qu'elle peut soudain corrompre cette foible & petite chaleur, & par ainsi causer la pourriture en la chair, & non pas aux os : d'autant que ceux-cy sont exempts d'humidité, & de cette derniere chaleur.

XIX. Mais si nous voulons prendre corruption comme a fait Galien ; sçauoir est, *quand vne chose est trop chaude, trop froide, trop humide, trop seiche*, d'autant que les os des corps morts se rendēt plus terrestres, ils seront par cōsequēt plus sujets à cette espece de corruption que les os des corps viuans. C'est semblablement en la mesme façon que les pieces des os qui exfolient & se separent, sont dites estre corrompuës & sphacé-

*Chap. 14.
du 5. des
Sympl.*

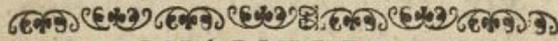
10 *Commentaire sur la Carie,*

lifées, parce qu'elles sont priuées d'humidité, & ne viuent non plus que les os des corps morts; mesmes les os des corps morts peuuent estre corrompus par la force de l'humidité, ou par quelque autre cause, ainsi qui se void aux os cariez & vermolu, accident fort familier aux bois qui est vieux. Toutesfois ces os là ne sont pas putrefiez de cette espece de corruptiō, qui est avec foeteur, parce qu'ils ne donnent iamais de mauuaises odeurs: car selō la doctrine de Galien, *vne chose pour estre putrescée il faut qu'elle sente mauuais*

ibidem.

XX. Apres ces fondemens nous pouuons conclure que Guillemeau a vsé du mot de corruption, pour signifier celuy de putrefactiō, comme s'il vouloit dire, les os des corps viuans sont capables de donner de mauuaises odeurs, & non pas ceux des cadavres. à cause que les premiers ont de la chaleur & des humeurs, objets de la putrefaction: mais les os des corps morts en sont priuez par l'absence desdites causes; car c'est vne maxime du Philosophe & de Galien, que *toutes choses se pourrissent par chaleur & humidité.* Si donc aux os des corps morts il ne leur reste aucune humidité ny aucune chaleur, ils seront par consequent incapables de putrefaction.

Methode 4. chap. 5.



CHAPITRE II.

Des especes & differences des Caries, & corruptions des os.

ARGUMENT.

I. Les differences de la carie se tirent des diuers degrez d'icelle, & de la dimension des os cariez.

Corruption des os. II

II. Hippocrate est l'Authcur de cette diuision. III. Sous lesquelles sont comprises toutes les especes de carie. IV. Il y a quatre differences ou degrez de carie. V. Comment il faut entendre le troisieme degre de la carie, aux os qui ne sont pas moëlleux. VI. Le quatriesme ordre de carie se peut sous-entendre en deux facons. VII. Diuision de la carie prise de la grandeur ou estenduë. VIII. Difference tirée de la dimension des os cariez. IX. Autre diuision prise de la rareté & solidité d'iceux. X. La carie peut semblablement estre diuisée, suivant la maniere de sa production.

I.  Autant que toutes les sortes de caries ne sont pas vniuersellement semblables & d'une mesme nature, & qu'elles ne nous indiquent pas toutes vn pareil genre de remede, il est necessaire d'en establir les differences, afin de mieux proportionner l'espece de medicament conuenable à l'espece de carie, & par ainsi paruenir avec plus de methode à la guerison, qui est la fin & la plus noble partie de l'art, *Des differences*, dit Galien, *on en tire les indications*; Le mesme Authcur en etablit la raison en ces paroles, *chaque chose*, dit-il, *peut mieux insinuer & indiquer de soy-mesme que d'un autre*. Or les differences des caries & corruptions des os, sont proprement prises de deux choses, sçauoir est, des diuers degrez ou ordres de carie, & de la dimension des os cariez.

*Methode 13.
chap. 1.*

II. Que la carie soit bien diuisée selon les diuers degrez d'icelle, & selon la dimension des os cariez: Le texte de l'Oracle des Medecins nous en fournit la preuue, *Les os fracturez*, dit ce fa-

A la sent.

12 *Commentaire sur la Carie;*46. du 3.
fract.

meux vieillard, à quelques vns se pourrissent grandement, aux autres bien peu & maintenat cette corruption arrive aux grâds os, & d'autres fois aux petits.

Com. 1. 4. du
4. des artic.Ibidem. sent.
35.

III. On nous peut objecter qu'Hippocrate parle dans cette sentence de la corruption des os, qui succede à la fracture jointe avec playes, & par ainsi que l'on peut conclure, qu'il n'est pas à propos d'employer ce passage pour fondement general de nostre diuision: mais nous respondons, apres Galien, qu'Hippocrate a dit plusieurs choses en particulier qui se doiuent approprier au general, quand il y a quelque chose particulièrement dite, dit Galien, il faut auoir souuerance de tout ce qui a mesme vertu, & que cela soit dit generalement de toutes choses. En effet Hippocrate nous enseigne dans la suite de son discours, que les os qui sont corrompus, pour ce qu'ils sont démis, tombent plus tard que ceux auxquels la corruption accompagne la fracture, mais ceux auxquels ces demigrations suruiennent, les os estants entiers, La chair meurt bien-tost; les os toutesfois tombent tard, à l'endroit que la noirceur est terminée & l'os est desnué.

Sent. 45. du
3. fract.Fon. 41.
traicté 4. liu.
4. chap. 1.

IV. La premiere difference de la carie est prise des diuers degrez ou ordres d'icelle, ainsi qu'Hippocrate nous enseigne par ces paroles: Les vns, dit-il, se pourrissent grandement, les autres peu. Le Prince des Arabes exprime & particulise en termes plus clairs quatre forte ou degres de carie: Au premier, dit-il, la carie est petite & superficielle: au second, elle est plus profonde, au troisieme, elle penetre jusques à la moëlle des os; & au quatrieme degre, la carie s'auance & se prouigne tout au trauers d'iceux.

V. Mais parce que la moëlle proprement prise n'est pas commune à tous les os, on doit borner & croire que le troisieme degré de la carie des os qui ne sont pas moëlleux; est dans vne situation semblable à celle ou la moëlle se trouue enfermée aux os qui en contiennent, qui est à la cavitè ou au canal que la nature à forme au milieu, & selon la longueur de la substance interne d'iceux : par ainsi la corruption qui penetre au milieu suiuant l'espaisseur, ou atrauers des os qui sont exempts de moëlle, doit estre receuë comme espece de carie du troisieme ordte.

VI. Il faut semblablement prendre garde que le quatrieme degré de la carie peut estre compris en deux façons; sçauoir est, quand elle penetre seulement l'espaisseur & profondeur de l'os, secondement, lors qu'il se trouue corrompu en toutes ses autres dimensions; par exemple si la corruption du coude est simplement au milieu, & au trauers de cet os, pour lors la carie peut estre du quatrieme ordre, que si ledit os est entierement corrompu, ce qui arriue veritablement peu souuent à ces gtands os, on ne doit pas pourtant laisser de conclure qu'une telle carie ne soit tres a propos rangée sous la quatrieme espece.

VII. D'auantage, ses especes de carie peuvent estre sous-diuisées selon l'estendüe quelles contiennent, suiuant laquelle on les diuise en longues, larges, estroites & courtes : les caries qui penetrent fort auant & celles qui sont produites du pus d'un grand abscez, sont ordinairement longues ou larges. Celle discourant de

14 *Commentaire sur la Carie,*liv. 5. chap.
8.

la carie du crane, escrit que celle qui est penetrante necessairement à grande largeur : Nous croyons semblablement que les caries qui sont superficielles, & qui sont produites par vn petit abscez, sont ordinairement estroites & courtes. Or les caries prennent la forme de longues, courtes, larges & estroites suiuant la grandeur & petiteffe des os, & la figure des abscez, car les os qui sont larges comme ceux du crane, des omoplates & ceux des isles, peuuent souffrir des caries fort larges, & ceux qui sont longs, comme le femur, l'umerus, le tibia, le coude & autres : il leur peut arriuer des caries fort longues, & aux os qui sont petits il leur en arriue des estroites & courtes, touchant les caries mediocres, elles s'attachent aux os qui ont vne dimension moyenne : Et derechef les grands abscez forment aux grands os des caries longues & larges, les petits des estroites & courtes, & les abscez qui sont moyennement gros des mediocres.

Sant. 45. du
3. fract.

VIII. La seconde difference de la carie est prise par Hippocrate de la dimension, c'est à dire, de la magnitude ou petiteffe des os cariez, ainsi qu'il est manifesté par cette sentence, *que l'vne arriue aux grands os, dit-il, l'autre à ceux qui sont petits* : Nous pouons adjouster à ce texte, qu'il y peut auoir vne carie, qui aduient aux os qui sont moyens en grandeur & en petiteffe.

IX. Il me semble toutesfois, que nonobstant & pardessus ces differences, on en peut conceuoir vne troisieme, tirée de la rareté & solidité des os, diuision apparemment autant importante pour la cure, que toutes les precedentes, puis-

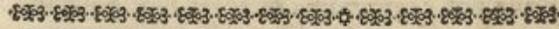
que la veritable nature des os nous est tres-bien exprimée par icelle : De sorte que suiuant cette difference, il y auroit vne carie qui se formeroit aux os qui sont rares & spongieux, l'autre à ceux qui sont durs & solides. Il est vraysemblable qu'Hippocrate authorise cette diuision en ces mots, *Les os rares, dit-il, abscedent plustost, les plus fermes & solides plus tard.*

ibidem.

X. Finalement la carie peut estre diuifée, selon la forme & maniere de sa production ; car il y a des caries qui succedent aux fractures, suiuant Hippoc. d'autres ensuiuent les luxations. *Item*, il y en a qui sont produites à cause que la chair mauuaise a corrompu les os ; d'autres qui tirent leur origine du vice de la verole, des playes ou des vlcères.

ibidem.

*Sent. 36. du
4 des artic.
Com. Aph.
5. liur. 7.*



CHAPITRE III.

Des causes de la carie & corruption des os.

ARGUMENT.

I. Causes dispositiues de la carie des os. II. Qui peuuent estre alterez par la substance de l'air. III. Comme aussi par ses propres qualitez. IV. Et par l'alteration d'icelles. V. Toutes les parties peuuent estre offensées par l'air qu'elles n'ont pas accoustumé. VI. Comment l'air corrode & carie les os. VII. Pourquoi l'os Ethemoide, les sinuositez du crane, & les trois osselets de l'ouye ne sont pas blessez par l'air. VIII. La sanie qui descoule de la chair sur les os, cause la carie. IX. Comme aussi la mauuaise chair. X. Comment les caries se font longues, larges, profondes, estroites & courtes. XI. De la cause de la

16 *Commentaire sur la Carie,*

*carie qui prend sa naissance dans l'os mesme. XII.
La carie qui procede du pus qui se forme dans l'os,
est ordinairement profonde. XIII. Pourquoi les os
sont plus facilement offensés par l'intemperie que
par la solution de continuité.*

I.  A connoissance des causes de la carie & corruption des os, n'est pas moins importante & necessaire que celle des differences; car quelques-vnes d'icelles peuuent estre indicatrices de la curation, & les autres peuuent en quelque maniere, seruir pour nous faire connoistre la maladie. Or toutes ces causes là sont diuisées en externes & internes: Parmi les externes il y en a qui sont seulement dispositiues, parce qu'elles ne corrompent les os que par l'entremise, & apres l'introduction d'autres causes, comme il en est de la contusion & de la fracture, lesquelles quoy qu'elles offensent les os, neantmoins ils ne les carient pas, mais elles ne font seulement que les disposer à corruption. Hippocrate a tout le premier reconnu cette nature de cause-là, lors qu'il a escrit que la contusion qui se fait autour des costes est rend la chair mucqueuse, laquelle ne pouuant estre remise & restituée dans sa premiere sante, elle se separe de l'os qu'elle corrompt: *Pour ces causes, dit-il, les os se corrompent à plusieurs.* D'auantage, comme le mesme Autheur nous instruit de couper l'os du crâne, parce qu'il est contus ou fracturé; il est vray semblable qu'il fait cette section par anticipation, preuoyant qu'estant ainsi offensé, il s'altere, & l'os ainsi alteré offense & blesse les membranes.

*Sens. 65. du
3. des artic.*

II. Mais outre & pardessus cette cause là, les Auteurs en remarquent vne seconde, laquelle quoy que semblablement extérieure, neantmoins immédiatement d'elle mesme, & de sa propre substance, elle altere & intempere les os, qui est l'attouchement de l'air: *jamaïs vn os que l'air touche & frappe tout à l'environ*, dit Paul, *ne se reconure de chair*. Hippocrate semble auoir eu tout le premier cette pensée, escriuant des os rompus qui sortent au dehors de la peau: *Les os du tout desnuez de chair & secs, abscederont* recite cet Auteur, *s'ils ne sont incontinent remis*.

Lin. 6. chap. 77.

Sent. 44. dist. 3. traitté.

III. La substance de l'air est non seulement ennemie des os, mais encores elle les offense par l'entremise de ses qualitez propres; car l'air estant naturellemēt humide & chaud, il est opposémēt contraire à la température froide & seiche de l'os.

IV. L'air peut encōre cotrompre les os, lors que ses qualitez sont alterées par l'entremise du froid; car cōmme a dit Hippocrate, *le froid est ennemy des os*: C'est infailliblement de cet homme Illustre que Guidon a conceu cette pensée, *Souuiens-toy*, dit-il, *que le froid nuit extrêmement aux os descouverts*.

Aphor. 18.
lin. 5. chap. 5. traitté 3.
dist. 1.

V. Galien parle plus vniuersellement, car il estime que l'air & tous les objets externes sont capables d'offenser les parties qui sont desnuez de leurs couuertes naturelles, à cause qu'elles n'ont pas accoustumé de souffrir l'abord & attouchement d'iceux. *Il faut estre aduertit*, dit-il, *que les choses qui sont naturellement couuertes du cuir se delectent d'iceluy, tellement qu'elles ne peuvent estre descouuertes sans prejudice*. Mais qu'elle

Comin. 43.
du 3. traitté

B

18 *Commentaire sur la Carie,*

merueille y a il, si les choses desquelles la peau en est propre couuerture, aiment à estre couuertes, de sorte que toutes les autres choses les offensent. Item, quand la chair est nuë elle sent aysément mordication, & à grand peine peut-elle estre cicatrifée.

VI Mais si l'essence de la carie consiste à l'errofion, comment l'air peut-il corroder les os? Nous respondons que l'air peut ronger les os, tant par la chaleur qui luy est naturelle, que par vne froideur accidentelle: veritablement selon Galien, c'est le propre de la chaleur de morder, & de l'eau froide de mordre quāt aux sens. *Aphor. 20. lin. 5.* Si nous ysons du mot propre, dit-il, le chaud est mordicant: mais à la ressemblance des sens, l'eau est aussi nommée mordicante au cuir qui est entamé. Il semble toutesfois qu'Hipp. parle plus vniuersellement de ce dernier, lors qu'il escrit, *aux vlcères le froid est mordicant.* Or personne ne reuoque en doute que l'errofion ne procede de mordacité: Si donc l'air est chaud, il doit par consequent mordre & corroder l'os qui est froid: car si nous cōparons la chaleur de l'air avec celle des os, la premiere sera estimée intense, & capable de rôger & destruire celle de l'os qui est remise, joint que la chaleur de l'air est estrāgere & plus ennemie, cōme au cōtraire celle de l'os plus naturelle, & amie. D'ailleurs, cōme ainsi soit que l'air puisse estre extraordinairement refroidi par quelque qualité froide, il doit semblablement corroder & destruire ce peu de chaleur des os par sa froidure.

VII. Mais si l'attouchement de l'air gaste & altere les os, pourquoy est-ce que celuy que nous respirons n'altere pas l'os Ethmoide? pourquoy l'air qui est enfermē dans les grottes

ou sinuositez du crane, & celuy qui entre dans l'oreille ne corrompt-il pas le crane & les trois osselets de l'ouye, comme il fait les os. Seroit-ce point qu'aparauant que l'air aye penetré iusques à ces parties, il soit espuré de la froidure, & autres qualitez mauuaises qu'il peut auoir en soy. Adjoultions à cela, que les choses accoustumées offensent le moins, ainsi les dents accoustumées d'estre exposées à l'air externe, n'en sont pas offensées: Dauantage, il ne se fait point de passion, dit le Philosophe, par les choses accoustumées. Outre qu'au rapport de Riolant, traittant des sinus tous ceux du crane, exceptez les malthoïdiens, sont couuerts d'une membrane, laquelle empesche que l'air ne touche immédiatement à l'os.

*Liu. 6. chap.
6. de son
manuel.*

VIII. La seconde cause qui blesse & carie les os est interne, c'est à dire, elle se forme en nos corps: Or cette cause-là, selon Hipp. & Gal. est double, l'une qui procede du pus qui exude des parties qui couurent & environnent les os; la seconde prend sa naissance dans l'os mesme. Gal. escriuant de la premiere cause, dit: *Les os abreuuez d'une mauuaise sanie ou arrousez par vne abondance d'humeurs crues, se corrompent.* Item, traittant de l'esphacele. lequel mal aduient de la sanie qui corrompt lesdits os en les arrosant tousiours. Car comme a dit Holier, par la retention du pus, les os petit à petit se pourrissent & consomment, comme s'ils se redigeoient en vermollure; veu qu'en vn abscez qui tarde trop à s'ouuir par dehors, on doit craindre de l'os qui est au dessous. Il semble que Gal. aye formé sa pensée sur ces

*Com. 7. 37.
43. du 3.
fract. & 20.
du 2.
Liu. 1. de sa
Mat. de Chi-
rurg.*

Sent. 10. du
3. fract.

paroles d'Hipp. Quand on entend que les petits os abscedent, dit-il, il ne faut pas vser de grand changement, mais seulement appliquer vne bande plus large, afin que le pus ne soit retenu, & qu'il aye facile issuë. Car la retention du pus augmenteroit l'alteration de l'os qui doit exfolier, & en retarderoit l'abscez.

Sent. 38. des
playes

chap. 21.
liv. 6. de son
man. liv. 5.
chap. 50. de
l'Antrop.

IX. Mais non seulement la sanie peut ronger les os, voire encore ils peuuent estre corrompus par la mauuaise chair : Car suiuant le texte du diuin Hipp. *L'os peut estre corrompu par la chair qui n'a pas esté bien guerie.* c'est à dire, à laquelle il reste quelque mauuaise qualité. C'est peut-estre pour ces considerations-là que l'Oracle disoit, au rappott de Riolan, *Les os qui souffrent quelque incommodité ne prennent point de nourriture, & le mal de la partie contenante passe par contagion à la contenuë.*

X. On doit semblablement remarquer que le pus d'un abscez ou la mauuaise chair residant long-temps sur les os, produisent vne carie profonde ; que si lefdits excremens subsistent peu de temps sur iceux, la carie sera superficielle. Dauantage s'ils s'estendent beaucoup au long ou au large des os, la carie se prouignera en largeur ou en longueur : que s'ils n'en contiennent qu'un petit espace, la carie sera faite estroite ou courte, & d'autant plus l'accrimonie du pus & la mauuaise chair agissent foiblement ou avec plus de violence, si les os qui patissent se rencontrent durs, espais, gros ou mols, rares, petits & desliez. On peut conceuoir la raison de cette pensée, de ces paroles d'Hippocrate, raisonnant des fractures du crane, comparant les os

Corruption des os.

21

entr'eux & escriuant de l'occiput. En tous les os de la teste, dit-il, celuy qui est derriere les oreilles, & le bregma est le plus dur : il adjouste vn peu apres cotinuant le mesme discours, pource que l'os estant gros il ne supure si tost, & pour cette raison le pus n'est si tost enuoyé au cerueau ; c'est aussi à cause de la dureté que Galien a écrit, l'os du palais à esté fait tres-dur, afin qu'il ne fust sphacelé par les humeurs qui distillent du cerueau.

Sent. 8. des playes.

Liv. 11. de l'usage chap. 19.

XI. La seconde cause interieure ; prend sa naissance dans l'os mesme, de quelque affection qui se forme en iceluy, comme d'un phlegmon ou d'une supuration & abscez, ainsi Hipp. à dit, discourant des os du crane, L'os tombe en tous les maux desquels la chair est vexée. Item, les os se corrompent & apostument & derechef, il y avoit vn viellard qui demouroit dans des mesures, qui eut vn mal où les os supurerent, Gal. a obserué qu'il arriue vne disposition en partie semblable au phlegmon aux os qui sont rompus : Que le phlegmon aduient & commence aucune fois par les os. Si done le phlegmon & apostume se peuuent former dans les os, pourquoy apres leur supuration la substance osseuse ne sera-elle pas corrodée par le pus. Aquapendente semble confirmer ce raisonnement en ces paroles. J'ay souuent trouué par experience, les os de la teste corrompus & cariez, sans que le pericrane fust vlcéré, quoy que comme plus passible, il deust plustost estre rongé, si l'humeur eust gasté l'os par quelque qualité manifeste.

Sent. 48. & 50. des playes. & 7. & 47. du 1. fract. au 4. des epidimi. Methode 6. chap. 5. liv. des tum.

Chap. 10. liv. 3. des vlceres & fist.

XII. Dauantage, on peut obseruer que la carie qui prend son origine d'un phlegmon ou de quelqu'autre tumeur qui suppure & pourrit

B iij

22 *Commentaire sur la Carie,*

dans la substance de l'os, est ordinairement plus profonde & moins sensible que celle qui est produite par la mauuaise chair qui le couure, ou par vn abscez qui se forme dans icelle, à cause que leur accrimonie ne s'attache proprement qu'à la superficie de l'os qu'elle ronge : Mais il n'en est pas de mesme de l'inflammation qui reside dans i'celuy, laquelle corrompt le suc moëlleux & quelquesfois la moëlle; eschaufe & intempere la propre substance interne de l'os, & le dispose dauantage à l'errosion & à la carie.

quest. 11.
liv. 1.
111.

XIII. On demande pourquoy les os sont plus facilement offensez par l'intemperie que par la solution de continuité. Du Laurens qui propose la question, escrit que la responce ordinaire est que comme la chair, à raison de sa mollesse, se coupe plus facilement que l'os, elle endure aussi plus difficilement & avec plus de douleur la solution de continuité que l'intemperie: & par contre, les os, parce qu'ils sont plus mal-aisément coupez à cause de leur dureté, sont pat ainsi plus facilement & dauantage endōmagez par l'intemperie, que par la solution de continuité. Adjoultons que la chair a plus de chaleur & de force pour resister à l'intemperie que non pas l'os, qui est froid & sec.

CHAPITRE IV.

Signes de la Carie & corruption des os.

ARGUMENT.

I. Les os endurent beaucoup de differentes maladies. II. L'os qui est sphacelé est noir, puis se fait passe & blanc. III. L'os qui est blanc devient

Et corruptions des os. 23

noir & poly, & finalement paste & blanchastre. IV. La noirceur est aussi conjecturée par la fièvre & par la douleur. V. Avec les plumaceaux ou tantes que l'on met dans l'ulcere. VI. Avec le tirefonds. VII. L'humeur mucqueuse & grasse, est vn signe de la lesion de l'os. VIII. Comment cette humeur mucqueuse se peut-elle amasser aux os? IX. La chair baveuse n'est pas vn signe Pathognomique de la Carie. X. Quantité de la sanie en l'os qui veut absceder, XI. Pourquoi sort-elle en si grande abondance. XII. La couleur de la sanie qui sort immediatement de l'os est en controuerse parmy les Auteurs. XIII. Pourquoi est-elle subtile? XIV. Pourquoi citrine? XV. Opinion de l'Auteur sur cette couleur. XVI. De la sanie qui est huileuse & grasse. XVII. Qu'est-ce qui a donné lieu à tant de différentes opinions. XVIII. Cōment la Carie se connoist à l'attouchement. XIX. Qu'est-ce qui cause l'inegalité aux os qui sont cariez, XX. Signes de la carie tirez de l'issuë de l'ulcere. XXI. D'où procede la recidiue des vlcères avec carie. XXI. Signes pris de la durée des vlcères. XXIII. Recapitulation des signes de la carie,

I.  Arce que les mauuais qualitez des os sont de diuerses fortes, il est necessaire de les connoistre; & en concevoir dans l'esprit toutes les differences, afin que nous puissions mieux distinguer celles qui appartiennent à la carie, pour ne pas mal à propos confondre les remedes, & appliquer à certaines dispositions ce qui doit appartenir aux autres: Car comme a dit le sage Hipp. *On reüssit* Escrinant à son filz Theofaluz. bien mieux en la guerison de diuerses maladies auxquelles les os sont exposez, soit en les redressant, re=

24 *Commentaire sur la Carie,*

mettant, retranchant, y'adjoûstant, trouant & faisant tout ce que l'Art, bien conduit, y peut apporter, lors que l'on connoist l'endroit & La disposition de l'os malade. Or les affections qui nous representent les dispositions & mauuaises qualitez des os, sont plusieurs, cōcenēs pour la pluspart de ces paroles de Riolan. Quand l'os est trop desseiché, dit-il, cela tesmoigne l'intemperie; s'il est blanchastre, il nous donne à connoistre qu'il a manque de chaleur; s'il est rouge, il nous marque l'inflammation; la noirceur des os nous signifie la gangrene, & la sensibilité, que l'os a du mal caché dans sa substance, & finalement lors qu'il est solide & vni en dedans, il rend vn corps lent & paresseux, & fait voir qu'il n'y a point de moëlle dans les os: mais quoy que la plus grande partie de ces indispositiōs soient rangées dans l'ordre des intemperies, nous ne desirons pas neantmoins nous entretenir de toutes icelles, parce qu'elles ne sont pas toutes accompagnées d'erosion, mais nous voulons seulement d'escire les signes qui conuiennent à l'esphacele & à la carie, veu que nous n'auons projecté de discourir dans ce liure que des remedes qui conuiennent proprement à ces deux especes.

II. L'Esphacele & corruption des os ce connoist à la veüe, à laquelle ils paroissent noirs. Hipp. a tout le premier obserué cette couleur, lors qu'il d'escrit les signes, qui marquent que la playe du test est mortelle, *Lors l'os commence à se corrompre & deuiet noir, dit-il, estant poly, à la fin se montre aucunement paste & blanchastre, mais non seulement le diuin Hipp. auoit remarqué la noirceur aux os du crane, voire ençore à l'os du*

Chap 50.
liure 5. de
l'Anrop. ch.
4. de son in-
trod. en ch.
3. liu. 6. de
son mann.

Sont 49. des
piay. & 21.
du 2. fract.

thalon, L'os du thalon est corrompu, dit-il, quand il devient noir. Finalement Hipp. selon l'interprétation qu'en donne Gal. avoit obserué cette couleur aux os qui avoient esté corrompus & noircis par la chair noire: Pour ce Hippocrate a dit qu'il est nécessaire, escrit Gal. quand la chair devient noire & se corrompt, spécialement celle qui est autour des os, qu'une semblable chose aduienne aux os. Celse, Holier & tous les meilleurs praticiens établissent la noirceur parmy les signes de l'esphacele des os.

35. & 36.
du 4. des
Artic. au
Comm.

III, Mais comment sera-il possible que l'os qui est blanc soit fait noir, & finalement passe & blanchastre? Aristote donne la raison du premier, & dit que ce qui est blanc se rend noir par la force de la chaleur, laquelle consume l'humeur de l'air & de l'eau. L'os est poly suivant la pensée de Vidius, à cause de la chair fondue, laquelle estant visqueuse & grasse, à mesure qu'elle est respandue sur l'os, le rend plus poly. L'os se fait passe & blanchastre quand il est purulent, car la couleur de la bouë est telle.

Com. sent.
45. des play.

IV. Il faut toutesfois remarquer que si la carie est profonde, le signe qui se prend de la noirceur est fort douteux, & mal aisé à obseruer. mais en ce cas là Celse recognoist cette couleur & la corruption de l'os, par la fièvre & par la douleur, que s'il se rencontre que ces deux symptomes soient mediocres, il presume par là que la carie en est d'autant plus petite. Or cette fièvre là vient des vapeurs chaudes & pourries, lesquelles s'esleuent des os corrompus & sphacelez & sont transferées jusques au principe de la vie. Touchant la douleur, elle procede de l'intem-

26 *Commentaire sur la Carie,*

perie que l'os qui est corrompu communique au perioste, & quelquesfois aux parties voisines.

V. Mais d'autant que la fièvre & la douleur sont des symptomes qui peuuent conuenir à beaucoup d'autres indispositions, ie ne conseilerois pas au Chirurgien de se reposer beaucoup sur ces deux signes, s'ils ne sont accompagnez de quelques marques vniuoques, telles que sont l'inspection de la tente que l'on applique dans l'ulcere, ou à la poussiere que le tirefonds attire : Que si les plumaceaux ou tantes peuuent estre portez jusques à l'os corrompu & sphacelé, & tu les consideres au second appareil, il se montreront noirs par la partie de laquelle ils touchoient à l'os.

VI. On pourra neantmoins obseruer, que le signe pris des meches & tantes, n'est pas tellement constant que l'on ne trouue beaucoup plus d'assurance au tire-fonds, avec lequel nous connoissons non seulement la noirceur & sphacèle des os, mais encore la profondeur & degré de la carie : *Si avec le tire-fonds, dit Celse, la poussiere qui en est attirée n'est plus noire, la Carie ne penetre pas plus auant que du lieu où finit la noirceur.* Ce que l'on obseruera plus ponctuellement, suiuant la pensée qu'en doit auoir eu Celse, si par interuale on sort le tire-fonds au dehors, & on remarque à chaque fois la couleur de la poussiere que le tire-fonds attire.

VII. Dauantage, la veüe nous fait connoistre la carie de l'os par l'inspection & qualité des excréments qui sont dans l'ulcere, lesquels peuuent estre de trois sortes : sçauoir est l'humeur mucqueuse, la chair baueuse, & la sanie. Touchant

le premier, il semble qu'il ne denote pas absolument la carie: mais seulement la disposition en icelle: ce qu'infailiblement a voulu dire Galien, lors qu'il a escrit. *Quand les os, les cartilages & les membranes sont offensées, il s'y assemble fort souvent vne humeur mucqueuse.* Or certe humeur venant à acquerir de l'acrimonie, comme a dit Vidius, par trait de temps, corrode les os. C'est certainement de cette humeur-là que Celse entendoit parler. lors qu'il disoit que l'os carieux se faisoit premierement gras: En effet, Hippocrate au rapport de Galien, auoit accoustumé d'appeller blanche l'humeur glutineuse & mucqueuse, qualités semblables en couleur à ce qui est gras.

VIII. Mais comment cette humeur mucqueuse se peut-elle amasser aux os, & aux cartilages? Galien respond, qu'à cause de l'imbecillité de ces parties, elles ne peuuent cuire l'humeur qui s'assemble aux os, & aux cartilages offensez. *L'humeur mucqueuse, glutineuse & blanche s'assemble aux lieux priuez de sang, comme en vn os, ou a vn cartilage, quand la nature ne peut pas digerer l'aliment, & qu'il en laisse quelque portion cuite à demy.* Or cette humeur est difficilement resoluë, parce que, continuë Galien, elle ne peut estre conuertie en vapeurs qu'aucc difficulté, à cause qu'elle resiste au mouuement de resolution; d'ou resulte que la partie malade se rend pour peu de cause imbecile, de sorte qu'elle reçoit plus facilement tout ce qui est d'estrange.

IX. La seconde sorte d'excrement qui nous peut faire soupçonner la carie des os, c'est la

Com. 66. du
3 des artic.

Com. 45. des
playes.

Com. 35. du
du 3. des
artic.

Com. 65. &
66. du 3. des
artic.

28 *Commentaire sur la Carie,*

chair qui se rend baueuse, il est bien vray qu'elle ne doit pas estre receüe en ce lieu comme vn signe pathognomique de la carie: car toutes les chairs peuuent estre renduës mucqueuses, par le descoulement & mixtion d'vn humeur semblable, ainsi qu'à voulu dire Galien, *La chair est renduë mucqueuse, dit-il, quand la pituite ou l'humeur mucqueuse y affluë abondamment*; Car comme il auoit escrit vn peu auparavant, *La chair & toutes les parties qui ont sang ne sont pas d'elles mesmes renduës mucqueuses*. Mais pourquoy receurons nous vn tel signe pour vne marque vniuoque de la carie, puisque suluant le texte d'Hipp. la chair superfluë mucqueuse, que nous interpretons baueuse, avec Vi-

*ibidem.**Sent. 13. des
Vlcres.**Method. 4^e
chap. 2.*

dius, peut aduenir aux vlcres mal nettoyyés. *La chair superfluë a accoustumé de croistre beaucoup aux playes qui n'ont pas esté bien nettoyyés. Item, si quelque vlcere ne se peut pas coalescer, la chair humide en est la cause.*

X. La troisieme sorte d'excrement qui nous peut aucunement faire conjecturer la carie des os, c'est le pus ou sanie, à laquelle l'on doit considerer la quantité, la qualité & la couleur; que si le pus se forme de l'humeur ou de la chair qui est dans l'enclos de l'vlcere, & que l'os vueille absceder & se separer, pour lors il sortira en plus grande abondance que ne monstre l'vlcere.

*Sant. 18. &
45. fract.
liu. 3. chap.
77.
Au Comm.
sent. 18.*

Cette experience est puisée d'Hippocrate discourant des fractures avec playe, & ausquelles l'on a vscé d'vne mauuaise ligature. *La bouë copieusement profuente de la playe, dit-il, signifie que l'os ainsi traité abscedera*. Il a voulu enseigner la mesme doctrine, lors qu'il a escrit: *Or les os*

communément abscedent bien tost à ceux. ausquels la bouë paroit bien-tost. Paul soubfcrit au mesme sentiment, Galien recite à ce suiet : *Si la bouë sort en plus grande quantité qu'elle ne doit au regard de l'ulcere, il est à craindre que l'os qui est au dessous ne soit corrompu.*

XI. Mais pourquoy est-ce que le pus decoule si copieusement lors que l'os doit absceder. Nostre sentiment est, que cet excrement ne sort pas de l'os, parce que sa substance dure & seiche n'est pas capable d'une telle fusion, & l'humeur cōtenüe dans les porosités des os pour leur nourriture, n'est pas bastante pour produire vne si grande quantité d'ordure. Mais nous croyons que la nature qui agit assiduelement pour sa conseruation, mande continuellement des superfluités aux os malades, pour les secourir dans leurs affections, lesquels excremens se conuertissent finalement en pus. Car si la nature enuoye des humeurs aux playes malignes, pour le secours des parties blessées, pourquoy deniera-elle vn pareil benefice aux os cariés. 2. Nous disons que la nature fond la chair contuse (aux fractures avec playe, desquelles Hippocrate discourroit) & exprime dans la cavitè de l'ulcere l'humeur cōtenüe dans la contusion, pour conuertir tous les deux en sanie, ce qui rend ladite cavitè plus spacieuse, pour faire place à l'os qui doit sortir. Adjoultons avec Courtin que la nature estant eguillonnée & irritée par l'abondance & accrimonie du pus, elle expulse l'os au dehors. Disons par dessus ces raisons, qu'une semblable supuration conuient mieux à propos aux fractures avec playe, selon les escrits d'Hip-

Livre 10. de
ses Leçons
Chap. 14.

pocrate, car cette quantité extraordinaire de la bouë doit infailliblement estre augmentée par la murtrisseure des chairs.

XII. La seconde espece de fanie, c'est celle-là qui sort immédiatement de l'os, la qualité & couleur de laquelle sont en controuerse parmi les Auteurs. Auicene escrit qu'elle est *citrine*, Paul & Guidon veulent qu'elle soit *subtile & claire*. Nous estimons que par le mot de *claire*, ils ont voulu dire *acquese* ainsi que nous auons expérimenté. Aëce la obseruée *huileuse & grasse*: Mais il me semble que ses autorités seront aucunement concordantes, si l'on accorde que ce qui est subtil, clair & huileux quant à la consistance, peut estre de couleur citrine, & que ce qui est gras prëd quelquesfois la mesme couleur puis qu'il y a des graisses qui se rendent iauastres: adjouſtons à ces couleurs, que si l'os est gangrené elle paroist *noire*.

En ses Notab. sur le 4. traité du Guid.

Chap. 5. & 8. du 5. des Symp.
Au 4. des Meheor.

XIII. Le judicieux Falco raisonnant sur tant de couleurs différentes, souscrit au dire du Guidō, & rencherissant par dessus son opinion, donne deux raisons de la subtilité & clarté de la fanie: Il rapporte la première à la foiblesse de la chaleur naturelle, car puisque la supuration est vne espece de concoction, selon Galien, elle se doit faire en espaississant, suiuant la doctrine d'Aristote. Il refere la seconde cause de la subtilité à la petitesse & étroitesse des pores; de sorte que la nature qui traueille perpetuellement pour se conseruer, jugeant qu'un tel excrement retenu pourroit destruire son action, subtilise le pus afin qu'il sorte plus aisement.

XIV- Touchant la couleur citrine, Ranchin

discourant sur la mesme difficulté, escrit que s'il faut establir quelque chose de certain, en ce qui regarde les diuerses couleurs, on se doit principalement attacher à la doctrine du Guidon : Neantmoins comme s'il deferoit dauantage aux paroles d'Auicenne, il rapporte la cause de la couleur citrine au mélange bilieux qui passe, à cause de sa subtilité, ou par la couleur qui suit la corruption de l'humidité moëlleuse.

*Quest. 21,
sur le 4.
traicté du
Guid.*

XV. Nous estimons semblablement que l'on peut rapporter la cause de la couleur citrine de la sanie, à la secheresse de l'os : Car si l'vrine de ceux qui ont demeuré long-temps sans manger, escrit Galien, se fait passe & acqueuse, puis flauë & citrine, si auparauant ce changement le corps n'est arrosé & humecté par nourrissement. Pourquoi la sanie qui est formée dans la partie la plus seiche du corps, n'aura elle pas vne semblable couleur?

*Method. 14.
chap. 1.*

XVI. La derniere espece de sanie qu'on a remarqué exuder des os cariez, c'est celle-là qui est huïleuse & grasse. Or des semblables excréments, du moins celuy qui est huïleux peut paroistre tel, pendant que l'os conserue encore son estre naturel. Car parmy les conditions que les os ont de commun, c'est qu'ils doiuent estre arrosez d'une humidité huïleuse : mais celle qui est grasse se doit proprement remarquer lors que l'os commence à se corrompre, laquelle finalement change de forme, & se fait citrine, subtile, plus claire & plus mordante.

*Riolan, ch.
4. de son In-
trod.*

XVII. Il faut neantmoins prendre garde de ne pas establir, comme pour fondement certain & assure, que là où de semblables couleurs se

32 *Commentaire sur la Carie**ibidem.*

rencontrent en la sanie, que la carie y soit aussi; car elles peuuent estre obseruées dans l'ulcere, qui est seulement en la chair, par la fluxion & predomination des humeurs semblables. Joint que bien que l'os soit malade, comme il est difficile de juger des parties affectées en la fistule par la sanie, selon l'opinion de Ranchin, par vne semblable raison nous en pouuôs dire tout autant en la carie, parce qu'avec la carie il y a semblablement ulcere en la chair, par ainsi, continuë Ranchin, le descoulement de tant d'humiditez differentes dans l'ulceré en rendent la sanie si diuerse. Il est infaillible que ces differents meslanges (que mal-aisement on peut esuiter) ont donné lieu à tant de diuerses opinions.

*Liure 14.
chap. 56.*

XVIII. Secondement la carie & le degré d'icelle, sont reconnus par l'attouchement, mais proprement par celuy qui est physique, c'est à dire, qui se fait par la cōmunication de quelque vertu ou puissancē. encōre que les corps soient esloignez. Or cet attouchement là se fait avec la sonde. A cecy fameux Praticien dechiffre tres-bien cette sorte de signes: *Si en tastant, dit-il, la sonde glisse, il n'y a aucune carie, que si elle ne glisse pas, mais elle s'arreste cōme sur vne chose esgale & plaine, la corruption y est, mais petite, que si l'os est inegal, raboteux, & que la sonde penetre au dedās comme dans vn bois pourri, il est grandement rongé.*

XIX. Mais d'où procede que les os cariez sont inegaux & raboteux? Vidius escriuant de la rabotuosité des os du crāne, en rapporte la cause à la sanie de la chair, qui est grandement acre: Nous adioustons que l'os peut semblablement estre rendu raboteux, par la sanie qui se

forme dans sa substance, par ainsi suiuant ces raisons, les causes errodantes des vlcères seront celles-là mesmes qui produiront la rabo- tuosité & inégalité des os cariez.

XX. Les autres especes de signes qui nous font cognoistre la carie des os, se prennent de l'issuë, & de la durée des vlcères, il est bien veritable que ces signes-là sont absolument conjecturels; on soupçonne, selon Galien, que l'os soit carié par l'issuë de l'ulcere: Car il ne peut estre consolide, dit-il, & si la cicatrice s'y fait, elle se renouuelle peu de temps apres. Item, souuent semblables vlcères apres auoir esté cicatrisez par vn long temps, s'enflamment derechef, & se reouurent leurs cicatrices estans rompuës. Or cette apertion & clausion est vn accident commun à beaucoup d'vlcères, spcialement aux fistules, selon le tesmoignage qu'en rend Galien, quoy qu'il n'apparoisse pas dans son discours que les fistules soient jointes avec carie, comme ainsi soit donc qu'un tel signe conuienne à beaucoup d'autres affections, il doit tres-à propos estre rangé parmi les signes equiuoques de la carie.

*Lib. 4. de la
comp. des
med. Gen.
Com. aph.
45. lin. 6.*

*Chap. 8. de
2. ad Glair.
lin. des rurs.*

XXI. Mais pourquoy l'ulcere se ferme & reouure-elle? Le mesme Galien respond, Or cecy aduient pour quelque semblable cause, alors que par l'application des medicamens la chair qui est dessus l'os entamé a esté desseichée, la cicatrice s'est faite; & incontinent la santé semble estre restituée, mais derechef, peu à peu quelque sanie venant à descouler de l'os corrompu, au plus profond de la partie, l'inflammation reuiens de nouueau, & la

*Aph. 45.
lin. 6.*

C

34 *Commentaire sur la Carie,*

generation du pus la suit, duquel pus la cicatrice est rongée & la chair ulcerée. Adjoustons que cela se fait quelquesfois long-temps apres les cicatrices faites, à cause de la seicheresse de l'os, qui fournit peu d'humidité errondente pour rompre derechef les cicatrices.

*Aphor. 45.
liv. 6.*

*An chap. 1.
doct. 1. trait.
4. du Guid.*

XXII. Finalement nous soupçonnons la carie des os par la durée de l'ulcere; car suivant le texte d'Hipocrate: *Aux ulceres d'un an ou qui ont plus long temps, il est necessaire que l'os soit carié, & que les cicatrices soient faites caues.* Si l'ulcere dure long-temps, dit Falco, il nous faut soupçonner qu'il y a carie à l'os.

XXIII. Mais afin de rendre les signes de la carie plus faciles au Lecteur, nous les allons comprendre sous cette briefue diuision. Les signes donc de la carie des os sont de deux sortes; les vns nous monstrent la disposition, & les autres l'acte de la carie. La disposition de l'os à se carier est, non seulement lors que les causes que nous auons escrites ont precedé, mais proprement quand l'os qui est descouvert se rend graisseux.

Les signes qui marquent l'acte de la carie sont de deux sortes, sçavoir est vniuokes & equiuokes: Les signes vniuokes sont ceux-là qui sont inseparables de la carie, & là où ils se rencontrent la carie y est aussi. Or ces signes-là se manifestent à la veüe & à l'attouchement; la veüe connoist la carie des os lors qu'elle les void noirs, adjoustons-y jaunastres & esloignez de leur couleur naturelle. L'attouchement juge de la carie en deux façons,

premierement quand on applique le tire-fonds la poussiere qui en est attirée est noire, du moins elle n'a pas la couleur naturelle & semblable a celle de l'os, qui doit estre blanche au dehors, & aucunement rougeastre au dedans. Secondement, quand avec le doigt ou avec la sonde, nous reconnoissons l'os inégal & raboteux; & d'autant plus la sonde penetre auant, & le tire-fonds tire la poussiere du profond, d'autant plus la carie doit estre profonde & l'os raboteux & inégal.

Les signes equivoques sont contraires aux precedents, parce qu'ils peuuent estre observez en d'autres maladies: Or ces signes - là sont, premierement quand on soupçonne la carie des os, la fièvre & la douleur perseverent: Secondement, lors que les plumaceaux & les tentes qui sont portez dans l'ulcere & contre l'os viennent noirs: Tiercement, si l'ulcere où l'on conjecture la carie se remplit de chair baveuse: 4. quand la sanie est subtile, claire ou citrine, nous adjoustrons lors que l'os est gangrené, la sanie est noire & fœtide: 5. lors que l'ulcere recidiue: Et en dernier lieu, si elle dure vn an ou dauantage.





CHAPITRE V.

*Prognostic de la Carie & Corruption
des os.*

ARGUMENT.

I. Nous colligeons la plus grand part des jugemens de la carie des escrits d'Hipocrate. II. Division du prognostic de la carie. III. Jugement que l'on doit faire sur les degrez d'icelle. IV. Prognostic sur le quatriesme degré. V. Lors que le circuit de deux os qui composent un membre abscede, ledit membre s'accourcit. VI. La nature des os change le jugement. VII. Comme aussi la grandeur & situation d'iceux. VIII. Les affectious ou caries dites Talparia sont incurables, selon Guidon. IX. Autorité contraire colligée du mesme Autheur. X. Consiliation d'icelles. XI. Pratique de Jean Deuigo. XII. Belle experience de l'Autheur. XIII. Histoire remarquable. XIV. Prognostic de l'oreille. XV. Experience de l'Autheur sur une playe de l'oreille. XVI. Jugement sur la machoire superieure. XVII. Histoire d'une carie suruenuë à icelle. XVIII. Galien auoit gueri des fistules en l'article de la machoire inferieure. XIX. Experience de l'Autheur. XX. Autre experience remarquable. XXI. Jugement sur la carie des vertebres. XXII. Sur les costes. XXIII. Experience de l'Autheur. XXIV. Prognostic de Celse sur la corruption du Externum. XXV. Curation

Corruption des os. 37

miraculeuse faite par Galien sur le mesme os. XXVI. De l'os Sacrum. XXVII. Le jugement des extremités est à peu pres semblable. XXVIII. Prognostic de la carie qui est à l'enartrose du fœmur. XXIX. Jugement d'Hipocrate sur la corruption qui succede à la luxation de cet os. XXX. Opinion de Jean Deuigo sur la corruption du fœmur. XXXI. Histoire memorable d'Albulcrasis. XXXII. Prognostic sur l'os de la jambe. XXXIII. Experience de l'Authour. XXXIV. Jugement d'Hipocrate sur les os du pied. XXXV. Pourquoi les vlceres avec carie de ces os-là se consolident avec peine. XXXVI. Riolan n'est pas d'accord avec Galien touchant la substance desdits os. XXXVII. Passages discordans chez Hipocrate. XXXVIII. Consiliation d'iceux. XXXIX. Experience de l'Authour. XL. Autres experiences. XLI. Jugement d'Hipocrate sur la corruption de l'os du talon. XLII. Pourquoi cette corruption dure si long-temps. XLIII. Si les parties qui enuironnent l'os du talon sont corrompues, le mal est tres-dangereux. XLIV. Galien en donne la raison. XLV. Experience de l'Authour. XLVI. Les accidens remarquez par Hipocrate n'arriuent qu'alors que le seul os du talon est corrompu. XLVII. Pourquoi l'Authour a escrit ces experiences.

I.  ARMY toutes les parties de la Medecine, il n'y en a pas vne qui releue dauantage la dignité du Medecin que la prognose; car preuoir les choses futures, semble que c'est auoir

38 *Commentaire sur la Carie,*

*En sa Mé-
thode gen-
servant au
prognost.*

en soy quelques rayons de la diuinité. Le doc-
te du Laurens escrit en faueur d'icelle. *Celuy
qui predir bien à propos les euenemens futurs des ma-
ladies, esuite la calomnie de la populace & des as-
sistans, acquiert de la reputation & conserue l'hon-
neur de. remedes.* C'est pourquoy nous deuons
auoir soin de nous instruire tout autant qu'il
est possible dans l'art de bien prognostiquer ;
mais afin que nous y puissions mieux reüssir en
ce lieu, nous tirerons la plus grand part des pro-
gnotions de la carie, des sentences qui nous ont
esté laissées par le diuin Hipocrate.

I I. Nous colligeons le prognostic & juge-
ment de la carie & corruption des os, de cinq
choses, sçauoir est de l'espece & degré d'icelle ;
2. de la nature des os cariez ; 3. des causes de la
carie ; 4. des accidens qui la peuuent compli-
quer ; 5. & finalement du temps ou du jour que
la nature s'est imposée pour faire l'abscez &
exfoliation d'iceux. Nous diuiferons pour vne
plus facile intelligence ce prognostic en trois
chapitres.

*Somo. 1. sect.
5. du 5. spi-
ritus.
scilicet chap.
7. du 6. Me-
taphis.*

III. Touchant le premier point, nous di-
sons que la carie qui est du quatriesme ordre
doit estre tres-difficile à guerir, puisque la cor-
ruption de l'os est tres-grande, & la chaleur
d'iceluy moins puïssante pour en faire l'exfo-
liation ; car selon le texte d' Hipocrate c'est la
nature qui guerit les maladies : *Quesi la natu-
re de la partie est perdue, comme il arriue en
l'esphacellos des os, on ne doit point attendre
de santé, veu que la santé ne s'engendre que
de la santé ; or en l'esphacellos il n'y a point de*

fanté, d'autant qu'il y a corruption en la forme, c'est à dire en la temperature, & partant elle sera incurable.

I V. Il faut toutesfois prendre garde, que bien que la partie sphacellisée ne se puisse pas restaurer, nous ne devons pas neantmoins croire tous les quatriesmes ordres de la carie si incurables, que la mort en soit inévitable; car le quatriesme degré qui est seulement en vne partie de l'os, par exemple au Tibia, se peut guerir, d'autant qu'il demeure assez de force au reste de l'os pour la formation du callus: Mais si cet os estoit corrompu en toutes ses autres dimentions, ce que tres-difficilement peut arriver, pour lors la carie seroit non seulement incurable, mais encores le malade ne pourroit pas esuiter la mort ou la perte du membre, parce que la corruption ne se peut pas glisser iusques à vn tel point, qu'elle ne traïsne avec soy celle de la chair qui est aux enuirons. Que si vne telle carie arrive en vn petit os, comme en quelques-vns de ceux du pied ou de la main, elle se pourra guerir en tirant seulement l'os corrompu au dehors.

V. On doit semblablement remarquer que si la carie du quatriesme ordre se rencontre en deux os qui composent vn membre, comme au Perone & au Tibia, ou du coude & du Rayon au bras, & qu'elle soit seulement dans leur milieu, pour lors il faut necessairement pour guerir, que tous le circuit de ce qui est corrompu abscede, & par mesme moyen que le membre soit accourcy. Le grand Hipocrate semble

40 *Commentaire sur la Carie,*Sont. 46. du
3. fract.

nous fournir la preuve de ce prognostic en ces paroles : Il faut aussi attendre, dit-il, que les membres auxquels les deux os sont rompus s'accourcissent, quand tout le circuit de l'os abscedo : Car nous estimons que la carie ne peut pas penetrer jusques à vne telle espaisseur, qu'elle nes'estende du moins autant en largeur qu'en profondeur, & pour cette raison que l'abscez ne soit aussi grand que celuy de la fracture, & par ainsi causer le mesme accident : Or ces deux parties de l'os diuisées par l'abscez, sont r'ap-prochées & reünies ensemble par l'entremise du callus, ce qui rend le membre plus court.

A la 45. du
3. fract.

V I. Nous tirons le second prognostic de la carie, de la substance, rareté & solidité des os : Nous remarquons sur ce sujet vn jugement tres-important chez Hipocrate ; Les os rares, dit ce fameux vieillard, abscedent plustost, les plus fermes & solides plus tard.

Ibidem.

V I I. La condition des os change non seulement le prognostic, mais encore le jugement est semblablement diuersifié, selon la grandeur & situation d'iceux. La preuve de ce raisonnement se remarque dans Hipocrate, lors qu'il escrit : Car les vns tombent plustost pource qu'ils sont petits, & qu'ils sont au dessus : vn peu apres, les os qui sont petits abscedent aussi plustost, & les autres autrement.

V I I I. Mais particularisons dauantage ce prognostic, & examinons le jugement que l'on peut faire de la plus grande partie des caries, selon qu'elles s'attachent à quelques os particuliers, & commençons par ceux du crane.

Specialement des affections que Guidon appelle *Talparia* & *Testudinaria*, dans le prognostic desquelles il semble qu'il soit inegal avec soy-mesme, car tantost il escrit qu'elles sont incurables, & successiuement apres il nous enseigne la maniere de les guerir, comme luy mesme nous persuade auoir reüssi dans l'histoire qu'il cite d'un Grec. *Nous sçauons que si les vlceres qui sont en la teste paruiennent iusques au crane, dit-il, & aux tuniques interieures, comme bien souuent il aduient aux passions dites Talparia & Testudinaria, l'operation n'apporte pas petit danger, mesme-ment pres des commissures, & pour ce Roger conseille de laisser plustost telle cure, que de la poursuiure par operation. Ce consideré ainsi qu'il est dit, j'ay conseillé avec Lanfranc, de palier plustost ces maux que de les curer. Le mesme Autheur auoit escrit en un autre lieu: Il vaut mieux, suiuant Roger, de laisser la tortuë, & la glande ou taupe qui adhere au crane, & la condamner, que comme il enseigne, de la curer avec trépanis. Item, Lanfranc, comme moy, auons veu un homme qui auoit une taupe vlcérée sur la proë de la teste avec corruption d'os, telle que l'on voyoit aussi bien le mouuement des taves comme si le lieu eust esté descouvert, auquel mal Lanfranc ordonna un regime paliatif & s'en alla.*

Trait. 4.
doct. 2. ch. 1.

Trait. 2.
doct. 2. ch. 2.

IX. Mais au prejudice de ces raisonnemens Guidon nous enseigne luy mesme la maniere de traiter de semblables maladies, selon la methode de Roger, que luy & son Maistre de Boulogne obseruoient, laquelle il auoit pratiquée au Grec avec heureux succez: En voicy

42 *Commentaire sur la Carie,*

*Trait. 4.
doct. 2. ch. 1.*

les paroles, Toutesfois Roger quant à la maniere d'operer, le malade ayant la volonté de guerir, commande que tout le cuir soit separé des la racine, & que le crane infecté soit trepané & enléué, & accortement separé de la dure mere, & en ruginant applané, puis soit mondifié & incarné par le moyen des drapeaux & meches trappées en miel rosat, & autres remedes, ainsi que faisoit mon Maistre de Boulogne, & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fistule & corruption d'os en la teste, & derriere les oreilles. Doncques Guidon aduoüe au prejudice de ce qu'il auoit premierement conclu, que telles affections ne sont pas absolument incurables.

*Aux An-
not. trait. 2.
doct. 2. ch. 1.*

X. Mais quoy que ces passages semblent estre discordans, si est-ce pourtant qu'ils ne le sont pas reellement & d'effet: Car Guidon semble faire esperer la guerison de la Talparia, si l'on obserue la pratique de Roger & de son Maistre de Boulogne, que luy mesme pratiquoit. Or ces Autheurs-là ne tantent la curation qu'en l'espece de taupe, de laquelle la malignité ne consiste qu'en la carie de l'os, sans lesion des meninges, que si la dure mere est jointe avec le crane d'une mesme affection, pour lors suiuant la pensée de Roger. Guidon condamne telles maladies comme incurables par operation manuelle, & par medicamens, puisqu'on ne lit pas dans son liure que le Grec qu'il auoit traité eust la dure mere offensée: Voicy les mots de Roger colligez de Ioubert; *Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'avec la dure mere, & le danger qui en peut*

& Corruption des os. 43

prouenir est fort à craindre, nous desirons plus de quitter cette cure que de la pouruiure. C'est proprement cette dernière disposition que Guidon apres Roger, condamne pour incurable.

X I. Iean Deuigo fameux praticien, non seulement ruginoit, coupoit & brusloit l'os, si telles operations se pouuoient faire sans offense du cerueau & de ses membranes, mais encores il corrodoit la chair baueuse qui s'accumuloit sur icelles, & pour ce il aduient souuent qu'en cette disposition, continuë Deuigo, il s'engendre de la chair molle & onctueuse sur la dure mere, que Galien appelle Fongus ou Potirou, pareillement à l'entour du lieu ulceré, pour l'oster seurement nous auons trouué nostre poudre de Mercure merueilleusement profitable. Doncques cet Autheur auoit conformé & gueri non seulement la lesion de l'os, mais encores la chair baueuse qui s'assembloit sur la meninge. Item, combien que Lan-
*Traité 3.
liu 2. ch. 1.*
ibidem.
franc & Roger condamnent les taupes comme incurables, & qu'il vaut mieux les palier, toutesfois ie suis de l'opinion de Pierre de Argilata, homme estimé en l'art de Chirurgie, qu'il les faut penser comme les fractures du crane.

X II. Quant à moy, quoy que ie defere grandement à l'authorité de ce grand homme Guidon, ie ne veux pas neantmoins condamner pour absolument incurable l'espece de Talparia qui infecte la dure mere; l'histoire suiuantte peut à mon aduis, seruir de preuue à cette opinion. Vne Damoiselle aagée de treize à quatorze ans, auoit vne carie du quatriesme ordre, de la grandeur de quatre doigts, laquelle
*abca
intra
classica
quatuor.*

44 *Commentaire sur la Carie,*

occupoit partie de la temple dextre, & partie de l'os du front; l'ulcere estoit à la temple, l'orifice duquel estoit tres-petite: Comme ie feus appelé vne partie de la carie auoit desia abscedé, de forte qu'avec la sonde ie sentoie la dure mere. La qualité de la partie m'empescha d'inciser pour descouvrir l'estenduë de la corruption, d'ailleurs considerant que la nature auoit desia separé quelques pieces d'os, ie me laissa aisément persuader qu'elle pourroit heureusement acheuer son ouurage. Dauantage j'appris que la malade auoit eu par interuale des assoupissemens tres-grands, pendant lesquels elle auoit ietté grande quantité du pus par le nez & par la bouche; de plus, que durant le paroxisme elle auoit eu le visage extraordinairement tumefié & enflé, ie luy ordonna pour tout regime & remede, de bassiner quelques-fois l'ulcere avec l'eau de vie rectifiée, mesmes d'en imbiber les charpies, que ie faisois porter au plus profond, elle est maintenant parfaitement bien guerie. Je concluds par cette histoire que si la maladie que ie viens de descrire a esté curée, puisqu'elle est aussi grande que le plus malin Talparia, de Guidon, que nous ne deuons pas absolument desesperer de la curation de la talparia, qui infecte les meninges.

XIII. L'histoire que nous allons reciter, bien que détachée de nostre sujet, neantmoins comme elle est rare & extraordinaire, trouuera sa place dans cet Ouurage. Vn Laquais aagé de quinze à seize ans reçoit vn coup de pierre au milieu du parietal dextre, les pieces enfoncées

*Place du
cerveau
guarison*

*obs.
supra
ulcer
senu
guarison*

Corruption des os. 45

percent les meninges, que ie fortis sans l'aide du trépan, & laisserent vne ouuerture audit os & aux membranes, de la largeur & rondeur d'un demy escu blanc, comme si vous disiez vn trauers de doigt, & demy en rond. Le lendemain le malade tombe en conuulsion du costé blessé, & paralytique à l'opposite, avec fièvre delire, & vne grande diarrhée. Au quatriesme, les membranes & la substance du cerueau deuiennent noires, j'applique au dessus de la playe des plumaceaux imbus en deux portions d'eau de vie rectifiée, & vne du miel rosat, la molitude de la moëlle estoit plus grande que celle qui est naturelle, & il en sortoit beaucoup hors de ses bornes. I'en coupois tous les jours quelque peu, de crainte que la pourriture ne fist du progréz, comme aussi pour faciliter la penetration desdits remedes iusques à la partie saine du cerueau. Le delire & la diarrhée cessent apres le septiesme jour, & la conuulsion enuiron le quatorziesme. Le dix-huit le malade tombe du liét, & tout ce qu'il y auoit de la substance du cerueau hors de son centre tombe & fuit l'appareil; mais la nature ne laisse pas de continuer son expulsion, qui paroissoit toujours noire, & moy de continuer mes petites sections. Le trente-cinq on donne au malade des raisins muscats, & à boire du vin pur, mais si abondamment qu'il en fut yure. Pendant l'action du vin la moëlle sort en plus grande quantité qu' auparauant; peu d'heures apres le malade ayant porté ses mains sous le couurechef, il empoigne toute cetté portion du cerueau

46 *Commentaire sur la Carie,*

qui estoit sortie, laquelle arrache avec violence & la fait voir aux assistans dans sa main, la diligence desquels ne sceut empescher son action. Le lendemain apres le recit de cette histoire, ie defaits l'appareil que mon apprentif auoit mis, ie pris garde que la noirceur & la mollesse estoient beaucoup diminuees, d'où ie conclus la diminution de la pourriture, & que nous n'estions pas estoignez du corps calleux; ie ne laisse pas de continuer mes remedes, & au quarantiesme jour la couleur en fut rouge presque par tout, & le malade sentoit vne chaleur manifeste par tout le cerueau ou à ses membranes. Il en est sorti de ladite substance, en diuerfes fois, la grosseur d'une assez grosse orange: Il est parfaitement bien gueri de sa blessure, l'entendement aussi bon qu'il eust jamais; la paralysie subsiste tousiours au bras droit, mais specialement à la main, & quelque peu à la jambe.

X I V. Nous rangeons le pregnostic de l'oreille, qui est desnuee, fracturée & qui suppure, avec le jugement de la carie des os: Puisque la solution du cartilage n'a point de nom propre, selon Galien, & qu'Hipocrate vsurpe le nom de *Catacma*, pour signifier la fracture de tous les deux, comme si ces deux parties estoient sujètes à des accidens pareils. Nous disons donc apres ces deux Auteurs, que si l'on n'vse de diligence, que l'oreille ainsi offensée ne demeure long-temps descouverte, il y a du danger qu'elle ne se puisse plus consolider. Galien discourant de la perforation d'icelle faite avec le cautere, colligé d'Hipocrate: *Il nous aduertit*

*Sent. 45. du
2. des artic.
Et au Com.
50. du mes-
me.*

d'auoir recours à ce remede, craignant aucunes-fois que la cartilage ne se guerisse avec difficulté; car quand elle est desnée elle ne reçoit point de cicatrice, spécialement si la chose est retardée quelques jours, & que le cuir soit incontinent aglutiné apres la section.

XV. Vne seruante reçoit vn coup d'espée à vne oreille, qui commence à la partie haute & plus esleuée du cartilage, & descend en bas vers sa base, & ne laisse de continu que l'extremité inferieure de la cartilage, & le simple cuir de la partie postérieure de ce lieu; de sorte qu'il ne s'en falloit pas dauantage de l'espaisseur d'un demy trauers de doigt que l'oreille ne fust entièrement coupée. Le praticque la cousture entortillée avec quatre aiguilles, pour la rendre plus ferme & de plus de durée, sur cette pensée que la cartilage estant vne partie seiche, ne se pourroit reünir que mal-aisémēt. P'applique sur la playe le digestif composé avec la therbentine de Venise & le jaune d'œuf: La malade tombe le lendemain en resuerie, laquelle continuë iusques au septiesme jour, & la fièvre finit environ le vingtiesme du mal, & fut acheuée de guerir le quarantiesme jour. Je recite cette histoire à cause des accidens esmeus par la blesseure, & fais voir que c'est avec quelque raison que Guidon a escrit: *Les fortes douleurs des oreilles sont dangereuses: Car souuent elles sont suiues de fièvre & resuerie, syncope & de la mort.* Riolan estime les inflammations des oreilles plus perilleuses que celles des yeux, qui sont limitées dans leurs orbites, là où les inflammations des oreilles à cau-

Trait. 2.
doct. 2. ch. 2.

Chap. 6. liu.
4. de l'An-
trop.

48 *Commentaire sur la Carie,*
 se du voisinage du cerueau, donnent bien sou-
 uent la phrenesie, & apres la phrenesie la mort.
 Or personne ne doit reuoquer en doute qu'une
 semblable blessure & cousture n'eussent solli-
 cite la douleur, & inflammation à la partie, &
 en suite la phrenesie.

*Au liure des
 principes.*

XVI. Que si la machoire superieure est
 cariee, elle abscede & se separe facilement, si
 l'on en oste les dents, avec condition que la ca-
 rie se manifeste le plus en cet endroit, parce
 que les dents empeschent l'introduction des re-
 mes: Et la raison de cette separation peut estre
 conceuë de ces paroles d'Hipocrate. *Car de tous
 les os, dit-il, il n'y a que les machoires qui ayent
 des veines, qui est la cause qu'elles reçoivent plus
 de nourriture que les autres os.* Si elles se nourris-
 sent plus, elles auront par consequent plus de
 force pour faire la separation des pieces cor-
 rompues.

XVII. Vne Damoiselle aagée d'environ
 quarante ou cinquante ans, auoit vne carie à la
 machoire superieure, qui tenoit la circonferen-
 ce des quatre dents dernieres: Je trouua que
 l'on luy faisoit des injections qui sortoient par
 les angles des yeux, par le nez & par le palais;
 je luy oste les dents & ie desseiche la pourritu-
 re de la machoire. Environ vn mois apres il
 en absceda vne piece large & longue, de la
 grosseur, à peu pres, de deux trauers de doigt:
 elle est parfaitement bien guerie. Il ne seroit
 pas inconuenient qu'une semblable experience
 eust esté obseruée à quelques-uns de ceux qui
 ont eu la grosse verole.

XVIII. La carie qui aduient en l'articulation de la machoire inferieure est semblablement curable. Galien escriit auoir guery en cet endroit plusieurs fistules; par le seul vsage de l'emplastre de Litarge avec d'Oxoleum.

Chap. 7. li-
ure 1. de la
compos des
meuc geter.

XIX. Vn enfant âgé de huit ans auoit vne carie à la mesme conjonction, elle occupoit aussi la partie inferieure de l'os de la temple; & la matiere suppuroit au deffous du Zigoma; par le trou de l'oreille, & au derriere d'icelle, avec fièvre lente, foetur & puanteur; à l'endroit de la temple l'os estoit fort raboteux & inegal. Il guerit heureusement avec la seule frequente siringation, sans abscez desdits os.

XX. Vn cocher blessé d'un coup de pied de cheual, avec fracture en quelques endroits d'un costé de la machoire inferieure, & d'une partie des os, qui composent la cauité Glenoïde qui reçoit son condille, avec separation de la symphise: Les os qui estoient rompus à l'articulation exfolierent quelques mois apres; partie des pieces sortirent par le trou de l'oreille, d'autres à costé d'icelle, vers la temple, & partie sous la pomete, par des ouuertures que la nature fit, & guerit heureusement.

XXI. Touchant le jugement des os qui composent l'espine, si nous defferons au témoignage de Paul Aeginete, la curation en est impossible. La corruption aduenant à quelques-unes des vertebres, dit-il, il n'en faut entreprendre la cure, à cause des jointures qui sont proches les unes des autres. Adjonstons qu'à costé d'icelles passent diuerses propagations des nerfs, que l'on

Li. 6.
chap. 77.

D

50 *Commentaire sur la Carie,*

Chap. 11.
du 12. de la
lag.

ne touche point, ny l'espirale medule qui est au corps d'icelle, sans peril. De plus, que suiuant Galien, les vertebres sont os fort durs, & partant ils ne peuuent exfolier qu'avec difficulté.

Sent. 65. du
3. des artic.
au Com.

XXII. Pour les costes Hipocrate nous apprend que si la corruption d'icelles succede à la contusion, & à la chair mucqueuse, le mal dure long-temps. Pour ces causes, dit-il, les os se corrompent à plusieurs, lequel mal dure long-temps. Pource que le mouuement de la poitrine y appelle l'humeur, que l'imbecillité de la partie ne peut pas resoudre en vapeurs, qu'avec des extremes difficultez, selon Galien: d'où s'ensuit qu'une telle humeur ne pouuant que difficilement estre surmontée par la nature, elle rend pour peu de cause la chair mauuaise & mucqueuse, laquelle par sa presence & son atouchement continuel, gaste les costes & rend leur guerison plus difficile.

XXIII. Vn marinier reçoit vn coup d'airon au costé gauche sur la quatrième, cinquième & sixiesme costte, comptant de bas en haut, & sur leur partie osseuse, la contusion suppure vn mois apres ou enuiron, & l'abscez s'ouure au dedans & au dehors du Thorax. Cette maladie estoit accompagnée de fièvre, toux, douleur, & oppression de poitrine; & ayant esté appellé quelques mois apres pour le penser, ie luy ouure l'ulcere sineuse de la longueur de quatre trauers de doigt, selon la longueur des costes; ie consomme la chair baueuse avec le corrosif, & descouure enuiron de la longueur du sinus, la costte du milieu, que ie trouue

Corruption des os. 57

inegale & raboteuse, de couleur blanche, & fort peu esloignée de celle qui est naturelle aux os; la coste inferieure estoit descouverte en son bord superieur, & la superieure au bord inferieur; de la longueur de deux trauers de doigt; c'est en ce lieu-cy que la playe estoit penetrante; ie cauterise la coste du milieu avec cinq cauteris actuels, & consumme les restes de la chair baueuse avec la poudre de mercure; puis ie desseiche l'alteration qui estoit au bord inferieur de la coste superieure; avec des tentes imbuës dans l'eau de vie rectifiée; mais luy ayant jetté vne injection dans la poitrine, l'amerume d'icelle fust portée à la trachée artere, & à la bouche; elle renouella la toux; laquelle continua si fort durant deux mois qu'il en pensa mourir; mesmes pendant l'usage du moindre corrosif, il sentoit des douleurs extraordinairement piquantes à l'espine du dos; par tout le costé malade iusques à l'espaule & au bras; ce qui me fit croire qu'elles procedoient plustost de l'offense du muscle tres-large, que de la pleure. Enfin apres beaucoup de soin & de peine, il guerit heureusement six mois apres; sans qu'il en aye iamais abscedé aucun os.

XXIV. Le prognostic que nous deuons faire sur la corruption du Externum, si nous croyons à l'authorité de Celse, ne peut estre que fort mauuais: *La corruption du brichet, dit-il, est tres-dangereuse, parce que quand bien l'issue en seroit benne; la curation toutesfois n'apporte pas vne vraye santé.*

*Liv. 8:
chap. 23*

XXV. Mais si nous deférons à l'experience

D ij

52 *Commentaire sur la Carie,*

*Au chap. 12.
Et 13. du 7.
des admi-
nist. anat.
Methode 5.
chap. 8.*

*Strom-lectien
Galien
Marmum*

du Prince des Medecins, le jugement de Celse ne peut pas estre vniuersellement veritable, en voicy l'histoire que nous pouuons croire miraculeuse. Le seruiteur de Marullus mimographe receut vn coup sur le brichet, auquel il parut (quatre mois apres vne mauuaise cure) du pus en la partie frapée, ensuite de l'euacuation d'iceluy, l'ulcere vint à cicatrice, laquelle s'estant reouuerte quelque temps apres, il fut impossible de la guerir, ce qui obligea Marullus d'assembler plusieurs Medecins, lesquels voyant le brichet corrompu, le cœur paroissant à nud, duquel on voyoit le mouuement de la partie fenestre, sans que toutesfois les parties de l'externum où sont adherantes les veines & arteres fussent corrompues, n'y ayant d'interessé que ce qui auoit paru du commencement, apres auoir coupé l'os corrompu à l'endroit où luy estoit adherante le pericarde, il fut guery dans peu de temps.

*Cop. 26. du
3. fract.*

XXVI. Quant à l'os Sacrum, il y a de l'apparence qu'il faut rapporter la carie d'iceluy au rang des incurables, puisque Galien a escrit, Si les extremités cartilagineuses de l'os Sacrum sont descouuertes avec grande difficulté peuuent estre cicatrifées. A plus iuste raison, si la carie se rencontre au corps de cette grande vertebre, car estant plus seiche & plus dure que la cartilage, elle doit auoir moins de chaleur pour faciliter l'exfoliation.

XXVII. Si les parties extremes sont cariées, nous estimons que le jugement en doit estre à peu pres semblable, puisque Hippocrate range presque en mesme parallele, les accidens des luxations avec sortie des os des extremités

Corruption des os. 53

superieures, avec celles des inferieures. Mais à cause que le mesme Autheur n'a parlé que du prognostic de la corruption des extremitéz inferieures, nous ne discourons à son exemple que d'icelles, sur le jugement desquelles on pourra regler la prognostion des extremitéz superieures.

XXVIII. Que si la corruption se rencontre en l'articulation & assemblage du fœmur avec l'ischion, & nous nous en rapportons au tesmoignage de Paul, elle sera rangée au rang des incurables. *Mais aduenant la corruption à la boëte de la hanche, dit-il, ou à la teste de l'os de la cuisse, il ne faut pas entreprendre de l'oster:* *Liu. 6. chap. 7.*

A cause comme il est vray-semblable, de la qualité de la jointure qui est tellement profonde & recouuerte de parties si importantes, que l'on ne peut pas voir la carie, & par mesme moyen luy apporter les remedes neccessaires pour sa guerison.

XXIX. Le grand Hipocrate discourant de la luxation de cet os aduenü dans l'hüterus, soit que ledit os ce fust jetté à la partie interne ou externe de la cuisse du foetus, escrit: *Si à quelques-uns d'iceux la cuisse est sphacellisée, il s'en ensuit des longues supurations, & l'os de la cuisse, soit qu'il se sphacellise ou non, s'accourcit & ne croist point comme le sain.* *Sent 93. du 3. des artic.*

XXX. Deuigo fameux Practicien recite: *La corruption du fœmur, combien qu'elle soit petite, elle est toutesfois difficile à guerir à cause des muscles qui sont gros. Que si cette corruption se demonstre à la partie interne de la cuisse, le* *Liu. 4. chap. 1. trait. 7.*

D iij

§4 *Commentaire sur la Carie,*Sent. 47. du
3^e fract.

jugement en doit estre de beaucoup plus mauvais ; à raison du danger qu'il y a en descouvrant cette carie, de blesser les vaisseaux qui passent par là. L'admirable Hipocrate a tout le premier reconnu ce peril, veu qu'il tesmoigne de craindre que l'abscez de l'os en ce lieu ne cause la mort: *Pource qu'en la partie interne de la cuisse, continuë-il, il y a plusieurs grandes veines, lesquelles quand aucunes sont blessées la mort s'enensuit.* C'est peut-estre à cet endroit-là que Deuigo loge la carie & corruption de cet os, laquelle il estime incurable si elle profonde iusques à la moëlle: Car, dit-il, comme les muscles sont gros en cette partie, & qu'elle est parsemée des veines & d'arteres, veu qu'elle ne se peut pas guerir sans oster la moëlle, il y a du danger en la curation.

Tracie. 2.
chap. 88.
operation
en plusieurs
un temps

XXXI. Albulcrasis recite vne histoire memorable, touchant vne carie de l'os de la cuisse, qui offensoit la moëlle, arriüée à vn jeune homme de trente ans, auquel il coupa quasi tout l'os de la greue, en trois fois, diuisant ainsi son operation, pource que le malade ne pouuoit pas souffrir grande douleur, outre qu'il estoit debile, & Albulcrasis craignoit qu'il ne vint à mourir, parce qu'à raison de l'operation il syncopisoit à toute heure: Il ne laissa pas neantmoins de guerir heureusement, & au lieu de l'os, dit-il, il s'engendra vn callus.

Sent. 36. du
4^e des artic.

La corruption des os de la jambe n'est pas si perilleuse que celle de l'os de la cuisse, dautant que ceux de la jambe ne sont pas reuestus de parties si grosses ny si importantes à la vie, joint

que ce qui est plus proche du principe doit plus facilement offenser le principe ; ainsi l'inflammation des oreilles se communique plustost au cerueau que celle des yeux. Adjouſtons que la condition des os en est grandement differente, auſſi ſelon Hipocrate, l'os de la jambe exfolie au ſoixantiefme du mal, & celuy de la cuiſſe au huitantiefme.

XXXIII. A l'Hoſtel-Dieu de cette Ville il y auoit vn garçon âgé de dix à douze ans, qui auoit vne carie du ſecond ordre aux deux Tibias, partie anterieure, de la longueur d'iceux, laquelle ſuccedoit à vn grand abſcez qu'il auoit eu en chacun deſdits os, ie deſcouure avec le cifeau toutes ſes caries, & peulſe l'vlcere avec le digeſtif, compoſé de la theriebentine de Veniſe & le jaune d'œuf, dans lequel ie meſle quelques poudres Cephaliques, & ſouuent ie n'appliquois deſſus que la charpie ſeiche: Il en abſceda vne fort longue piece à chaque os, & guerit peu de jours apres.

XXXIV. Pour les os du pied voicy ce qu'en dit Hipocrate, traitant de la luxation d'iceux, avec playe & ſortie deſdits os au dehors de la peau: *Nul des os du pied eſt deſnué que bien peu, dit-il, & ne ſe ſepare; mais la cicatrice qui ſ'y fait eſt foible & infirme, & ce ſ'ils ne ſe repoſent long-temps, autrement il y a du danger qu'il n'y demeure vne petite playe incurable.*

Sent. 27. de
4. des artic.

XXXV. Mais ſi de ſemblables os ſont cariez, pourquoy eſt-ce que les playes ſe conſolident-elles avec peine? quant à moy ie penſe que la raiſon doit eſtre colligée de Galien, lors

At Com.

56 *Commentaire sur la Carie,*

qu'il nous monstre que le tarfe ou arriere-pied & le pedium, ne sont pas parties simples, mais bien composées de plusieurs os durs & petits; d'auantage que ces os là ont peu de moëlle, sont peu caues & ressemblent à de petites pierres, & partant à cause de leurs duretez ils ne peuuent exfolier ny les playes se fermer que difficilement.

*Comm. chap.
27. sur les os
de Gal. 5;
de l'osteol des
enfants:*

XXXVI. Toutesfois si comme a dit Riolan, la substance desdits os est spongieuse & moëlleuse; d'auantage que les os du tarfe des petits enfans, conseruent leur nature cartilagineuse plusieurs mois, excepté l'os du thalon, qui est osseux en sa partie interne, il s'ensuit qu'ils renfermeront assez de chaleur & d'humour, dans leur substance rare, pour faciliter l'exfoliation & guerir finalement l'ulcere.

XXXVI. On nous peut objecter que sur cette question Hipocrate est comme discordant avec soy-mesme: Car il nous enseigne que les os qui sont petits abscedent plustost, & partant ceux des pieds, comme veritablement petits, doiuent exfolier plustost; cependant nous venons d'escrire qu'outre que les caries desdits os se separent avec beaucoup de peine, il est de surcroist dangereux qu'il ne reste au lieu ulceré vne petite playe incurable, comme si vne telle carie subsistoit sans se separer.

XXXVII. Nous respondons que lors qu'Hipocrate a dit que les petits os abscedent plustost, cela se doit entendre quand ils sont en pareil degré, tant en substance, corruption, qu'en situation avec les gros; car la comparaison

ne se doit faire proprement que parmy parties esgales. Or est-il que les os des pieds sont plus durs, plus secs que le fœmur, tibia, peronæ & plusieurs autres, ils doiuent par consequent exfolier avec plus de difficulté: Mais si nous comparons ces gros os avec ceux de la teste, des mâchoires, & des clavicules, dautant que ceux-cy sont plus rares, plus spōgieux & plus mols, d'autant doiuent-ils exfolier plus promptement. Adjoustons que lors qu'Hip. a dit que les cicatrices qui se font sur les os des pieds, sont foibles & infirmes, il n'entendoit pas parler vniuersellement de toutes, ains seulement de celles qui succedoient à la demission & descouuerture d'iceux. Car il ne traittoit pas en ce passage des os du pied qui estoient simplemēt cariez & corrompus, mais aussi de ceux qui estoient deuenus tels, non seulement à cause qu'ils estoient descouverts, voire encores parce qu'ils estoient desnuez & demis tout ensemble.

XXXIX. Le raisonnement que nous venons de faire peut estre confirmé par les expériences suiuanes, desquelles on apprendra que les caries des os du pied se guerissent parfaitement, A l'Hostel-Dieu de cette ville il y auoit vn jeune homme âgé d'environ dix-huit ans, qui croupissoit miserablement dans vn liēt depuis plusieurs mois, à cause d'une vlcere sineuse, avec carie au tarse & au metatarse; tout cela joint avec inflammation, douleur, tumefaction, fièvre, foeteur, & puanteur, le sinus auoit plusieurs orifices, tant au thalon, maleoles, qu'au dessus du pied; apres que j'eus reduit les

*carie
metatarse
gubria.*

58 *Commentaire sur la Carie,*

sinuositez en figure conuenable, ie nettoiyay les parties enfractueuses avec la frequente siringation paliatiue, peu de mois apres il en sortit quelques pieces d'os, & fut parfaitement bien guery.

X L. Vne fille âgée de sept à huit ans auoit vne carie du troisieme ordre, qui succedoit à la rougeole, apres qu'elle fut descouuerte avec le corrosif, & que j'eus desseiché la corruption avec quelques gouttes d'eau forte, il en absceda diuerses pieces d'os; entr'autres vne d'un trauers de doigt, & demy de long, que ie jugeay estre à peu pres de la profondeur ou espaisseur de l'os, & elle guérit quelque temps apres. J'ay pensé vne autre fille d'une carie fort approchante de celle-là, mais qui estoit depuis long temps; elle fut consommée avec le caustere actuel, le succez en fut heureux, quoy que la cicatrice luy reste foible & infirme, comme a escrit Hipocrate, & que par interuale on oste audessus de la cicatrice des crasses en forme d'escaille ou de son, sans que pourtant elle sente d'autre incommodité depuis quinze à seize ans qu'il y a qu'elle est guerie.

X L I. La corruption de l'os du thalon nous fournit vn jugement tout particulier: Que si elle procede pource que ledit os estant luxé on le bande maintenant au pied, maintenant au tendon, à l'endroit où la contusion sera; pour lors, selon Hipocrate, le thalon se peut corrompre, & vne telle carie ne finira iamais. *Et il y a du danger, dit cet admirable Autheur, que par ce moyen l'os du thalon ne se corrompe*

*Sent. 19. 20.
Ch. 11. de 2.
fract.*

Lequel os apres qu'il est corrompu, la maladie dure un siecle. Galien lit cette derniere sentence en ce sens, Si quelquesfois le thalon est corrompu, le mal est incurable, & le mal qui en prouient dure tout l'âge de l'homme. Mesme il semble par le Commentaire de Galien, qu'un tel accident soit commun en toute corruption de l'os du thalon, combien qu'elle n'aye pas un principe tel que celui que nous auons transcrit d'Hippocrate.

Au Corps.

XLII. Mais pourquoy la corruption de l'os du thalon est-elle de si longue durée? nostre opinion est qu'il faut reconnoistre deux causes de cette prodigieuse longueur; l'une, que cet os estant luxé il ne prend plus sa nourriture accoustumée, d'où il arriue que sa chaleur & force naturelle se diminuent, en sorte qu'elles n'ont pas assez de puissance pour expulser ce qui est corrompu: Secondement que l'os du thalon estant tres-dur & terrestre, quand mesmes il ne seroit pas demis, il exfolieroit tres-difficilement. *Nature*, dit Galien, *preuoyant que l'os du thalon deuoit pâtir & travailler sur tous les autres, elle a fait sa substance extremement dure.* Adjoustés que bien que cet os ne fust pas luxé si la carie en estoit extreme il ne receuroit iamais guerison, selon la pensée de Galien: De plus, combien que la carie ne soit pas dans un tel excez, on ne la peut pas descourir à cause de la condition des parties qui sont autour, ce qui rend la corruption de cet os comme incurable.

*Chap. 8. du
3. de l'usage.*

XLIII. Qu: si par dessus la corruption & noirceur de l'os du thalon, les parties qui

60 *Commentaire sur la Carie,*

*Sens. 11. 13.
24. du 2.
fract.*

l'enuironnent sont semblablement corrom-
pues & noires, soit pource que le malade offen-
cé par la luxation, ou par vn abscez à la cuisse,
ait esté obligé de demeurer long temps couché
& avec ennuy sur cette partie, ou que ladite
corruption prouienne pour auoir vsé d'vn ban-
dage trop serré pour lors, selon Hipocrate : *Ce
qui est ainsi corrompu, outre l'autre mal, met aussi
le corps en danger; la fièvre continuë & grande-
ment aiguë s'en ensuit avec tremblement sanglot,
lesquels accidens font mourir l'homme dans peu de
jours: Item les veines qui jettent le sang deuien-
dront plombées, appetit de vomir suruiendra, & il y
aura gangrene à cause de la corruption.*

*Comm. 23.
du mesme.*

X L I V. Mais pourquoy la corruption des-
dites parties est-elle si pleine de dangers? Ga-
lien discourant desdits accidens en donne la rai-
son, & respond: *Que ces choses se font quand le
thalon est corrompu non pas tout seul, car en ce cas
là il ne fait pas mal en aucune des autres parties:
Mais bien pource que le mal touche les parties qui
l'enuironnent, & sont jointes à luy; pour cette rai-
son les parties superieures du corps sont blessées. Par
ainsi, continuë Galien, le tendon estant inflam-
mé, les nerfs s'en ressentent & communiquent
l'affection au cerueau, ce qui cause le delire.
Questi cette communication & sympathie se fait
à l'estomac, elle excite le sanglot & l'appetit
de vomir: mais que la fièvre aiguë procede des
vapeurs chaudes & pourries qui s'esleuent de
cette corruption, & sont portées au cœur par
les arteres.*

X L V. Il faut remarquer que cette forme de

sympathie ne signifie pas toujours que l'espha-
 cellos des parties qui enuironent l'os du thalon,
 succede à la corruption d'iceluy, car elle peut
 vray-semblablement auoir quelque autre prin-
 cipe; l'experience suiuaute fauorise cette opi-
 nion. Vn Marchand âgé de quarante-huit ans
 sent de grandes pulsations entre les deux os de
 la jambe, lesquelles s'abattent tout à coup apres
 auoir duré 2. ou 3. jours, neantmoins la fièvre
 & la refuerie esmeuës par la douleur, s'allument
 dauantage, estant appellé enuiron ce temps-là,
 ie ne remarque presque point d'interperie ny
 de mauuaise conformation en la jambe, laquel-
 le n'auoit pour toute descoloration que deux
 vessies au gras d'icelle, de la largeur d'un double
 tournois chacune: Apres m'estre informé des
 accidens qui auoient precedé, ie concluds que la
 gangrene pouuoit estre entre les deux os, & au
 mesme lieu où il auoit senti les douleurs. Cete
 pensée estant fauorisée de celle de Monsieur
 Guafagneri Medecin, ie fais trois incisions di-
 stantes de deux trauers de doigt l'une de l'autre;
 l'une au milieu du corps du solaire, selon la
 longueur d'iceluy, & les autres à costé, pene-
 trantes iusques au lieu où nous presupposions le
 mal, que nous recogneusmes par quelque peu de
 ferosité grisastre, que la nature n'auoit pu supu-
 rer. Il n'y auoit presque point de sentiment au
 gras de la jambe, ie remplis lescites incisions de
 bon nombre de meches, chargées d'un vnguent
 fait avec l'albun rasis, & bonne quantité de su-
 blimé, preuoyant tres-bien que la partie qui
 estoit desia corrompue estant fort espaisse, il

62 *Commentaire sur la Carie,*

falloit par mesme moyen vn remede qui fust d'une action forte pour la desseicher ; pratique que ie continuë durant quelques appareils, & iusques à ce que le malade en sentit douleur manifeste & continuë. Pour lors iugeant que l'humidité putredinale auoit esté si fort consommée, que mal-aysément s'en pourroit épraindre & sortir aucune humidité pour faire ambuler la mortification: Dans cete derniere interuale, voila le hocquet, l'appetit de vomir, diuers vlceres au gosier qui assiegent nostre malade, ie n'en feus point estonné, parce que ie me persuaday que l'action du sublimé, sur la partie sensible, auoit produit lesdits symptomes, non pas tant à raison de sa corrosion, qu'à cause de sa qualité mercuriale. En effet, la nécessité du mal nous ayant obligé de continuer durant plusieurs jours, à l'exclusion dudit vnguent, l'usage de l'eau de chaux avec le sublimé, les mesmes accidens continuèrent iusques à ce que le succez de la jambe se trouuant favorable, nous abandonnâmes la pratique desdits remedes, d'où s'en ensuiuit la perte des symptomes esmeus par iceux.

X L V I. Que si l'os du thalon est corrompu tout seul, les accidens notez par Hipocrate n'arriuent pas, à cause dit Galien, qu'en ce cas là il ne fait pas mal en aucunes des autres parties, comme s'il vouloit dire que la communication qui se fait aux membres superieurs, procede de la corruption des parties qui enuironnent l'os du thalon, avec lequel les membres superieurs n'ont point de cotespondance: C'est pourquoy.

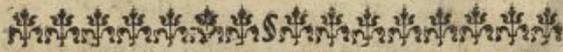
Galien disoit, *Les parties qui n'ont point de communication avec les membres principaux, ains ont en elles mesmes toute la indication de la maladie, offensent moins le corps, & açoit qu'il semble qu'elles causent de plus grandes maladies.* Or il semble qu'elles causent de plus grandes maladies, parce que par le deffaut de cette communication, elles ne reçoivent que peu ou point de secours des principes.

Com. 54. du
3. des artic.

XLVII. Nous finirons ce Chapitre avec cette priere que ie fais au Lecteur, de croire que j'ay transcrit ces deux guerisons admirables, obtenues par Galien & par Albulcrafis, tant pour en peipetuer le souuenir, à cause de leur excellence, que pour pousser tous les jeunes Chirurgiens à cette louïable emulation, de réussir aussi heureusement que ces deux incomparables Autheurs; car pour les autres experiences que ie te presente, j'aduouë qu'elles sont tellement communes, qu'il auroit esté plus seant d'en supprimer le recit. Mais à l'exemple d'Ambroise Paré, Deuigo, & de tant de Chirurgiens illustres, j'ay crû que la narration n'en seroit pas entierement inutile: Ce n'est pas qu'elles puissent entrer en paralelle avec celles de ces Grands hommes, que j'ay tasché seulement d'imiter dans ce genre d'escrire, en faueur des apprentifs, lesquels se representans la santé qu'ils se proposent, par des euenemens heureux, ils fortifieront dauantage leurs esprits, auront plus de courage pour y paruenir, & il seroit à souhaiter pour l'auantage de la posterité, que tant de fameuses experiences de Messieurs les Juif,

64 *Commentaire sur la Carie,*

Fromentin & Pinpernel, fussent imprimées & mises au jour. C'est dequoy ie prie de bon cœur tant de rares Chirurugiens qui sont dans Paris, qui en ont esté comme tefmoins oculaires; de nous en gratifier, comme aussi de celles qu'eux-mesmes auront obseruées; car l'experience qui n'est fondée que sur des choses sensibles & singulieres, ayant donné naissance à l'art, le mesme Art ne scauroit estre mieux affermy que par des experiences.



CHAPITRE VI.

Jugement de la Carie, tiré de la cause d'icelle, & du symptome qui par fois l'accompagne.

ARGUMENT.

I. Diuision de ce Chapitre. II. La cause de la carie change le prognostic, selon Hipocrate. III. Seconde sentence fauorable à cette opinion. IV. Raisonnement de l'Autheur sur le mesme sujet. V. La carie qui commence par le vice de l'os est plus mauuaise que celle qui est produite du pus des parties voisines. VI. La chair liuide en l'os malade est vn mauuais signe. VII. Comme aussi lors que la chair corrompue corrompt les os. VIII. L'erisipelle qui arrive en l'os despoillé de son

son perioste est mauuais. IX. Jugement de Falco sur ce sujet. X. Celuy de Guilhemeau.

I.  L me semble que nous auons assez exactement traité du prognostic des os cariez ; qui depend de la difference des os , & des diuers degrez de la carie ; discourons maintenant dans ce Chapitre des deux autres circonstances necessaires , pour en rendre le jugement plus parfait ; & tirons l'vne d'icelles de la cause de la carie , & la seconde du symptome qui l'accompagne.

II. Que la cause de la carie nous oblige à changer & diuersifier nostre jugement ; voicy comme l'on le conjecture du diuin Hipocrate. *Les costes corrompues, le mal dure long-temps, quand la chair contuse demeure long-temps d'estre remise en sa premiere habitude, de sorte qu'elle les corrompt, veu que la chair ne touche plus à l'os, & que ledit os est plus sujet à maladies.* Prognostic qui semble estre vniuersel, & conuenir aux autres os, ainsi que font foy ces paroles. *Pour ses causes les os se corrompent à plusieurs, lequel mal dure long-temps :* Car il y a de l'apparence que Hippocrate, par cette sentence, a eu dans la pensée que toutes les caries & corruptions des os, qui ont vn semblable principe à celuy-cy, sont longues & de curation difficile.

Sent. 85. lib. 3. des artib.

Ibidem.

III. La confirmation du raisonnement precedant se remarque en la sentence que nous allons citer, laquelle nous instruit que l'esphacellos qui arriue à la chair ou aux fractures par

E

66 *Commentaire sur la Carie,*Sent. 35. du
4. des artic.

trop ferrées, est dangereuse à quelques-uns; au contraire de celle que nous venons de lire, dans laquelle ce sage vieillard a vû du mot *dure long temps*. Toutesfois *sphacellos* aduient, dit-il, tant aux playes qui jettent le sang, & aux grandes adstrictions, aux fractures des os plus pressées qu'elles ne doiuent, & aux autres choses qui sont liées avec violence, & plusieurs en eschangent.

I V. Mais à quel propos toutes ces autoritez; car il faudroit estre estourdi & n'auoir point de jugement, pour douter que la nature de la cause de la carie ne change le prognostic, puisqu'il est constant & veritable, que si la cause d'icelle est verolique, nous ne sommes pas asseurez de la guerison de cette maladie, qu'au prealable nous n'en ayons osté la cause.

V. Adjoustons à ces raisonnemens, que la carie qui a sa cause dans l'os mesme, c'est à dire qui commence par le vice d'iceluy, est plus mauuaise, & resiste dauantage à la guerison que la corruption, qui luy aduient du pus des parties voisines qui croupit & sejourne sur l'os, d'autant que l'on fait vne bonne partie de la cure en supprimant ledit pus; comme tout au contraire, si la carie prend son origine dans l'os, la corruption en est d'ordinaire plus profonde, l'os plus malade, & la curation plus difficile que lors que l'os pâtit par communication.

Aphor. 2.
liu. 7.

VI. Nous tirons le quatriesme prognostic de la carie, des affections qui peuuent compliquer, & accompagner le mal & la descouuerture des os: Nous remarquons en ce poinct deux importans jugemens chez Hipocrate, en l'vn

Corruption des os. 67

desquels nous lifons, *La chair liuide en l'os malade, cela est mauuais.* Galien rencherissant sur cet Aphorisme, escrit que cette espece de couleur n'arriue pas à la chair circonuoisine, aux bleseures des os qui sont mediocres, mais en des fortes & grandes putrefactions où la chair d'iceux se trouue esteinte.

Am Comm.

VII. C'est non seulement vne mauuaise marque, lors que la chair est liuide quand l'os est malade, mais c'est encore vn mauuais signe, si la chair corrompuë corrompt & carie les os, à quoy semblent s'accorder ces paroles de Galien. *Il est necessaire lors que la chair deuiet noire & se corrompt, specialement celle qui est autour des os, qu'une semblable chose aduienne aux os.* Si donc la chair, qui est vn objet qui resiste mieux à l'intemperie que les os, se trouue offensée par la pourriture, elle communiquera sa lesion aux os; de sorte que l'on ne doit attendre qu'un succes douteux de cette double corruption.

*Com. 3. 6. de
4. des artic.*

VIII. Le second prognostic tiré des affections qui peuuent compliquer le mal & la descouuerture des os, est colligé du mesme Hipocrate, *L'erisipelle en l'os descouuert, dit-il, cela est mauuais.* Galien disoit qu'en telles affections des os, l'erisipelle arriuoit rarement: Or que ce soit vn mauuais signe (continuë-il) sa cause est que la chair qui est à l'entour des os, est apprehendée & consommée par l'erisipelle.

*Aphor. 19;
liu. 7. de
Comm.*

IX. Falco raisonnant sur le mesme Aphorisme, recite que l'erisipelle estoit mauuais en l'os despoüillé de son perioste, tant pour voye de signe, que pour raison de cause; en la pre-

*Sur le traité
1. Doct. 1.
chap. 5. de
Guid.*

68 *Commentaire sur la Carie,*

miere il signifie, dit-il, que la matiere qui descoule au lieu vlcéré est mauuaise, non naturelle, & qu'elle participe de chaleur excessiue, ce qui affoiblit non seulement la chaleur naturelle des os, mais encores celles des parties qui sont aux enuiron. Dauantage que l'erisipelle estoit mauuais par voye de cause, dautant que par sa malice il rongé les os. Il y a de l'apparence que l'acrimonie de la bille qui donne l'estre à l'erisipelle descouure les os, & rongé les os mesmes.

*Com. aph.
19. lin. 7.*

X. Guilhemeau rapporte de la part d'Hippocrate, que parmy les causes qui descouurent les os, celle qui est produite par l'erosion des Icorositez (c'est à dire des humeurs bilieuses) est la plus mauuaise de toutes. *Entre toutes les causes de la descouuerture des os rapportées par Hippocrate en diuers lieux, dit-il, la principale est quand les Icorositez acres & corrosiues rongent toutes les parties qui sont au dessus des os, qui est la pire cause de toutes celles qui les descouurent.*





CHAPITRE VII.

Prognostic sur l'exfoliation des os, & du jour auquel elle se fait.

ARGUMENT.

I. Les os tardent long-temps à absceder, selon Hipocrate. II. Ce qu'il faut entendre en cet Ouvrage par la crise des os. III. Du mot abscez. IV. Ce qu'il signifie en ce lieu. V. Trois choses rendent l'exfoliation des os incertaine & tardive. VI. La nature des os rend l'abscez d'iceux plus viste ou plus tardif. VII. Seconde sentence d'Hipocrate favorable à la mesme pensée. VIII. Pourquoi les os rares abscedent plustost. IX. Explication du texte d'Hipocrate sur ce sujet. X. Le degré de la corruption rend le jour de l'exfoliation douteux & incertain. XI. Quelquesfois les os corrompus abscedent par escaille, selon Hipocrate. XII. Pensée de l'Auteur sur cette sentence. XIII. Autre raisonnement sur le mesme sujet. XIV. La forme comme quoy la carie est survenue rend la crise des os plus prompte ou plus tardive. XV. Le quarantiesme est le premier jour critique des os cariez. XVI. Le soixantiesme est le second. XVII. Le dernier terme de la crise des os arrive au huitantiesme jour. XVIII. Pensée d'Hipocrate favorable au huitantiesme. XIX. Explication d'icelle. XX. Autre pensée d'Hipocrate sur l'abscez de l'os de la jambe, expliquée. XXI. Conclusion de l'Auteur

E iij

70 *Commentaire sur la Carie,*

sur les jours critiques des os. *XXII.* Si la crise des os est incertaine, pourquoy Hippocrate determine le quarante, soixante & huitantiesme jour pour critiques. *XXIII.* Objection contraire à la doctrine d'Hippocrate refutée. *XXIV.* La crise plus naturelle & plus ordinaire des os cariez se fait aux jours critiques. *XXV.* Elle nous est plus difficilement indiquée que la crise des fièvres. *XXVI.* Il y a des caries qui n'abscedent iamais. *XXVII.* Pourquoy la supputation des jours se compte par vintenaies. *XXVIII.* Sçavoir si la terminaison des os cariez se peut estendre iusques au cent & vingtiesme jour. *XXIX.* L'exfoliation du cent & vingtiesme est extraordinaire & hors de l'art. *XXX.* La callosité des simples fractures se forme plustost que celle qui succede à l'absce des os. *XXXI.* De l'exfoliation qui se compte par septainaires. *XXXII.* Des caries qui sont rangées dans l'ordre des maladies longues. *XXXIII.* Des os qui abscedent au quarante, soixante ou huitantiesme iour. *XXXIV.* Des caries qui exfolient ces jours-là. *XXXV.* La maniere de la production de la carie change semblablement le jour. *XXXVI.* L'âge & la force des remedes appliquez diuersifient les iours de l'absce. *XXXVII.* La crise qui arrive auparauant ou apres les jours critiques, est autant salutaire que celle qui se fait precisément le iour de la crise.

I.  Aduouë franchement la verité, qu'entre toutes les parties de cet Ouvrage, il n'y en a pas vne qui aye plus geseñé mon esprit, que celle qui consiste

en l'abscez & exfoliation des os; car sçavoir
 précisément le temps ou le jour dans lequel elle
 se doit faire, c'est ce que tres-difficilemēt on peut
 obseruer, quelque exact que l'on puisse estre en
 la supputation des jours, parce que le commen-
 cement & la preparation de la nature à l'ab-
 scez des os ne sçauroit estre que mal-aisément
 apperceu par nostre entendement; de sorte que
 selon mon sens, on ne peut determiner rien de
 plus veritable, touchant le jour de la crise &
 sortie des os cariez au dehors du corps, que ce
 qui nous est enseigné par ces belles paroles de
 l'Oracle des Medecins: *Or les os tardent long-*
temps à absceder. Mais parce que cet incompara-
 ble Genie nous a laissé par escrit beaucoup de
 belles sentences qui nous peuuent parfaitement
 bien edifier dans cette prognostion, nous ta-
 cherons de les desueloper & esclaircir le mieux
 qu'il nous sera possible en ce Chapitre.

*Sent. 50. du
3. frañ.*

II. Mais auant que de nous engager plus
 auant dans ce discours, nous donnerons pour
 vne plus facile intelligence les diuerses signifi-
 cations du mot de *crise* & d'*abscez*, de peur que
 l'homonymie & ambiguité du terme ne nous
 abuse, & nous distinguerons toutes les exce-
 ptions que nous exposerons, les vnes apres les
 autres. Pour le nom de *crise*, le docte Du Lau-
 rens collige qu'il se prend par les Medecins en
 plusieurs & differentes façons. Premièrement,
 pour la solution d'une maladie en quelle façon
 qu'elle se fasse. 2. Pour les grands efforts &
 mouuemens de la nature. 3. Pour les temps &
 redoublemens des maladies. 4. Pour les combats

*Chap. 2. li-
ure 1. des cri-
ses.*

& agitations qui precedent la crise. 5. Pour la soudaine mutation qui se fait de la maladie à la fanté ou à la mort. 6. Et finalement pour toute euacuation, c'est proprement sous cette dernière signification que nous prenons en cet ouvrage le nom de crise, parce que l'abscez & exfoliation ou cheute de l'os carié, est vne expulsion ou euacuation d'iceluy que la nature fait au dehors du corps.

III. Touchant le mot *abscez*, que les Grecs nomment *apostasis* & *apostima*, il est pris par Hippocrate au rapport de Du Laurens; premièrement, pour tout transport d'humeur qui se fait d'une partie à vne autre. 2. Pour la transmutation d'une maladie à vne autre maladie. 3. Pour toute suppuration. 4. Il denote toute sorte de vice ou indisposition du cuir, & tout ce qui fait eruption à la peau procedant de cause interne. 5. Pour vne cheute ou descente d'humeur qui fait vne tumeur. Galien remarque qu'il y a deux genres d'abscez: L'on, quand le phlegmon vient à supuration, & que le pus s'assemble en quelque espace & cavité: L'autre genre est, combien qu'il n'y ait point de phlegmon qui aye precedé, toutesfois quelque humeur s'assemble en la partie depuis le commencement. Mais ailleurs il definit *abscez* selon l'energie du mot, sçavoir est, dispositions ausquelles les parties, qui auparauant se touchoient & estoient continuës, sont faites distantes ou separées entre-elles, à quoy il est necessaire qu'entre les deux soit contenuë quelque substance spiritueuse ou humide, ou composée des deux ensemble.

IV. Mais nous prenons le nom d'abscez

Ibidem.
chap. 18.

Methode 14.
chap. 11.

Second ad
Glanc. ch. 6.

dans cet Ouvrage, à l'exemple d'Hipocrate, comme rapporte Galien, Pour les corps infectez de solution de continuité, c'est à dire pour vne separation, exfoliation ou sortie de la piece de l'os, qui est cariée, au dehors de son lieu naturel, ainsi que l'on conceura facilement par la lecture de ce Chapitre. A cette pensée couiennent ces paroles de Galien, *Les choses abscedentes & separées, dit-il, sont appellées par Hipocrate, celles lesquelles le corps estant sein estoient jointes avec les autres, & en maladie elles ont perdu leur unité & attouchement.* Il est manifeste par cette sentence, & par ce que nous auons transcrit cy-dessus de Galien, que le mot d'abscez conuient non seulement aux maladies où la contiguité des parties est separée, comme aux apostemes, mais encores en celles où il y a diuision en l'unité, comme en l'exfoliation & sortie de la piece de l'os qui est carié, par ainsi donc le nom de crise & d'abscez seront sinonimes, & auront dans ce Chapitre vne mesme signification.

V. Dauantage estant vn poinct voidé & vne verité receuë, que les os demeurent longtemps à absceder, selon la pensée d'Hipocrate. Il est raisonnable de rechercher chez ce tres-digne Autheur, non seulement les veritables causes de cette longueur, mais encores celles de l'incertitude & du changement du jour auquel l'exfoliation des os se fait, lesquelles causes, selon que nous conceuons de sa doctrine, sont diuersifiées par l'entremise de trois choses, sçauoir est, à raison de la nature des os cariez, 2. selon l'ordre ou degré de la carie : En 3. lieu,

Comm. 7. du
3. Officine.
Sens. 14. des
vicer. &
aphor. 45.
liu. 6.

Comm. 2. 5.
du 2. Offic.

74 *Commentaire sur la Carie,*

le jour de l'exfoliation ne peut pas estre determiné, parce qu'il se trouue diuersifié & changé, suiuant la forme ou maniere de la production de la carie.

*Sent. 45. du
3. fract.*

VI. Que la condition des os rende le jour de leur exfoliation incertaine, plus prompte ou plus tardie, le sage Vieillard nous l'enseigne, raisonnant sur les abscez des os fracturez & corrompus. *Car les vns tombent plustost, dit-il, pource qu'ils sont petits & qu'ils sont au dessus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent secs & pourris, lors ils iettent quelques escailles. Les os rares abscedent plustost, les plus fermes & solides plus tard, les autres qui sont petits abscedent aussi plustost, & les autres autrement.*

*Sent. 35. du
3. des artic.*

VII. Que les petits os tombent plustost, cette sentence le confirme, quoy qu'un peu plus obscurement que la precedente: *Ceux aussi ausquels quelque partie de la chair ou de l'os de la cuisse tombe, éuaient, dit-il, mais ceux ausquels il tombe quelque chose au bras & à la iambe, guerissent encores plustost & plus facilement.*

*Sent. 64. du
1. des artic.
& au Com.*

VIII. Mais pourquoy les os qui sont rares & spongieux exfolient-ils plustost. Quant à moy ie pense qu'il en faut chercher la raison dans ces paroles de Galien, lesquelles enseignent apres Hipocrate, que la callosité se forme plustost aux os rares & spongieux, *Pource qu'il y a beaucoup d'humeurs, recite Galien, aux os qui sont rares & spongieux. Si donc il y a beaucoup d'humeurs aux os rares, il y a par ainsi beaucoup de chaleur naturelle, & plus qu'aux autres os: Car la chaleur, selon le mesme*

Autheur, consiste dans l'esprit qui est meslé avec le sang ou humeur, d'où s'ensuit que sui-
uant cette raison, les os rares doiuent absceder
plustost que ceux qui sont durs, solides, &
fermes.

*Au 5. chap.
du 5. des
simpl.*

IX. Il faut derechef remarquer, que lors
que nous difons que les os qui sont rares exfo-
lient plustost, cela se doit entendre lors qu'ils
ont esté desseichez & priuez de vie, dans le
mesme temps que les os qui sont durs & denses;
car tant que l'os demeure viuant il n'abscede
pas, ainsi qu'à voulu dire Hipocrate en ces pa-
roles. *Il abscedera & se separera bien-tost, si quel-
qu'un rend incontinent l'ulcere pure, apres si on le
desseiche, & l'os aussi, car ce qui est bien-tost des-
seiché & attenué, pour cette raison se separe princi-
palemēt de l'autre os, lequel a sang & vie, veu
que l'os estant exangue & sec, est fort esloigné de ce
qui a sang & est viuant.*

*Sent. 41. des
playes.*

*44. & 46.
du 3. fract.*

X. Que le degré de la corruption change
semblablement le jour de la crise des os: Hi-
pocrate nous l'enseigne clairement, lors qu'il
nous apprend que les os fracturez estoient quel-
quesfois beaucoup corrompus, & d'autresfois
peu, & que maintenant cette corruption sur-
uenoit aux grands os, d'autresfois aux petits.
*Pour les causes que nous auons maintenant dites,
(dit-il, continuant son discours) nous ne pouuons
dire, en un mot, quand ils abscederont. Item, le
mesme Autheur ayant escrit, que les os des-
pouillez de leur perioste tomboient plus prom-
ptement ou plus lentement, confirme par les
paroles suiuanes, que le degré de la corruption*

*Sent. 45. du
3. fract.*

36. du 4. des
artic.

des os nous empesche de sçavoir au vray le jour de leur abscez : Car les choses qui se mortifient, dit-il, jaçoit qu'elles n'ayent pas esté serrées, ne tombent pas toutes des parties profondes des os, mais quelques-unes tombent de la superficie, qui est la cause que l'on ne peut pas determiner le temps dedans lequel toutes ces choses sont faites. Et il est vraysemblable que la carie qui est profonde rend l'os beaucoup plus malade; de sorte qu'il luy reste moins de force que si la carie estoit superficielle, & par mesme moyen la partie saine de l'os ne peut pas si promptement expulser celle qui est cariée.

Sent. 45. du
3. fract.

XI. Il ne fera pas mal à propos de remarquer, que lors qu'Hipocrate a dit que les os corrompus abscedent, il n'a pas toujours entendu que la piece cariée sorte entiere & toute à la fois, mais qu'elle exfolioit souuent par escailles; ce qui se verifie par la sentence que nous allons citer, dans laquelle apres que ce diuin Vieillard nous a tracé les differences des caries, & qu'il nous a enseigné que les diuerses especes d'icelles nous empeschoient de determiner avec certitude le veritable jour de l'abscez des os, il nous apprend cette pensée par les paroles suivantes: Car les vns tombent plus tost, dit-il, pour ce qu'ils sont petits & qu'ils sont au dessus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent secs & pourris, lors ils iettent quelque-escaille.

XII. Il est manifeste par la sentence que nous auons citée, & par les paroles qui la precedent, que ce Grand homme a voulu dire que la fracture des grands os qui sortent au dehors

de Corruption des os. . 77

de la peau, l'exfoliation ne se pouuant pas faire toute à la fois dans toute l'estenduë & par toutes les dimentions de la piece sortie (par ainsi corrompuë) nature la separe en petites pieces ou par escailles : Adjoustez à cela que des fractures semblables sont souuent accompagnées des fragmēs des os qui se separent en forme d'escaille, auparauant que la partie principale de l'os abscede, quoy qu'elle soit semblablement cariée & corrompuë: Lesdits fragmens se separent plustost, parce qu'ils ont moins d'adherence avec le tout. Or les pieces qui abscedent prennent la forme d'escaille, quand elles se sont tenuées & deliées, en perdant leur epaisseur par exsiccation & consumation du suc moëlleux, qui faisoit extension & grossissoit leur substance, lors qu'elles estoient en santé.

XIII. On peut d'abondant remarquer qu'une semblable exfoliation arriue souuent à des grandes caries, sans que pourtant il y aye aucune fracture, ce qui se rencontre lors que la superficie de la carie est entierement priuée de vie, & celle qui est plus profonde conserue encore quelque reste de la vie commune du tout: De sorte que la premiere tombe, & celle qui est plus interieure subsiste sans absceder si-tost, d'ailleurs comme cette derniere a vie, elle peut aucunement contribuer à l'expulsion de la carie superficielle: On peut conceuoir cette exfoliation par l'exemple des arbres, les branches desquels se mortifient, neantmoins celles qui sont les plus esloignées du tronc tombent plustost, parce qu'elles sont plus distantes du principe qui les viuifie & les nourrit.

XIV. La troisieme chose qui rend la crise des os incertaine, plus prompte ou plus tardive, despend de la forme & maniere comme quoy la carie est arriuee, que si elle succede à la fracture, l'abscez se fait plus promptement que lors que l'os est corrompu, sans qu'il y aye fracture, les paroles d'Hipocrate autorisent cette opinion. *Quant à ceux auxquels apres la fracture des os, dit-il, il y a quelque chose corrompue, & qui deuient noire, elle tombe intontinent, & quand elle doit choir elle tombe intontinent, pource que les os cedent desia: Mais ceux auxquels ses demigrations suruiennent, les os estans entiers, la chair meurt bien-tost; les os toutesfois tombent tard à l'endroit que la noirceur est terminée, & l'os est descouuert.*

*Un jour
il compare
avec hij
la carie
et la ne
cessite.*

*Sent. 45. du
3. frasi.*

XV. Mais combien que le celebre Hipocrate ne determine pas par les sentences que nous venons de transcrire, le jour de la crise & sortie de l'os qu'il estime incertaine: Il semble neantmoins qu'il a reconnu que le quarante, soixante & huitantiesme jour de la carie estoient critiques, & que la premiere & plus veritable crise d'icelle se faisoit au quarantiesme jour, ainsi qu'enseigne ce diuin Autheur, discourant de la corruption des os qui succede à la fracture, compliquée avec playe & sortie d'iceux au dehors de la peau. *Si donc le circuit de tout l'os abscede au quarantiesme iour, dit-il, il abscedera bien, ven qu'aucuns viennent iusques au soixantieme.*

XVI. Que le soixantiesme jour soit compté parmy les critiques, outre la preuue que nous pouons conceuoir de la sentence que

nous venons de citer ; on en peut voir la confirmation par celle que nous allons transcrire , en laquelle Hipocrate discourt de la separation de l'os de la cuisse , & de celle de la jambe , qui succede à la noirceur & descouverture desdits os. *Sent. 36. du 4. des artic.* Les os de la iambe qui ont esté descouverts , dit ce sçauant homme , sont tombez de telle noirceur , le sixantiesme iour enuiron le milieu.

XVII. Mais non seulement le quarante , & soixante , sont nombrez par Hipocrate , parmi les jours critiques des os , voire encore le huitantiesme , ainsi qu'il est manifesté par les paroles du mesme Auteur , raisonnant sur la corruption de l'os de la cuisse , aduenü par vne cause semblable à celle de la sentence precedente. *Ibidem.* Or i'ay veu l'os de la cuisse ainsi desnüé , recite Hipocrate , souffrir abscez le huitantiesme iour , toutesfois la iambe luy a esté coupée le vingtiesme.

XVIII. On nous peut obiecter que la jambe ayant esté coupée le vingtiesme jour du mal , que l'os de la cuisse disloqué ou desnüé , doit auoir abscedé le 60. jour , veu qu'il faut defalquer la premiere vingtiesme , pendant laquelle l'os de la jambe estoit encores attaché avec celui de la cuisse ; à laquelle nous respondons que Hipocrate tesmoigne de la perplexité sur cette opinion , neantmoins on la trouue enfin refutée par luy mesme. Il croyoit veritablement que la crise de cet os se fist au soixantiesme , mais contre son attente l'experience luy fit cognoistre qu'elle estoit arriüée au huitantiesme , ainsi que l'on conceura aysément , si on examine ses paroles , parlant de la crise de l'os de la cuisse

*Sens. 36. du
4. des artic.*

aduenuë au huitantiesme jour. Quant à moy } dit-il, il me sembloit estre plus pres qu'il ne fut au mesme temps, mais i'estimois qu'il y falloit pouruoir auparauant. Vn peu apres ayant raisonné sur la crise de l'os de la jambe aduenuë au soixantiesme, & de celle de celuy de la cuisse au huitantiesme, il adjouste: Car il y a grande difference entre les curations, entant qu'il touche que les os desnuëz tombent plustost ou plus tard.

Ibidem.

XIX. Que si on objecte que la chair corrompuë de la jambe, seruoit comme de cause qui fomentoit & retardoit l'abscez de l'os de la cuisse, & qu'on infere par là que la premiere vingtiesme doit estre comptée pour nulle, parce que l'inuasion & preparation à l'abscez de l'os de la cuisse, ne se doit prendre proprement que dès le moment que la jambe a esté coupée; nous respondons, que la jambe disloquée estoit hors de la peau, & ne touchoit plus l'os de la cuisse, desnuë de son perioste, & par ainsi exposé à l'offense & à l'attouchement de l'air, d'où s'enfuit que le iour de l'inuasion & preparation à la separation de l'os, se doit supputer & prendre dès le moment de la demission & descouuerture du scemur. Adjoustrons que bien souuent les fractures avec playe, nonobstant la presence du pus qui les altere, ne laissent pas d'exfolier aux iours critiques, sans que ledit pus en retarde l'abscez, suiuant la doctrine d'Hipocrate; doncques l'abscez de l'os de la cuisse estoit arriuée au huitantiesme jour.

*Au 45. du
3. frañ.*

XX. Mais comment sera-il possible que la crise de l'os de la jambe aduienne precisement

le soixantiesme jour, puisque Hipocrate a écrit: *Les os de la jambe quelconques ont esté des-
meuz, sont tombez de telle noirceur le soixantiesme
jour environ le milieu.* Nous respondons que le
sens de la sentence iustifie que la crise de cet os
se fait au soixantiesme, qui est le milieu, ou le
iour metoyen entre le quarantiesme & le huitantiesme.

*Sent. 36. des
4. des artic.*

XXI. Apres ces fondemens il me semble que nous deuons conclurre, que le quarante, soixante & huitantiesme jour, à compter du commencement, c'est à dire dès le moment de la preparation à l'abscez, sont les jours qu'Hipocrate a principalement recognu que la crise des os se faisoit: Adjoustons que si cet incomparable. Autheur auoit eu vne autre pensée, elle seroit contraire à sa propre doctrine, laquelle nous apprend que les petits os, & ceux qui sont rares & spongieux, abscedent plustost que ceux qui sont gros, solides, & fermes: Or est-il que l'os de la jambe se separe au soixantiesme, il faut par consequent que celuy de la cuisse, qui est plus gros, plus dur & plus ferme, exfolie au huitantiesme jour.

XXII. Mais si la crise est incertaine aux os corrompus, suiuant la doctrine d'Hipocrate, pourquoy nous enseigne-elle maintenant que les os abscedent au quarante, soixante & huitantiesme jour? On peut respondre que les abscez des os se font le jour auquel la nature s'est imposée la necessité de faire la crise, qui est pour l'ordinaire le quarante, soixante & huitantiesme jour, & par consequent ces jours-là doiuent

F

82 *Commentaire sur la Carie,*

estre presuppolez pour veritables critiques & plus assurez: Mais tout ainsi que la crise des autres maladies se fait souuent aux jours indicatifs, interculaires & medicinaux, comme on obserue dans la lecture d'Hipocrate & de Galien, ie ne puis conjecturer aucune chose qui puisse empescher qu'une crise semblable n'arriue aux os.

XXIII. Quelques-vns se pourroient persuader, que lors qu'Hipocrate a escrit que la crise des os estoit incertaine, il nous a voulu montrer qu'on ne pouuoit pas iuger certainement & au vray, quelle carie estoit celle-là qui abscedoit precisément au quarante, soixante & huitantiesme jour, & qu'il n'a iamais douté que toutes les sortes de carie ne pussent exfolier indifferemment l'un de ces trois jours-là, & partant que c'est vn discours superflus, & entierement inutile, d'introduire l'exemple des crises des autres maladies. Nous respondons qu'outre qu'une telle pensée repugneroit à la doctrine de la crise des os, laquelle Hipocrate a tres-bien reconnuë, & scientifiquement établie, il n'est pas croyable (comme l'experience le confirme) que la crise des os cariez se fasse absolument & tousiours le quarante, soixante & huitantiesme iour.

XXIV. Sur ces fondemens, il me semble que nous deuons conclurre que la crise plus naturelle & plus ordinaire des os cariez, suiuant la supputation & obseruation d'Hipocrate, se fait aux quarante, soixante & huitantiesme iours, mais que la crise qui est extraordinaire se

peut faire aux autres jours, du moins quelques jours auparavant le premier critique, ou entre le premier & le second, ou de celuy-cy au huitantiesme. L'appelle crise naturelle, parce que la nature s'est imposée ces trois iours-là pour se deliurer de la carie qu'elle a disposé & préparé à sortir, pendant les trente-neuf jours de la premiere crise, ou durant tout le cours des deux dernieres terminaisons.

XXV. Mais pourquoy la difficulté d'observer les iours critiques des os est-elle si grande, puis qu'ils sont si frequents, outre que les iours critiques ont esté si parfaitement bien remarquez aux fièvres? Nous respondons, que nous ne pouons pas prendre garde si exactement, ny observer si ponctuellement à quel nombre des iours l'exfoliation des os se fait; dautant que l'inuasion & commencement de l'alteration, voire encores la preparation de la nature à l'abscez de l'os, ne peuuent pas estre si facilement recognus comme aux fièvres, spécialement quand la carie commence par le vice des os, lesquels comme ils n'ont point de sentiment, la crise tarde beaucoup à se manifester. Adioufftons qu'Hipocrate n'a pas obserué que la sortie de la piece cariée fust enoncée par aucuns iours indicatifs, comme au contraire les fièvres, les playes & les tumeurs se manifestent dès le moment de leur formation, & leur crise nous est indiquée par iceux: Il s'ensuit par là, que l'on obserue avec plus de certitude, les iours critiques des fièvres & des tumeurs, que ceux des os cariez.

84 *Commentaire sur la Carie*

XXVI. On interroge derechef pourquoy Hipocrate nous propose le huitantiesme jour pour le dernier temps de la crise des os, & cependant nous voyons des caries qui durent des années, sans qu'elles abscedent & se separent. Nous respondons, qu'en la supputation des jours, il faut nombrer & compter pour le premier celuy auquel la nature se prepare, ou commence de tracer l'abscez de l'os corrompu, que nous estimons incomprehensible à tout autre esprit qu'à celuy d'Hipocrate: Que si la carie se rend ambulatiue, soit de sa propre malice, ou par le deffaut des remedes, ou par quelque cause occulte, la nature demeure pour lors comme surmontée par la grandeur du mal, ce qui l'empesche de chasser l'os corrompu aux iours critiques, ou quelquesfois pour iamais, ainsi qu'il arriue à des caries qui durent iusques à la mort, sans sortie des os.

*Chap 4. é
20. du 2. des
crises.*

XXVII. Mais pourquoy Hipocrate suppute-il les jours par vingtiesmes? On peut respondre que Galien a remarqué trois sortes de circuits; l'un moindre, qui est composé de quaternaires; le second plus grand, qui est des septenaires; le troisieme tres-grand, qu'il compte par vingtaines accrues: Mais le fameux Hipocrate auoit long-temps auparauant obserué trois ordres des iours, l'un tres-grand, l'autre moyen, & le troisieme est le centiesme, qu'il appelle le grand; ce dernier est compté par vingtaines accrues, & multipliées d'elles-mesmes, car apres le quarantiesme iour, la force des septenaires perit, alors il n'y a que les

Corruption des os. , 85

vintennaires qui soient critiques. Apres cent & vingt jours, la force des iours finit, pour lors l'on compte par mois & par années : Or est-il que tous les Autheurs ont pratiqué la supputation par vingtiesmes aux maladies longues, sous le Catalogue desquelles on reduit la corruption des os, ce que voulant enseigner Hipocrate, il a escrit, *Or le propos des os qui se sphacelisent est long*, partant la supputation de la crise des os se faisant par iours, on doit compter par vingtaines.

*Sent. 29. des
2. des artic.*

XXVIII. On propose si la terminaifon & supputation par vintennaires finit, aux maladies longues, au cent & vingtiesme iour? Pourquoy le dernier terme de la carie sera-il borné au huitantiesme, car comme la condition & corruption des os est differente en presque autant de manieres, comme il y a d'especes des os & des caries. Il est probable qu'ils doiuent absceder, ou que leurs iours critiques sont en plus grand nombre que du quarante, soixante & huitantiesme iour, veu mesme que la generation du cal, qui est vn mouuement de la nature pour la reparation des fractures, se fait tantost au dix-huitiesme iour, tantost au vingt, trente, trente-cinq, quarante & cinquantesme iour: *Aux os du nez*, dit Guidon, *le cal se parfait en dix-huit iours, aux machoires & aux costes en vingt, à l'auanbrás en trente, aux os du crane en trente-cinq, l'umerus en quarante iours, & le femur en cinquante*: Et la raison d'une telle formation doit estre rapportée, selon Galien, partie à l'aliment qui leur est necessaire pour la

*Doctr. 1.
trais. 5.*

*Com. 41. des
1. fract.*

F ij

86 *Commentaire sur la Carie,*

nourriture, partie à la nature des os, partie au temps de l'année, à la région, nature du malade, à la façon de viure, & aux forces; c'est pourquoy Hipocrate a dit en la mesme sentence, *Il n'y a rien de perpetuel & certain, les natures & les âges sont beaucoup differens ensemble.* Or il est vray-semblable, que ce qui demande plus de nourriture doit tarder dauantage à fournir l'excrement necessaire pour la formation du callus, ainsi le fœmur appete dauantage d'aliment que les autres os. Adioufftons que la substance dudit os est extraordinairement terrestre, d'où s'ensuit qu'il ne peut pas si-tost digerer & fournir la matiere du cal pour l'expulsion de l'os carié, puis donc que le callus se parfait en tant de iours differens, pourquoy la crise de la carie fera-elle bornée aux seuls quarante, soixante & huitantiesme iours? D'ailleurs qu'on attend le danger aux fractures du crane iusques au centiesme iour: Mais que la quantité de l'aliment necessaire pour la nourriture des os, soit dissemblable & proportionnée à la condition d'iceux; on peut conceuoir la vérité de ce discours de ces paroles d'Hipocrate, *L'aliment ordonné de la nature pour la nourriture du nez,* dit-il, *est de dix fois, par exemple celui de la mâchoire, de la clauicule & des costes est de deux fois plus, celui du coude de trois, des bras & des iambes de quatre, celui de la cuisse de cinq, à mesure & proportion qu'ils sont plus ou moins gros.* Doncques suiuant ces raisonnemens, l'exfoliation des os se peut faire plus souuent que du quarante, soixante, & huitantiesme iour.

*Ibidem.**Frait 3.
Distr. 1.
c. 1.**Au Bureau de
l'Alimen.*

X X I X. Pour respondre à ces fondemens, nous disons, qu'il n'est pas incroyable que la crise des os ne se puisse faire au centiesme, & au cent & vingtiesme, qui est le dernier periode auquel terminent les autres maladies longues; mais parce que ces deux iours critiques n'ont pas esté nommez, ny vray-semblablement obseruez par le diuin Hipocrate, en ce qui regarde la crise des os: Il est apparemment veritable, que c'est parce que telles sorties d'os arriuent rarement; or les choses rares & extraordinaires sont hors de l'art, partant la plus veritable crise des os se fait au quarante, soixante & huitantiesme iour.

X X X. Mais si le cinquantesme iour est le dernier terme de la formation du callus des simples fractures, pourquoy l'abscez de l'os tarde-il si long-temps à se faire, puisque l'exfoliation se fait par la force de la chair calleuse? Nous respondons que la formation du callus des fractures simples, duquel raisonnoit Guidon, est fort differente de celle qui succede à l'abscez de l'os; car en celles-là la callosité s'y forme plus promptement: Mais en celuy-cy comme il faut que la partie corrompuë de l'os se separe de la partie saine, le callus ne peut pas estre si-tost fait, que lors que la nature opere seulement pour la generation de celuy des fractures simples; parce que l'erosion qui est inseparable de l'ulcere avec carie, corrode & consume quelque peu de la matiere du callus, d'où il arriue qu'il ne peut pas si promptement acquerir son entiere perfection. D'ailleurs que

pour reparer la perte de l'os, il est nécessaire que la matiere du callus soit plus abondante que celle qui est destinée pour l'union des simples fractures: Or cette plus grande quantité ne peut pas estre surmontée avec tant de facilité par la nature, & en former le callus comme elle fait aux fractures simples, auxquelles la matiere d'iceluy est en moindre quantité. Adjoûtez à cela que la continuité des parties qui couvrent les os cariez, est diuisée comme l'os, d'où s'ensuit que l'os en demeure beaucoup plus foible, outre que la nature fait deux mouuemens; sçauoir est, l'vn en l'expulsion de l'os carié, l'autre en produisant & perfectionnant le callus, lesquels ne peuvent pas estre si-tost parfaits & accomplis, comme si elle operoit simplement pour la formation du callus des simples fractures, c'est pourquoy on ne doit pas trouuer estrange que le dernier terme de la formation du callus des fractures simples se fasse au cinquantesme iour, & celuy de l'abscez ou le mesme abscez des os cariez, au huitantesme.

XXXI. Il faut d'abondant remarquer, que bien que nous ayons rangé la carie dans l'ordre des maladies longues, nous n'auons pas neantmoins entendu parler absolument, & sans exception, puis qu'il y a des corruptions des os qui terminent au quarantesme, qui est proprement le sixiesme septenaire, dans lequel critiquent les maladies aiguës par decidence: Ainsi les os du crane qui ont esté blesez abscedent au quarantesme iour de la fracture. Aussi il semble qu'Hipocrate considere ses

affections-là comme maladies aiguës, attendu que pour preuenir le danger qu'une semblable affection peut causer, ce grand Personnage commence de couper l'os, Il faut venir à la section en ses manieres de fractures, dit-il, quand l'os est contus, soit que la chose soit manifeste ou occulte, & aussi quand il y a fixure, soit qu'elle soit decouuerte à l'œil ou non: Dauantage lors que le siege ou marque y est, & quand ensemble il est fendu ou contus, ou contus sans fente. Mais non seulement vne semblable crise conuient aux fractures du crane, elle arriue souuent dans vn pareil nombre des iours, aux fractures des autres os qui sortent au dehors, Si donc le circuit de tout l'os absceda au quarantiesme iour, dit-il, il abscedera bien, veu qu'aucunes viennent iusques au soixantiesme. Or ces fractures-là ne font pas moins dangereuses que celles du crane, spécialement celles des bras, de la cuiſſe & des articles, comme on peut conceuoir de la doctrine de ce tres-digne Autheur; par ainsi de semblables caries exfoliant au quarantiesme du mal, la supputation d'icelles par iours, se doit compter par septenaires.

XXXII. Comme tout au contraire, si la corruption de l'os tire son origine d'une cause plus formellement errödente, ou qu'elle succede à la luxation & sortie de l'os, demis & forty hors de la peau, veritablement pour lors la maladie n'exfolie pas au quarantiesme; car elle absceda plus tard que la precedente, c'est pourquoy vne telle carie doit estre rangée dans l'ordre des maladies longues, & la supputation en

Sent. 18. des
des playes.

Sent. 45. des
3. frañt.

Ibidem.

Sent. 47. à
la 35. du 4.
des artic.

90 *Commentaire sur la Carie,*

iours se doit compter par vintenaies : Or comme il n'y a rien de plus constant & veritable, que la plus grande partie des caries & corruptions des os, durent par delà le quarantiesme iour, il s'ensuit qu'elles doiuent estre rangées dans la classe des maladies longues.

XXXIII. Estant donc vn poinct vuidé, que la crise des os se fait au quarante, soixante & huitantiesme iour: Reste à examiner quels os & quelles caries, sont celles qui abscedent ces iours-là ; que si nous auons bien conceu ce que nous auons escrit de la part de nostre pere Hipocrate, nous croirons que lors qu'il nous enseigne que les petits os, ceux qui sont rares & spongieux, & ceux qui sont superficiels, c'est à dire qui sont reuestus de moins de chair, exfolient plustost, comme sont par exemple, les os du crane, de la face, & des clavicules, il faut entendre que la separation se fait au quarantiesme iour (c'est à dire moyennant qu'ils ayent auparauant esté desseichez & priuez de vie) & par contre les vertebres, l'os sacrum, les os innominez, le fœmur, & celuy du thalon, parce qu'ils sont profonds, gros, durs & solides, exfolient au huitantiesme : Mais les os qui sont d'une condition moyenne, comme le peronæ, le cubitus, le radius, & plusieurs autres abscedent au soixantiesme.

XXXIV. Dauantage le degré de la carie change semblablement le iour de l'exfoliation, car les corruptions qui sont du premier ordre doiuent absceder plustost, partant elles peuuent se separer au quarantiesme, celles du second

& troisieme ordre au soixantiesme, & celles du quatriesme ordre au huitantiesme.

XXXV. Item, la forme & maniere de la production de la carie change pareillement le iour; Que si la corruption de l'os succede à la fracture, il exfolie plustost; car à cause qu'il est rompu il obeit & cede au mesme moment à l'abscez, partant la separation se doit faire au quarantiesme; que si cette corruption ensuit les luxations avec playe, la crise se doit faire au soixantiesme, dautant que les os conseruent leur continuité, dans lequel temps peuuent aussi absceder les caries qui sont causées par la sanie qui sort de la chair, comme lors qu'elle a esté produite par la matiere d'une apostume qui croupit dessus les os, ou d'une vlcere sinueuse, mais si la carie se forme dans la propre substance de l'os, par la suppuration d'icelle, la separation en doit estre plus tardiue, & exfolier proprement au huitantiesme iour.

XXXVI. Finalement nous pouuons dire que les os abscedent plustost ou plus tard, selon la vertu & force des remedes appliquez, comme aussi selon l'âge & temperament de celuy qui endure la carie, car les os de ceux qui sont vieux doiuent exfolier plus lentement, parce qu'ils ont la chaleur, tant influente que fixe, foible & debile.

XXXVII. On propose si la sortie des os qui se fait entre les deux critiques, par exemple, entre le quarante & soixantiesme iour, ou de celuy - cy avec le huitantiesme, est aussi salutaire que celle qui se fait precisément le

92 *Commentaire sur la Carie,*

iour de la crise. Nous respondons, que si l'os carie tombe & se separe naturellement, c'est à dire selon Hipocrate, pource que la chair qui croist entre la partie saine & la malade, le chasse & separe; la cheute & exfoliation sera aussi bonne au cinquante ou au septantiesme iour: Comme si cette separation arriuoit immediatement le iour de la crise, que si la piece cariee sort par la force des instrumens, ou par celles des medicamens irritans, telle expulsion ne peut estre que dommageable, ainsi qu'a voulu dire Galien, rencherissant sur Hipocrate. *Les choses qui doiuent choir, disent-ils, se portent plus mal quand elles tombent tost.*

*Sent. 23. du
2. Officin.
Galien au
Comm.*





CHAPITRE VIII.

Sçavoir si le pus se forme dans les os

ARGUMENT.

I. Ce qui a obligé l'Autheur de traiter cette question. II. Le pus se forme dans les os, selon Hipocrate. III. Autres sentences du mesme Autheur fauorables à cette opinion. IV. Que le pus se forme dans les cartilages. V. Comme les os sont susceptibles de tumeurs, ils le sont semblablement de la suppuration. VI. Sçavoir si l'erisipelle se peut faire dedans les os. VII. L'erisipelle est vne affection des membranes. VIII. Le phlegmon est plus familier à l'os que l'erisipelle. IX. Le pus se peut former dans les os, puisque les causes efficientes & materielles y sont. X. Qu'il y a de la chair aux os. XI. La chair se peut changer en pus. XII. Comme aussi le sang. XIII. Pensée de Guidon sur la matiere de la sanie. XIV. Toutes sortes d'humeurs peuuent seruir de matiere à icelle. XV. De la substance solide & osseuse ne s'en peut pas faire du pus. XVI. Conclusion de l'Autheur sur ce Chapitre.

I.  Ous auons monstré aux Chapitres precedents, comme la cause de la carie prend sa naissance dans l'os mesme, lors que le phlegmon s'engendre & suppure dans iceluy. Disputons maintenant

54 *Commentaire sur la Carie,*

pour l'esclaircissement de cette conclusion, s'il se forme du pus dans les os, & aduenant qu'il s'y engendre du pus, si ledit pus se fait de la propre substance solide & osseuse, ou de quelque autre matiere esparse & meslée dans icelle: Et raisonnons d'autant plus exactement sur cette question, qu'il semble que l'intelligence d'icelle nous est necessaire par l'esclaircissement de la proposition suiuaute, beaucoup plus graue & plus considerable, dans laquelle nous discouurons si la pulsation se peut faire dans les os.

Sent. 8.

] 8.

[43.

II. Que l'aposteme & le pus se forment aux os & aux cartilages, le diuin Hipocrate nous l'apprend en diuerses sentences: Premièrement aux playes de teste, comparant les os qui la composent entr'eux, & discourant de l'occiput, il escrit: *L'os estant gros ne suppure si tost, c'est à dire qu'il ne se conuertit pas si promptement en pus, comme les autres os du crane, ou que ledit pus ne penetre pas si facilement iusques au meninges, à cause de l'espaisseur de cet os, plus grande que celle des autres os du test.* Item, *L'os qui est coupé, & lequel autrement est desnüé ou entier, ou qui se monstre sain, combien qu'il soit blessé, est en danger de deuenir purulent.* Il adjouste vn peu apres, traitant des causes qui peuuent eschauffer & enflammer les os, & par ce moyen l'os deuiet purulent. Derechef le mesme Hipocrate faisant comparaison des os des enfans avec ceux d'une personne plus auancée en âge: *Les os des enfans, dit-il, sont tendres & mols, pource qu'ils ont plus de sang & sont caues, non durs, non denses, non fermes,*

tellement que quand l'os d'un enfant est blessé d'un
pareil baston, ou d'un plus foible, esgalement ou
moins, il denient plustost plus purulent que d'un plus
fort. Finalement ce celebre Autheur designant
la forme & maniere de scier l'os du crane, es-
crit: Car l'os ja purulent se coupe plustost & jette de
la bouë.

Sent. 302

III. Que le pus se produise semblablement
aux autres os, nous le preuons par le tesmoi-
gnage du mesme Hipocrate, lors qu'il enseigne
que la fracture avec playe, mal bandée, rend
l'ulcere lacrimuse, descolorée & sans suppurer,
& que les os, continuë-il, se corrompent & apostu-
ment plustost qu'ils ne se fussent corrompus. Galien
rencherissant sur le dire d'Hipocrate, recite qu'il
n'est pas merueille, si quand les os sont ainsi
abreuuez par vne abondance d'humeurs cruës,
se corrompent, & qu'aucune partie d'iceux
ne s'apostume, que nous interpretons ne se
rende purulente. Dauantage le diuin Vieillard
escriuant que n'y ayant pas d'apparence que l'os
s'apostume, que pour lors il faut bander la frac-
ture comme si elle estoit sans playe. Pour dire
sommairement, dit-il, quand on n'espere pas que l'os
s'apostume, il faut user de telle curation comme si
la fracture estoit sans playe. Item, Or les os com-
munément abscedent bien-tost à ceux ausquels la
bouë paroist bien-tost.

Sent. 7. du 3.
fract.

Au Comm.
à la 8. et
45.

IV. Mais si les os peuuent estre faits puru-
lents, à plus iuste raison les cartilages, attendu
leur nature plus mole & moins dense: Or que
le pus se forme dans la cartilage, la preuue s'en
remarque chez Hipocrate, discourant de la

96 *Commentaire sur la Carie,*

fracture de celuy de l'oreille, depuis la quarante-cinquième sentence du second des articles iusques à la cinquante & sixième, *Quand l'oreille qui est saine est bandée estroitement, il y a pulsation & inflammation.* En effet cet Auteur deffend, à la sentence subsequnte, l'application sur l'oreille, des cataplasmes qui sont peffans, à cause que plusieurs nuisent & excitent abscez pleins de mucosité, & rendent, dit-il, la suppuration fort nuisible, pour laquelle esuiter il conseille d'extenüer le corps, & lascher le ventre. *Dauantage il faut extenüer le corps, mesmement quand on craint suppuration, & faut aussi lascher le ventre.* Item, si l'oreille vient à suppuration, il ne la faut pas ouurir trop tost, car plusieurs choses semblent venir à suppuration, toutesfois elle est absorbée sans application de cataplasme. Galien au Commentaire recite qu'Hipocrate veut dire, que le pus est aucunefois resout & dissipé par medicamens simples, qui sont appliquez dessus. *Dauantage, Hipocrate commande qu'elle soit bien tost coupée, afin qu'il n'y demeure point de bouë qui corrompe la cartilage.* Et derechef Galien voulant donner la raison pourquoy Hipocrate fait vne grande section à l'oreille, escrit; *Pource que la bouë se trouue en lieu plus profond qu'on ne pense.* Item, selon Hipocrate, car quand la cartilage commence à estre desnüée, & qu'il y a hipostase, & comme coaugmentation de bouë & mucosité, c'est vne chose fort ennuyeuse. Doncques suiuant le tefinoignage de cet Auteur, le cartilage de l'oreille, avec lequel nous adjoûtons les autres cartilages du corps, sont capables de suppuration.

V. Tant d'autoritez peuuent estre fortifiées par les raisons suiuantés : La premiere, que ce qui est susceptible de tumeur, & du phlegmon est semblablement capable de la suppuration : Or les os peuuent receuoir tumeur, & phlegmon, & par mesme moyen la suppuration, que la tumeur suruienne aux os. Ranchin le prouue dans ces paroles. *Si l'os peut receuoir extension, dit-il, par la juste quantité de l'aliment loüable, pourquoy ne recevra-il pas extension par la superfluité d'iceluy : Que le phlegmon se forme dans l'os, Galien l'enseigne lors qu'il dit : Ce n'est pas merueille qu'il arriue, vne disposition en partie semblable au phlegmon, aux os lesquels sont rompus. Item, que le phlegmon arriue & commence aucunesfois par les os. De plus, l'inflammation aduiuent aux luxations, brisemens & fractures des os.*

Sur le 2.
traité doct.
1. chap. 1.
du Guid.

Méthode 6.
chap. 5. li. 2.
des tum. ad
2. ad Glac.
chap. 1.

VI. On demande si l'os est susceptible de la tumeur & du phlegmon, ne sera-il pas semblablement sujet à l'érispelle, attendu mesme qu'Hipocrate a escrit, *l'érispelle en l'os despoüillé de son perioste est mauuais*, Nous adjouſtons que le mesme Autheur traitant des playes du test, il a dit, *l'os peut estre enflammé*; car l'inflammation, selon Galien, se peut faire de la bille comme du sang. De plus, comme ainsi soit que la bille donne l'estre à l'érispelle, on ne peut pas reuoker en doute qu'elle ne se puisse quelquefois respandre dans la substance de l'os : Dauantage si l'humeur bilieux n'estoit immediatement espandu sur l'os, comment seroit-il possible qu'il corrodast l'os par voye de

Aph. 1. 9.
liu. 7.
Sent. 38. des
playes.

2. ad Glac.
chap. 1.
en ses nos.
sur Guid.

98 *Commentaire sur la Carie,*
cause, ainsi qu'à escrit Falco.

Ibidem.

*Methode 14.
chap. 1.*

VII. Mais nonobstant tous les raisonnemens que l'on pourroit auancer sur ce sujet, les Autheurs les plus celebres rencheriffans sur l'Aphorisme d'Hipocrate, n'estiment pas que l'erisipelle, particulièrement pris, aduienne à l'os, ains seulement au periofte, *L'erisipelle, dit Galien, est vne passion du cuir seulement, c'est à dire des membranes; car comme il enseigne ailleurs, apres auoir parlé du phlegmon, vou-
lant discourir de l'erisipelle, Il y a vne autre tu-
meur contre nature qui prouient de fluxion de cole-
re, dit-il, laquelle consiste principalement en la
peau, tant de celle qui couure les parties externes,
que de celle qui enuironne les internes.*

Ibidem.

VIII. Que si l'on a remarqué que le phlegmon arriue plus souuent à l'os, cela ne conclud pas neantmoins que cette affection ne s'attache plus particulièrement & proprement à la chair, comme l'erisipelle à la peau. *Et cette
disposition, dit Galien escriuant du phlegmon,
est engendrée de fluxion ou du sang, laquelle aduient
principalement aux parties charnuës. Or cette
maladie est plus familiere aux os que l'erisipel-
le, dautant que le vray sang, matiere humora-
le du phlegmon, est en plus grande abondance
dans les veines que l'humeur bilieux, d'où s'en-
suis qu'il doit affluer plus souuent.*

IX. La seconde raison qui preuue que le pus se forme dans les os, est conceüe à peu près en ces termes; la generation du pus est possible dans vne partie où les causes efficients & mate-
rielles y sont. Or comme la cause efficiente du

pus despend de la chaleur des parties spermati-
ques, puisque les os ont de la chaleur, (car ces
parties ne sont appellées froides que par com-
paraison) il s'ensuit qu'elles auront la faculté de
suppurer. Pour la matiere du pus, veu que dans
l'os il y a de la chair, du sang & de l'humeur,
objets de la suppuration, il est manifeste qu'il
se pourra faire vne conuersion d'icelles en pus.

X. Qu'il y aye de la chair dans les os, cela
sera tres-veritable si nous deferons aux paroles
de Galien, citées par Du Laurens, lequel re-
cognoist deux substances aux parties solides,
l'vne qui est fibreuse, & vne autre comme
charneuse: Cette derniere, dit-il, n'a point
encores de nom, mais pour rendre cette do-
ctrine plus intelligible, continuë Du Laurens,
rien n'empesche qu'on ne l'appelle substance
charneuse. Adjoultons apres Hipocrate, Les
chairs sont la liaison & composition de toutes les
parties.

*Liu. 1. quæst.
derniere de
son anat.*

*Liu. de la
nat. des os.*

XI. Que la chair se transmüe en pus,
Hipocrate l'enseigne, Il est necessaire que la chair
lacerée par le baston, dit-il, soit fondue, & qu'elle
soit suppurée. Item, il est necessaire que la chair
qui est contuse & incisée, se putresce & vienne à
suppuration, en colliquant & sondant. Galien in-
terpretant cette Sentence enseigne la mesme
doctrine, mais si la chair est contuse ou incisée,
dit-il, il faut donner remede qu'elle suppure bien-
tost: & derechef, & s'il y a quelque chair conuer-
tie en bouë, il la faut faire reuenir. Paul auoit
vn pareil sentiment, puis qu'il diffinit aposte-
mes, corruption & mutation de la chair, où parties

*Sent. 19. des
playes, & 6.
des viceres.*

*Methodé 4.
chap. 5.
Com. 7. des
2. Officins.
chap. 34.
liu. 6.*

100 *Commentaire sur la Carie,*

charnuës en bouë Or comme l'os est capable de playe & de contusion, pourquoy la substance charnuë qui est dans iceluy ne sera-elle pas meurtrie, & finalement suppurée.

*Aphor. 20.
lin. 6.*

*Au Comm.
& Sent. 6.
des vlcres.*

*Method. 6.
chap. 5.*

*Trait. 4. do-
ctrine 1.
chap. 1.*

*Comm. aph.
47. liu. 2.
chap. 7. du
3. des simpl*

XII. Mais non seulement la chair contuse est du nombre des objets de la suppuration, voire encores le sang : car suiuant l'Aphorisme, *S'il aduient que le sang se respande en autre cauité, outre nature, il est necessaire qu'il suppure & se corrompe.* Galien commentant ce passage dit, que le sang qui sort hors de son lieu naturel, n'a plus sa consistance ordinaire, d'où vient que tantost il suppure, tantost il se noircit, d'autresfois il se conuertit en grumeaux : Dauantage, selon Hippocrate, *les vlcres viennent à suppuration, quand le sang est tellement boüillant & corrompu, qu'il se pourrit & conuertit en bouë.* La bouë, dit Galien, prend son origine du sang.

XIII. Le bon homme Guidon dans la diffinition de sanie, auoit reconnu la chair & le sang pour matieres du pus, *La sanie, dit-il, est vne humidité alterée & pourrie, engendrée du sang ou de la chair brisée, c'est peut-estre sur la pensée suiuant de Galien, que Guidon auoit formé sa diffinition, La chair meurtrie, dit Galien, aucunesfois l'humeur qui a produit le phlegmon se conuertissent en pus.*

XIV. Finalement, si par pus ou sanie nous voulons entendre indifferemment l'une des trois sortes des superfluitez, que les Medecins & Chirurgiens ont pris garde descouler des vlcres ; on ne scauroit nier que par delà la chair contuse & le sang, l'on ne com-

prene sous la matiere desdits excremens, toutes sortes d'humeurs & d'humiditez. Le judicieux Falco à tout le premier preveu cette conclusion en ces paroles, raisonnant sur la sanie : *La cause materielle de la sanie, dit-il, en prenant cause materielle largement est triple ; sçavoir est, humeur, humidité, & chair cassée.*

*Sur le 4.
traité doct.
1. chap. 1.
du Guid.*

X V. Quant à la substance solide & véritablement osseuse, tout ce qu'on peut concevoir d'icelle de transnuable en pus, c'est celle-là des petits enfans, qu'on dit se pouvoir coalescer & vnir par la premiere intention, combien que les os, comme parties endurcies par la force de la chaleur, puissent par la mesme chaleur tres-difficilement recevoir fusion & transmutation de leur partie exangue en pus ; car si les parties solides ne peuvent pas estre humectées, ainsi que preuue Du Laurens, comment fera-il possible que la substance véritablement osseuse se puisse changer en pus, qui est vne qualité directement opposée à celle-là. De plus, les os ont esté endurcis par la force de la chaleur, doncques la mesme chaleur ne les fondra pas ; car comme a escrit le laborieux Courtin, *Si le feu a fait l'os, il ne le fondra & ne le liquesiera pas : Or est-il que la chaleur a endurcy l'os, par la consommation de l'humidité superflue ; pour le fondre donc, il luy faudroit rendre son humidité, c'est à dire, premiere & naturelle, ce qui ne se peut, dautant qu'elle tire son origine de la semence.*

*liu. 1.
quest. 10.*

*Chap. 2. liu.
1. de ces os
sons anat.*

X V I. Apres ces fondemens nous pouuons conclure, que la substance solide de l'os, cariée

G iij

102 *Commentaire sur la Carie,*

& corrompue, ne se pouuant pas transmuer en pus, & se reparer en la mesme façon que les autres parties, nature a pourueu à ce manquement par l'expulsion d'icelle qui luy sert au lieu & place de la suppuration. Or cette piece d'os estant sortie, la mesme nature supplée à son deffaut, & la repare par vne subitance, non pas d'un mesme genre, mais elle en approche de bien pres, qui est le callus, pour conseruer l'os le plus qu'elle peut dans son vsage.



CHAPITRE IX.

De la pulsation qui se fait aux os.

ARGUMENT.

I. Hipocrate a obligé l'Authcur de traiter cette question II. Commentaire de Vidius sur la Sentence d'Hipocrate III. Diuision de la question. IV. Si la pulsation se fait à tous les phlegmons. V. La pulsation est vn signe equiuoque du phlegmon, selon Galien. VI. Passages de Galien contraires aux autoritez precedentes. VII. Ils sont consliez par l'Authcur VIII. Qu'est-ce que pulsation IX. De combien il y en a de sortes. X. Diuision de la pulsation prise de la frequence du mouuement de l'artere. XI. De la vehemence. XII. Difference tirée de l'ordre des pulsations. XIII. La pulsation esgale en plusieurs battemens conuient proprement à l'vn des quatre temps du phlegmon. XIV. La pulsation est inegale en trois façons. XV. De la pulsation inegale faite par vn seul artere. XVI. Le mouuement de l'artere pendant l'augment du phlegmon est inegal, compare à celui de la declinaison. XVII. Comment lors que plusieurs arteres se meuuent, la pulsation est inegale. XVIII. Diuision de la pulsation tirée du nombre. XIX. De la cause efficiente & principale de la pulsation. XX. Objection colligée de Fallope expliquée. XXI. La plonitude est la premiere cause efficiente & subalterne de la pulsation. XXII. L'angustie & l'interperie

phlegmoneuse sont du nombre des causes subalter-
 nes de la pulsation. XXIII. L'estroitesse est par-
 my les causes de la pulsation, selon Hippocrate.
 XXIV. Comment l'angustie priue l'artere du mou-
 uement. XXV. Pourquoi il n'y a point de pulsa-
 tion au schirre ny à l'edeme, XXVI. De la cau-
 se materielle de la pulsation XXVII. Passages
 discordans de Galien. XXVIII. Conflation
 a'iceux. XXIX. De la douleur qui se fait du-
 rant la dilatation & contraction de l'artere.
 XXX. De la cause finale de la pulsation XXXI.
 Sentiment de l'Autheur sur les diuers mouuemens
 pulsatifs du phlegmon. XXXII. Si la douleur
 est de l'essence de la pulsation elle ne peut pas estre
 aux os. XXXIII. Les os peuuent auoir du
 sentiment selon Galien. XXXIV. De la dou-
 leur Ostocopos. XXXV. De quelle façon les os
 sentent. XXXVI. Il y a des muscles qui n'ont
 point de nerfs. qui ne laissent pas d'auoir un sentiment
 exquis. XXXVII. Comment la pulsation se
 fait aux os, suiuant l'opinion de Vidius. XXXVIII.
 Cet Autheur a abusé du mot de veine pour signifier
 artere. XXXIX. La vertu pulsifique n'influe pas
 aux veines. XL. Les os du crane ont des arteres.
 XLI. Comme aussi tous les autres os. XLII. La
 raison veut qu'il y aye des arteres aux os. XLIII.
 Mais les arteres des petits os ne sont pas sensibles.
 XLIV. Conclusion de l'Autheur.

 I. **O**us auons dit à la question prece-
 dente, que l'inflammation & le pus
 se formoient dans les os, disputons
 maintenant si pendant que les os se trouuent

offensez par de semblables symptomes, la pulsation y est aussi, & esclaircissions d'autant plus soigneusement ce doute, qu'il semble que la pensée de Vidius ne s'accorde pas sur ce sujet avec les paroles du diuin Hipocrate, traittant des playes du test : *Ledit os est rendu inflammé*, dit Hipocrate, *à cause que la chair qui est dessus l'eschaufe, & aussi il est inflammé, & il y a en iceluy pulsation, bref il tombe en tous les maux desquels la chair est vexée.* Adjoultons en faueur des cartilages, quand l'oreille, qui est saine, est bandée estroitement, il y a pulsation & inflammation.

Sens. 38. des playes.

Et 45 de 2. des artic.

II. Le mesme Vidius, à qui les Chirurgiens ont de tres-grandes obligations, pour auoir esclairci par ses doctes Commentaires sur Hipocrate, vn bon nombre de sentences tres-obscurés, expose par le discours suiuant celle que nous venons de citer. Mais comment se peut-il faire, dit-il, qu'il y aye pulsation en l'os, puisque les os n'ont point de sentiment? Car selon Galien, le poulx aux anciens Autheurs, signifie le mouuement des veines avec douleur, & pour cette cause la chair inflammée est dite auoir pulsation, attendu qu'elle sent le mouuement des arteres, à cause de l'angustie du lieu; mais auparavant l'inflammation, comme elles n'estoient comprimées d'aucune chose, non accoustumée, l'on ne pouuoit pas apperceuoir leur mouuement en la chair, soit avec ou sans douleur, laquelle quand elle est ferrée par la matiere de l'inflammation, elle sent desia la

Comm. 38. des playes.

106 *Commentaire sur la Carie,*

„ pulsation: Car pendant que les veines se meu-
 „ vent elles oppriment la chair, & sont aussi
 „ opprimées par elle: Mais en l'os, puis qu'il
 „ n'y a point de sentiment, il n'y peut auoir de
 „ pulsation, si vous ne dites que les membra-
 „ nes proches, sentent cette pulsation ou les
 „ veines qui s'espandent par l'os, & quand el-
 „ les sont mués, si elles sont comprimées, elles
 „ sentent douleur, comme l'on collige de la
 „ fin du liure de l'Officine; ou il faut dire que
 „ Hipocrate a pris le poulx pour la cause d'i-
 „ celuy, comme il a accoustumé de prendre la
 „ douleur pour la cause d'icelle, & en cette
 „ maniere l'os sentira pulsation, c'est à dire
 „ sera cause de la pulsation; c'est à sçauoir, à
 „ cause de son inflammation (vn peu apres)
 „ quand ces choses aduiennent en l'os, il faut
 „ necessairement qu'il suppure.

III. Voila donc le Commentaire de Vi-
 dius; mais pour rendre cette doctrine plus clai-
 re, plus intelligible, & pour faciliter la connoi-
 sance de la pulsation à ceux qui sont moins ver-
 sez, discourons si la pulsation est vn signe inse-
 parable du phlegmon: Secondement, définis-
 sons la pulsation; examinons ses principales
 differences; traittons de ses causes; & finalement
 considerons comment la pulsation se peut faire
 aux os.

IV. L'intelligence de la première proposi-
 tion consiste à sçauoir, si la pulsation est vn si-
 gne inseparable du phlegmon; car si l'os est sus-
 ceptible d'inflammation, il est vray-sembla-
 ble qu'en ce cas-là, il doit pareillement estre

fujet à la pulsation. Que si au contraire, la pulsation ne se fait pas à tous les phlegmons, on peut conclure que l'inflammation peut estre en l'os sans que la pulsation y soit.

V. Que la pulsation soit vn signe equiuoque du phlegmon, il semble que Galien aye esté de cet aduis, lors qu'il a escrit: *La pulsation n'aduiet pas à tous les phlegmons, ains seulement en ceux qui ont des arteres notables, la partie sensible, & lors que la tumeur est eminente: Car alors les malades sentent vne douleur pulsatile, jaçoit mesmes qu'il n'y aye point de vaisseau sensible à la partie. Item, quand le phlegmon est grandement augmenté, principalement lors qu'il vient à suppuration il y a quelquesfois sentiment de pulsation. Et derechef, pulsation est propre symptome du grand phlegmon, qui est plus profond dans le corps. Finalement discourant du phlegmon qui ne s'attache qu'à la peau, Aucunesfois phlegmon peut aduenir au cuir, dit-il, & pour certain telle inflammation ne causera pas moins de douleur, que celle qui se fait aux parties subjacentes, jaçoit mesme qu'il n'y aye point de mouuement pulsatif.* Doncques, selon Galien, la pulsation ne se fait pas à tous les phlegmons.

Au 2. des lieux affligez.

Methode 13. & 14. ch. 1.

2. ad Gl. chap. 1.

VI. Mais combien que les sentences que nous auons citées semblent nous asseurer, que la pulsation est vn signe equiuoque du phlegmon, neantmoins celle que nous allons transcrire nous fait voir, que le veritable sentiment de Galien a esté, que la pulsation est vn accident vniuoque & inseparable de cette maladie. *Quand pulsation & ardeur aduiet à ladite tumeur,*

*Com. 8. du
3. frait.*

dit Galien, c'est alors vne inflammation, appelée proprement phlegmon, lequel mot ne se prenoit pas ainsi par les Anciens, car par ledit nom ils signi-
fioient toute ardeur: mais depuis le temps d'Erasistrate, il a accoustumé d'estre vsurpé pour signifier les tumeurs, auxquelles il y arriue non seulement ardeur, mais aussi il y a resistance quand on la touche & pulsation.

Ibidem.

VII. Quant à moy, considerant les différentes authoritez, ie ne pense pas que Galien aye voulu exclurre la pulsation du nombre des signes pathognomiques, du vray phlegmon, veu que discourant de cette tumeur & de la pulsation, il semble qu'il a distingué la dernière sentence que nous venons de citer, de celles que nous auons premierement transcrites par le mot proprement, duquel il s'est serui pour nous enseigner, qu'à proprement parler, la pulsation estoit inseparable du veritable & legitime phlegmon, & il est croyable que cet Auteur a entendu par les sentences que nous auons premierement citées, que pour rendre la pulsation plus manifeste & plus évidente; les circonstances qu'il nous a proposées par icelles, y estoient absolument requises, comme il nous fait tacitement entendre en ces paroles.

*Chap. 5.
Methode 4.*

Aux parties où il y a phlegmon, dit-il, quand il y a pulsation vehemente, tellement qu'il n'y a plus d'espoir en la curation d' celle sans suppuration. Secondement nous pouuons respondre, que lors que Galien a escrit que la pulsation n'estoit pas à tous les phlegmons, il raisonnoit en ces endroits du phlegmon largement pris, par lequel

mot, disoit-il, les Anciens signifioient toute ardeur; par ainsi, selon ce sens, l'erisipelle, l'herpez, le phlogosis & autres, seroient especes de phlegmons, puisque l'ardeur accompagne des tumeurs semblables, dans lesquelles on ne remarque pas toutefois qu'il y aye aucune pulsation. Dauantage, pourquoy la pulsation ne sera-elle pas à tous les vrais phlegmons, puisque Gui de Chauliac & tous les modernes, fortifiez de l'experience, marquent la douleur pulsatile parmy les signes vniuouques de cette aposteme.

Com. 8. du
3. frach.

VIII. Cela estant ainsi suppose, exposons maintenant les autres circonstances necessaires pour l'intelligence de la question; & examinons ces choses d'autant plus clairement, qu'il semble qu'elles n'ayent pas esté suffisamment expliquées par les modernes. Nous disons donc apres Galien, que les Anciens auoient de coutume d'appeller du nom de poulx, le mouvement sensible au malade, soit qu'il fust accompagné de douleur ou non, & que quelques-vns adjoystent aux accidens du phlegmon, poulx, ou pulsation sensible avec douleur. Toutesfois cette definition semble estre vn peu trop ample & generale, veu qu'elle peut conuenir au battement de l'artere, qui est naturel, & a son mouvement avec douleur; c'est pourquoy nous nous attacherons à la definition suiuate, plus estroite & plus claire, & à laquelle si ie ne me trompe, il n'y a rien de superflux ny rien de manque.

Liv. des tu-
meurs.

Com. aph.
2. l. liu. 7.

La pulsation, escrit Galien, discourant de l'inflammation des vlcères, est vn certain sentiment avec douleur qui prouient de l'esmotion de l'artere.

110 *Commentaire sur la Carie*

*Liv. 7. ch. 1.
de sa pathog*

IX. La pulsation peut avoir plusieurs différences, l'essence desquelles est conceüe d'une partie de la diuision du pouls, qui a esté descrite par Fernel: Donc les principales se prennent de la fréquence du mouuement; La seconde, de la vehemence d'iceluy; la troisieme, de l'ordre des pulsations: Et finalement, du nombre que la partie malade en reçoit.

X. Nous tirons vne diuision de la fréquence du mouuement de l'artere, suiuant laquelle nous disons, que la pulsation bat quelquesfois avec beaucoup de fréquence, d'autresfois avec moins, c'est à dire, par des interuales plus longs. La pulsation fréquente se fait sentir bien souuent en la goutte, ou en la tumeur chaude, lors qu'elle suppure; celle qui bat plus lentement se remarque aux inflammations qui sont les plus legeres, & la pulsation qui bat moyennement viste, à celles qui sont mediocres.

*Chap. 5.
Methode 4.*

XI. La seconde diuision est conceüe de la vehemence du mouuement, suiuant laquelle on dit, que la pulsation est forte ou vehemente, comme lors qu'elle frappe fort ou ferme. Galien obserue cette pulsation au phlegmon, duquel la suppuration est inescuitable; ou elle est foible, legere ou languide, comme est celle-là qui bat au commencement ou à la declinaison du phlegmon: En troisieme lieu, la pulsation est moyenne, comme est celle qui se fait lors de l'augment de cette tumeur.

XII. La troisieme difference est tirée de l'ordre des pulsations, suiuant lequel elles peuvent estre diuisées, en esgales & en inegales.

Les pulsations sont dites estre esgales en deux façons ; sçavoir est, ou en tous les battemens ou en plusieurs, la pulsation est esgale en tous les mouuemens, quand elle bat tousiours d'une mesme esgalité & ressemblance, durant tous les quatre temps du phlegmon : Elle est esgale en plusieurs battemens, lors que l'artere se meut d'une mesme façon, pendant vne partie du paroxisme, par exemple, durant l'un des quatre temps de cette maladie.

XIII. On peut remarquer que cette forme d'esgalité, qui consiste en plusieurs battemens, est plus familiere au phlegmon que la precedente ; car on obserue presque vniuersellement & tousiours, que la pulsation est plus lente au commencement de l'inflammation, & plus forte en l'augment ; & derechef, que l'artere se meut plus vigoureusement lors que le phlegmon suppure : Et finalement, la pulsation est plus foible & languide en la declinaison, mais specialement si la tumeur termine par resolution.

XIV. La pulsation inegale est toute au contraire de la precedente, car en celle-cy l'artere bat inegalement : Or cette inegalité peut estre obseruée en trois sortes de battemens ; premierement, quand vne seule artere bat inegalement : Secondement, elle se meut inegalement lors qu'elle change sa pulsation, pendant que le paroxisme continuë : En troisieme lieu, nous appellons pulsation inegale, quand plusieurs arteres enfermées dans la tumeur phlegmoneuse se meuuent diuersément.

XV. Nous appellons pulsation inegale en la premiere signification, lors que l'artere se meut inegalement durant la plus grande partie du temps que dure l'inflammation, ce qui arrive quand elle frappe & redouble vne ou plusieurs fois, comme on remarque au poulx, que l'on appelle Dicrote, c'est à dire, selon Fernel, redoublant vne ou plusieurs fois: *Le poulx Dicrote est celuy, dit-il, lequel aussi tost qu'il a entierement acheué sa distention se rebat vn peu, puis se rebat incontinent, comme vn marteau qui resallit sur l'enclume, forme de pulsation fort familiere à la goutte.*

ibidem.

XVI. Secondement, on peut en quelque façon appeller la pulsation inegale, si on compare ensemble les diuers mouuemens que l'artere fait, durant les quatre temps du phlegmon: Car l'experience fait voir que la pulsation se manifeste toute autre au commencement de ce mal, que dans son augment, ny que dans son estat, & qu'elle se meut aussi tout differemment en son declin.

XVII. En troisieme lieu, la pulsation peut estre dite inegale, si on mesure & compare ensemble les diuers mouuemens que les arteres font, lors qu'elles se rencontrent plusieurs qui battent dans l'enclos de la tumeur: Car les arteres qui sont plus pressées & enflammées battent plus fort & avec plus de douleur, que celles qui sont plus au large, & dans vn lieu moins anguste & moins enflammé.

XVIII. La quatrieme difference se peut prendre du nombre des pulsations: Car quelquefois

quelques fois on n'aperçoit qu'une pulsation, c'est à dire, on ne sent battre qu'à un seul endroit de la tumeur, & d'autres fois en plusieurs; la pulsation n'est apperceüe qu'à un seul lieu, lors qu'il n'y a qu'une seule artere qui soit agitée de mouvement, mais on sent battre en beaucoup de parts quand il y en a plusieurs: Toutesfois si la tumeur estoit d'une grande estendue, & qu'il n'y eust qu'une seule artere pressée, mais en diuers endroits du phlegmon, & neantmoins qu'elle fust plus libre en quelques parties de l'inflammation, on pourroit apercevoir diuerses pulsations, c'est à dire, on sentiroit la douleur pulsatile aux lieux où l'artere seroit angustée & pressée.

XIX. Mais quoy que les pulsations soient en si grand nombre, toutesfois elles sont principalement produites par la concurrence de trois causes, sçavoir efficiente, materielle & finale: La cause efficiente de la pulsation peut estre diuisée en principale & sous-ministrante, la cause efficiente & principale est l'artere qui bat & frappe par son mouvement dans l'inflammation: *L'artere frappe de son mouvement, dit Galien, les parties circonjacentes du phlegmon.* Auienne auoit un pareil sentiment, puis qu'il escrit au rapport de Courtin, *Car d'autant que les arteres sont plus grandes, & en plus grand nombre, en la partie phlegmoneuse ou pres d'icelle, d'autant la pulsation en est plus grande.* Paul semble auoir eu la mesme pensée en ses paroles, *En la suppuration il y a pulsation & battement de l'artere.*

Liv. des tumeurs.

*Comp. 25.
trait. 8.*

Liv. 6. chapitre 34.

XX. On nous peut objecter qu'il n'est pas

H

114 *Commentaire sur La Carie,*

Chap. 24. *liv. des tum.* toujours nécessaire que l'artere fasse cette pulsation, puisque Falopius a écrit, *Que mesmes les parties qui n'ont point des arteres sentent telle pulsation.* Nous respondons, que bien que dans la tumeur il n'y aye point d'arteres, neantmoins Fallope a entendu que la partie enflammée pouvoit sentir celles du voisinage. *La pulsation*, dit Galien, *suiuant le recit de Courtin, vient de la multitude & voisinage des arteres.* D'auantage nous pouuons respondre; qu'au rapport des sens, il ne seroit pas inconuenient que la partie fust exempte d'arteres: mais quant à la raison, l'artere doit estre actuellement en la tumeur, ce qui semble nous estre enseigné par Galien, discourant du phlegmon, qui est fort eminent situé dans vne partie sensible. *Au 2. des lieux affligez.* *Les malades*, dit-il, *sentent vne douleur pulsatile, jaçoit mesmes qu'il n'y aye point de vaisseau sensible à la partie.*

Com. 8. du 3. frasi.

XXI. La seconde cause efficiente de la pulsation est subalterne à celle que nous venons de descrire: Or cette cause-là est triple, & tellement inseparables toutes trois, qu'elles ne peuent estre les vnes sans les autres. Nous rapportons la premiere à la plenitude, car bien que la pulsation, essentiellement & d'elle-mesme, soit indiuisible de l'artere, d'autant que son mouuement est inné avec luy, neantmoins la repletion en est reconnuë par Galien, comme vne des causes, c'est à dire, efficiente & subalterne, *La renitence & la pulsation du phlegmon*, dit-il, *procedent de plenitude.*

XXII. Les deux autres causes subalternes

de la pulsation sont rapportées à l'angustie du lieu où l'artere se meut, & à l'intemperie phlegmoneuse, Aux membres enflammez, recite Gal. la petitesse du lieu & la disposition douloureuse, portent un triste sentiment au malade. Que l'intemperie phlegmoneuse soit parmi les causes de la pulsation, il n'y a rien de plus constant & de plus veritable, puisque la douleur pulsatile n'est pas aperceüe aux mouuemens naturels des arteres: En effet cet Aũteur auoit desia escrit, *Que les arteres ne causent point de doüleur par leurs mouuemens, quand la partie se porte bien naturellement, à cause que son adherance n'incommode pas en partie, aussi qu'elles exercent leurs mouuemens dans une espace plus libre.*

Com. Aph.
21. lin. 74

XXIII. Que l'angustie soit du nombre des causes de la pulsation, Hipocrate l'a ainsi jugé, traittant du bandage propre à resserrer les futures & entr'ouuertures des os du crane, Et ne faut bander si fort, dit ce grand Genie de la Medecine, que par la pulsation de l'artere il ne se fasse quelque agitation. Galien exposant la mesme sentence recite, *Qu'il faut user de tant de preuoyance touchant l'usage des bandes, que leurs adstrictions n'empeschent que telles parties ne soient agitées par la pulsation de l'artere, qui est par une angustie, empescher son mouuement, c'est à dire naturel, puisque Galien adjouste les mots sui-uants, Car c'est la cause de la douleur, que nous souf-entendons pulsatile.*

Sent. dernie-
re du 3. Offi-
cine.

Au Comte.

XXIV. On objecte qu'il n'est pas possible que l'angustie soit du nombre des causes de la pulsation du phlegmon, puisque nous lifons

116 *Commentaire sur la Carie,*

dans Galien, que l'estroitesse causée par l'abondance du sang, priue l'artere de mouuement :

*2. ad Glan.
chap. 9.*

A raison du sang telles mortifications sont faites, escrit Galien traitant de la gangrene, *consideré que par ce moyen, les arteres pressées par l'estroite espace du lieu, ne se peuuent esleuer ny mouuoir.* Or le sang est aussi bien cause du phlegmon que de la gangrene : Doncques vne mesme cause ne produira pas deux effets dissemblables. Nous respondons, que cette autorité a lieu lors que l'obstruction est si extreme, qu'elle empesche la faculté pulsifique de reluire à la partie, *A cause dequoy,* continuë Galien, *les transpirations ou esuantillations sont empeschées & retenües;* D'où s'ensuit que les arteres ne se peuuent pas mouuoir : Mais dans le phlegmon l'angustie n'en est pas si excessiue, que la faculté n'y puisse esclairer, & que l'artere n'y soit assez au large pour y pouuoir exercer ces mouuemens pulsifils.

ibidem.

XXV. Il faut toutesfois remarquer, que nonobstant que la plenitude, l'angustie & l'artere soient les veritables causes de la pulsation, il ne s'ensuit pas pourtant que par tout où ces trois objets se rencontrent, la pulsation y soit aussi; car si cela estoit, elle feroit à la tumeur schireuse & cedemateuse, mais elle ne s'y treuve pas, tant à cause de la nature froide de l'humeur qui produit ses deux maladies, laquelle repugne à celle des esprits sensitifs, comme a dit Falco. Qu'à raison, dit-il, parlant du schirre, que l'opilation & les duretez en sont si grandes, que les mesmes esprits n'y peuuent

*En ses notab. sur le
Traité des
schirre.*

pas penetrer si copieusement qu'il seroit necessaire pour luy donner sentiment : Doncques y ayant comme de l'insensibilité, & point d'inflammation en ces deux affections, on ne peut pas souffrir le mouuement des arteres avec douleur.

XXVI. La seconde cause de la pulsation, c'est la materielle, c'est à dire en laquelle, ou subjectiue, qui est la chair, ou à proprement parler la partie sensible; car puisque la pulsation se fait avec douleur, elle se doit attacher à vn objet capable de sentiment: Galien discourant sur le mesme sujet escrit, *La pulsation se fait aux vlcères enflammez, lors que la chair qui est sur les arteres ne peut pas souffrir ladite violente agitation, mais sent du mal aussi-tost qu'esleuées viennent à s'abaisser & choir. Aux habitudes naturelles nous n'apperceuons pas les mouuemens des arteres avec douleur, mais si faisons bien au phlegmon; car l'artere, quand elle se dilate, frape les parties circon-jacentes, & du coup d'icelle, à cause du phlegmon, nous sentons douleur, que si la tunique de l'artere est affectée du phlegmon, frappant & receuant le coup augmente la douleur.*

*Aphor. 25.
lin. 7.*

*Au lin. des
1um.*

XXVII. Mais comment sera-il possible que l'artere affligée du phlegmon sente la pulsation, comme a dit Galien, puisque luy mesme a escrit, *Que les veines & arteres de chaque partie sont du tout priuées du sentiment, soit qu'on les brusle & cauterise, ou qu'on les coupe, ou qu'avec des lacets on les lie & serre.*

*Au chap. 11.
du 16. de
l'usage.*

XXVIII. Nostre sentiment est, que ces authorities seront concordantes si on considere

118 *Commentaire sur la Carie,*

l'artere, ou comme seule & simple, c'est à dire, sans estre reuestuë d'aucune membrane commune, ou comme composée, c'est à dire, couverte de quelqu'une d'icelles; que si nous considerons l'artere dans la premiere signification, comme elle n'a point de sentiment elle ne peut pas sentir la pulsation; mais l'artere qui est envelopée d'une tunique commune, ainsi qu'il se fait au cerueau, par l'une de ces meninges, au thorax de la pleure, & au ventre inferieur, par celle qu'elle emprunte du peritoine, nous estimons pour lors, que cette artere-là sera estimée sentir pulsation, puisque les membranes desquelles elle se couvre, en ces lieux, sont grandement sensibles.

XXIX. On propose si la douleur pulsatile se fait pendant la dilatation ou lors de la contraction de l'artere: Nous respondons, que la douleur se peut faire lors que l'artere se dilate, & quand il se resserre; toutesfois nous estimons la douleur en la contraction ou en se resserrant, plus petite que dans la dilatation; car en se dilatant l'artere frappe de son mouvement, selon Gal. les parties sensibles & circonjacentes du phlegmon; Or cette douleur ne peut pas estre si manifeste au sissolé, dautant que dans cette action l'artere s'esloigne de ses parties & se ramasse dans soy, & par ainsi elle reçoit dans elle-mesme la pulsation, & comme l'artere n'a point de sentiment, la douleur en doit estre comme imperceptible, dautant que les membranes qui les couvrent sont fort peu touchées d'un tel mouvement, neantmoins cette douleur est d'autant

plus grande, selon Galien, lors qu'une telle inflammation se communique à l'artere, *Aussi si la tunique de l'artere est affectée du phlegmon, dit-il, sous-entendant la tunique commune, frappant & recevant le coup, augmente la douleur.*

Liv. des tumeurs.

XXX. La cause finale de la pulsation, c'est la separation & expulsion des choses estranges qui font le phlegmon, ainsi qu'à voulu dire Galien: *Or semble-il qu'en telles dispositions, dit-il, le mouvement des arteres augmentent, & qu'il y aye en elles certaines facultez qui separent les choses estranges, dont selon ces facultez, nature operant quelquesfois elle fait un grand mouvement des arteres desirant chasser les choses nuisibles.* Falco semble rapporter la principale cause de la pulsation à la refrigeration de la partie phlegmoneuse, *L'artere estant eschauffée par une chaleur estrange, dit-il, a plus grand besoin d'esuantillation, de là vient qu'il fait pulsation.*

Comm. aph. 2. l. liv. 7.

En ses not. sur le phlegmon.

XXXI. Mais nonobstant tant de differentes sortes de pulsations, il n'est pas pourtant necessaire qu'il y aye un plus grand nombre de causes que celles que nous venons de transcrire: Car comme les pulsations sont toutes semblables en forme, elles doiuent estre produites par des causes tousiours homogenes, du moins differentes seulement du plus ou du moins. Mais esclaircissions ces choses par des exemples, sçavoir est, si l'artere est fort peu pressée par dessus son estre naturel, elle aura plus de liberté de se mouvoir, & avec moins de douleur, parce que la disposition douloureuse en fera petite; car la partie n'estant pas si remplie du sang, la

chaleur en est infailliblement moindre. Secondement, si le phlegmon souffre la pulsation, par le seul attouchement des arteres voisines, la douleur sera plus legere que si les arteres estoient dans l'enclos de la tumeur: Et derechef, si l'inflammation est grande & l'artere gros, le battement sera plus dur, plus grand & plus douloureux. Finalement, l'inegalité de la pulsation marque l'alteration de ses causes, ainsi par la necessité de la cause finale, l'artere fera plusieurs mouuemens vistes, mais estant paruenüe à sa fin elle poussera avec moins de frequence.

XXXII. Mais si la douleur est de l'essence de la pulsation, comment sera-il possible que le mouuement pulsatil puisse estre aux os enflammez, veu que les os n'ont point de sentiment animal; car selon le dire de Galien, *C'est vn tesmoignage de l'artifice infaillible de la nature, qu'estans les nerfs distribuez en toutes les parties du corps, on n'en trouue point d'incéré dans les os, ny dans les cartilages ny aux glandes, & finalement qu'il seroit superflus de leur donner sentiment.*

XXXIII. Comme tout au contraire, pourquoy desuiera-il le sentiment aux os? car c'est par l'entremise d'iceluy que nous sommes distinguez de la plante. *La nature, dit Galien, a donné aux visseres autant de sentiment qu'il luy en faut, pour n'estre pas pris pour des plantes, pour estre parties de l'animal, & pour luy conseruer la vie. Item, chaque membre du corps requiert refrigeration de sa chaleur naturelle, nourrissement &*

*Chap. 2. du
15. de l'usage.*

*Au 1. de
l'usage ch 9
& en plusieurs
lieux.*

*Idem ch. 11.
Au 16.
15.*

participation de la faculté animale : Pourquoi donc les os ne jouiront-ils pas du mesme priuilege.

XXXIV. Finalement, pourquoy les os n'auront-ils pas la faculté de sentir, puisque le mesme Galien a reconnu vne espece de douleur aux os, que l'on appelle *Ostocopos*, c'est à dire, travail & douleur des os.

XXXV. Mais nonobstant toutes ses auctoritez, nous ne laissons pas de croire qu'il n'y a aucun nerf inferé dans les os, & partant qu'ils n'ont aucun sentiment animal qui soit manifeste & actuel, comme on lit dans Ranchin, mais qu'ils ont du sentiment en puissance, c'est à dire quant à la raison. Outre que comme les choses dences vivent par le benefice de la chaleur naturelle, au rapport de Du Laurens, elles peuuent semblablement sentir, dit-il, par le benefice de la mesme chaleur.

XXXVI. Que si on objecte que Riolan rapporte de Vesalius, *Qu'il se trouue des muscles dans lesquels il n'entre point de nerfs, quoy qu'ils fassent toutes leurs fonctions par l'entremise de l'esprit animal, lequel quitte la substance du nerf pour penetrer de tous costez celle du muscle, & qu'on infere par là que de pareils muscles ayans vn sentiment exquis, on ne peut pas denier le sentiment aux os*: Nous respondons, que les os ne doiuent pas entrer en mesme paralelle avec les muscles, lesquels sont composez de beaucoup de parties, la pluspart sensibles. De plus, que la substance desdits muscles estant tres poreuse & rare, l'esprit animal y peut affluer, &

quest. 16.
sur le liu. de
Guid. quest.
11. liu. 2. de
son anat.

Chap. 2. liq.
5. de l'An-
trop.

122 *Commentaire sur la Carie,*

penetrer facilement dans icelle, & luy donner sentiment. Adjoustons à cela la necessité de la cause finale; car les muscles auoient plus de besoin de l'esprit animal que les os, afin de rendre leurs actions, qui sont absolument volontaires, plus parfaites, comme tout au contraire, l'action similaire des os n'auoit besoin que de l'esprit vital, pour la conseruation de leur chaleur debile.

Idem.

XXXVII. Supposons donc que les os n'ayent point de sentiment animal, il s'en suit qu'ils ne pourront point auoir de pulsation, sinon que la membrane qui les couure souffre cette pulsation, ou les veines qui s'espandent par l'os, car en ce cas-là Vidius admet la pulsation aux os, ou qu'Hipocrate eut pris pouls, continuë Vidius, pour la cause d'iceluy, & en cette maniere l'os sentira pulsation, c'est à dire, fera la cause d'icelle, à raison de son inflammation.

Chap. 22. de la saign.

XXXVIII. Il faut remarquer que cet Auteur, à l'exemple des anciens Medecins, a confondu le mot de veine avec celuy d'artere, car ceux-là employoient le seul nom de veine pour signifier, tant elle que l'artere. *Les Anciens, disoit Galien, entendoient par veines, non seulement ce qui est appelle veine, mais aussi les arteres.*

quest. 3. liv. 4. de son Anat.

XXXIX. Que par ce mot de veine Vidius aye entendu artere, on le conçoit clairement de son discours, lors qu'il dit: *Car la chair enflammée est pour cette cause dite auoir pulsation, pource qu'elle sent le mouuement de l'artere, à cause de l'angustie du lieu.* Adjoustons à cela que

Vidius n'ignoroit pas que les veines ne se meuvent ny ne battent pas, d'autant que, comme a escrit le docte Du Laurens, la vertu pulfifique n'influe point en elles.

XL. On nous peut objecter que la pensce de Vidius estoit, que les os & par special ceux du crane, desquels Hipocrate discourroit, n'auoient point d'arteres, & que s'il y auoit pulsation en iceux, elle se faisoit par la veine. Nous respondons, que les os du test, selon Hipocrate ont des arteres; car le *Diploé*, selon qu'interprete Du Laurens sur Hipocrate, est parsemé de veines, d'arteres & des caruncules. Galien auoit obserué la pulsation aux dents; l'ay reconnu, dit-il, que la dent souffre douleur, mesmes qu'elle a un battement semblable à celuy qui arriue aux inflammations des parties charnués, qui est autant comme s'il disoit que la dent souffre pulsation. Riolan a remarqué des arteres aux dents.

XLI. Mais non seulement les os du crane ont des arteres, voire encores tous les autres os: Le grand Hipocrate a reconnu des arteres aux vertebres, *Nous parlerons ailleurs*, dit-il traitant d'icelles, des veines & arteres qui viennent en cette partie, & dirons combien il y en a, quelle elles sont & leurs vertus. Galien escrit, Les veines & arteres entrent dans les vertebres pour leur porter la nourriture & la vie; pour cette mesme raison certains vaisseaux subtils & desliés, sont inserez à tous les grands os, pour leur suggerer nourrissement, comme en l'os du bras, de la cuisse & de la greue, c'est dequoy n'ont pas besoin les petits os. Neantmoins Riolan, Anatomiste tres-exact, nombre

Sent. 38. des playes.
Chap. 7. liu. 2. de son Anat.
Sent. 5. des playes.
Com. liu. 2. chap. 20. & 41. sur les os de Gal.

Sent. 3. de 3. des atiq.

Chap. 9. de 13. de l'usage.

Au 4. chap. de son Introduct.

Commentaire sur la Carie,

parmy les conditions des os, qu'ils ont des veines & des arteres pour leur porter la nourriture & la vie.

*Chap. 9. du
13. de l'usage.*

XLII. Mais pourquoy les os n'auront-ils pas des arteres, puisque chaque partie du corps demande refrigeration de sa chaleur naturelle, selon Galien, car cette refrigeration ne se fait pas par le transport de l'esprit vital, veu que les veines en reçoivent par les anastomoses qu'elles font avec les arteres, lesquelles en pourroient fournir à la foible chaleur des os: mais elle se fait, dit-il, par le battement & esuantillation de l'artere, puis donc que cette necessité veut que les os ayent des arteres, il s'enfuit qu'elles y doivent exercer leurs mouuemens.

*Ibidem. &
ch. 17. du 5.*

XLIII. On objecte que Galien a dit, que les petits os n'auoient point d'arteres, mesmes qu'elles n'y estoient pas necessaires, ce qu'il semble tacitement faire entendre parlant des vertebres, *Que ses vaisseaux ne se voyent pas aux petites vertebres*, dit-il, parce que nature connoissoit, que la vertu d'attirer pouuoit demeurer encore gaillarde; au contraire, aux grands os s'enfraindre & debiliter, à raison de la grande distance. Car combien qu'il soit loisible aux humeurs & aux esprits, d'entrer quelque peu dans les corps & substances des parties, toutesfois ils ne pouuent pas pénétrer plus auant, dit-il, raisonnant sur les grands os, sans estre conduits par quelque chemin ample, veu que par un corps dur rien ne passe, si auparavant le chemin n'y est ouuert. Nous respondons, que les arteres ne sont pas sensibles aux petits os, mais nous ne laissons pas de croire qu'elles y sont effectiuement.

XLIV. Apres les fondemens nous pouvons conclure, que les arteres, les os, & les cartilages ne souffrent point de pulsation, quant aux sens, au rapport desquels il n'y a que les parties qui ont vn veritable sentiment animal, qui en soient capables, comme sont les membranes communes des os, des arteres & autres; mais quant à la raison, nous devons croire que la pulsation est dans la propre substance de l'os, & des autres parties, puis qu'elle nous enseigne qu'elles ont du sentiment: Adjoustons à cela que toutes les causes de la pulsation peuvent estre dans les os, & par consequent la pulsation y doit estre aussi.





CHAPITRE X.

*Comment l'ulcere & la fistule sont dites
estre aux os.*

ARGUMENT.

*I. Le sujet de ce Chapitre. II. Quelles sont
des maladies qu'Hipocrate appelle ulcere, III. Se-
conde pensée d'Hipocrate. IV. Comment toutes
les maladies sont nommées ulcere par Galien. V.
Commentaire de Galien sur la sentence trente-quar-
te. VI. Conclusion de l'Authheur sur les authori-
tez citées. VII. Toutes les maladies en confor-
mation ne peuvent pas estre comprises sous la signi-
fication generale d'ulcere. VIII. Playes & ulce-
res dans Hipocrate signifient vne mesme chose.
IX. Les fractures & les luxations sont nommées
playes pour le respect de la chair blessée. X. Hipoc-
rate traite de la carie dans son liure des ulceres,
troisiesme des fractures, & quatriesme des articles.
XI. Pourquoi Hipocrate approprie ce mot de playe
aux blesseures de la teste. XII. Pourquoi la chair
qui couure la teste se coupe plus facilement que celle
des autres parties. XIII. Seconde raison prise de
la nature de ladite chair. XIV. Qu'est-ce que
Galien appelle ulcere & playe. XV. De la diffe-
rence que les modernes font entre ces deux maladies.
XVI. Jugement de l'Authheur sur la difference en-
tre playe & ulcere. XVII. La solution des os
n'est pas rapportée au rang des playes & des ulceres.*

XVIII. Pourquoi on dit fistule & non pas ulcere en l'os. XIX. Qu'est-ce qu'on appelle fistule en l'os. XX. Toutes les parties spermatiques, à l'exclusion des os & des cartilages, sont susceptibles d'ulcere. XXI. La carie forme vne difference accidentelle d'ulcere.

I.  Visque nous auons prouué que l'abscez, le pus & la pulsation se forment dans les os, ie pense qu'il ne sera pas tant hors de propos d'examiner, comment & en quelle qualité la carie & corruption d'iceux est rangée, parmi les differences d'ulcere; car d'autant que la solution & l'erosion se trouuent aux os cariez, il me semble qu'on ne scauroit reuoquer en doute que l'ulcere n'y soit aussi, attendu que le nom d'ulcere signifie separation du continu. *Vn chatun connoist, disoit Galien, que l'ulcere est solution de continuité: D'auantage, pourquoy ne dira-t'on pas ulcere en l'os, puisque l'on dit fistule en iceluy? Or la fistule estant vne veritable espece d'ulcere, il semble que la carie doit estre appellée ulcere en l'os, comme la fistule, & d'autant mieux à propos que ladite carie est formellement semblable à l'ulcere. Mais pour vne plus facile intelligence, par forme d'exercice, & pour foudre la question avec plus de recherche, examinons quelle maladie est celle-là que les Medecins nomment ulcere, & de quelle façon tant elle que la fistule, sont dites estre aux os.*

Com. Sent.
34. du 3.
fract.

II. Le diuin Hipocrate, aux paroles duquel la raison nous conuie de nous attacher, prend

le nom d'ulcere dans vne fort grande estenduë, puis qu'il semble exprimer par ce mot, toutes les maladies importantes qui ont vn précepte commun, obserué par cet Auteur, avec les playes : Mais pour bien conceuoir l'idée de ce grand Personnage, lions & escoutons avec attention les deux sentences qui nous ont esté tracées, presque à cette seule consideration, par ce celebre Auteur. *Generalement il ne faut vexer les playes le troisieme ou quatrieme jour, dit-il, tellement qu'il se faut donner garde de n'y pas appliquer la sonde ses jours-là, ny aucune chose qui les puisse irriter, car communément les playes se renouellent le troisieme ou quatrieme jour, specialement celles-là auxquelles il y a inflammation ou ordure & sanie, & qui causent la fièvre, & faut retenir se precepte comme estant tres-utile, & il n'y a rien de si grande importance, à toute la Medecine, à quoy il ne soit commun : Car il n'appartient pas seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres maladies. Item, continuant son discours à la sentence subsequente, Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies sont vlceres, à quoy il y a quelque apparence : Doncques suiuant l'intention d'Hipocrate, les maladies qui ont de commun avec les playes, l'enseignement que nous venons de transcrire, seront dans le rang des vlceres. Or comme il n'y a rien de grande importance en toute la Medecine, à quoy vn tel precepte ne conuienne, on peut dire selon cette raison, que toutes les maladies qui sont semblables, sous cette consideration, peuuent en quelque façon estre appellées vlcere.*

*Sent. 33. du
3. fraiz.*

*Ibidem.
Sent. 34.*

III. Da-

III. Davantage, si nous lions la sentence trente-quatre, Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies sont ulceres, à quoy il y a quelque apparence, avec la sentence qui la suit, sçavoir est, Bien souuent les maladies sont fort affines les vnes avec les autres. On pourra conceuoir avec autant de raison qu'au discours precedent, que Hipocrate a voulu dire, que les maladies qui ont parmi elles vne fort estroite conjunction & affinité, comme qui les diroit cousines ou germaines, au sens de Galien, peuuent estre appellées ulcere.

*Ibidem.
Sent. 35.
au Comm.*

IV. Galien rencherissant sur Hipocrate, escrit que toutes les maladies qui sont avec douleur sont ulceres, parce que toute douleur dissout la continuité; à raison que par tout où la douleur est, l'intemperie & la solution de continuité, qui en sont les causes, y sont aussi. D'où il arriue necessairement que là où ces deux causes se rencontrent, il y a solution & separation du continu ou ulcere, car bien que la diuision produite par l'intemperie ne soit pas sensible, si est-ce pourtant qu'elle y est comprise par la raison; puis donc que plusieurs maladies sont avec douleur, elles sont toutes appellées ulcere, veu que l'on peut proceder de plusieurs à tous.

V. Mais afin que chacun puisse comprendre quelle est la veritable pensée de Galien sur ce sujet, transcriuons ces mesmes paroles. Quel argument a donc celuy qui dit que les autres maladies sont ulceres, certainement les maladies qui sont douleur peuuent estre

Au Comm.

130 *Commentaire sur la Carie,*

„ comptees entre les vlcères, car la douleur est
 „ faite, pource que la continuité est dissoute
 „ en coupant, estendant ou faisant contusion,
 „ l'interperie qui est grande est cause de telle
 „ solution. Or vn chacun connoist que l'vlce-
 „ re est solution de continuité; nous auons aussi
 „ montré que la solution de continuité se fait
 „ par la soudaine mutation qui vient d'une
 „ grande interperie: Car la chaleur penetre
 „ & ronge ce qui est continu, le froid aussi spe-
 „ cialement celuy qui est grand ferre soudai-
 „ nement, quoy faisant il rompt la continuité
 „ des parties, comme nous auons dit au Liure
 „ de la faculté des simples medicamens. Selon
 „ cela donc il ne sera seulement probable, mais
 „ aussi fera vray, que ce qui est proposé, com-
 „ bien qu'il n'y aye point d'absurdité, d'appel-
 „ ler toutes les maladies vlcères, car puis-
 „ que plusieurs maladies ne sont point sans dou-
 „ leur, on pourra facilement proceder de plu-
 „ sieurs à tous; mesmement si on veut insister,
 „ que tout le corps est ou interperé, ou con-
 „ tus, ou coupé, ou tendu, & qu'on vucille
 „ apres conclure, que toute interperie rompt
 „ & dissout la continuité, ce que, combien
 „ qu'il ne soit évident aux sens, toutesfois cela
 „ se peut prouuer par vne rationale contem-
 „ plation, ce qui est plus apparent aux exten-
 „ sions & contusions qui approchent fort des
 „ appopafmes, & diuultions qui sont solutions
 „ de continuité.

V I. Il est facile à juger par les raisonnemens
 precedents, qu'Hipocrate & Galien, nous ap-

prennent, que les maladies sont nommées vlcere pour l'vne des trois causes, ſçavoir eſt, ou à raiſon de l'intention commune, que pluſieurs maladies ont avec les vlceres ou playes, qui eſt de ne les pas irriter le troiſieſme ou quatrieſme jour, à cauſe qu'en ces jours-là elles ſe renouellent: Secondement, pluſieurs maladies ſont dites vlcere, à raiſon de l'affinité, proximité ou alliance qu'elles ont enſemble; En troiſieſme lieu, les maladies qui ſont avec douleur ſont appellées vlceres, parce que par tout où la douleur ſe trouue l'intemperie & la ſolution de continuité qui en ſont les cauſes prochaines & immediates y ſont auſſi. Or la grande intemperie à raiſon de ſon acrimonie, fait vne diuiſion du continu aux parties ſolides qui eſt eſuidente, & la petite cauſe vne ſolution ſeulement comprhenſible par la raiſon, parce qu'elle ne s'attache qu'au temperament d'icelles; dauantage la ſolution peut eſtre produite par vne cauſe externe, telle qu'eſt la coupure, l'extension & la contuſion, doncques toutes les maladies qui ſont avec douleur ſeront vlceres.

VII. Sur ces fondemens, nous diſons que ces deux Authéurs ont appellé toutes les maladies vlceres, abuſans du nom de tout pour ſignifier le plus grand nombre, parce qu'il n'eſt pas croyable que la ſolution de continuité, la douleur & les autres circonſtances recitées, ſe trouuent en toutes les maladies en conformation, comme à vn ſixieſme doigt ou à tous les vices de figure, comme aux vareux & valgueux, & à pluſieurs autres maladies.

VIII. Il faut toutesfois obseruer, que bien que la signification du mot vlcere, aye vne si grande estenduë, chez le diuin Hipocrate, si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas de confondre le mesme nom avec celuy de playe, comme celuy-cy pour exprimer l'vlcere; ce qu'on remarquera si on se donne la peine de lire le liure des vlceres, du moins depuis la premiere sentence iusques à la dixiesme: Il est veritable qu'il semble qu'en ce liure le nom d'vlcere soit plus vniuersel, puis qu'il luy donne pour titre *Des Vlceres* Dauantage, encore que le mesme Autheur appelle vn autre liure *Des playes de la teste*, toutesfois il qualifie souuent dans ce Traité-là, les playes du nom d'vlcere, partant playes & vlceres, dans Hipocrate, signifient vne mesme chose.

*A la Senz. 3.
Et 29. des
playes.*

*Au pref du
liu des vlc-
res.*

IX. On peut derechef remarquer que le mot de playe qu'Hipocrate nomme en son langage *Trauma*, est proprement vsurpé dans cet Autheur, pour signifier les bleseures de la teste; toutesfois si nous deferons aux pensées de *Vidius*, il en vse semblablement pour exprimer les fractures & les luxations, qui sont avec la diuision des chairs. *Si telles vlceres & playes sont au test de la teste, dit-il, il en est amplement parlé au liure des playes de la teste, & si elles sont aux autres os, au troisieme liure des fractures, & au quatrieme des articles; Car dans ces trois liures-là Hipocrate ne traite que des fractures & luxations conjointes avec diuisions des chairs: C'est aussi en consideration de ces trois sortes d'affections qu'Hipocrate a escrit, discourant de la*

fracture des os du pied : Mais nous parlerons des choses vulnérées au liure des playes, ce que semble sous-entendre Galien, lors qu'il dit : *Que les os ne se rompent point communément sans playe, mais pource qu'on parlera particulièrement des fractures auxquelles la chair est blessée, il a remis d'en parler en cet endroit, car Hipocrate n'a pas entendu que les simples fractures & luxations fussent playes, parce qu'il ne les appelle playe que pour le respect de la chair blessée.*

Sent. 9. du
2. des fract.
Au Com.

X. Il faut semblablement croire qu'Hipocrate a rangé la carie au rang des vlcères, tant à cause de la diuision des chairs, qu'elle a de commun avec les maladies que cet Auteur appelle playe, que par ce qu'il en escrit dans son traité des vlcères, lors qu'il enseigne, *De purger le ventre où il y a danger de carie en l'os, D'auantage, Si l'os est coupé ou cauterisé & séparé, tels vlcères reçoivent cicatrices caues.* Il discourt aussi de la corruption des os au liure des playes, & en plusieurs lieux du troisieme des fractures, & au quatrieme des articles, dispositions jointes pour lors avec playe.

Sent. 10. &
14. des vlcères.

Aphor. 45.
liu. 6.

XI. Mais pourquoy Hipocrate approprié-il ce mot de playe aux bleseures du crâne, plustost qu'aux fractures & luxations des autres os; nostre sentiment est qu'il a eu esgard à la curation, car nonobstant que les fractures du test soient avec diuisions des chairs ou non, neantmoins pour la guerison d'icelles, il est necessaire de faire section à la chair, & rendre la playe sanglante, condition conuenable à la playe & vlcere resente, ce qu'on ne pratique

134 *Commentaire sur la Carie,*

pas en la curation des fractures & luxations des autres parties, du moins de premiere intention. Adjoultons que rarement les fractures du crane se font, sans que la chair soit incisée, au contraire de celles des autres membres, ausquels la fracture y arriue le plus souuent sans diuision manifeste de la chair, par ainsi ce n'est pas sans raison qu'Hipocrate a affecté le nom de playe aux fractures du test.

XII. On demande pourquoy est-ce que la chair de la teste se coupe plus facilement, les coups estants pareils, que celle des autres parties? Nous respondons, qu'il faut reconnoistre deux causes d'une si facile diuision, la premiere est efficiente, qui est le coup, lequel frappe plus fort en cette partie que non pas aux autres membres, à cause de la figure ronde de la teste, qui fait que la force & impetuosité du baston s'arreste & fait ses plus puissans efforts, à vn certain poinct, d'où il arriue que le coup penetre plus facilement, d'autant qu'il s'estend moins au long & au large, que lors que le baston est porté sur quelque partie, qui a vne figure plus esloignée de celle qui est ronde. Nous conceuons cette raison de ces paroles de Riolan, *Les*

*Chap. 21. de
son Comm.
Apolog. sur
le Mure des
os de Gal.*

blesseures des testes rondes sont tousiours profondes, dit-il, *pource qu'on ne scauroit toucher aux choses rondes qu'à vn seul poinct, pourtant il faut que le coup aye penetré bien auant, lors que les extremités de la blesseure sont esgales au milieu, il en est tout autrement aux testes longues, car les playes longues ne sont pas tousiours profondes, par ainsi toute la force du baston s'arrestant dans vn petit*

espace, la partie frappée resiste moins à l'objet qui la blesse. Le tres-grand Hipocrate a reconnu cette verité quand il a escrit, *L'os est moins fendu, contus, & enfoncé, par les bastons qui frappent à costé, combien qu'il soit descouvert, car par telles playes bien souuent il n'est pas descouvert, parce que le coup s'estendant plus au long ou au large aux parties laterales de la teste, attendu qu'en ces lieux-là elle est applatie, vn plus grand nombre de parties en sont frappées, concourent & resistent plus facilement entre-elles toutes à la violence d'iceluy, qui est la cause qu'elles recoiuent moins souuent diuision en leur vnité, & par vne raison contraire, la chair du rond de la teste se coupe plustost.*

Sent. 32. des playes.

XIII. La seconde raison se conçoit de la composition de la partie qui souffre la diuision, qui est que la teste n'estant pas reuestuë des muscles par tout, elle a par ainsi moins de chair, outre que la chair est plus tenduë, plus seiche, & a moins d'espaisseur que celle des autres membres du corps, d'où il aduient qu'elle est plus facilement diuisée par le coup, dautant que toutes ses qualitez particulieres font qu'elle resiste mieux à iceluy. Or suiuant le Philosophe *La resistance est cause de passion*, car en toute action il faut de la proportion: Ainsi vn agent fort & violent, comme a dit Ranchin, passe par les sujets foibles sans offense, & s'attaque à ceux qui luy resistent, & bien que la chair du test semble estre esloignée du degré de seicheresse, capable de former vne si forte resistance que celle qui est ne cessaire pour faciliter la diuision,

Chap. 1. du 3. dietheror.

quæst. 4. partie 2. sur Guidon.

neantmoins la tention, la seicheresse & le peu d'espaisseur qu'elle a, font qu'un semblable objet se trouvant interposé & frappé par l'entre-touchement de deux corps durs, tels que sont le baston & l'os du crane, se diuise plus aisément que la chair des autres parties; c'est aussi pour cette raison qu'Hipocrate a remarqué du poil coupé dans la playe, mais il n'en est pas de mesme aux autres chairs, car comme elles sont plus molles, moins tendues & plus espaisées, elles sont plus souples, s'enfoncent, cedent, obeissent, & par ainsi recoient avec plus de difficulté diuision en leur vnité, & se conseruent mieux l'usage commun que les chairs ont, qui est selon Galien, *elle obeit aux coups quand l'homme est blessé, & en obeissant elle empesche la diuision de son vnité.*

Sent. 19. des playes.

Au 12. de l'usage.

Com. 1. du 3. frast.

XIV. Galien par *Vlcus & Vulnus*, il entend proprement solution en la chair, quand nous disons que le haut du bras est blessé & vlcéré, nous monstrons que le mal que nous appellons *vulcus* ou *vulnus*, qui est à dire playe aduenüe en ladite partie. Item, solution de continuité en partie charnuë, est nommée des Grecs *Elkos*, c'est à dire vlcere. De sorte qu'vlcere dans cet Autheur seroit un mot general, qui comprendroit sous soy la playe, & selon cette opinion il y auroit deux fortes d'vleres; l'un fait par incision, que l'on nommeroit vlcere resente; l'autre par errofion qu'on appelleroit vlcere vieille. Il y a de l'apparence neantmoins, que Galien a entendu que le nom de playe conuenoit proprement à la diuision faite par cause externe, puis qu'il la

Chap. 1. du 3. & 6. Methods.

definit, *Solution de continuité en partie charnuë avec vulneration & incision.*

XV. C'est peut-estre sur cette definition-là, que les Modernes ont fondé les principales différences entre ces deux affections; car quoy qu'elles conuiennent, tant à cause du sujet, qui est la chair, que de la part de la forme de la maladie, qui est la solution de continuité, si est-ce pourtant qu'ils remarquent des notables différences parmy les playes & les vlcères: Premièrement, disent-ils, la playe est resente, sanglante, & sans pourriture, & par contre l'ulcere n'est pas sanglant, il est plus vieil, & accompagné de pourriture. Secondement, la cause de celuy-cy est presente, & celle de la playe est absente; car bien que la balle ou la fleche aient demeuré dans la playe, neantmoins pour la curarion d'icelle, elles ne sont pas considerées comme les causes de la playe, mais seulement comme corps estranges, contenus dans icelle.

XVI. Quant à moy, quoy que j'honore & defere, tout autant qu'il est possible, à la doctrine des Anciens, toutesfois selon mon sens, les modernes ont assez bien reüssi, en distinguant la playe de l'ulcere: Car bien que l'objet, la forme de la maladie, & l'intention generale & curatiue, qui est l'excitation, soient aucunement semblables; si est-ce pourtant que la pratique qui est le fondement & a donné naissance à l'Art, nous montre que la maniere de parvenir à cette dessication est grandement differente l'une de l'autre, il s'ensuit par là que Guidon

& les autres modernes ont tres-à propos diuifé les playes des vlcères.

XVII. De tout ce discours nous pouuons tirer cette consequence, que la solution des os n'est pas rapportée au rang des playes & des vlcères, à cause des differents sujets qu'elles occupent. Adjoustons en faueur des playes, que les solutions des os, essentiellement & d'elles mesmes ne sont pas sanglantes. Je tais ce que Guidon a dit touchant les playes des os.

*Au Comm.
tra. 4. doct.
I. chap. 5.
du Guid.*

XVIII. Mais pourquoy est-ce que l'on dit fistule en l'os & non pas vlcere? Falco & Ioubert resoluent la question; le premier escrit que la corruption des os n'est pas proprement vlcere, aussi qu'en luy ne peut pas arriuer fistule, proprement prise: Car en l'os on ne pourroit pas comprendre le callus, d'autant qu'il est dur par tout; mais parce que la virulence de la fistule est bien souuent en petite quantiré, d'autresfois elle n'en jette point, partant la corruption en l'os auquel ordinairement on trouue peu de sanie, se peut similitudinairement appeler fistule.

XIX. Nous adjoustons apres Ioubert, que la fistule peut estte dite en l'os, lors qu'elle fait vne cauité sineuse dans iceluy, ou lors qu'elle est paruenüe iusques à luy, nonobstant que la plus grande partie d'icelle soit en la chair: D'auantage nous pouuons en quelque façon nommer la carie des os fistule, à cause de la conformité des remedes qui conuiennent à l'vne & à l'autre affection, car les caries, aussi bien que le callus des fistules, sont gueries par des

remedes acres & errodents.

XX. Mais pourquoy les playes & les vlceres feront-elles affections propres de la chair, puisque Hipocrate, Galien & Guidon reconnoissent des playes aux os, des vlceres aux veines, aux arteres & aux nerfs. Le mesme Falco respond, que toutes les parties du corps sont susceptibles d'ulcere, excepté les os & les cartilages. Galien adjouste de la part d'Hipocrate les ligamens, dautant, continué Falco, que la sanie qui est vn excrement essentiel à l'ulcere, ne se peut pas multiplier qu'en fort petite quantité en iceux: D'abondant, qu'Hipocrate entend par chair, selon Galien, ce que tous les Medecins appellent muscles, lesquels sont composez des veines, d'arteres, des nerfs, ligamens & autres. Hipocrate, dit Galien, appelle icy chair ce que nous auons appellé cy-dessus muscle. Item, Quand nous disons que le haut du bras de Dion est vlcéré, nous entendons la chair. Dauantage le mesme Autheur escrit, que lors qu'il ne faut pas toucher avec la main à l'ulcere de la veine & de l'artere, elles demandent vne mesme guerison que l'ulcere en la chair: Et derechef, que les solutions de ses parties n'ont point de propre nom, & qu'elles empruntent celuy d'ulcere, de playe & de ruption.

XXI. Selon ces autoritez & raisonnemens, nous pouons conclure, qu'à prendre vlcere dans vne estroite signification, sçauoir est, pour solution de continuité en la chair, la carie ne peut pas estre espece d'ulcere, non plus que les fractures & les luxations especes

Com. 4. des
2. fract.

Ibidem:

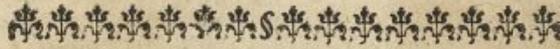
Methode 6.

chap. 1. & 2.

140 *Commentaire sur la Carie,*

Traité 4.
doct. 1. ch. 1.

de playe, mais qu'elle peut former vne différence accidentelle d'ulcere, ce qu'ayant esté recognu par le bon Guidon, il a escrit, raisonnant sur les mesmes differences. *Des accidents sont prises plusieurs diuisions d'ulceres, dit-il, sçauoir avec douleur, aposteme, avec chair morte & superflüe, dureté & tenebrosité des bords, & avec corruption d'os.*



CHAPITRE XI.

S'il est necessaire que l'os soit carié en tous les ulceres qui durent vn an.

ARGUMENT.

I. Aphorisme d'Hipocrate sur les ulceres qui durent vn an. II. Il ne peut pas conuenir à tous les ulceres annuels. III. Opinion de Deuigo, de Paré & de Aquapendente. IV. Qui est contraire à celle de Galien. V. Pensée de l'Authheur sur les paroles de Galien. VI. Pourquoi l'erosion agit-elle foiblement sur l'os. VII. L'os est dauantage offensé par l'intemperie que par la solution de continuité. VIII. Pensée d'Aristote expliquée. IX. A quelles especes d'ulceres l'Aphorisme conuenient, selon Guilhemeau. X. Sentiment de l'Authheur. XI. Les ulceres ne sont pas rangez dans l'ordre des maladies longues, qu'apres auoir duré vn an, au rapport de Guilhemeau. XII. Explication du texte de cet Authheur. XIII. Sentiment

& Corruption des os. 141

d'Hipocrate contraire à celuy de Guilhemeau. XIV. Comme aussi à celuy de Galien. XV. Pourquoy Galien confond le mot d'ulcere malin avec celuy de diurne. XVI. Les vlcères qui durent plus que du quarantiesme jour doiuent estre placez sous la cathégorie des maladies longues. XVII. Il y a des vlcères qui appoient autant de prejudice en quarante jours comme les fieures. XVIII. Des causes qui rendent les vlcères ainsi diurnes & contumaces. XIX. Conclusion de l'Autheur.

I.  Arce que nous auons rangé parmi les signes de la carie & corruption des os, les vlcères qui durent vn an ou dauantage : Je pense qu'il ne sera pas tant hors de propos de decider & esclaircir, s'il est absolument necessaire que l'os soit carié en tous les vlcères qui sont annuels, comme semble estre l'opinion de nostre pere Hipocrate, en ces paroles : *En tous les vlcères qui durent vn an ou dauantage, il est necessaire que l'os abscede & se separe, & que les cicatrices soient faites caues.* Item, Si l'os est coupé ou cauterisé, ou pour quelque autre cause il y aye abscez & separation des parties, tels vlcères recoient cicatrices caues. Mais parce que ces deux sentences enuelopent plusieurs difficultez, nous despartirons pour vne plus facile intelligence, leur explication en trois Chapitres.

*Aphor. 43.
liu. 6.*

*Sent. 14. des
vlcères.*

II. Pour satisfaire au premier doute, qui consiste à sçauoir s'il est absolument necessaire que l'os soit carié en tous les vlcères qui ont duré vn an ou dauantage : Nous respondons apres

Sur le 4.
traité du
Guid. doct. 1.

Com. aph.
25. liu. 6.
Liu. 4. ch. 3.
Chap. 3. li-
ure 13.
Chap. 1. li-
ure 3.

Methode 4.
chap. 4. & 5.

Falco & Guilhemeau, qu'Hipocrate n'a pas entendu comprendre dans le nombre-là tous les vlcères annuels, generalement parlant, parce qu'on void des vlcères qui durent dix ans, sans que pourtant il y aye aucune carie aux os, outre que les vlcères du poulmon, des reins, de la vessie, du mesentere, les cauterés & beaucoup d'autres, qui sont rendus ainsi diuturnes, par l'ignorance de ceux qui les traitent, ne peuuent iamais estre sujets à la carie; par ainsi l'Aphorisme ne doit pas estre vniuersellement veritable.

III. Iean Deuigo, Paré & Aquapendente ont veritablement escrit, que l'Aphorisme n'estoit pas conueuable à tous les vlcères en general, mais ils ont failli en cela, qu'ils n'ont pas exprimé les parties qui ne sont pas exposées à la carie; De plus, que le premier n'est pas d'accord avec les deux derniers, de quelles especes d'vlcères Hipocrate entendoit parler: car le sentiment de Deuigo est, que la sentence ne conuient seulement qu'aux vlcères cauerneuses, causées par des exitures froides. Comme tout au contraire, les autres deux ont creu qu'Hipocrate discouroit en ce passage, des vlcères malignes, mesmes au jugement d'Aquapendente, tous les vlcères annuels sont malins, Pour l'humour corrompue qui s'y trouue, dit-il, à cause de laquelle l'vlcere est rendu ainsi diuturne, comme il semble nous estre asseuré par ces paroles de Galien: Certes le signe de l'humour vicieuse, dit-il, c'est la diuturnité de l'vlcere.

IV. Mais ces autoritez ne s'accordent pas

avec celle de Galien, laquelle n'asseure pas en mots expressifs, qu'Hipocrate aye parle dans son Aphorisme des vlceres malignes, c'est à dire *Chironiens, Thelephiens, Phagedeniques, Antrax & Herpés*, mais qu'Hipocrate auoit seulement adapté l'Aphorisme indifferemment à tous les vlceres qui tirent en longueur, & qui sont exempts des symptomes qui suiuent les vlceres cy-dessus nommez. Quant à tous les autres vlceres qui aduenent sans les susdits accidents, dit Galien, apres auoir escrit desdits vlceres malins, *Les Anciens les nommoient indifferemment vlceres, desquels parle Hipocrate, enseignant d'iceux, que de quelque qualité qu'ils soient tirent en longueur.*

*Com. aphor.
45. liu. 6.*

V. Il est toutesfois croyable qu'Hipocrate, & Galien ont tacitement compris les vlceres *Chironiens, Thelephiens & Phagedeniques*, au nombre de ceux qui peuuent, par la longueur du temps, produire la carie: Car comme soit que l'vlcere *Phagedenique* mange & ronge, selon Galien, les parties qui luy sont à l'entour, & que ce luy que l'on appelle *Chironia*, & *Thelephia*, soient especes de *Phagedené*, pourquoy ne corroderont-ils pas plus facilement les os, que les autres vlceres, indifferemment appelez du nom d'vlcere, & desquels l'erosion en est moindre. Dauantage, si l'vlcere sineuse est rangée par Hipocrate dans le nombre des vlceres *Phagedeniques*, puisque la carie se rencontre fort fouuent dans le sinus, il s'ensuit que l'vlcere *Phagedene* peut estre avec corruption d'os. De plus, le mesme Galien transcrit d'Asclepiades

*Liu. des tumeurs.
Methode 14.
chap. 17.
Au 4. de la
compos. des
med. gen.
Sect. 17. 18.
Sent. 22. des
vlceres.*

144 *Commentaire sur la Carie,*

certaines formules, qui guerissent les vlceres *Chironiens* difficiles, accompagnez de la carie, doncques l'ulcere *Chironia* & *Thelephia*, peuuēt corrompre les os : Nous joignons *Chironia* avec *Thelephia*, parce que ces deux especes ne different que de nom. La mesme supposition pouuons nous faire de l'*Herpès* & de l'*Antrax*, s'il aduient que les humeurs corrosiues qui les produisent se respendent sur les os : mais dautant que l'errofion des vlceres malins est tres-grande, il est vray-semblable qu'ils ne subsistent pas long-temps sur vne partie sans former la carie. De sorte qu'il y a de l'apparence que *Hipocrate* & *Galien*, au susdit Aphorisme, n'ont pas parlé desdits vlceres malins, pource qu'ils ont jugé comme indubitable qu'ils causent la carie dans moins que de l'année, comme tout au contraire, le general des vlceres ayant moins d'errofion, ne rongent les os que par vn long temps, c'est à dire dans vn an : Et si quelquesfois ils tardent dauantage, c'est à cause que la qualité errodente agit tres-foiblement sur vn corps si dur ; de maniere que l'ulcere imprime d'autant plustost ou plus tard la corruption à l'os, que la cause errodente se rencontre plus forte ou plus languide & debile, & l'os plus dur & plus solide.

V I. Mais pourquoy est-ce que l'acrimonie agit si foiblement sur vn corps dur, comme est l'os, puisque nous auons conclu que les os sont plus facilement & dauantage endommagez par l'intemperie que par la solution de continuité, & l'on ne peut pas nier que la maistrresse faculté
de

de l'erosion ne soit rapportée à ladite intemperie ou à l'excez de la chaleur ou de la froidure; seroit-ce point que l'on doive considerer l'intemperie comme seule & simple, c'est à dire exempte d'erosion, ou comme composée, c'est à dire accompagnée d'icelle: Que si nous considerons l'intemperie dans la premiere signification, elle passe facilement à trauers les pores, & iusques à la substance interne des os qu'elle blesse, sans toutesfois la diuiser ou dissoudre, à laquelle intemperie la foible chaleur des os ne scauroit resister; comme au contraire la qualité errodente qui reside en la sanie s'attache, corrode, diminue, diuise & dissout la substance dure, compacte, solide & serrée des os, comme son objet qu'elle destruit lentement & peu à peu, à cause qu'une semblable partie luy resiste, bien que nonobstant cette resistance, la chaleur qui est jointe à l'erosion eschauffe premierement l'os, & deuançé l'acrimonie, ainsi la chaleur grande du plegmon precede, penetre, eschauffe & communique iusques aux parties voisines sans les dissoudre, ainsi qu'il arriue lors que le sang qui le produit est changé en pus, & que la qualité errodente y a esté introduite, encores que la chaleur du pus en ce temps-là, soit plus foible que celle du phlegmon, parce que la chaleur estrange qui se rencontroit en l'inflammation lors de la formation dudit pus, a esté vaincuë & surmontée par celle qui est naturelle à la partie phlegmoneuse: Ce n'est donc pas merueille que l'os resiste plus aysement à l'erosion qu'à l'intemperie

K

rie simple, sur lequel l'acrimonie agit foiblement, eu esgard à ladite intemperie, laquelle penetre l'os plus promptement.

VII. L'os reçoit en moins de temps davantage de dommage du chef de l'intemperie, que de la part de la solution de continuité, spécialement si la division du continu est produite de quelque cause externe; car encores que l'intemperie ne penetre l'os que par vne petite ouverture, voire mesme par les pores, neantmoins elle se communique promptement par toute la substance d'iceluy, qu'elle altere plus facilement que la cause qui diuise ou fracture les os. Or cette intemperie perd bien souuent lesdits os de la vie & de la forme, comme on remarque à l'esphacellos, ce que la fracture ne feroit jamais de soy, si elle n'estoit jointe & compliquée de l'intemperie ou de quelque autre symptome.

VIII. On objecte qu'Aristote a dit, que *la resistance est cause de passion*, & selon cette pensée l'os qui est dur & qui resiste doit plus facilement estre offensé par la solution de continuité que par l'intemperie, ainsi la chair qui obeit est moins blessée par vn instrument dur, obtus & contondant, bien que l'os qui luy resiste soit rompu & fracturé par iceluy: Nous respondons que l'os s'opose à l'intemperie avec moins d'effort, c'est à dire enobeissant, à cause de son peu de chaleur, & de ses ouvertures naturelles & imperceptibles par où elle passe, mais il resiste fermement à la violence des causes externes, comme à la cheute & au coup

(desquels le Philopophe entendoit parler) à raison que des causes pareilles s'attachent à la substance compacte, ferrée & solide d'iceluy, & par cette forte resistance ledit os souffre de grandes passions, ainsi les murailles qui resistent (bien que percées par la chaleur ou froidure, sans estre dissoutes) s'escroulent par le coup impiteux du belier ou du canon. Adjoustons que la pensée d'Aristote ne semble pas estre vniuersellement veritable: Car on peut presupposer qu'elle tire en consequence, que ce qui forme vne plus grande resistance pâtit dauantage, & nous lisons tout au contraire dans Hipocrate, traittant des playes du test, que si le coup est receu à l'endroit des sutures l'os se fend plus facilement, à l'occasion qu'en ces lieux-là le crane est plus teneuré & plus rare, & par ainsi resiste moins. Dauantage *le bregma est le plus infirme, continuë-il, parce que quand les bastons sont esgaux ou moins, le coup est semblable ou plus petit, l'os en cet endroit est plus rendu contus, & se fend & enfonce plus facilement.* En effet Hipocrate en la sentence subsequente, nombre parmy les raisons qui preuent que l'os occipital est plus difficilement blessé que le bregma, celle qu'on presuppose de la dureté & espaisseur des os; Que si nous voulons conceder au dire du Philopophe, nous sous-entendrons que les corps qui resistent souffrent plustost & dauantage que ceux qui obeissent, lors que les causes qui agissent sont proportionnées aux objets qui les reçoient; ainsi vn instrument dur & pesant comme vn baston fracture les os, bien que la chair

Sent. 6. 8.
& 10.

148 *Commentaire sur la Carie,*

n'en soit que legerement offensée, eu esgard à l'os, & tout au contraire vn instrument plus mol & plus souple, comme vne corde, blessera la chair sans aucunement offencer les os.

Ibidem.

IX. Nous deuons semblablement remarquer, que bien que l'Aphorisme d'Hipocrate & le Commentaire de Galien, concluent que l'os est carié & corrompu en tous les vlcères qui ont duré vn an, si est-ce pourtant qu'au sens de Guilhemeau vne telle pensée ne doit pas estre interpretée & prise estroitement & à la rigueur, veu que l'experience nous enseigne souuent le contraire, son sentiment est que cet Aphorisme doit seulement estre referé & entendu des vlcères qui ont les os fort proches, & qui sont aucunement desnuez de leurs chairs & corrompus, à cause de la proximité & voisinage que lesdites chairs & les os ont ensemble.

X. Adjoultons à tous ces raisonnemens, que tout ainsi que le mesme Hipocrate nomme toutes les maladies vlcères, à cause que ce mot general conuient à la plus grande partie des maladies, qu'il est vray-semblable, que lors qu'il a escrit que l'os estoit carié en tous les vlcères qui ont duré vn an, Hipocrate a voulu supposer & vser du mot de tout pour signifier le plus grand nombre, & selon se precepte il n'a pas crû que tous les vlcères annuels, vniuersellement parlant, fussent absolument & tousiours accompagnez de carie.

XI. Mais pourquoy est-ce qu'Hipocrate donne vn an aux vieux vlcères pour estre dits longs, & cependant les autres maladies ne sont

nommées longues par les medecins, qu'apres le quarantiesme jour. Guilhemeau qui propose cette question, respond que la raison des vlceres est differente de celle des fièvres, & de beaucoup d'autres maladies, dautant que si les vlceres reuiennent par l'impudence de ceux qui les traitent, ils ont accoustumé d'estre comme les esgouts par lesquels les excremens se vident, & cettui-cy est exempt d'autres indispositions, comme il apparoist aux cauteres, qui sont totalement vlceres, lesquels tant s'en faut qu'ils nuisent par leur longueur, que tout au contraire le plus souuent ils aydent beaucoup à la santé, ce qui ne se trouue point aux autres maladies, qui destruisent plustost le corps que de le conseruer: Puis donc que la chose est telle, dit-il, ce n'est pas merueille que les vlceres durent un an ou dauantage, sans estre nuisibles.

XII. Par ce raisonnement Guilhemeau veut vray-semblablement conclure, que les fièvres estants maladies briefues, eu esgard aux vlceres, celles qui durent par de là le quarantiesme jour, doiuent vsurper le nom de maladies longues, plustost que les vlceres: Car comme les fièvres blessent dauantage le principe de la vie, elles nuisent bien-tost par leur longueur, mais il n'en est pas de mesme des vlceres, lesquelles essentiellement & d'elles-mesmes, n'offensent que les parties sur lesquelles elles s'impriment. Par ainsi la fin de la fièvre estant plus prochaine, elle acquiert aussi plustost cette perfection ou nomination (suiuant la pensée du Philosophe) doncques la fièvre selon son sens,

K ij

150 *Commentaire sur la Carie,*

doit plustost estre appellée maladie longue que l'ulcere, & d'autant plustost qu'elle apporte plus de prejudice dans quarante jours, que les vlcères avec carie dans vne année.

XIII. Mais cette pensée de Guilhemeau choque le sentiment de l'Oracle des Medecins; car quelle raison y a-il qu'Hipocrate aye seulement imposé le nom de long aux vlcères qui sont d'un an, & par ainsi joints avec carie, puisque le mesme Auteur a semblablement donné le nom de Chronique aux vlcères de la partie anterieure de la jambe, lesquels bien qu'ils ayent les os fort proches, ne sont pas neantmoins annuels, parce que si cela estoit il auroit parlé de la carie. *Les vlcères de longue durée, en la partie anterieure de la jambe, dit-il, lesquelles sont abreuvéés de sang, & deuiennent noires.* En effet la forme de guerison qu'il pratique en cette espece, fait voir la difference qu'il y a parmi ces deux sortes d'vlcères; car en celuy-là il parle de l'abscez de l'os, pour auquel paruenir il le priue de vie, comme au contraire il panse les vlcères, desquels il traite en cette dernière sentence, avec *le flos certula campanæ*, qui est le melilot, la faculté duquel est, de refoudre & de suppurer, qualitez directement opposées aux remedes necessaires pour la curation de la carie: Doncques Hipocrate n'a pas absolument conclu, que les vlcères pour estre dits longs fussent d'un an. Adjoustons à cela que cet Auteur a dit, traitant de la corruption des os, *Or les os mettent long-temps à absceder.* Or est-il que selon Hipocrate, le dernier terme de l'abscez

Sent. 42. des vlcères.

Idem.

Sent. 50. du 3. frach.

des os est au huitantiesme jour, par ainsi la carie doit estre rangée dans l'ordre des maladies longues, auparauant qu'elle aye atteint le huitantiesme jour de sa durée.

XIV. La pensée de Guilhemeau est non seulement contraire à la doctrine du diuin Hippocrate, mais elle est pareillement esloignée de celle de Galien, car comme celuy-cy confond les vlcères malins avec ceux qui sont diuturnes. Or ses vlcères-là, dit-il, traittant desdits vlcères, sont appellez *cachoctes*, *inuetere* & *diuturnes*, en vsant de tels noms indifferemment, veu que les vlcères peuuent estre faits malins dans peu de jours, ainsi que prouue Galien, il s'ensuit qu'ils prendront le nom de longs ou diuturnes, auparauant qu'ils ayent atteint l'année: Et pour tesmoignage de nostre conclusion, c'est que Galien attribüé le nom de long aux vlcères de quatre mois, ainsi qu'il est palpable & manifeste, lors qu'il blasme Theffallus à cause qu'il ne changeoit la cure desdits vlcères, & ne connoissoit celuy qui estoit malin, qu'apres qu'il auoit duré long temps, tous les Topiques precedans qu'il auoit appliquez, ayant prealablement esté inutiles à la guerison: Car quand vn vlcere est avec errofion, qui prouient des humeurs mauuaises, dit Galien en refutant Theffallus, nous ne prendrons pour cela, quatre mois apres, autre indication que celle que nous auons prise au commencement. Or quatre mois est vne véritable longueur au sens de Galien, veu que la fin d'iceux chez cet Autheur, est la dernière suppuration par vintenaires des maladies longues,

Chap. 5.
Methode 4.

Ibid. ch. 4.

Ibidem.

Idem.

au contraire l'année doit vray-semblablement estre vne diurnité, au jugement de Theffalus, veu la derrision que tesmoigne Galien contre luy par le recit suiuant. Comme ainsi soit que l'ulcere contumace, lors qu'il commence, pourroit estre guery en peu de jours, Theffalus le permet durer vn an, ou plus long temps. Doncques les vlcères, selon Galien, peuuent estre dits longs plustost que de l'année.

*Method. 4.
cap. 4.*

XV. Mais pourquoy Galien nomme-il les vlcères malins indifferemment du mot de diurne, puisque l'ulcere peut estre fait maligne presque dès le moment de son apparition, comme prouue le mesme Autheur lors qu'il escrit, *Que s'il arriue vne pustule immediatement apres s'estre graté, & qu'elle soit accompagnée de demangeaison, & finalement estant ouuerte, que l'ulcere soit decoloré & avec errofion, bien que cela vienne dans trois ou quatre jours, neantmoins, continuë-il, l'ulcere est cachotte & malin.* De plus on ne doit pas reuoquer en doute que l'ulcere chancreux ne prenne le nom de malin dans sa naissance: Nous respondons, que Galien a appellé les vlcères malins diurnes, bien souuent par anticipation, preuoyant tres-bien qu'avec des extremes difficultez, de semblables vlcères peuuent estre gueris qu'apres le quarantiesme jour de leur durée.

XVI. Dauantage non seulement la doctrine de Guilhemeau ne s'accorde pas avec celle de ces deux celebres Autheurs, elle est encore disconuenante à celle de tous les Medecins, lesquels appellent maladies longues, celles qui

durent plus que du quarantiesme jour. D'ailleurs estant veritable que la maladie longue est opposée à celle qui est briefue ou aiguë, puisque des playes & des vlcères peuent estre dites maladies aiguës, avec autant de raison que les fièvres, il s'en suit qu'elles acquerront le nom de maladies longues, immediatement apres le quarantiesme jour, comme les fièvres. Nous concedons que les vlcères annuels sont tres à propos rangez dans la classe des maladies diurnes & croniques, ou si l'on ayme mieux, dans l'ordre des fort longues ou tres-longues, comme sont celles qui se comptent par mois & par années; mais cette consequence n'empesche pas qu'ils ne puissent estre appelez maladies longues, apres le quarantiesme jour: Car bien que le commencement de la longueur de la fièvre soit precisément apres le quarantiesme jour de sa durée, dans lequel temps elle a entierement perdu le nom de maladie aiguë par decidence,

*Aphor. 28.
lin. 3.*

*Aphor. 7.
lin. 1.*

& que la supputation par vintenaïres, finisse au cent & vingtiesme jour. Neantmoins cela ne conclud pas que les fièvres qui durent & se jugent par mois & par années, suiuant l'Aphorisme, ne soient mieux à propos nommées maladies longues, que celles qui terminent au cent vingtiesme du mal. Par ainsi les vlcères qui ne finissent pas au quarantiesme jour, prendront apres iceluy le nom de maladies longues.

Ibidem.

XVII. Le mesme Guilhemeau escrit que les vlcères ne nuisent pas si facilement comme font les fièvres, d'où il tire consequence que la fièvre doit plustost estre appellée maladie

longue que l'ulcere : Nous concedons veritablement que les vlcères des parties externes apportent, pour l'ordinaire, moins de prejudice à nostre santé que les fièvres, dautant que immediatement & d'eux-mesmes n'offensent pas le general du corps. Mais nous ne luy accordons pas la conclusion, en ce qui regarde les vlcères des parties internes, comme sont ceux du poulmon, des reins, de la vessie & autres, lesquels bien souuent diminuënt ou deprauent si puïssamment les actions & vsages desdites parties, qu'elles apportent autant de prejudice par leur longueur que des fièvres.

XVIII. Il faut remarquer que les vlcères ne sont pas rendus ainsi longs, contumaces & diuturnes, pource seulement que la carie est jointe avec eux; car comme nous auons leu cydeuant de la part d'Hipocrate, le mesme nom de long ou cronique, est donné aux vlcères qui sont en la partie anterieure de la jambe, abreuuez de desfluxion : Ce qu'ayant esté remarqué par Galien, il a escrit : *En touz les vlcères qui durent long-temps, en quelque partie où la cicatrice ne se pouuant faire ou lors qu'elle est faite, elle est sujette à se dissoudre, bien que les Medecins n'obmettent rien de ce qui est requis à la cure. Il faut necessairement à cause de la desfluxion des humeurs, ou qu'à cause de quelque indisposition attirée en la partie par la fluxion d'icelle, ou à cause de la corruption de l'os en ce lieu, tels vlcères soient difficiles à guerir.* Il nous auoit donné le mesme enseignement, lors qu'il escriuoit qu'il y auoit trois manieres d'vlcères difficiles à guerir; l'vne

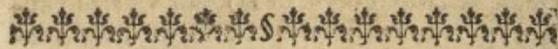
*Com. Aphor.
45. liu. 6.*

*Methode 4.
chap. 2.*

à cause de l'intemperie de la chair vlcérée, l'autre pour la mauuaise disposition du sang confluant ; & finalement, que les vlcères estoient rendus ainsi rebelles, à raison de la trop grande quantité dudit sang.

XIX. Ces fondemens ainsi posez, nous pouuons tirer vne double conclusion, l'vne qu'il n'est pas absolument necessaire que l'os soit carié indifferemment en toutes les sortes d'vlcères, ny mesmes à tous ceux qui sont proches des os, ains seulemēt à ceux-là ausquels les os sont aucunement desnuez & contaminez, à cause de la proximité que lesdits vlcères & les os ont ensemble. La seconde, que les vlcères qui durent par de là le quarantiesme jour du mal, de quelle qualité & nature qu'ils soient, doiuent prendre le nom de longs.





CHAPITRE XII.

L'attouchement de l'air n'alters pas toujours les os.

ARGUMENT.

I. L'intelligence de cette question est fort importante à la cure des os descouverts. II. Les que l'air frappe ne se recouure pas de chair, selon Paul. III. Sentiment contraire d'Hipocrate. IV. Favorisé de l'experience. V. Le pus croupit quelquefois sur l'os, sans le corrompre. VI. Raisonnement de l'Autheur sur la difficulté. VII. Quels os sont ceux-la qui se corrompent & abscedent apres avoir esté toucheZ par l'air. VIII. Les os qui sont entierement despouilleZ de leurs chairs abscedent, parce qu'ils sont priuez de nourriture & de vie. IX. Confutation de la pratique de ceux qui appliquent sur les os des remedes simplement desseichants. X. Conclusion de ce disoours.

I.  Comme ainsi soit que l'os carié & corrompu soit grandement esloigné de son temperamment naturel, il est necessaire pour paruenir à la santé de la partie d'iceluy, qui est malade, que nous trauaillions à le remettre dans son habitude premiere, à laquelle nous ne pouuons pas toutesfois arriuer par la suppuration, à cause de la résistance à se

mouuement de son essence terrestre. C'est pour-
 quoy la sage nature qui agit assiduellement pour
 sa conseruation, supplée à se deffaut, en ope-
 rant de tout son pouuoir à l'expulsion ou abscez
 de la piece de l'os affectée : Mais parce que nous
 auons rangé parmy les causes de cette affection
 ou de la carie, l'attouchement que l'air fait sur
 les os ; nous examinerons dans se Chapitre, s'il
 est tousiours constant & veritable, que l'os qui
 a esté frapé par iceluy en soit si fortement alteré
 & offensé, que à l'aduenir il ne puisse pas rece-
 uoir la santé, qu'au prealable la portion de l'os
 qui en a esté touchée, n'exfolie & se separe, &
 tascherons d'autât plus soigneusement d'esclair-
 cir ses choses, qu'il semble que la connoissance
 en est fort importante pour la cure ; car adue-
 nât que la simple presence de l'air ne soit pas ca-
 pable de blesser les os, qu'ils ne puissent estre of-
 fencez que par vn long attouchemēt de cest ele-
 mēt, nous agirons dès le moment qu'ils serōt del-
 couverts, à les munir & remparer contre l'iniure
 d'iceluy, sans que nous les necessitions à exfo-
 lier, par vne doctrine & pratique contraire.

II. Que si sur cette proposition nous vou-
 lons deferer au tesmoignage de Paul, nous
 concederons que la presence & simple attou-
 chement de l'air altere les os : *Tamais vn os que*

*Livre 6.
 chap. 77.*

*l'air touche & frape, dit cet Auteur, ne se re-
 couure de chair, qui est autant comme s'il disoit
 que la chair ne s'engendre pas sur l'os qui a esté
 frapé par l'air, qu'au prealable cette partie que
 l'air a touchée, n'abscede & se separe. Il y a
 mesmes des Chirugiens qui s'attachent si fort*

178 *Commentaire sur la Carie,*

aux paroles de Paul, qu'ils agissent à faire absceder l'os dès le moment qu'il est descouvert.

*Sent. 46. du
3. trait.*

III. Il me semble toutesfois que cet enseignement est grandement contraire à la doctrine du divin Hipocrate, laquelle nous apprend véritablement que l'os qui est carié, ou qui est descouvert & desseiché, abscede & se separe: Mais elle ne nous montre pas que l'os desnüé & exposé à l'air exfolie par necessité. *Il faut estre assuré, dit cet admirable Autheur, que les os desnüez de chair & secs abscederont.* Certainement si les os descouverts subsistoient long-temps à la mercy de l'air, il est vray-semblable que cet element pourroit corrompre leur temperament naturel, & necessiter la nature à l'expulsion de l'os, comme il semble nous estre enseigné par cet Illustre Autheur, discourant des os fracturez qui sortent au dehors de la peau. *Or les os qui ne se peuvent remettre en leur lieu, dit-il, il faut attendre qu'ils abscederont, comme aussi ceux qui sont du tout desnüez de chair.* Galien autorise cette opinion en ces paroles: *Que les os abscederont s'ils ne sont incontinent remis, c'est à dire couverts.* En effet l'Oracle des Medecins traitant des os des doigts qui sont fortis au dehors de la peau, & desquels on a differé la remission au dixiesme jour. Il conclud absolument qu'ils abscederont à cause dudit retardement: *Il faut aussi attendre, continuë-il, que les articles des doigts ainsi remis feront abscez.* Et finalement ce sage vieillard raisonnant sur la denudation des os, qui succede à l'amputation d'iceux, ne conclud pas que les os ainsi descouverts

*Ibid. Sent.
44. & au
Comm.*

*32. 33. 39.
du 4. des
artic.*

uerts abscedent à tous, ains seulement à quelques-uns : Car par succession de temps les os abscedent à aucuns : Doncques la doctrine ne nous apprend pas que tous les os despouillez de leurs chairs, & par mesmes moyens exposez à l'air, exfolient.

I V. Mais pourquoy ce tres-digne Autheur de qui l'on dit qu'il n'a iamais esté trompé, auroit-il eu vne pensée semblable à celle de Paul, puis qu'elle repugne à l'experience, sur laquelle cet homme diuin auoit principalement establi sa doctrine. Adjoustrons cōbien de fois à t'on veu les os du crane tellement alterez par l'air, qu'ils en estoient deuenus noirs en leur superficie exterieure, sans que pourtant il en soit sorti aucune piece. D'ailleurs, nous auons leu cy-dessus qu'un enfant fut guéry d'une carie à la temple sans abscez de l'os; dauantage, qu'une coste cariée auoit esté cauterisée & remise dans vne tres-parfaite santé, sans qu'il aye iamais paru aucune marque d'exfoliation en icelle.

V. De plus, quelle apparence y a-il, que l'os que l'air touche abscede, puisque le pus croupit par fois long-temps sur iceluy sans le corrompre, ainsi qu'il a esté experimenté par Pigray. Par fois, dit-il, la propre substance de l'os s'imbibe de la matiere d'un nodus qui le tumefie, puis le desseiche sans le carier; Il faut nettoyer tels vlcères, sans contraindre les os de tomber: Car il n'est pas necessaire que les os tombent pour estre simplement alterez, j'en ay veu plusieurs sur lesquels la matiere auoit croupi long-temps,

« Livre 9.
« chap. 8.

166 *Commentaire sur la Carie,*

», qui neantmoins se sont conseruez sans exfo-
 », lier. Toute matiere purulente n'est pas ca-
 », pable de corrompre les os; ains seulement
 », colle-la qui de sa propre substance luy est
 », contraire.

VI. Mais quelle necessité y a-il que l'os
 que l'air touche soit infailliblement alteré, car
 si l'os est frapé par vn simple & leger attouché-
 ment de l'air, sans qu'il soit contus, ny en au-
 cune autre maniere vulnéré; pourquoy les re-
 medes n'auront-ils pas la force, quoy que la
 qualité d'iceux soit estrangere, de corriger
 vne si legere intemperie que celle qui peut estre
 contractée par l'air? Dauantage, supposon squ'il
 y aye quelques-vns des os du crane qui soient
 desnuez, veu que des os semblables ne sortent
 que fort rarement hors de la peau, estans par
 cette raison, remparez & munis de chair aux
 enuirs: De plus, y ayant beaucoup de cha-
 leur & d'humeur dans le diploé, il y a de l'ap-
 parence que toutes ses choses corrigeront vne
 intemperie si foible. D'ailleurs, quelle raison y
 a-il que les os rares & spongieux, qualitez fort
 familiares aux petits os, ne jouissent du mesme
 benefice, puis qu'ils ont beaucoup de chaleur
 & d'humeur dans leur substance poreuse. Item,
 pourquoy les grands os, quoy que plus dences,
 seront-ils exclus du mesme priuilege, veu que
 Galien a remarqué, par excellence, que les ve-
 nes & arteres entrent dans iceux, pour leur por-
 ter la nourriture & la vie; outre que des os pa-
 reils font la pluspart moëlleux. Doncques il n'est
 pas tousiours constant que l'attouchement de
 l'air

offense les os: adjouſtons avec Pigray, & ſi l'os
 eſt ſi deſcouuert qu'il ne ſe puiſſe toſt recourir, il
 le faut conſeruer vſant des remedes propres pour y
 réengendrer la chair, & ne vaut rien à dire qu'il
 eſt alteré de l'air & qu'il faut qu'il en tombe com- Liure 4^e
 me ſont pluſieurs qui ſont en cet erreur, iuſques là chap. 7.
 quelques fois qu'ils les contraignent de tomber: na-
 ture eſt ſi prouidente qu'elle le conſeruera & recou-
 urira d'eile meſme ſi on ne l'empêche, pourueu qu'il
 ne ſoit ſi fort deſſeché que l'humidité radicale en fuſt
 conſumée.

VII. Il faut toutesfois remarquer, que
 bien que les os ne ſoient pas toujours bleſez
 par l'atouchement de l'air, neantmoins ſ'ils de-
 meurent long temps exposez à la mercy de cet
 element, il ne leur peut eſtre que grandement Sépt. 44. des
 nuifible, ainſi qu'a ſous-entendu Hippocrate, troiſieſ. ſes.
 quand il a enſeigné que les os rompus qui for-
 tent au dehors de la peau abſcedent ſ'ils ne ſont
 incontinent remis: c'eſt à dire conuerts de l'in-
 jure de l'air. Or ces os ſont d'autant plus facile-
 ment offenzez par iceluy, que à cauſe de leur
 deſcouverture, la chaleur naturelle d'iceux
 s'eua pore & s'exhalé, ce qui fait qu'ils ont moins
 de force pour reſiſter à l'intemperie dudit air.

VIII. Dauantage on obſeruera que bien que
 la remiſſion des fractures ſuſdites ayt eſté faite
 avec diligence, toutesfois ſi des os ſemblables videtur.
 ſont entierement deſpoüillez de leurs chairs,
 ils s'alterent, ſe corrompent, ſe deſſechent, ſe
 priuent de vie & abſcedent, ainſi qu'a dit Hip-
 pocrate: *Comme auſſi ceux* (dit-il continuant
 ſon diſcours) *qui ſont du tout deſnuez de chair.*

L

*Livr. 4. ch.
5. li. 2. c. 3
de ses opera-
tions.*

Il semble que Fabricius Aquapendente ayt donné la raison de cette sentence en ces paroles, *Si l'os sort au dehors de la peau, dit-il, Il se trouve despoüillé de sa chair, d'oü s'ensuit que l'aliment n'y peut pas estre porté veu que les veines & arteres ne passent plus vers une partie nuë & exposée à l'air, d'oü il arrive que necessairement elle se separe.*

IX. Il ne fera pas hors de propos de remarquer qu'il y a des Chirugiens qui sont si fort imbus de la doctrine de conseruer ce qui est naturel, qu'ils appliquent des remedes absolument dessechans sur les os descouverts, dans la pensée que les os estant tres-secs, ils sont mieux conseruez dans leur temperature naturelle, par l'usage de semblables medicamens, fans distinguer que les os ont tousiours de l'humidité dans leur substance, tant pour le nourrir que pour entretenir le peu de chaleur qu'ils ont: Dauantage que lesdits os ne sont appelez secs qu'en comparaison des autres parties du corps. Or cette humidité estant consumée par des remedes simplement & absolument dessechans, & par ainsi dispropotionez à la temperature naturelle des os; ils priuent lesdits os de vie & imposēt cete necessité à la nature de les separer. C'est ce qu'a sous-entendu Pigray lors qu'il a escrit, *Et pour le regard des remedes qui sont propres aux os, ils sont fort considerables, car ceux que l'on met sur les os s'ils dessechent un peu trop ils consomment l'humour substantif qui les nourrit & entretient, & auquel la chair doit estre engendrée: mais s'ils detergent & dessechent modere-ment ce qui est seulement superflu, ils sont cause*

Ch. 7. li. 4.

Corruption des os. 163

que nature r'engendre la chair, & recouvre les os.

X. Sur ces fondemens nous devons tomber d'accord qu'il n'est pas absolument necessaire que tous les os descouverts & exposez à l'air exfolient, ains seulement ceux-là qui sont par trop desnuez, ou qui ont esté frapez durant vn trop long temps par cet élément, qui les altere & intempere extraordinairement: D'ailleurs, que par vne descouverture de si longue durée la chaleur naturelle d'iceux s'exalle & reste tellement foible & debile, qu'elle n'a pas assez de force pour reduire la vertu des remedes de puissance en acte, pour corriger l'injure qui offense les os: outre qu'estant ainsi descouverts de leurs chairs ils demeurent priuez de vie, d'où il arriue qu'ils se mortifient & abscedent.





CHAPITRE XIII.

*De la cavité qui demeure apres l'abscez
des os, de la matiere du callus,
& comment se fait l'union
de l'os rompu.*

ARGUMENT.

I. La cavité qui reste apres l'abscez des os demeure incurable selon Hippocrate. **II.** Raison de cette cavité prise de Galien. **III.** Opinion de Guilhemau. **IV.** Qui est refutée. **V.** Raison de Dularens. **VI.** Pourquoi la chair ne s'engendre pas sur le cal. **VII.** Si le cal est inanimé comment peut-il croistre durant la vie de l'homme? **VIII.** Le cal est fait du seul excrement de l'os selon Hippocrate & Galien. **IX.** Sentiment de l'Autheur sur ces opinions. **X.** Quoy que toutes les parties diuisées contribuent à la generation du cal, neantmoins la cavité y est tousiours. **XI.** Si le cal est fait du seul excrement des os pourquoy ne s'engendre-t-il pas sur l'os sain? **XII.** Comment il faut prendre en ce lieu le mot d'excrement. **XIII.** Le suc moelleux assimille tout autrement en la formation du cal qu'en la nourriture des os. **XIV.** Pensée de l'Autheur sur les paroles de Riolan. **XV.** La moelle contenuë aux grands os contribue à la generation du calus. **XVI.** Le perioste

Corruption des os. 165

n'est pas incompatible avec le cal des simples fractures. XVII. Souvent sans separation d'os les cicatrices demeurent caues. XVIII. De la cavité qui reste apres l'abscez des parties spermaticques XIX. Bien que l'os manque, la cavité ne laisse pas quelque fois de se remplir. XX. Opinion de l'Autheur sur ce sujet. XXI. Pourquoi les deux extremités des os rompus ne se reprennent pas ensemble? XXII. Seconde raison de Galien. XXIII. Troisieme. XXIV. La solution de continuité des os se repare par vne seconde intention de nature. XXV. Mesme aux petits enfans. XXVI. Pourquoi les dents rompuës ne se reprènent iamais? XXVII. Conclusion de l'Autheur.

I.  VISQVE nous auons examiné & conclu, qu'il n'estoit pas absolument nécessaire, que la carie fust en tous les vlcères qui sont annuels. Secondement, que les os n'estoient pas tousiours offensez par l'atouchement de l'air: Discourons maintenant de la cavité qui reste apres que l'os a abscedé, recherchons les causes d'iceluy, & voyons si le callus & la cicatrice ne la peuuent pas remplir, que là où l'os manque la cavité demeure incurable: Hipocrate & Galien l'enseignent. Il est nécessaire que l'os abscede, dit le premier, & que les cicatrices soient faites caues. Galien autorise cette pensée en ces paroles: *Si la cavité estoit desperdue & perie, dit-il, non seulement quelque portion de chair mais encores certaine quantité d'os, certes en tel cas la cavité ne pourra iamais estre exactement remplie: toutesfois l'ulcere pour*

*Com aphor.
45. lin. 6.*

166. *Commentaire sur la Carie,*

voit bien estre cicatrisée, mais telle curation est de l'ulcere, car la cavité demeure incurable.

Ibid. II. Mais pourquoy la cavité subsiste-elle sans se remplir? Le mesme Galien en rend la raison, & respond que l'intention de ces ulceres est semblable à celle qui est descrite par Hippocrate, sçavoir la dessication, & que la borne d'icelle est la separation de la partie corrompue de l'os; partant ce n'est pas sans raison s'il aduient que les cicatrices demeurent autant caues comme l'abscez a eu d'espeur. De plus cet Autheur enseigne ailleurs que le callus se coagule & conjoint aux bords de la fracture, doncques la cavité y est toujours.

Methodes 6. chap. 3.

III. Guilhemeau exposant le mesme Aphorisme & rencherissant sur la pensée de Galien escrit que les os sont faits pour soutenir la chair, les veines, les arteres & les nerfs, & que en quelque partie du corps où les os deffailent, necessairement les parties appuyées sur iceux s'abaissent & descendent iusques à ce qu'elles trouvent sur quoy s'appuyer & soutenir: d'où s'ensuit que telles parties demeurant ainsi abaissées, le lieu où l'ulcere estoit demeure caue.

IV. Il me semble toutesfois que le raisonnement de Guilhem, choque l'attouchement, au rapport duquel le callus se montre dur, sec, immobile, sans sentiment, & exempt de semblables parties: Qu: si la chair, les veines, les arteres, les nerfs ou les tendons entrent & s'appuient dans la cavité de l'os, il faut que le callus se forme, non pas à son bord, comme escrit Galien, mais au centre, c'est à dire au

fond de la cavit . Que si Guilh. consent & accorde que le callus se forme & se parfait au bord de l'os : il s'ensuit que telles parties s'appuyant immediatement sur l'os, changeront, ou du moins altereront extraordinairement leur estre; parce qu'elles seront press es & priuées de leurs usages par ledit callus, d'autant qu'elles seront interpos es entre luy & l'os. Que si Guilhemmeu aduoie que la callosité attache & conjoint les deux extremités de l'os rompu ou qui a abscedé, il accorde par mesme moyen qu'elle occupe la place de l'os perdu: D'où il faut tirer consequence que les veines, arteres, nerfs & autres se doiuent appuyer sur le cal, & par ainsi il ne demurerait ny vuide ny cavit  au lieu où l'abscez auroit este, veu que si le callus r'emplac  le defect de l'os, les autres parties vlcer es s'appuyeroient sur le cal comme elles faisoient sur l'os sain; outre que telles parties reparent avec plus de raison leur perte, parce qu'elles sont plus abondantes en chaleur & en humeurs. C'est pourquoy nous ne pouuons pas admettre ny recevoir cette opinion de Guilhemmeu.

V. Le docte Du-Laurens questionnant sur le mesme sujet donne vne raison toute differente des deux premieres, & veut que la cicatrice soit faite ainsi caue, à cause que la chair ne se peut pas engendrer dans la cavit  des os, parce que la chair ne se fait que de la chair ny le nerf que du nerf: or les extremités des bords de l'os qui a souffert deperdition en sa substance sont offuses; partant il ne se peut engendrer au lieu

*Liv. 1 qu. 8
de son anat.*

168 *Commentaire sur la Carie,*

où l'os est perdu, qu'un os ou un callus sur lequel la chair n'a point de fondement pour se regenerer : d'où il aduient qu'il y demeure vne cauité.

Ibidem.

VI. Mais pourquoy la chair ne s'engendre-elle pas sur le cal? il respond derechef, que c'est parce que la chair est viuante & animee, & le cal inanimé & priué de vie : Or ce qui a ame & ce qui n'en a point, comme aussi ce qui est viuant & ce qui est mort different d'espece & de forme: Donques le callus qui est inanimé ne peut pas seruir de fondement à la chair qui est animee: Que le callus soit priué de vie, on le peut demonstrier, parce qu'il est engendré de l'excrement qui prouient de la nourriture de l'os & des parties voisines.

Ibidem.

VII. Il objecte que si la callus est inanimé, il s'ensuit qu'il ne se nourrit point, comment donc peut-il croistre durant toute la vie de l'homme? il respond derechef qu'il augmente par apposition de matiere comme font les ongles & les cheueux: Or le cal dure aussi long temps que les os se nourrissent, parce qu'il reste tousiours quelque excrement de leur nourriture.

*Senec. 4^r. du
3. fract. &
4^r. des play.*

VIII. Mais pourquoy aduouïerons-nous à Du-Laurens que les parties voisines contribuent à la generation du cal, puisque vne semblable doctrine choque celle d'Hippocr. & de Galien; car selon le premier, *la chair qui croit en la partie en laquelle le mal est, esleue bien souuent l'os.* Item, *il ne faut couper l'os, ny essayer avec danger de le tirer auant qu'il vienne de soy-*

mesme: ce qui se peut faire quand il se relâche, la chair venant par dessous. Galien parle encore plus clairement. Telle matiere dure, dit-il, est engendrée de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu, lequel est alteré & changé en cal par l'os mesme, & fait semblable à luy. Davantage, nous auons montré que ledit callus se fait quand l'humeur est espendue & espoissie, par la force & vertu de l'os offensé. Et derechef, Ce n'est pas chose estrange ny impossible que ce qui est superflu du nourrissement de l'os, conglutine les bords de la fracture ensemble, qui est autant comme s'il difoit forme de callus. Paul & Celse ont esté du mesme sentiment, puis qu'ils ont escrit que la chair qui fort du centre de l'os pouffe au dehors la partie corrompue d'iceluy, laquelle finalement se desseiche en callosité. Doncques il n'y a que le seul os malade qui contribue en la generation du callus. Adjoustons que chaque partie a son action simillaire, pour la conseruation & reparation de son indiuidu.

IX. Nous pouons respondre que le callus des abscez des os, duquel Du-Laurens disputoit, est fort different de celuy des simples fractures, duquel raisonne Galien; car en cette derniere maladie il n'y a que solution en l'os, & comme la nature ne pouoit point auoir d'autre dessein que de trauailler à sa reparation, il falloit que le seul os fournist la matiere de son vnion. Et par contre s'agissant de reparer la perte de l'os, il estoit necessaire que les parties diuisees comme luy operassent conjointement pour cette vnion: Nous accordons que la chair

Com. 23. du
3. off. com.
40. du 1. fr.
& 62. du 1.
des artic.

ou la matiere qui sort de l'os contribue veritablement le plus en la generation de la callosité des os cariez & qui abscedent, comme infalliblement ont entendu Hipocrate, Paul, & Celse: mais nous ne laissons pas de croire que pour cicatrifer entierement l'ulcere & reparer la division des autres parties, que l'excrement d'icelles leur estoit semblablement necessaire: Or cette matiere-là est confonduë avec le cal, & n'est point differente d'iceluy, car le cal & la cicatrice aux abscez des os, selon le rapport des sens, sont homogenes & semblables: en effect ils sont tellement vnis ensemble, qu'ils ne paroissent ausdits sens qu'une mesme substance, quoy que la raison la puisse concevoir heterogene & dissemblable. Veu donc que toutes les parties ulcerées operent pour leur reparation particuliere: il s'ensuit qu'elles contribuent toutes conjointement avec l'os à la formation du callus.

X. Mais si toutes les parties voisines contribuent à la generation du cal, pourquoy entre elles toutes ne fourniront-elles pas de matiere pour remplir le vuide? car chacune d'icelles doit vray-semblablement agir pour sa reparation particuliere & finir l'union chacune à son bord comme l'os: Nous respondons que les causes efficientes & materielles du callus & de la cicatrice ne sont pas telles comme elles estoient en la premiere conformation; de sorte qu'en la production du cal elles font vn ouvrage beaucoup plus imparfait & defectueux que celuy qui est perdu. Secondement, que le callus ne

viuant que par opposition de matiere, forme de nourriture imparfaite en cōparaison de celle qui se fait à la façon du tout : il est aisé à concevoir que l'ouvrage qui resulte de semblables causes ne peut estre que defectueux, tant en quantité, qu'en qualité; d'où il arriue que le lieu demeure caue.

XI. Du-Laurens propose si le callus est fait de l'excrement de l'os, pourquoy ne s'engendre-il pas sur l'os sain? il respond que c'est parce que les parties voisines deschargent plus grande quantité d'excremens sur l'os debilité par la blesseure qu'auparauant, ny plus ny moins qu'on void tout le corps se descharger de ses superfluitez sur là partie blessee: comme soit donc que l'os ne soit pas malade, il ne se peut pas descharger d'excremens pour la formation du callus.

XII. Il faut remarquer que lors que Du-Laurens a escrit que le callus est fait de l'excrement de l'os & de celuy des parties voisines, il a voulu signifier par ce mot d'excrement ce qui est superflu & de reste de la nourriture desdites parties, ainsi qu'il iustifie par les paroles suiuantes, comme *l'aliment n'affluë que peu à peu pour nourrir l'os & les autre parties spermatiques*, dit-il, *l'excrement qui resulte & reste de la nourriture s'interpose premierement entre les parties d'où s'engendre le cal.* C'est aussi sous la mesme consideration que la semence & le sang maternel sont dits estre excremens, par le mesme Auteur: il est infallible qu'il auoit colligé la premiere pensèe, sur ce que nous auons leu de Ga-

Livre 1.
quest. 8. de
son anat.
liu. 8. ch. 3.
& quest. 8.

lien; sçavoir-est que le callus est fait de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu. Par ainsi donc, suiuant le sentiment de Du-Laurens, nous deuous croire que le callus se forme partie du sang des parties voisines, & en partie du suc moelleux; & pour marque de cette generation, c'est que la callosité paroist rouge lors de sa premiere conformation, couleur semblable à celle desdits excremens: En effet, Hippocrate, Galien, Paul & autres bons Authens appellent en ce temps-là le callus du nom de chair, laquelle est faite plus blanche, plus dure, & finalement semblable à l'os (du moins quand à l'usage) lors qu'elle a esté surmontée & vaincuë par la chaleur des parties spermaticques, ou par celle de l'os.

XIII. Nous deuous semblablement considerer que bien que le cal soit engendré du suc moelleux, neantmoins l'assimilation de cet humeur avec l'os n'est pas conforme à celle qu'il fait en la formation de la callosité; car en la premiere les quatre secondes humiditez se meslent, confondent, & s'incorporent avec la substance de l'os: en sorte qu'au rapport des sens ils sont homogenes & semblables: mais il n'en arriue pas de mesme en la generation du callus, à cause que la partie de l'os avec laquelle le suc moelleux se deuroit vnir defaut, laquelle cet excrement repare comme de soy-mesme, par opposition de matiere, c'est à dire sans l'intervention totale des quatre facultez, veu qu'elles ne résident pas où il y a deffailance de l'os. En effet, la contiguité de l'os avec le callus est

sensible ; de plus si nous adjouſtons foy aux paroles de Riolan , le callus & l'os ſont diuiſez au dedans de la cavit  de l'os rompu. *Et moins que l'os rompu, dit-il, puiſſe eſtre repris exterieurement par le moyen du cal qui ſ'y engendre, il ne laiſſe pas d'eſtre diuiſ  en dedans.* Toutesfois le cal avec l'os ſont ſi fermement attachez enſemble à la partie externe, qu'ils ſe manifeflent auſdits ſens vne meſme ſubſtance & continuité.

chap. 3. liu.
6. de ſon ma
nuel anat.

XIV. Mais ſi le cal avec l'os ſont diuiſez au dedans, il ſ'enſuit qu'il y doit demeurer vn vuide lequel ſeroit inſalliblement rempli d'excremens, qui n'eſtant pas incorporez avec l'os ou avec le callus, ils corromproient finalement l'os & le cal. Seroit-ce point que Riolan n'eut pas entendu parler abſolument & à la rigueur ? mais qu'il eut voulu dire que le callus avec l'os n'eſtoient pas ſi fortement attachez enſemble au dedans & là à il ſuppoſe la diuiſion, comme au dehors: de forte que parmi ces deux parties, celle qui eſt externe, eſt dite eſtre vnice eu eſgard à celle qui eſt interne, qui paroift eſtre plus diuiſee : & contigue, parce qu'eſtant plus proche de l'humeur qui la nourrit, elle eſt auſſi plus molle, moins vnice & moins ſemblable à l'os.

XV. On peut dabondant obſeruer que nonobſtant que nous ayons eſcrit que le ſuc moelleux eſt la cauſe materielle du callus, nous n'auons pas neantmoins entendu exclurre la veritable moelle de cet vſage, puis qu'elle ſe tourne en nourriture en faueur de os qui la contiennent comme le ſuc moelleux ; ce que ayant eſté

*Liv. 5. chap.
50. de l'ant.
Et 456. de
son man.*

reconnu par Hippocrate au rapport de Riolan, il a écrit, *La moelle est la nourriture de l'os & la cause materielle du callus.* Item, *la moelle nourrit les os, & c'est pourquoy ils se rejoignent par des callus lors qu'ils ont esté separés*: Et nous estimons vray-semblable que ces deux sortes de moelles se meslent & contribuent conjointement (aux os qui en sont pourueus) pour la formation de la callosité, en sorte toutesfois que la couleur rouge du suc moelleux change & surmonte la couleur blanche de la moelle qu'il rēd rouge, par vne semblable cause qu'une gouttelette de fang teint vne quantité d'eau, d'où il aduient que le callus paroist rouge, comme s'il tiroit seulement son origine du suc moelleux: par ainsi au rapport de la veüe la callosité procede du fang: mais quand à la raison la veritable moelle est confonduë & meslee avec ledit suc pour la generation du callus: il est toutesfois croyable que le suc moelleux contribue tousiours à la formation de la callosité, d'autant que cette humeur se trouue en tous les os: mais il n'en est pas de mesme de la moelle, parce qu'elle n'est pas contenuë en tous.

XVI. Nous deuons semblablement prendre garde, que bien que la chair ne s'engendre pas sur le cal, neantmoins elle n'est pas incompatible avec le cal des fractures simples, que le perioste souffre presque en la mesme maniere comme les autres parties diuisees, endurent la cicatrice. Dauantage, la graisse, le poil & les ongles s'engendent tous les iours, viuent par opposition de matiere comme le cal,

compatissent avec les parties sur lesquelles elles sont situées : Pourquoy donc la chair ou le perioste avec le cal ne jouiront-ils pas du mesme priuilege ? Adjoustez que la nature a donné au cal vn temperament tres-aprochant de celuy de l'os, tant pour renforcer & vnir sa diuision, & suppléer au defaut d'iceluy, que pour le rendre plus supportable au perioste : aussi comme la nature ne fait rien en vain, elle seroit vne fort mauuaise ouuriere, si la reparation de l'os par le cal estoit nuisible à cette membrane.

XVII. Derechef, l'on doit obseruer selon la remarque de Guilhemeau, dans la suite de son discours, que non seulement la cauité demeure là où il y a manquement d'os, mais qu'elle s'y trouue quelque fois sans que l'os abscede, à cause qu'il arriue souuent (dit-il) que les veines se perdent : de sorte qu'il reste vne mauuaise habitude, laquelle ne permet pas à la partie de regenerer autant de chair & des veines, qu'il seroit necessaire pour remplir ce lieu caue comme il estoit auparauant,

XVIII. Il faut semblablement remarquer, que non seulement la cauité demeure où il y a manquement d'os, mais encores qu'un semblable accident arriue souuent où les autres parties spermatiques defaillent, sans l'abscez d'iceux, ainsi que l'experience nous apprend en la peau de ceux qui ont eu la picote, veritablement la cauité est moins peceptible, à cause que ces parties estans plus tenues & desliées, l'abscez ne peut pas auoir beaucoup d'espaisseur,

par ainsi leur perte ne rend pas la cicatrice beaucoup caue: D'ailleurs, comme les autres parties spermatiques sont plus molles & humides que les os, elles fournissent plus d'excremens pour remplir le vuide; d'où s'ensuit que la cauité en est moindre: Mais pourquoy les autres parties spermatiques n'auront-elles pas ce symptome commun avec les os, puisque tant les vnes que les autres ne se reprennent que pour vne seconde intrention de nature?

XIX. Finalement Guilhemeau (tout au contraire de la proposition précédente) escrit que nonobstant la defaillance de l'os, le vuide ne laisse pas de se remplir, d'autant (dit-il) qu'il reste quelquefois tant de chaleur & des esprits en la partie qu'elles peuuent fournir de chair spongieuse du moins, ou mesme de la chair saine, qu'elle suffit à remplir la cauité, & à regenerer la chair.

XX. Il arriue pourtant rarement que cette chair spongieuse pour abondante qu'elle soit, remplisse la cauité où l'os defaut, comme nous remarquons fort souuent aux playes du test; car bien que la chair d'iceluy paroisse luxurieuse & baueuse, & qu'elle surmonte beaucoup par dessus la peau: neantmoins elle ne laisse pas de s'endurcir, & se desseicher si fort en callosité, que la cicatrice en est tousiours caue.

XXI. Mais pourquoy les deux extremittez de l'os diuisees ne se reunissent-elles pas ensemble comme elles estoient auparauant? Galien discourant sur la mesme difficulté en donne
plusieurs

plusieurs raisons: il rapporte la premiere à la durescé de l'os, à cause de laquelle il est incapable d'vnion, cōme il preuue par vn exemple des choses exterieures. *Les choses dures ne se peuuent vnir & coalesser ensemble, dit-il, veu que l'aptitude de coalesser & d'estre ainsi vny conuient seulement aux substances molles, comme l'on peut voir aux choses exterieures; car vne pierre ne se peut pas vnir avec vne autre pierre, ny vn test avec vn autre test: Pareillement en nous vn cartilage ne se peut pas coalesser avec vn autre cartilage, & vn os avec vn autre os; car les os rompus ne se cohaerent point ensemble par vnition, mais sont conjoinct par le cal comme par vne colle. Dauantage, si ce qui defaut est vne partie charnuë il est facile de la restituer, mais si c'est vn os il ne peut estre reparé que par vne chose dure, qui est le cal.*

Com. 50. des
1. frast.

Methode 14
chap. 17.

XXII. Secondement, les os rompus ne se peuuent pas reunir ensemble, parce qu'ils sont trop durs: mais cette reunion est semblablement reuduë impossible, à cause qu'ils sont trop secs. *Veue que les os, dit Galien, à raison de leur siccité ne se peuuent glutiner comme la chair, ils sont enuironnez d'une matiere dure autour des bords de la fracture. qui tient ladite fracture comme vn bandage: Raisonnement lequel ayant esté tres-bien conceu par Guidon l'a obligé d'escrire Il n'y a que les seuls humides qui s'vnissent par premiere intention.*

Comm. 40.
du 1. frast.
ch. 1. liu. 3.
doctr. 1.

XXIII. En troisiéme lieu, la reunion est impossible, parce que l'os estant vne partie spermatique, elle ne se peut plus refaire; car encore qu'il y eust matiere spermatique pour

Au 21. 22.
23. ch. du 1.
de semi.

M

Chap. 12.
liv. 9. de ses
leçons.
quest. 8. l. 1.

nourrir l'os, & de vertu formatrice pour l'assimiler ainsi qu'à crû Guidon, toutesfois suivant l'advis de Galien, elles ne sont pas suffisantes pour faire la reunion. Davantage (comme a dit Courtin) il y a véritablement matiere féminale pour la nourriture, mais non pas semence pour faire la symphise, il y a vertu formatrice pour entretenir ce qui est fait par assimilation de nourriture, mais non pas pour refaire de nouveau: doncques l'union des os est impossible. Adjouſtons avec Du-Laurens que les parties charnuës anticipent la reunion, & remplissent le vuide.

Aph. 19.
liv. 6.

XXIV. Mais nonobſtant toutes ces raisons, il est toutesfois constant que la continuité diuifée se reunit en l'os, il est neantmoins véritable que ce coalescement n'est pas conforme à celui qui estoit auparauant. D'autant que les os diuifés ne s'unissent que par le moyē d'une substance heterogene ou dissemblable, qui est le callus, lequel est produit comme par vne seconde intention de nature, pour suppléer au defaut de la vraye union, à laquelle les os & les autres parties spermatiques ne peuuent pas paruenir, selon la pensee qu'en doit auoir eu Hipocrate en ces paroles. *Quand l'os est coupé (dit-il) ou le cartilage, ou le nerf, ou la partie tendre de la jointure, ou le prepuce, il ne croit ne reuiert, ne s'aglutine, ne se reprend, & ne se reunit point l'une à l'autre partie.*

XXV. On objecte que cet Aphorisme ne peut pas estre vniuersellement véritable, puisque Galien a dit que les parties spermatiques

des petits enfans, s'vnissent par la première intention: Nous respondons apres Courtin, que bien que nous ne sentions pas le callus en l'os, la cicatrice en la veine, mesmes à la peau des petits enfans, elle ne laisse pas toutesfois d'y estre, mais tellement tenue & desliée, qu'elle ne paroist presque point, à raison de la vertu formatrice des enfans, qui est encores forte & de la chaleur naturelle & de l'abondance de la matiere; car la cicatrice, aux enfans, paroist ainsi que l'on void en ceux que l'on a saignez, à plus forte raison le callus doit paroistre à l'os, qui est vne partie plus dure.

Ibid. ch. 13.

XXVI. Mais si la nature repare la diuision des os par l'entremise du cal, pourquoy les dents rongees ne reçoient point de curation? celles qui sont coupees, ne se reunissent point, & les rompues ne se reprennent point par le callus comme font les autres os, toutesfois elles croissent & renaissent. Du-Laurens qui propose la question respond, que c'est pource que les dents sont nues & exposees à l'air, le froid duquel empesche la generation du callus. Secondement, que la debile chaleur des dents n'en peut esprandre aucune humidité, à raison de leur dureté & solidité, ou bien pource que le callus n'est point tant engendré de l'excrement de l'os que de celuy des parties voisines: Or les dents sont nues, les parties voisines ne fournissent donc rien. Adjoustons que la necessité de leur vsage empesche leur reparation & vnion.

*question 13.
liur. 2.*

XXVII. Apres ces fondemens nous deuoins conclurre que la nature repare l'abscez & diui-

180 *Commentaire sur la Carie,*

tion de l'os par l'entremise du callus, lequel finit au bord de l'os: mais d'autant que la chair ne se peut pas engendrer au dessus d'iceluy, il est necessaire que là où les os defaillent les cicatrices demeurent tousiours caues.



CHAPITRE XIV.

Curation generale de la Carie, & corruption des os.

ARGUMENT.

I. Division de la cure de la carie & corruption des os. II. Il y a deux indications generales en la curation des os qui sont cariez. III. La premiere se prend de la carie. IV. Pensee de Galien favorable à cette opinion. V. La curation de l'os malade est premiere dans l'intention que celle de la chair ulceree. VI. Elle se doit commencer par la descouverture de la carie. VII. Experience de l'Auteur favorable à la descouverture. VIII. Trois manieres de descouvrir les os corrompus. IX. L'incision est preferable à la corrosion. X. Il faut observer quatre circonstances pour bien descouvrir la carie avec le fer. XI. Des instrumens pour la faire. XII. La section avec le fer doit estre diversifiée suivant le lieu. XIII. La forme de la faire. XIV. La quantité de ce qu'il faut descouvrir. XV. De la descouverture qui se fait par corrosion.

XVI. De celle qui se pratique avec le cautere
actuel. XVII. Methode d'Hippocrate & de lean
Deuigo. XVIII. Opinion de l'Auther sur cette
pratique. XIX. Quand il faut descouvrir avec le
cautere potanciel. XX. Obseruation touchant
l'usage du sublimé. XXI. Experience de l'Auther.
XXII. De la descouerture qui se fait avec l'inci-
sion & corrosion ioints ensemble. XXIII. De la di-
lactation qui se fait avec les racines & les espon-
ges. XXIV. Des accidents qui l'accompagnent.
XXV. A quelles caries elle conuient. XXVI. Ma-
niere d'en vser selon Guidon. XXVII. L'os qu'on
veut faire absceder doit estre desseché & priué de
vie, selon Hippocrate. XXVIII. L'excicatif doit
consumer tant l'humidité radicale que l'excremen-
tieuse de la carie. XXIX. On doit commencer au
second appareil de dessecher l'os qui a esté descou-
uert avec le fer. XXX. Si la descouerture a esté
faite avec les corrosifs on doit superceder les desse-
chans apres la cheute de l'escarre. XXXI. Trois
choses font diuersifier les dessechans. XXXII. Qui
doient estre proportionnez aux degrez de la carie.
XXXIII. Comme aussi à la nature des os. XXXIV.
Sentiment de l'Auther sur ce sujet. XXXV. A la
cause de la carie. XXXVI. Des signes pour con-
noistre que les os cariez ont esté suffisamment desse-
chez. XXXVII. Des caries qui abscedent sans
l'aide des dessechans. XXXVIII. L'excication con-
vient proprement aux os qui sont cariez par vne ve-
ritable errofion. XXXIX. Des remedes qui nous
sont indiquez par la plus-part des caries qui suc-
cedent à des causes externes. XL. Aduis de l'Au-
ther touchant les medicamens qui sont appliquez

I.



OVR ce que nous auons escrit sur la carie des os seroit absolument inutile, & nous n'en rapporterions aucun benefice, si nous ne ferions ce discours & l'accompagnions de la cure, qui est la fin où doiuent tendre toutes nos pensees & intentions; car comme a dit Galien: Tout Art doit estre estimé de sa fin, & ceux-là ne meritent pas d'estre rangez dans le rang des Arts, s'ils n'ont vne fin propre & particuliere qui tende à l'usage de nostre vie, pour la consideration de laquelle nous traiterons avec tout le soin & la diligence la plus exacte qu'il nous sera possible des moyens de remettre les os cariez & corrompus dans leur premiere force & vigueur. Mais afin que nous en puissions descrire la cure avec plus d'esclaircissement, nous la despartirons & diuiserons en huit chapitres: Dans celuy-cy nous discuterons de la cure generale, ou des preceptes generaux qu'il faut obseruer en la curation de toutes les especes de carie. Au second, nous monstrerons comme il faut trauailler à celle du premier ordre. Au troisieme, nous enseignerons la maniere de guerir celle du second ordre. Dans le quatriesme chapitre, nous parlerons de la methode qu'il faut tenir en la curation de la carie du troisieme degré. Au cinquiesme, nous descrirons ce qu'il conuient faire à la carie du quatriesme ordre. Au sixiesme,

*Au lieu de
optim. sect.
adstrafib.*

nous examinerons si la section de la moelle pût amener du danger. Au septiesme chap. nous enseignerons la methode qu'il faut garder pour faire exfolier les os qui ont esté dessechez. Et finalement, au huitiesme, nous escriurons de la cure particuliere de la carie.

II. Establissons pour fondement de nostre pratique, que la corruption des os a tousiours pour compagne, & comme inseparable, la diuision & vlcere de la chair. Secondement, que l'os qui est carié doit necessairement estre desseché. Il s'ensuit que pour guerir absolument ces affections-là, nous nous deuons proposer deux indications, l'vne qui nous insinüe d'agir de tout nostre possible à remettre les os cariez dans leur santé premiere. La seconde, qui nous monstre d'empescher par la vertu de nos remedes, que les excremens de l'vlcere ne fomentent & entretiennent la maladie desdits os: C'est infalliblement en consideratiou de ces deux theóremes que le diuin Hippocrate Sentence 41 des playes. disoit, *Il abscedera & se separera bien tost, si quelqu'on rend incontinent l'vlcere pure, apres si on le desseche & l'os aussi.*

III. On demande si nous deuons commencer la guerison par l'vlcere, ou si nous deuons Quest. 16. li. 4. du Gen. premierement agir enuers l'os. Falco & Ranchin donnent la solution de ce doute, en faueur de l'os; car bien que la generation de l'vlcere precede la carie, dit le dernier, & que la sanie ayt seruy de cause pour la corruption d'iceluy; neantmoins en la curation il faut commencer par la carie: d'a utant que si elle demeueroit apres

la consolidation des parties, elle assembleroit quantité de sanie virulente & fetide, laquelle renouelleroit l'ulcere & la rendroit plus malicieuse qu'elle n'estoit auparauant; car quand le fondement du corps, qui sont les os, n'est pas bon, le reste du bastiment des parties ne scauroit estre durable. C'est pourquoy, comme a tres-bien dit Holier. *Il ne faut iamais fermer les voyes & passages qui vont aux os par l'ulcere, deuant que lesdits os soient bien netoyez & purgez de toute ordure & vermolure.*

*Ch. 1. liu. 3
de la matiere
chirurgic.*

IV. Mais cette pensee a infalliblement esté conceüe des escrits de Galien, lesquels nous enseignent que les medicamens venant à dessécher la chair qui est au dessus des os cariez, que la santé semble véritablement pour lors estre remise dans son premier estre: que neantmoins par traict de temps il s'amasse sur lesdits os vne nouvelle sanie, qui renouelle derechef l'ulcere. De sorte qu'il y a de l'apparence que Galien vcut conclurre par ce discours, que telle curation est de l'ulcere & non pas de l'os, sur lequel il faut premierement agir pour esuiter vn semblable accident.

*Com. aphor.
45. liu. 6.*

V. Que si on objecte qu'auant que de porter nos remedes sur les os, il est tout premierement necessaire de les descouvrir & desueloper de leur chair, & conclurre par là que la curation se doit commencer par l'ulcere: Nous respondons que cette operation ne se fait pas en consideration de la diuision de la chair, à laquelle elle seroit plustost dommageable qu'utile: mais que nous la pratiquons pour le respect

de la carie. D'auantage, nous difons que quand la chair vlcérée feroit tellement mauuaife d'elle mefme, qu'elle nous obligeroit d'employer vn pareil genre de remede, toujours vne femblable fection ou entameure, n'empécheroit pas que la curation de l'os malade ne fût premiere dans l'intention. Voilà pourquoy c'est avec iufte raifon, que les Autheurs ont commencé la guerifon des os cariez par la carie.

VI. Pour donques fatisfaire à cette neceffité (fi nous voulons operer fuiuant les regles de l'Art) il faut auant toutes chofes defcouvrir les os & les netoyer, tant des chairs baueufes que des excremens purulents, qui croupiffent ordinairement au deffus: (avec condition toutefois que la defcouverture fe puiſſe faire fans danger.) Or nous defcouurons les os pour plusieurs raifons: L'une parce que la chair qui les couvre defrobe à noſtre veüe l'eſtenduë du corrompu. Secondement, que la meſme chair empesche l'introduction & l'action des remedes, aux endroits où leur application eſt neceſſaire. En troiſieſme lieu, la chair qui couvre les os eſt fouuentesfois fi mauuaife, qu'elle augmente la corruption & la carie. Finalement, la defcouverture eſt extremement vtile, puisque Galien l'eſtime vne des principales cauſes de l'exfoliation. *Car les os ne tomberoient pas (dit-il) ſi auparavant toute la chair n'eufſt eſté coupée.* La verité de cette penſée eſt manifeſte, en ce que tant que les parties qui couurent les os conſeruent leur continuité naturelle: Difficilement la piece qui abſcede & ſe ſepare la peut diſſoudre:

*Com. 43. du
3. fract.*

mais lesdites parties ayant esté separées de l'os malade, bien que la playe se recouure, & remplisse (peu de temps apres) de chair luxurieuse & baueuse: neantmoins elle se dissout facilement, sans qu'elle puisse former ou resister que legerement à la sortie de l'os. Car à cause de la mollesse de cette chair, la nature expulse fort aisemēt à trauers d'icelle la partie d'iceluy, qui est corrompue & priuée de vie. Secondement, la necessité de la descouuerture paroist, en ce que l'os ne tomberoit iamais, si elle ne l'auoit precedé: à cause que la chair qui couure ledit os luy fournit de nourriture, & empesche son exsiccation, & par ainsi sa sortie.

VII. Cette pensée pūt estre justifiée par l'experience suiuaute. Vn enfant de lait auoit vne carie du second ordre, qui occupoit tout l'os parietal & vne partie de l'os du front, d'un costé seulement: Elle succedoit à vne contusion, pour la guerison de laquelle, y ayant esté appellé, peu de semaines apres ie descouure toute l'estenduë de la corruption ou carie, laquelle estoit inegale & raboteuse à l'os parietal, bien que la couleur fust presque semblable à celle qui est naturelle aux os: J'aplique au dessus, de la charpie, sur ce fondement que l'os estant grandement descouuert les vaisseaux qui auoient accoustumé d'arroser & fournir la nourriture à cette partie, pendant qu'elle estoit couuerte, selon l'aduis de Fabricius Aquapendente, ne luy pourroient apporter aucun aliment à l'aduenir: d'où il arriueroit infalliblement que ledit os se mortifieroit par le defect

D'iceluy. D'ailleurs que la perpetuelle presence & attouchement de l'air (que l'os descouvert n'auoit pas accoustumé) augmenteroit son alteration; en sorte que la chaleur & l'humidité du diploë, bien que fortifiez des remedes, ne pourroient pas corriger vne semblable intemperie, d'où succederoit que la piece cariee abscederoit par necessité. Je ne me trouua pas trompé dans mon sentiment; car quelques semaines apres cette partie du parietal (qui auoit receu les principales attaintes de l'instrument confondant) abscede, & l'enfant iouyt de sa santé premiere.

VIII. Nous descouurons les os en deux façons, suiuant la methode d'Auicene, sçauoir est, par incision où par corrosion. Iean Deuigo adjouste, que l'os peut estre descouvert avec esponges preparées. *Il faut denuer le lieu de chair par incision (dit-il) ou par application de caustique, tant que l'on puisse facilement voir la corruption de l'os.* Dans vn autre passage il enseigne, & suiuy en cela par Aquapendente, de dilacter l'ulcere avec carie, par le moyë du caustere actuel, ou avec l'esponge. *Quand la corruption de l'os est profonde, causée de matiere froide, dit Deuigo, les bons praticiens font bonne ouverture au lieu ulceré, avec le fer chaud, ou avec esponge.* Donques l'os carie peut estre descouvert en quatre façons: L'une avec incision. La seconde, avec les caustiques. L'autre avec le caustere actuel. Et la quatriesme, avec l'esponge preparée.

*Liu. 4. for.
41. trat. 4.
chap. 1.
liu. 4. tr. 7.
chap. 1.
li. 3. ch. 6.
des ulcer. de
vniuer.*

IX. Mais quoy que l'incision donne plus de

l'apprehension au malade, & que la playe en soit plus sanglante: neantmoins elle doit estre preferée à la corrosion; specialement quand l'os corrompu est encore couuert de son perioste, du moins en sa plus grande partie, & qu'elle n'est pas recouuerte de chair baueuse; parce que la douleur qui procede de la coupeure est moindre, & ne dure pas si long temps comme celle du corrosif: outre que la descouuerture se fait mieux & plus promptement. D'où resulte que l'on apporte plustost le remede qui est necessaire à l'os. *Auant toutes choses, dit Celse, il faut inciser l'ulcere pour descouurir l'os.*

Ibidem.

Adjouſtons que la plus grand part des scarrotiques descoulorent ou noircissent les os, empeschent de bien voir l'estat & disposition du corrompu: l'escarre demeure long temps de cheoir, ce qui rend la maladie plus longue. D'ailleurs, que la nature pouſſant ladite scarre dehors, la chair du dessous, qui la chasse, s'auance, occupe & remplit le plus souuent vne partie de ce qui a esté rongé par le cautere.

X. Estant par ainsi supposé, qu'il faut descouurir la carie avec le fer, nous obseruons quelques circonstances pour bien faire la descouuerture. la premiere se prendra des instrumens necessaires pour la faire. La seconde, de la partie qu'il faut desnuer. La troisieme, depend de la forme ou maniere de la dilactation. Finalement, nous prendrons garde à la quantité d'os qu'il faut descouurir.

XI. La premiere circonstance, se collige des instrumens propres à descouurir les os: nous

l'appellons premiere, non pas veritablement dans l'intention, mais dans l'action. Or les instrumens propres à descouvrir, sont plusieurs: scauoir-est, rasoirs, scalpelles, bistorys, spatules, avec lesquelles on separe le perioste de l'os. Quelquesfois on vse du ciseau ou de la lancete: du ciseau, lorsque la sinuosité se trouue entre le perioste & l'os; dans laquelle nous introduisons facilement vne des branches du ciseau.

XII. La seconde consideration, se doit prendre du lieu, où de la partie qu'il faut inciser; car il y a des membres que l'on peut inciser en forme de croix, ou à la maniere d'un sept de chiffre, comme aux os du crane; à l'exclusion de ceux des temples. Dauantage, nous deuous prendre garde de mesurer nostre section, avec tant de prudence, que quelque vaisseau considerable, ny aucuns nerfs ou tendons n'en soient blessez, pourueu que la necessité du mal ne nous y oblige; car en ce cas-là il vaudroit mieux ceder à cette extremité, que de laisser perir miserablement la partie, & par auenture le malade. Il faut semblablement auoir soin de conferuer les fibres du muscle, d'autant que ce sont les parties, lesquelles immediatement & d'elles mesmes font le mouuement volontaire, que la section transuersse perdroit à tout iamaïs: veu que selon le Philosophe, *de la priuation à l'habitude il n'y a point du retour.*

XIII. La troisieme circonstance, se tire de la forme & maniere de faire la descouuerture: Mais parce que comme a dit Courtin, *La façon d'étamer ne se peut pas descrire en general,*

*Com. sur le
2. l. des ope.
de Gourm.*

elle doit estre diuerfifiée selon le lieu: toutefois veu que la maniere de descourir, qui nous a esté tracée par Hippocrate (parlant du test) se peut approprier en plusieurs différentes parties: Nous la transcrirons dans cet article, pour nous en seruir comme de modelle & de fondement vniuersel: sur lequel on pourra à peu pres régler toutes les autres sections & entameures. *Quand donc on fait incision à la playe de la teste, à cause de l'os descouvert, dit-il, afin que nous connoissions si l'os a esté blessé ou non, il le faut couper en tant que de besoin: & quand nous le couperons, il faut separer la chair de l'os, laquelle est iointe à l'os & à la membrane: apres il faut remplir la playe de charpie & drapeaux, qui la tiennent ouverte iusqu'au lendemain.*

Sect. 33. des playes.

XIV. La quatriesme consideration, consiste à sçauoir quelle quantité d'os il faut descourir. Or elle doit estre mesurée à la largeur & estenduë de la carie, en sorte que comme a dit Celse, que l'on coupe de la chair iusques à ce que l'os nous apparoiſſe sain de toutes parts: c'est à dire, blanc, egal oincteux.

li. 8. ch. 2.

XV. Que si le malade apprehende l'action avec le fer, ou que l'os carie soit desnüé de son perioſte, & couuert d'une chair baueuse, comme il arriue fort souuent aux os qui sont corrompus depuis long temps; nous prefererons la corrosion à l'incision; parce que cette chair estant continuë, & faisant comme vne forme de symphise avec l'os, d'autant qu'elle sort des porosités d'iceluy, elle ne peut mieux estre ostée que par vn tel genre de remède.

XVI. La descouuerture avec le corrolif se peut faire en deux façons: sçauoir-est, avec le cautere actuel, ou avec le potentiel, l'effection desquels sera laissée à la disposition du malade: Toutesfois Gui de Chauleac (quoy qu'il n'affecte pas son intention à nostre sujet,) semble conclurre qu'il y a beaucoup plus d'assurance dans l'usage des cauterés actuels, l'action desquels est plus simple, dit-il, outre qu'ils ofencent moins les parties voisines & les membres principaux que le cautere potentiel, à cause de la colliquation & fusion de celuy-cy, laquelle nous empesché d'en borner l'action & le progresz. Adjoustons que la douleur ne dure pas si long temps comme celle qui est excitée par le cautere potentiel.

Ch. 3. tr. 7.
doct. 1.

XVII. Le grand Hippocrate descouure les costes cariées avec le mesme remede. *Quand la maladie par negligence est inueterée, dit-il, & que le lieu est infecté de douleur, & la chair est muqueuse, il faut brusler iusques à l'os, en prenant garde que ledit os ne soit eschaufé.* Iean de Vigo obseruoit la mesme methode, lors que la matiere qui auoit produit la carie estoit froide, & la corruption de l'os profonde. *Mais quand la corruption de l'os est profonde, causée de matiere froide, dit-il, les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlcéré, avec le fer chaud.*

Sent. 67. du
4. des art.
ch. 6. liu. 3
des vlc. en
vniuers.

XVIII. Mais bien que cette forme de dilater soit tres-excellente, la maniere d'agir n'est pas neantmoins exempte de difficulté; car à moins que d'auoir vn semblable genie à celuy d'Hippocrate, on ne sçauroit cauteriser si adroi-

192 *Commentaire sur la Carie,*

tement, que l'impression du feu ne se communique jusques à l'os, & nous en change la couleur: & par ainsi qu'il ne derobe à nostre veüe la circonscription du corrompu. Touchant les matieres froides, ie ne souscris pas tousiours à l'opinion de Deuigo, veu qu'il y a quelques fois des caries obliques & cachées sous des nodus, que ce cautere actuel ne pût iamais descouvrir si parfaitement comme le caustique; parce que à cause de sa fusion il se respand, & ouure beaucoup plus que le cautere actuel.

XIX. Que si la pusillanimité du malade est si grande, qu'il ayme mieux souffrir l'erosion du cautere potentiel, on employera de bons caustiques. Ie descouvre bien souuent la carie avec vn ruptoire, fait d'un grain de sublimé, ou de plusieurs reduits en poudre, que ie melle avec deux fois autant d'albun rasis, duquel remede i'en imbibe vne meche ou tente, que ie porte au plus profond de l'ulcere, & immediatement contre l'os. Que s'il en faut descouvrir beaucoup, on augmentera la dose; & si la descouerture se doit faire petite, l'on la diminuera.

XX. Il faut semblablement obseruer, de reiterer le susdit remede, tout autant de fois, que l'os en soit suffisamment descouvert. Ce medicament est admirable, netoÿe puissamment l'os de sa chair baueuse, & de sa sordicie ou ordure. Dailleurs, que l'on en peut mieux borner le progresz que du caustique: d'autant qu'il se fond moins qu'iceluy. L'escarre que ce metallique produit, est blanchastre: mais parce
que

que la substance du sublimé est grandement dure & folide, l'action en est fort longue, & dure beaucoup plus que celle du caustique, outre qu'il cause de grandes douleurs: c'est pourquoy l'usage en doit estre deffendu aux parties uerueuses, de crainte d'esmouuoir la convulsion & autres symptomes.

XXI. Nous auons fort souuent experimenté que la bonne chair ne pouuoit pas croistre sur les os, à cause d'une humidité grasse, laquelle croupissoit sur iceux: De sorte que l'ayant consumée & dessechée par l'usage de ce remede, l'ulcere a esté consolidé peu de temps apres, sans aucun autre accident.

XXII. Mais non seulement les os sont descouverts par incision ou avec les cauterés; ils peuuent semblablement estre desnuez avec ces deux remedes joints ensemble, ainsi qu'il se peut pratiquer à des nodositez qui environnent les doigts, pour lesquels descouurer plus asseurement, nous ferons vne incision à la partie laterale, & selon la longueur d'iceux, qui penetre iusques à l'os, afin de porter le remede iusques à iceluy: lequel par son acrimonie & mordacité, brusle les parties endurees, & les chairs baueuses, qui couurent & environnent la carie.

XXIII. La troisieme ou quatrieme forme de dilatation, se fait avec les esponges preparées, ou avec les racines de gentiane, coluvrée, drogonte, aristolochie, moelle de sureau, & autres, lesquelles s'imbibent de la sanie, ce qui les fait si fort grossir qu'elles dilactent & agran-

N

dissent la cavité de l'ulcere, & la rendent plus espacieuse qu'elle n'estoit auparavant.

XXIV. Mais bien que cette dilactation soit la plus agreable au malade, elle ne laisse pas neantmoins d'estre la plus defectueuse; car comme l'esponge ne diminuë pas la chair qui couvre l'os blessé, elle ne peut iamais bien descouvrir. Secondement, pour peu de temps qu'on laisse l'ulcere] sans de semblables tentes, le lieu demeure autant estroit & serré comme il estoit auparavant. En troisieme lieu, l'usage d'icelles altere & tumefie la partie affectée, à cause de la retention du pus; parce qu'elle ne luy laisse point de place pour fortir, à raison que l'esponge ou les racines estant imbibées & grossies par iceluy, bouchent exactement l'orifice de l'ulcere, d'où il arriue que l'acrymonie du pus s'augmente, en sorte qu'il blesse, descouloire, enfle & intempere toutes les parties qui sont aux environs du mal.

XXV. Il faut d'abondant remarquer, que nonobstant que le malade soit disposé à souffrir toute telle ouverture que le Chirurgien trouvera necessaire; toutesfois il y a de certaines parties, qui ne permettent point d'autre dilactation que celle qui se fait avec les sponges & leurs semblables: Comme sont les caries qui se trouuēt au profond du corps & qui sont enuoloppées de tous costez, des muscles, veines & arteres considerables, des nerfs & des tendons, ainsi qu'il arriue à l'ulcere avec corruption d'os au pied; car cette partie ne doit pas estre descouverte avec incision (au rapport d'Aquapen-

dente,) à cause du grand nombre des tendons qui la composent. C'est pourquoy, en pareil cas (continuë-il) nous dilactons & descourons tant que nous pouuons l'os corrompu avec les racines ou avec les esponges. Nous deuons obseruer avec plus de raison la mesme pratique à la carie qui est à la temple, à l'ischion, sous le crural, au brachial interne, au plis du coude, à la partie interne & externe du poignet, sous le ligament annulaire, & en plusieurs autres endroits.

*Liure 3 des
vlc. & fist.
chap. 103*

XXVI. Estant par ainsi resolu de dilacter l'vlcere avec des semblables moyens, il faudra toutesfois conduire si dextremement la dilactation qu'elle ne soit pas inutile à l'introduction des remedes qui doiuent combattre la carie, pour à laquelle mieux paruenir nous emprunterons la methode de Guidon, lequel commande de mesurer vne desdites tentes, en sorte qu'elle occupe la largeur & profondeur de l'vlcere, afin qu'il la dilacte toute. D'ailleurs, que la tente que l'on doit introduire soit bien torse, parce que par cette constriction elle diminue son espeffeur, & venant en suite à s'imbiber & grossir de l'humeur qui abreue l'vlcere, ladite tente recouure son premier estre, & se dilacte. Si la tente est faite d'esponge, on l'apprestera & preparera avec de la cire, afin qu'elle l'aglutine & la contienne ainsi pressée, & par ainsi qu'elle occupe moins de place: Elle doit estre attachée avec vn bon fil, pour la retirer plus commodement. Finalement, le mesme Auteur, veut qu'on la laisse dans l'vlcere

l'espace de douze heures: c'est à dire, iusqu'à ce qu'elle soit tellement grosse, qu'elle ne se puisse plus augmenter. Que si l'ulcere n'est pas assez dilacté, on appliquera vne seconde ou vne troisieme tente, & tout autant qu'il sera necessaire: Neantmoins elles doiuent tousiours estre proportionnées au trou present.

Sent. 41. des
playes.

XXVII. L'os carié & corrompu estant decouvert, nous deuons trauailler à le dessecher & priuer entierement de vie: C'est infalliblement cette pensée, qui a fait dire à Hippocrate (parlant du test.) *Il abscedera & se separera bien tost, si quelqu'un rend incontinent l'ulcere pure, apres si on le desseche & l'os aussi; car ce qui est promptement desseché & attenué, pour cette raison se separe de l'autre os, lequel a sang & vie: veu que l'os estant exangue & sec est fort esloigné de ce qui a sang & vie. Item, Il faut estre assureé que les os secs abscederont.* Galien semble soubcrire à la mesme opinion, lors qu'il dit, *Le Medecin doit rendre le lieu sec, & que chacune partie de l'os vicié, soit pleinement pure, c'est à dire exempte d'humidité & de pourriture.*

44. & 45.
du 3. fract.
au comm.

ch. 7. liu. 4.

XXVIII. Sur ce raisonnement, il me semble que nous deuons conclurre, que lors que Hippocrate & Galien nous instruisent de dessecher les os cariez, ils entendent, non seulement de l'humidité excrementieuse qui est en iceux: mais encore de ce peu de reste d'humour radical, qui entretient la vie & nourrit la piece qui est corrompuë; car tant que la nourriture subsiste en l'os, il ne peut pas absceder. Telle a esté la pensée de Pigray. Paré

raisonnant sur la cauterisation des os cariez, fouscrit à la mesme opinion en ces paroles. Car par ce moyen on les rend exangues & sans nourriture, dit-il, ce qui se peut monstrer par l'exemple des arbres, les feuilles desquels tombent à cause que leur suc, par lequel elles estoient adherentes aux branches, est desseché: d'où vient que lesdites feuilles n'ayant plus d'humidité ny de vie, se separent de l'arbre verd. Et ainsi consumant l'humidité des os, on leuroste la vie, qui est la cause de les faire separer. Adjoustons que l'os ayant esté desseché, nous en retirons ce benefice, qu'il ne s'en peut esprandre & sortir aucune humidité, qui puisse alterer & corrompre la partie saine, & exempte de pourriture.

liv. 19. ch.
32.

XXIX. Davantage, nous devons obseruer vn certain ordre en l'application des dessechans; car si l'os a esté descouvert avec l'incision, on doit superceder & ne les mettre en vſage qu'au second appareil, dans lequel le sang causé par la coupeure fera arresté; car outre que son decoulement déroberoit la veüe de la carie, il affoibliroit semblablement la vertu desdits topiques, & troubleroit toutes les autres operations. C'est principalement pour ces considerations, que le diuin Hippocrate, apres qu'il auoit arresté le sang de la playe du test, differoit ses autres applications jusqu'au lendemain.

XXX. Que si au contraire l'os a esté descouvert avec les corrosifs, le propre remede de la carie ne doit estre appliqué qu'apres la cheute de l'escarre: Ce qui arriue pour l'ordinaire dans deux, trois ou quatre jours, c'est à dire,

qu'elle tombe d'autant plustost ou plus tard, selon que le remede caustique s'est imprimè aux parties dures & seches, ou aux molles & humides, qui la relachent plus promptement. De plus, tant que ladite escarre est encore adherente aux parties, nous ne pouuons pas voir l'estenduë du corrompu: & par ainsi l'application des dessechans seroit inutile. Que si la dilactation a esté faite avec les sponges, on desl'chera, d'abord que l'os sera suffisamment descouuert.

XXXI. Ce n'est pas neantmoins assez de scauoir que les os corrompus, generalement parlant, indiquent d'estre dessechez: mais il faut de surplus prendre garde que tous les dessechans ne sont pas conuenables indifferamment en toutes les especes de carie; car les os qui sont grandement corrompus appetent vray-semblablement de plus puiffans dessechans. Dauantage, les os qui sont les plus durs, plus solides, plus gros & plus fermes, la deslication en doit estre plus forte que ceus qui sont plus petits, plus rares, & plus espongieux; veu qu'à raison de la solidité & grosseur desdits os, la qualité dessechante penetre moins. Finalement, la nature de la cause de la carie doit aussi changer l'ordre des remedes dessechans.

XXXII. Que le deslicatif doiuë estre proportionné au degré de la carie, il est tres-constant & tres-veritable; car si l'os est beaucoup corrompu, il doit indiquer des medemens plus forts, que si la superficie d'iceluy

estoit simplement alteré par l'attouchement de l'air. D'ailleurs, la carie estant extreme, comme il arriue à l'esphacellos, il est tres-indubitable qu'elle demande des remedes proportionnez à icelle.

XXXIII. La nature des os doit semblablement changer la forme de la dessication ; car ceux qui sont les plus secs demādent d'estre plus fort dessechez, que ceux qui ont moins de secheresse. Le texte de Galien semble nous fournir la preuue de cette verité. *Parquoy les Medecins Thessaliens ne sont pas prests d'entendre, dit-il, comment aux natures humides cooperent les medecines moins dessicatiues, & aux natures seches les plus dessechantes.* *chapitre. 7.
meth. 3.*

XXXIV. Mais pourquoy est-ce que les os qui sont les plus secs nous monstrent d'estre plus fort dessechez que ceux qui ont moins de secheresse. Nous respondons, qu'estant vne doctrine receuë de conseruer ce qui est naturel, par vn remede qui aye vne faculté semblable à celle de la partie malade : Suiuante cette raison, l'os qui est fort sec, doit estre maintenu & conseruë dans la secheresse qui luy est naturelle, par vn medicament qui aye vne vertu proportionnée à icelle. D'ailleurs, que l'os qui est fort sec, est aussi plus dur & plus dense : d'où j'inferre que si la symetrie du dessechant ne symbolise pas avec celle de l'os, difficilement l'exsiccation peut penetrer & se communiquer à trauers la substance compacte, solide & ferrée d'iceluy, comme feroit vn remede qui auroit vne propriete plus dessicatiue, & qui seroit

dans vn pareil degré de secheresse à celuy de l'os. D'ou s'ensuit que les os les plus secs doivent estre dauantage dessechez.

XXXV. La condition de la cause diuersifie semblablement la maniere de la dessication; car si la carie procede du vice de la verole, ou qu'elle soit produite & entretenüe par quelque cause interne & maligne, pour lors il est necessaire que le remede exsicatif soit vsurpé, non seulement pour remedier à la partie affectée, mais encore à l'vniuersel du corps: comme estant dans iceluy la cause sans laquelle non.

XXXVI. Les dessicatifs ayant fait leur operation, il faut prudemment aduiser lors que l'os aura esté suffisamment desseché par iceux, pour ne pas porter le dessication à la partie de l'os qui est saine, dans laquelle reside proprement la principale force de l'exfoliation: ce que l'on conjecturera premierement, si l'espaisseur de la carie est manifestement diminuée. En effet, les squilles & exfoliations ne sont iamais si espesses comme estoit la carie; parce que l'humidité respanuë dans la substance de l'os, & la vermoleure ont esté consumées. Secondement, l'os qui estoit raboteux se rend plus égal par la consumation des asperitez, produites par l'errosion de la sanie. En troisieme lieu, la blancheur interne de l'os, est plus proche & moins profonde qu'elle n'estoit auparauant.

4. Quand on pique avec vn poinçon, le sang en sort plustost. 5. Il change de couleur, par l'abstraction de la cause errodente, & se rend plus blanc, parce qu'il se fait plus purulent.

6. La disposition de l'ulcere est meilleure. 7. La sonde penetre moins, parce que l'os est plus sec, plus dur & plus égal: à cause que les rabotitez sont aplanies, & qu'il reste moins d'humidité mauuaise au lieu carié, attendu qu'elle ne s'y engendre plus, veu la meilleure disposition de l'os: outre qu'il n'a plus des cautez contre nature, pour la contenir.

XXXVII. Nous deuons semblablement obseruer, que bien que la dessication soit vne indication extremement importante à la cure de la carie; toutesfois la plus-part de celles qui succedent à des causes externes, ne laissent pas d'absceder, presque sans l'aide & ministere des dessechans: comme sont celles où les os sont separez de leur tout, par vne fracture violente. Secondement, celles où les os sont en partie joints au tout: mais ils sont despouillez de leurs chairs, & des vaisseaux qui leur fournissoient la vie: comme sont les os qui sont fracturez & qui sortent au dehors de la peau: ainsi qu'a voulu dire Hippocrate, discourant de l'abscez d'iceux: *Comme aussi ceux qui sont* du tout desnuez de chair, dit-il. En troisieme lieu, celles aufquelles les os, nonobstant que continus au tout, en toutes leurs dimensions; neantmoins ils sont grandement descouverts: ce qui arriue souuent aux os du crane, la premiere table desquels exfolie, & se separe. Or ces caries-là abscedent comme d'elles-mêmes; parce qu'elles se peuuent dessecher sans l'interuention des topiques dessechans, à cause que lesdits os ne se nourrissent plus,

*Sent. 44. du
troisies. fra.*

XXXVIII. Mais il n'en est pas de mesme des os qui sont cariez par vne veritable erosion, qui prouigne & corrompt par fois iusqu'au plus profond d'iceux; car bien que leur superficie externe ayt esté descouuerte par vne cause extérieure, telle qu'est l'incision que nous faisons pour descouvrir la carie: Neantmoins l'humour maligne, qui est contenuë dans les porosités des os, penetre, ambule, & se fait jour iusques aux parties saines, & qui sont couuertes. D'où il aduient que telles caries ne se peuent dessecher & absceder, sans qu'au pealable la malignité en ayt esté domptée.

XXXIX. Si donc on ne se doit pas si fortement attacher aux remedes exsiccatifs, à la plupart des caries qui succedent à des causes externes, il est apparemment veritable qu'il faut operer dez le moment de ce mal, avec les medicamens qui facilitent la sortie de l'os, tels que peuent estre les attractifs, ainsi que pratique Deuigo, aux os qui sont separez de leur tout. *Mais quand la partie corrompuë est separée de l'autre, dit-il, principalement par cause primitive, il vaut mieux proceder avec medecines attractives; car nature jette facilement l'os dehors moyennant l'aide d'icelle.* Methode qu'il auoit aprise de nostre Pere Hippocrate, lequel mettoit sur les os qui deuoient absceder le ceratun: dans la compositiō duquel il y entre de la poix, médicament fort attirant: mais parce que l'humidité qui exude de la chair peut en quelque façon retarder l'exfoliation, on pourra meller avec elles quelques dessechans.

li. 3. ch. 6.
des vlcres. en
vniuer.

Sent. 23. du
3. fr. comm.
26. du 4.
des artic.

XL. Je ne pense pas qu'il soit entièrement inutile d'observer que les vnguens ou emplâstres que l'on applique pour contenir les appareils, que nous mettons immédiatement dans l'ulcere, doiuent estre tellement bien composez, qu'ils ne descoulorent pas la superficie de la peau, sur laquelle ils s'impriment: veu que cela nous empescheroit d'appercevoir l'humeur qui blesse, predomine & intempere: D'où succederoit que nous ne pourrions pas preuenir avec tant de facilité les symptomes qui peuuent estre esmeus par la malice d'iceluy. Ce qui apporteroit du prejudice au malade: outre que de la couleur de la partie externe, on peut tirer quelques indices, de l'estat & de la disposition du dedans de l'ulcere.

XLI. Ces fondemens & preceptes ainsi posez, il me semble que c'est avec beaucoup de raison que l'on blâme la methode de ceux qui appliquent sur les os des medicamens virtuellement humides, oincteux & gras: Car outre qu'ils sont directement contraires à la temperature naturelle desdits os, des qualitez semblables en accellerent la corruption, & empeschent l'exfoliation: Comme il a esté remarqué par le docte Dalechamps,

*ch. 107. sur
le 6. liur. de
Paul.*



CHAPITRE XV.

Des medicamens qu'il faut appliquer à la carie qui est du premier ordre.

ARGUMENT.

I. La curation de la carie doit principalement estre indiquée par le degré d'icelle. II. Raisonnement de l'Autheur sur ce sujet. III. Seconde pensée. IV. Conclusion. V. La carie du premier ordre se doit dessecher avec les poudres cephaliques. VI. Les cephaliques & catacmathiques, parmi les anciens, signifioient vne mesme chose. VII. Galien a remarqué de la difference entre ces deux especes de remedes. VIII. Qu'est-ce qu'emplastres cephaliques. IX. Double conclusion sur cette definition. X. Opinion contraire à la precedente, touchant la faculté des cephaliques. XI. On applique les cephaliques pour dessecher la corruption des os. XII. Les emplastres seruent pour attirer ce qui a esté desseché. XIII. Propriété des poudres cephaliques. XIV. Quelle aristolochien il faut choisir. XV. Opinion de Botal, touchant les poudres cephaliques. XVI. Expliquée par l'Autheur. XVII. Comment les cephaliques en agissant contre la carie, peuvent conseruer le temperament de l'os? XVIII. Maniere d'en vser.



EMEVRANT donc constant & veritable, que les os corrompus demandent d'estre dessechez. D'ailleurs, que les dessechans doiuent estre diuersifiez, selon les especes de carie. *Que l'espece soit accommodée à l'espece*, dit l'admirable Hippocrate. Il semble maintenant à propos, de traiter & specifier les remedes, qui sont conuenables à vne chacune sorte. Mais parce que les diuisions particulieres de la carie, sont comme infinies, & que ce qui est infiny ne peut estre definy, ny borné par connoissance (selon les regles des Philosophes.) Nous deserirons seulement la methode de guerir les quatre ordres, ou degrez des corruptions des os: Comme estant les premieres differences & les plus importantes, sous l'indication desquelles ou peut presque rapporter tout l'artifice de la curation, & regler toutes les autres especes. Adjoustons que les Auteurs qui ont escrit sur le mesme sujet, ont presque tous diuersifié leurs remedes, selon l'ordre ou degre de la carie; Car bien qu'ils n'ayent pas discouru d'une semblable diuision, avec des mots expressifs: neantmoins leur forme d'agir fait clairement voir, qu'elle a este tacitement receuë, ainsi qu'on apperceura facilement si on conçoit ce que lesdits Auteurs en ont escrit. La nature des os change veritablement bien souuent, la maniere de l'application des remedes: toutesfois elle altere fort peu la faculté des dessechans. C'est pourquoy en la curation, les medicamens doiuent plustost estre diuersifiez, à cause de l'espece ou

Sent. 2. du
2. officin.

degré de la carie, qu'à raison de la condition de l'os.

II. Mais pour vne plus facile intelligence, esclairciffons ces choses par des exemples. Supposons premicrement, pour theoreme & forme d'enseignement, que l'os qui est carié, soit moyennement gros, dur & sec, comme l'os du coude, ou du rayon, ou du tybia, & du perone: & que la corruption d'iceux soit superficielle, c'est à dire, du premier ordre. Dauantage, que cette carie soit causée par le pus qui exude des parties charniées: Sur vn pareil fondement nous deuons conclurre, que les topiques desséchants doiuent auoir vn temperament semblable, du moins approchant, à celui desdits os; car le remede qui doit combattre vne corruption si legere, & produite par la cause que nous venons de reciter, ne peut estre que proportionné à la nature d'iceux: Et d'ailleurs satisfaire & conuenir à la qualité de la carie, & à la sanie qui l'engendre.

III. Dauantage, prenons pour hypothese & second fondement, que la corruption soit des autres ordres suiuaus, & qu'elle prenne sa naissance dans l'os mesme: Pour lors, & en ce cas-là, on ne doit pas douter que ladite corruption ne nous indique des medicaments plus exsicatifs, que ceux qui nous sont infinuez par l'os malade; car la carie estant plus profonde, elle ne peut estre domptée, que par des remedes qui ayent plus de force, que celle qui nous est indiquée par iceluy, & qui penetrent à proporion du degré de la carie:

Tels que font, par exemple, le fer & le feu, lesquels n'ont aucune conuenence & symetrie avec le temperament de l'os, duquel ils destruisent plustost l'essence, que de la conseruer; veu que l'os ne subsistant que par son estre naturel, seroit infalliblement corrompu par des medicamens dissemblables à son temperament.

IV. Ces fondemens ainsi posez, il me semble que nous deuous conclurre, que pour la conseruation de la partie saine de l'os, on doit employer des remedes, qui ayent vne faculté, ou vertu semblable à luy: lesquels auront aussi la force de dessecher la carie, qui est du premier ordre. Or veu que le temperament des os n'est differant entr'eux, que du plus ou du moins; puisque le plus ou le moins ne diuersifie pas l'espece: Il s'ensuit, qu'ils seront maintenus dans iceluy par vn mesme genre de medicament. Galien monstre estre l'Autheur de cette pratique, attendu qu'il approprie les cephaliques indifferamment à tous les os.

V. Donques la corruption des os estant superficielle, c'est à dire du premier ordre, nous y respondrons au dessus, des poudres cephaliques, telles que sont iris, farine d'orobe, de manne, d'escorce d'encens, d'aristolochie, d'escorce de la racine du ponax, & finalement selon Gal. de tous les simples qui sont abstersifs sans errofion. Car la carie estant legere, lescdites poudres auront assez de secheresse, selon la pensée de Paré, pour la dessecher. Elles doiuent estre respandues immediatement sur tout ce qui est carié;

Ch. 32. l. 19

veu qu'en vſant autrement, l'os corrompu ne feroit deſſeché qu'à vn ſeul endroit: d'où arri- ueroit que l'exfoliation ſe feroit par eſcailles, ou ſeulement de la portion qui auroit eſté deſ- ſechée, ce qui retarderoit ſa guerifon: Mais d'autant qu'il ſemble qu'il y aye de l'ambiguité chez Galien, touchant telles fortes de reme- des: Examinons en ce chapitre de quelles eſpe- ces de cephaliques il faut vſer à ce mal.

VI. Pour l'eſclairciſſement de ce doute, il eſt neceſſaire que nous obſeruions, que les me- dicamens ou emplaftrés cephaliques, parmi les Anciens, eſtoient confondus avec les cata- matiques. *Les Anciens qui ont eſcrit medicamens excellents, dit Galien, ont appellé vne maniere d'emplaftrés cephaliques & catacmatiques, leur impoſant tels noms des fractures de la teſte, la ver- tu deſquels eſt abſterſiue & deſſicatiue.*

*Liv. 2. de la
compoſ. des
medi. gener.
ſens. 17.*

VII. Mais bien que leſdits Autheurs ayent excellemment eſcrit de tels medicamens, ne- antmoins Galien qui eſt venu apres eux, n'a pas laiſſé de remarquer, que les cephaliques eſtoient plus forts que les catacmatiques; par- ce que, outre par deſſus la qualité deterſiue & deſſicatiue qui leur eſt commune, les ce- phaliques ont de particulier quelque aceritude, par le moyen de laquelle ils attirent du pro- fond du corps au dehors. *Aucuns nomment em- plaftrés cephaliques du commun genre, catacmati- ques, eſcrit Galien, mais les cephaliques ſont beaucoup plus forts que les propres catacmatiques, attendu que ceux-cy ſont ſeulement deſſicatifs & abſterſifs: comme au contraire, les cephaliques ont*
par

Ibidem.

par dessus lesdites qualitez quelque accritude, par le moyen de laquelle ils attirent du profond à la superficie non seulement les os, mais aussi avec plus de raison, les humeurs vixqueuses espoisses & malignes.

VIII. Que l'une des principales vertus des emplastres cephaliques, soit d'attirer, la preuve se collige du mesme Gal. lors qu'il definit les emplastres cephaliques. Ceux desquels on use aux fractures du crane, penetrantes iusqu'à la table & superficie interne d'iceluy, la propriété desquels est d'attirer & amener de la teste & des autres parties du corps, les pieces des os.

Ibidem.

IX. De ces fondemens, il me semble que nous devons tirer vne double conclusion. La premiere, que la faculté des emplastres cephaliques est non seulement conuenable aux os du test, mais encores aux autres os. La seconde, que la maistresse vertu d'iceux est d'attirer: & la raison est, que Galien compose les fudits emplastres avec quantité de gommes, graisses, raisines & huiles: bien est-il veritable qu'il mesle aux mesmes descriptions, quelques metalliques, & autres remedes desséchants: toutesfois en si petite quantite, que la vertu attractiue excède par dessus celle qui desseche.

*Ibid. sec. 17.
18. 19. 20.
& 21.*

X. Mais bien que par le raisonnement precedent Galien semble conclurre, que la principale faculté des cephaliques soit d'attirer, neantmoins au discours present, dans lequel il traite des mesmes remedes, comme l'on dit *ex professo*, d'autant qu'il parle des fractures du

○

crane, & des cephaliques qui luy sont conuenables: il escrit que les cephaliques doiuent desfecher & absterger sans errofion. *Puis tout incontinent iusqu'à la fin, on vsera* (dit Galien raisonnant sur les fractures du test, qu'il auoit ruginées) *des medicamens dessicatifs, lesquels pour cette cause sont appellez cephaliques, c'est à dire de la teste, qui sont composez d'iris allirica, de farine d'orobe, de manne ou escorce d'encens, d'aristolochie, d'escorce de la racine du panax, & finalement de tous les simples, qui abstergent sans errofion.*

*Methode 6.
ch. dernier.*

XI. Nonobstant toutesfois qu'il semble que ces autoritez soient discordantes, si est-ce pourtant que toutes les deux sortes de cephaliques peuuent seruir à l'exfoliation des os, mais en diuers temps. Or comme il est constant que la portion d'iceluy qui est corrompue doit absceder & se separer: Il est par consequent necessaire de la priuer tout premierement de vie en la dessechant, ce qui doit estre accompli par des remedes simplement & absolument exsicatifs, tels que sont les poudres que nous venons de descrire, & les propres catacematiques de Galien.

XII. Mais l'os ayant esté mortifié par icelles, pour lors & en ce cas-là, il est necessaire de passer au second genre de cephaliques, la maistresse propriété desquels est d'attirer, suivant la pensée qu'en doit auoir eu cet Auteur. Je dis principale vertu, parce que Galien melle avec les susdits emplastres, quelques dessechans: tant pour tousiours consumer l'humid-

dité des parties vulnérées, que pour conseruer la constitution naturelle des os.

XIII. Il faut remarquer que toutes ces poudres ne sont pas dans vn pareil degré de dessiccation; car quelques vnes d'icelles dessèchent au second degré, & d'autres au troisieme: Et il seroit vray-semblable que celles du second ordre, devroient seulement conuenir aux os qui sont rares & espongieux; & celles du troisieme ordre aux os qui sont les plus durs & les plus solides, ainsi à proportion. Mais d'autant que Galien les applique indifféremment à vn mesme sujet, il y a de l'apparence qu'il a reconnu, que leurs qualitez n'estoient pas si fort disproportionnées à la température des os, qu'elles nous pussent persuader à les diuiser, & les appliquer à des os differents. Si donc la carie du tibia, ou de quelques vns des autres os, est du premier ordre, on la dessèchera avec les poudres cephaliques.

chap. 14. des
5. l. selon les
genr. & 6.
7. & 8. des
simples.

XIV. Nous pouuons de surcroit obseruer, que bien que toutes les aristolochies ayent la faculté d'extraire les escailles des os (suiuant l'opinion de Dioscoride,) neantmoins Galien qui estoit beaucoup plus exact que luy, prefera en toutes choses celle qui est ronde, la propriété & vertu de laquelle est plus subtile & plus penetrante: c'est pourquoy on pourra faire eslection & choix d'icelle.

Ch. 14. l. 3.

XV. Mais quoy que les poudres cephaliques conuiennent à la corruption des os, & qu'elles ayent receu beaucoup d'estime parmy les Anciens, neantmoins Botal (au rapport

de Courtin) en condamne l'usage. Botal curieux aux operations de Chirurgie, dit-il, a remarqué que toutes les poudres cephaliques appliquées sur les os, nuisent plus qu'elles ne profitent, parce qu'elles empeschent & tarissent l'humidité naturelle d'iceux, de laquelle se fait la chair qui les couvre & les conserve. Adjoustons avec Pigray qu'elles noircissent les os.

*Com. sur le
2. l. des cpe.
de Gourm.*

XVI. Nous respondons, que Botal entendoit (peut estre) parler des os qui n'avoient seulement que quelq; legere disposition à estre malades, sans estre manifestement contus, blesez, intemperez, cariez, ny en aucune autre façon offencez; car en ce cas-là les poudres cephaliques sont entierement inutiles, veu que l'usage d'icelles necessiteroit l'os sain à absceder: Mais l'os qui est corrompu, contus & offensé, ne peut iamais recouvrer la santé premiere, qu'au prealable la portion qui est blessée n'exfolie, & se separe. Or elle ne peut pas absceder si elle n'est dessechée, & priuée de vie. Si donc les poudres cephaliques ont la faculté de dessecher les os qui sont cariez, elles seront par ainsi absolument vtils, selon la pensée de Pigray.

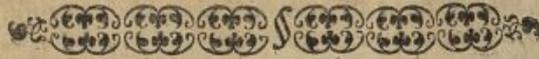
*ch. 7. l. 4.
& ch. 2. l. 5*

XVII. On propose derechef si les poudres cephaliques dessechent la corruption de l'os, elles le priuent par ainsi de vie; parce qu'elles consomment son humidité radicale. Comme quoy donc pourront-elles conserver son essence? Nous respondons, que les poudres dessechent seulement le peu d'humide radical, qui est en la portion corrompue; car nous esti-

mons impossible que la faculté des poudres outre-passe la carie, pour aller consumer la partie saine de l'os, à raison de la foiblesse de leur exsiccation. De sorte que bien loin qu'elles soient prejudiciables, qu'au contraire, en tarissant la sanie elles empeschent qu'elle ne prouigne & destruisse la partie qui n'est entachée d'aucun mal: laquelle elles conseruent dans son estre naturel, sinon directement, au moins indirectement: c'est à dire, en absorbant, & agissant contre l'humidité sanieuse. D'ailleurs, que si nous voulions exclurre les poudres en la guerison de la carie superficielle, il faudroit avec plus de iustice supprimer des autres degrez, l'usage du fer & du feu, & par mesme moyen renuerser & bannir de cette partie de Chirurgie, tous les plus assurez & experimentez remedes d'icelle. C'est pourquoy les poudres cephaliques estant accompagnées de vertus si excellentes, elles ne peuuent estre que fort vtils au premier ordre de carie, & conseruer l'os affecté, dans son estre premier.

XVIII. La derniere circonstance necessaire dans la pratique des poudres cephaliques consiste en la maniere d'en vser, qui est apres les auoir respanduës, immediatement sur l'os malade, de remplir la cauité de l'ulcere, de quelques meches ou plumaceaux faits de charpie seche, pour cooperer avec les poudres, à l'exsiccation, & empescher que l'humidité excrementieuse de la chair n'abreue l'os; car outre qu'elle augmenteroit la corruption d'iceluy, elle

affoibliroit la propriété des poudres. Finalement, pour tenir tout cet appareil, on mettra par dessus vn emplastre du *Diapalme*, qui adoucit, supure & relasche les bords de la playe : si on n'ayme mieux appliquer celuy de *gratia Dei*, *Diuinum*, de *Paracelce*, ou tel autre que le Chirurgien aura plus en vſage : Pratique qui sera continuée iusques à ce que la carie soit suffisamment desſechée.



CHAPITRE XVII.

Curation de la Carie, qui est du second ordre.

ARGUMENT.

I. La carie du second ordre peut estre guerie en trois façons. II. La rugination est preferable aux autres deux remedes. III. Opinion de la Nauche contraire à celle d'Hippocrate. IV. Maniere de ruginer. V. Il faut tremper souuent la ruginé dans l'eau froide. VI. Ce qu'il faut faire apres la rugination. VII. Des cauterés, & en quelles corruptions d'os ils conuiennent. VIII. De la dimension du cauteré actuel. IX. Conditions requises deuant & durant la cauterisation. X. Signe pour connoistre que le cauteré a parfait son operation. XI. Opinion de l'Autheur sur ledit signe. XII. Quand il faut réiterer le cauteré. XIII. Usages du cauteré actuel.

XIV. Curation de la carie avec le caustere potentiel. XV. Maniere d'en user. XVI. Aduertissement de l'Autheur sur l'usage de ce remede. XVII. La pratique duquel est mal assuree, suiuant l'aduis d'Aquapendente. XVIII. Experience de l'Autheur. XIX. Si l'acrimonie est cause de la carie, pourquoy employons nous en la curation d'icelle des remedes errodens? XX. Opinion de lean Deuigo sur la pratique desdits remedes, expliquée. XXI. Curation de la carie avec la ruginne & le caustere actuel & potentiel joints ensemble. XXII. Commentaire sur la pratique de Deuigo. XXIII. Pensée de l'Autheur sur icelle.

I.  OMME ainsi soit que les differences de carie nous insinuent les diuerses manieres d'agir; puisque nous auons desia descrit la façon de traiter la carie qui est du premier ordre: enseignons maintenant comment il faut panser celle qui est du second degré. Or cette carie peut estre guerie en l'une des trois manieres suiuantes: Sçauoir-est, avec le fer, c'est à dire la ruginne ou raspatoire. Secondement avec le feu actuel ou potentiel. En troisieme lieu, avec ces trois remedes joints ensemble.

II. Nous employerons plustost le fer que le feu, suiuant l'ancienne doctrine: Mais d'autant que parmi les ferremens la ruginne, racloir ou raspatoire ostent la carie plus esgalement & avec moins d'esbranlement & de peine que le ciseau & le maillet: Nous agirons premierement avec icelle. *Gourmelin escrit en faueur*

*Li. 2. des op.
manuelles.*

de la rugine. Nous auons accoustumé, dit-il, apres auoir amplifié la playe, de ruginer tout os gasté de noirceur ou de vermolure, tant que nous soyons venus à l'os entier, blanc, solide, & qu'il en sorte un peu de sang; car ces choses nous monstrent que le vice de l'os ne va pas plus auant.

*Ch. 9. li. 4.
lib. 2 de la
bea. & santé
corpor. au 2.
de mor. int.
li 3 ch. 10.
des vices &
fistulas.*

III. La Nauche, tres-expert Medecin, ne semble pas admettre & employer la rugination à vne carie du second ordre; ains seulement quand elle est superficielle: Pratique qui paroist estre contraire à celle du diuin Hippocrate, d'autant que cet Auteur racle la carie du crane iusqu'à la seconde table, qui est proprement le lieu (en ces os-là) où doit estre placée la carie du troisieme ordre. Aquapendente se sert de la racleure lorsque la corruption de l'os n'est pas profonde, c'est à dire oculte. Nous ne nions pas que la rugination ne soit conuenable au premier ordre de carie: mais nous ne doutons pas aussi, qu'elle ne soit beaucoup mieux appropriée à la carie qui est du second ordre, à cause que les remedes du premier degré n'ont pas assez de force pour penetrer iusqu'au lieu où finit la corruption, spécialement si les os sont fort espais: Mais parce que la racleure diminue visiblement la carie, on doit croire (si le lieu le permet) qu'elle conuient mieux, non seulement à la carie du second ordre, voire encores à celle du troisieme.

IV. Il faut neantmoins prendre garde, durant l'acte de la rugination, que l'os estant vne partie tres-dure & tres-seche, elle ne s'enta-

me qu'avec beaucoup de difficulté : Ce qu'ayant esté reconnu par Celse, il nous aduertit de presser hardiment la ruginé, afin que l'operation soit acheuée avec plus de celerité, selon le conseil d'Hippocrate. *Celuy qui racle (dit Celse) doit imprimer & presser hardiment son fer, pour faire que cela profite, & qu'il expedie plus tost.* *ibidem.*

V. Je pense qu'il ne seroit pas mal à propos, de tremper souuent la ruginé dans l'eau froide, comme Hippocrate commande estre fait de l'instrument, avec lequel il perfore le test. *Or quand nous faisons la section (dit-il) il faut souuent retirer la scie, & la mettre en eau froide; car en tournoyant elle s'eschauffe si fort, qu'elle brusle l'os, & en fait plus separer qu'il n'en abscederoit.* *Sent. 49. des playes.* C'est peut estre, pour la mesme consideration qu'Hippocrate deffend de penetrer avec le cautere actuel iusqu'à la coste, qu'il veut seulement descourir avec iceluy. *Sent. 67. du 4. des art.* Or il est vray-semblable que la ruginé peut exciter vn accident pareil à celuy du trepan, attendu que l'os carié, sur lequel la ruginé s'applique, conserue encore quelque continuité avec la portion d'os exempte de corruption: par ainsi la chaleur causée par la racleure peut penetrer & communiquer à la partie saine. Voilà pourquoy nous n'estimons pas qu'il soit si mauuais de tremper par interuale le racloir dans l'eau froide.

VI. L'os ayant esté ruginé, on appliquera par dessus vn plumaceau imbu du digestif, composé de la therebentine de Venise, avec

le jaune d'œuf, ou mesme l'un d'iceux, tous seuls, meslez avec quelques poudres cephaliques; car selon la pensée de Pigray, ils conseruent la chaleur debile de l'os, & vne certaine humidité naturelle, qui doit seruir de matiere pour la generation de la chair qui croist dessus l'os descouvert.

VII. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre, se pratique avec le cautere. Le grand Hippocrate escriuant d'un pareil genre de remede, dit, *Or le cautere est vn present remede à tous les maux, qui se renouellent.*

Galien enseigne que la cauterisation que l'on fait avec le fer chaud, ou avec les medecines brullantes, se doit pratiquer aux lieux où les maladies sont fortes, à cause du flux de beaucoup d'humeurs, ou à cause de la malice d'icelles: Comme il arriue aux vlcères malins, dans le nombre desquels nous rangeons la carie des os.

VIII. Cela estant ainsi resolu de cauterifer la carie, on preferera le cautere actuel au potentiel: Nous prendrons toutesfois garde de proportionner tellement bien la grandeur du cautere, qu'il puisse atteinre toute la carie. Que si elle s'estendoit si fort au large, que le cautere ne la pût pas toucher par tout, on en appliquera plusieurs, & tout autant que la partie corrompue en soit suffisamment cauterisée: C'est ce que peut estre a sous-entendu l'Oracle des Medecins, quand il a dit, *Si ce qui se leue en l'os est loïn, il le faut cauterifer en plusieurs lieux.*

IX. Deuant & durant l'acte de la cauterisa-

ch. 7. lin. 4.

Sent. 57. du
2. des artic.

Com. sur le
6. des epid.

Sent. 67. du
8. des art.

tion ; on pourra obseruer certaines circonstances & enseignemens qui nous instruisent à la bien faire. La premiere, il faut essuyer l'humidité de l'ulcere, afin qu'elle ne mortifie le feu. La seconde, on marquera l'endroit sur lequel il doit estre appliqué, pour cauteriser plus adroitement. En troisieme lieu, si le Chirurgien apprehende que le cautere ne brusle la partie saine, il le fera passer à trauers d'une canulle. Finalement, durant l'acte de la cauterisation il remuera le fer ardent, afin de luy conseruer plus long temps la chaleur, de crainte qu'elle ne suffoque trop-tost par faute de perspiration & esuentillation. Guidon a dit, que le cautere doit estre imprimé en le remuant, de peur qu'il n'adhère à la chair & cause douleur : Ce que l'on doit sous-entendre lors qu'il est appliqué sans canulle.

X. Ce n'est pas neantmoins assez de cauteriser, mais il faut d'abondant obseruer vne certaine moderation durant l'action du cautere, & empescher qu'il ne porte pas son feu au dela de nostre desir & volonté. Il faut prendre garde, dit la Nauche, d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & la grandeur de la carie ; car l'on a veu souvent que la vehemence du feu retardoit l'exfoliation de l'os. A cette cause Dalechamps & Guillemeau veulent que l'on obserue vn certain temps à le tenir sur l'os : sçauoir-est, iusqu'à ce que par les porositez d'iceluy, il en sorte vne humidite escumeuse, & qu'il ne tarde pas dauantage : autrement par sa violente chaleur & secheresse, il consumeroit non seule-

*Li. 7. ch. 1.
tom. 2. de la
beauté &
sanié corp.*

*Com. ch. 77
sur le 6. liu.
de Paul.*

ment l'humidité superflue de la carie, mais encore la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain & celuy qui est malade.

XI. Le raisonnement de ces deux celebres Auteurs, a toutesfois besoin de quelque explication: qui est qu'il faut prealablement supposer, avant que d'appliquer le cautere, que la partie corrompue soit tres-bien netoyée de ses humiditez & ordures, parce qu'en vsant autrement elles bouillonneroient & escumeroient au moindre attouchement du feu: ce que vraisemblablement pourroit decevoir l'idée de l'artiste. Mais lesdites humiditez ayant esté dessechées, si le cautere appliqué fait d'escume, elle ne peut estre causée que du suc moelleux, contenu partie dans les porositez de l'os malade, & partie en celuy qui est sain. Or cette humeur forme la substance spumeuse, lors que le feu est parvenu iusqu'à la partie saine de l'os, & qu'il a par mesme moyen penetré outre-passé la carie, qu'il doit par ainsi auoir dessechée & priuée de vie; puisqu'elle a receu les premieres & les plus fortes impressions du cautere: car bien qu'il y aye toujours de la sanie dans les sinuositez de l'os malade, quelle diligence que l'on apporte à le netoyer, neantmoins elle ne peut pas si facilement produire l'escume comme le suc moelleux, à cause de la subtilité de ladite sanie. Adjoustons que le feu estant (dans le moment de son application) au plus haut degré de sa force, tarit cette serosité: outre qu'il produit vne fumée si espesse, qu'elle derobe à nostre veüe l'espece d'escume qui pourroit estre

causée par la sanie. C'est pourquoy d'abord que l'escume se manifeste, on doit superceder & arrester l'effet du feu; veu qu'elle tesmoigne que l'ardeur du cautere est paruenüe iusqu'à l'os qui est en santé, & par ainsi qu'il a desléché sa corruption.

XII. Que si la carie est tellement profonde, qu'une seule application du feu ne la puisse pas atteindre iusqu'au bout, comme il se peut rencontrer à des os qui sont gros & espais, tels que sont le fœmur, l'humérus, & autres, on reiterera le cautere, tout autant de fois qu'il sera necessaire, & iusques à ce qu'il soit paruenü à la fin de la carie.

XIII. Dalechamps & Guillemeau attribuent plusieurs usages au cautere actuel. Le premier, c'est qu'il corrobore la partie, parce qu'il en consume l'humidité maligne. Secondement, il ayde à faire la separation de l'os. En troisieme lieu, il opere promptement. Quatriesimement, cause moins de douleur que le cautere potentiel. Finalement, il ne communique pas son addusion aux parties proches, comme fait le potentiel.

XIV. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre avec le feu, se pratique avec le cautere potentiel, qui est de deux sortes, sçavoir-est solide ou liquide: Mais ceux qui sont de substance liquide, comme les huiles de Mars, de vitriol, l'esprit d'iceluy, profitent dauantage, & l'eau forte est preferable à toutes les huiles. Or nous employons plustost les remedes liquides que les solides, à raison de la

tenuité & subtilité de leurs parties, qui fait qu'ils penetrent plus facilement dans les pores & sinuofitez des os, & à trauers de leur substance compacte & ferrée: par ainfi ils communiquent la vertu caustique plus au profond: bien que la chaleur qui reside dans vn corps solide ayt plus de force que celle qui est dans ce luy qui est liquide.

XV. Ayant donques fait eslection & choix de quelques vns des remedes fufdits, nous en jetterons vne ou deux gouttes sur l'os gasté fans toucher à la chair, si l'on n'ayme mieux mesurer la quantité de la liqueur à la largeur de la corruption, sur toute laquelle elle doit estre respandue. Methode que nous continuerons iufqu'à ce que la carie foit entierement desseché, & qu'il n'exude aucune sanie des porofitez de l'os malade.

XVI. Nous prendrons toutesfois garde dans l'usage & pratique de semblables remedes, d'en esloigner l'application le plus que l'on pourra des commissures des os, dans lesquelles les huiles penetrent facilement, & font des descouuertes nouvelles, & des sinuofitez fistuleuses, qui donnent beaucoup de peine à les guerir: ainfi que i'ay veu arriuer à vne carie du metatarfe, & augmentent par cette induë application la malice du mal. C'est pourquoy, pour obuier à des accidents semblables, si la carie est logée trop proche de la jointure, on la touchera avec vn floquet de couton ou charpie imbus de l'vn desdits remedes, afin qu'ils ne se puissent pas respandre au dela du mal & con-

tre nostre volonté : Mais parce que par vne telle application, la vertu des huiles en est grandement affoiblie, il faudra la reïterer plus souuent.

XVII. Aquapendente condamne la pratique des huiles comme mal asseurée, à cause (dit-il) qu'elles s'escartent, s'estendent, & bruslent les parties saines qui sont autour de la carie, auxquelles elles causent douleur & inflammation.

XVIII. Nous auons portant experimenté fort souuent & avec hureux succez, l'adustion avec l'eau forte : mais parce qu'il ne se peut pas faire, quelle industrie que l'on y apporte, qu'elle ne brusle les parties voisines, & cause les accidens nommez par Aquapendente. Nous auons accoustumé de les appaiser avec le digestif escrit par cy-deuant.

XIX. On demande si l'accrimonie est cause de la carie, pourquoy l'vsage des medicamens accres & brullants, comme sont le feu actuel, & les huiles escarrotiques peuuent-ils estre utiles à la curation d'icelle? veu qu'ils augmentent vray-semblablement l'errosion, outre que cette methode semble choquer l'axiome du diuin Hippocrate. *Les contraires sont gueris par leurs contraires*, dit-il, par ainsi l'accritude de la sanie. subsistant principalement par la chaleur, doit plustost estre combatuë par des remedes qui luy soient opposez & cōtraires, que par ceux qui sont chauds. Nous respondons apres Falco, qu'il y a deux sortes de contraires, l'vn proprement & estroitement appellé contraire

*Aphor. 22.
liure 2.*

*Com. sur le
2. doct. ch.
1. traité 2.
du Guid.*

224 *Commentaire sur la Carie,*

formel, qui se trouue seulement au predicament de la qualité, lequel n'est autre chose qu'une repugnance & opposition qui se rencontre entre certaines choses. qui participent des qualitez contraires, comme la chaleur est contraire à la froideur, & l'humidité à la secheresse. La seconde sorte de contraire, se prend largement & improprement, on l'appelle autrement contraire extrinseque: comme aussi contrariété virtuelle & en effet, ou contrariété effectiue, suiuant laquelle toute chose qui en chasse vne autre ne luy conuient pas, & la corrompt est dite son contraire effectif. Ainsi la chaleur naturelle & les instrumens de la Medecine sont contraires à toutes les maladies: De façon que selon cette signification, le feu & les huiles brullants seront dits estre contraires à la carie, & à la cause d'icelle: & le fort, qui est l'adustion, contraire au foible, ou à l'erosion du pus. Et l'agent plus fort & contraire au patient, c'est à dire, qu'il aura plus de force que la maladie de l'os, & que sa cause. Adjoustons qu'il n'y a pas du rapport entre la sanie & le feu, touchant la forme d'agir; car vn tel contraire corrompt seulement & plus promptement l'os, voire encore, il destruit l'accrimonie de la sanie durant l'acte de son application, & cet excrement ne carie les os que lentement & par vn long temps, à cause de sa perpetuelle presence & attouchement sur iceux. Nous concedons veritablement que le remede scarrotique apporterait en moins de temps plus de prejudice à l'os, que l'erosion de la sanie. Mais le sage

Chirurgien en doit si bien mesurer l'effet, qu'il ne puisse agir qu'immediatement sur le mal, & en supprimer l'usage, lors qu'il l'a entièrement surmonté & vaincu. Apres ces fondemens nous concluons, que les scarrotiques sont contraires à la carie, & à la cause d'icelle: non pas veritablement par vn contraire formel, mais par vn contraire extrinseque, large, impropre, ou accidentel.

XX. Mais pourquoy approprions-nous ces remedes à la corruption du second ordre, puis-que Deuigo fameux praticien, ne les employe qu'à des caries superficielles. *La curation qui se fait avec des medecines aiguës, dit-il, conuient seulement quand l'os est corrompu superficiellement. Item, lors que la corruption de l'os est petite, on la doit oster avec huile de vitriol.* Nous respondons, que ce mot de superficie ne doit pas estre pris en ce lieu, estroitement & à la rigueur, c'est à dire, pour le premier ordre de carie; puis-que l'experience (dans laquelle Deuigo estoit parfaitement bien instruit) nous enseigne que des medicamens semblables ont assez de force pour penetrer plus auant que de la superficie de l'os.

*Ch. 6. liti. 3
des vlcet. os
gener.*

XXI. La troisieme maniere de guerir la carie qui est du second ordre, s'accomplit avec la ruginé, le cautere actuel, & le potentiel, joints ensemble, selon la methode du mesme Autheur. *Il faut oster la corruption de l'os qui a esté descouuerti, dit-il, en escarpelant conuenablement, en sorte que l'on penetre iusqu'à la partie saine d'iceluy, qu'il faut apres cauteriser d'un fer ar-*

*Trait. 7. l. 4
ch. 10.*

dent, assez superficiellement : en suite couvrir la partie avec miel rosat, & toucher l'os deux fois la semaine avec huile de vitriol.

XXII. Mais si la ruginé a emporté ce qui estoit carié, pourquoy est-ce que Deuigo applique le cautere actuel immédiatement apres la rugination ? Seroit-ce point, que pour vne plus grande assurance, il consume avec le cautere quelques ichorositez malignes qui pourroient estre restées sur l'os ? Dauantage il met deux fois la semaine l'huile de vitriol, parce qu'il penetre facilement dans les porositez des os, & par ainsi il acheue de dessecher, non seulement quelques restes d'humiditez corrompues, mais encores celles qui pourroient estre introduites de nouveau, par le pus qui exude de la chair, ou par l'attouchement des choses externes, de peur qu'elles ne vincent à produire vne nouvelle corruption.

XXIII. Mais pour en dire librement mon sentiment, nous accordons à Deuigo la rugination, & l'application superficielle du cautere : mais nous ne luy concédons pas l'usage de l'huile de vitriol, laquelle (à cause de sa penetration) dessecheroit la partie saine de l'os, & en diminueroit beaucoup la force naturelle : Instrument immediat de l'exfoliation, puisque ladite huile n'auroit comme point d'autre objet, sur lequel elle peut agir que l'os qui est sain & exempt de vermolure.



CHAPITRE XVII.

Comment il faut traiter la carie qui est du troisieme ordre.

ARGUMENT.

I. La carie du troisieme ordre peut estre desechée en deux façons. II. Trois manieres de la guerir avec le fer. III. Comment se fait la curation avec le trepan exfoliatif. IV. Avec celui qui est à boisseau. V. Section de la carie avec le foret. VI. En quelles parties ces operations conuiennent. VII. Il n'est pas necessaire de couper l'os transversalement, en vne corruption du troisieme ordre. VIII. Curation de la carie avec le foret & le feu actuel. IX. Pratique de Chalmetée avec le foret & le cautere potentiel. X. Usages de la perforation. XI. Sentiment de l'Autheur sur les operations recitées.

I.  Il me semble que nous auons assez exactement descrit la forme & methode de guerir la carie qui est du second ordre, discouurons maintenant de la curation qu'il faut pratiquer à celle qui est du troisieme degré, laquelle se rencontre d'autant plus facheuse & difficile que la precedente, que le vice de l'os en cette especé est plus grand &

P ij

228 *Commentaire sur la Carie,*

plus malin. Or les deslechantz qui sont conuenables à cet ordre de carie, sont de deux sortes, sçauoir-est, ou elle est deslechée simplement avec le fer, ou avec le fer & le feu joints ensemble.

II. Le fer emporte la carie du troisieme ordre, en trois façons. La premiere, se pratique avec le trepan exfoliatif. La seconde, avec le trepan à boisseau, le ciseau & le maillet. En troisieme lieu, elle peut estre ostée avec le foret ou vire-brequin, le ciseau & le maillet, joints ensemble.

III. La premiere maniere d'emporter la carie, se pratique avec le trepan exfoliatif, moyennant que la carie soit dans vne partie où cet instrument se puisse commodement asseoir.

Ch. 5. § 31
li. 10. § 19

Or ce ferrement-là est de deux sortes, l'un pointu, l'autre plat & large: ce dernier a vn petit clou au bout, la figure duquel se trouue representée & depainte dans les œuures d'Ambroise Paré. Le clou luy sert d'arrest, & empesche que le trepan ne vacille, celuy qui est pointu est entierement inutile, celuy qui est plat est preferable au trepan à boisseau, & aux autres instrumens; parce qu'avec le trepan exfoliatif on tourmente moins le malade, estant de soy-mesme propre pour emporter la carie. Que si elle est tellement large qu'une seule application ne la puisse pas comprendre par tout, nous choisissons vn trepan aussi grand qu'il sera necessaire, lequel nous appliquerons en tant de lieux, que la carie en soit entierement ostée.

IV. Si la carie est grandement estroite, on la peut oster avec le trepan à boisseau, le ciseau & le maillet; car dans vne carie du troisieme ordre, le boisseau tout seul ne scauroit pas emporter la piece corrompue: bien que cet instrument se puisse tres-bien approprier en vne carie du quatrieme ordre. Or cette operation se peut faire en la maniere suiivante. Il faut cerner la carie tout autour avec le trepan à boisseau, & iusques que nous soyons paruenus au bout de la corruption: Apres on fort & quite le trepan, pour introduire vn ciseau dans la scieure, lequel nous frapons avec le petit marteau, tout autant de fois, & en autant de lieux que le rond en soit entierement coupé.

V. Mais la corruption estant d'une telle nature, qu'elle ne puisse pas estre comprise avec les instrumens precedents: Celse enseigne la façon de la guerir, avec le foret, le ciseau & le maillet. *Si la carie est si large que la boîte d'antellée ne la puisse pas comprendre, dit-il, on opere avec la tariere ou foret, en faisant vn trou qui penetre iusqu'à la fin de la carie, puis vn autre trou pres de celuy-là: puis vn troisieme. Et finalement on iroüera iusqu'à ce que le lieu que l'on veut trancher soit enuironné de ces trous: & apres on pousse avec le maillet vn ciseau, d'un pertuis à l'autre, pour couper ce qui est entre-deux.*

L. 8. ch. 2.

VI. Il faut porutant remarquer, que bien que Celse semble traiter en ce passage de la carie du test, neantmoins sa pratique ne laisse pas de conuenir aux parties où des instrumens pareils se peuuent accommoder: ainsi que tesmoi-

Ibidem.

230 *Commentaire sur la Carie,*

gnent les paroles. Ces choses se font & obseruent principalement en la teste, dit-il, jacoit qu'elles soient communes avec les autres os. De sorte qu'en quelque partie où se trouuera vne mesme affection, on vsera d'vn mesme remede.

*ph. 1. liu. 4.
Doct. 1.*

VII. Que si l'on nous objecte, que le Prince des Arabes coupoit & scioit entierement l'os selon Guidon, lorsque la corruption penetroit iusqu'à la moelle : & qu'à l'imitation de ce grand Homme nous deuons suiure & obseruer la mesme pratique en vne carie du troisieme ordre : Et par ainsi conclurre avec Auicene, que toutes les formes d'operer que nous venons de reciter sont inutiles. Nous respondons (sauf meilleur aduis) qu'il est beaucoup mieux à propos, de suiure & imiter la methode de Celse cy-dessus recitée ; Car il reste assez de force & d'aliment à la partie saine de l'os : outre qu'elle peut estre aydée par les parties voisines, pour pousser & sortir celle qui est corrompue, & former le callus.

ibidem.

VIII. La seconde maniere de dessecher la carie du troisieme ordre, se pratique avec le foret & le feu joints ensemble. Celse employe le feu actuel. Si la vermolure est fort auant, dit-il, il faut percer l'os avec tarieres ou forer, en plusieurs lieux, iusqu'à la partie saine & entiere : puis appliquer dans ces trous, autant de poinçons ardents, iusques que l'os en deuienne du tout sec.

*Chap. 8. des
vls.*

IX. Chalmetée praticien celebre, enseigne de mettre de l'eau forte dans les trous qui ont esté faits avec le foret, si on ne veut pas vser du cautere actuel ; car par ce moyen (dit-il) l'os

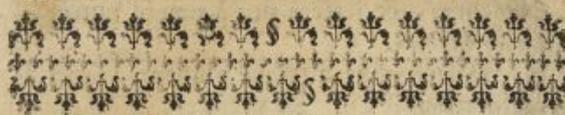
se desséchera, & jettera peu à peu la putrefaction au dehors.

X. Dalechamps attribue plusieurs usages à la perforation de l'os. Le premier, il sert pour donner place où puisse mordre le ciseau qui doit couper. Le second, est pour faire ouverture au cautere qui doit brusler. En troisieme lieu, il donne perspiration & empesche la pourriture. Finalement, il ouvre le lieu aux remedes qui doiuent consumer ce qui est corrompu, & faire exfolier l'os.

*Com. liu. 6.
chap. 77. de
Paul.*

XI. On pourra neantmoins obseruer, que bien que toutes ces formes d'opposer soient possibles aux grands os, comme à ceux du crane, au femur, au tibia, à l'humerus & aux os des isles, l'externum, aux costes & à quelques autres: toutesfois difficilement nous pouuons agir avec le trepan aux os du pied, de la main, & en beaucoup d'autres parties. C'est pourquoy en ces lieux-là on y pourra mettre le feu actuel ou le potentiel; car des os semblables estant petits, l'adustion peut aisement penetrer iusqu'à la partie saine d'iceux.





CHAPITRE XVIII.

*Curacion de la carie, qui est du
quatriesme ordre.*

ARGUMENT.

I. Les extremes maladies indiquent des curations extremes. II. En la carie du quatriesme ordre il faut couper l'os de trauers. III. Methode que Celse pratiquoit aux os du crane. IV. Opinion de l'Authneur sur la pratique de Celse. V. Curacion de la carie du quatriesme ordre, aux os de la main ou du pied. VI. Maniere de couper les doigts, lors que toutes les phalanges sont corrompues. VII. Façon d'agir lors que la corruption finit au milieu de la premiere phalange. VIII. A quelles affections conuient l'incision avec les tenailles incisives. IX. Maniere de couper les doigts avec le ciseau & le maillet. X. Curacion de la phalange du milieu. XI. La section à la jointure se fait plus promptement qu'à la continuité de l'os. XII. A l'exclusion de certaines conjonctions articulées par Ginglyme XIII. Autres usages de la coupeure à la jointure. XIV. Des accidents qui sont esmeus de la playe aux articles. XV. Pensée d'Hippocrate sur le mesme sujet. XVI. Sentiment du mesme Authneur, sur les luxations des articles, les os sortant au dehors de la peau. XVII. Du peril qui succede à la remission. XVIII. L'inci-

son à la contiguité ou à la continuité des os est également sans danger. XIX. Pourquoi la coupeure aux jointures des doigts est moins dangereuse que celle des autres articles. XX. le danger est esgal si l'on coupe les doigts à la continuité ou à la contiguité. XXI. La continuité des os est plustost couverte de la cicatrice que la contiguité. XXII. La chaleur naturelle est plus foible à la jointure denuée qu'à milieu de l'os, bien que rompu. XXIII. Conclusion de l'Auteur sur la section des doigts. XXIV. Comment il faut pancer l'ulcere apres l'incision de l'os. XXV. Pourquoi les os cariez ne se corrigent pas que par le fer ou le feu? XXVI. Opinion de l'Auteur sur cette question.

I.  PRES nous estre entretenus de la forme de guerir la carie qui est du premier, du second & du troisieme ordre, la raison nous conuie traiter de la maniere d'agir en la curation de celle qui est du quatriesme degré. Or comme ces especes de carie sont tres-malignes, elles nous doiuent indiquer des remedes tres-forts & tres-extremes. *Aux tres-grandes & tres-extremes maladies, dit l'admirable Hippocrate, sont deues tres-grandes & tres-extremes curations.* Mais quoy que le fer & le feu semblent estre rangez dans l'ordre des remedes tres-extremes : si est-ce pourtant que la methode d'en vser en faueur du quatriesme degré de carie, est sans comparaison plus fâcheuse & plus difficile que la precedente.

II. Comme ainsi soit donc, que la carie du quatriesme ordre perfore iusqu'à la partie op-

posite de l'os : Il est manifeste qu'elle ne peut pas guerir, qu'au prealable la piece corrompue ne soit sortie. Ce qu'ayant esté tres-bien preueu par Celse, & que d'ailleurs les remedes qu'il nous auoit prescrit ne pourroient pas satisfaire à cette intention. Il commande que ce qui est ainsi corrompu soit coupé d'un opposite à l'autre. *Si la carie penetre tout au trauers de l'os & à la partie oposite, dit-il, il le faut trancher iusqu'à l'autre part.* Nous adjouſtons, que si la carie du quatriesme ordre se trouue en toutes les dimentions d'un os : par exemple de l'humerus, elle ne se pourroit pas guerir sans la section & coupeure totale du bras. Houlier discourant d'un pareil genre de remede escrit, *il est miserable, toutesfois il est le seul refuge lequel on doit preferer à la mort.*

*Ibidem.**Liv. 3. ch. 1
de la matier
chirurg.*

III. Mais combien que Celse Autheur tres-recommandable, semble n'auoir pas estably de preceptes, où la forme de couper les os affectée à des semblables caries, neantmoins nous tascherons d'y paruenir avec le foret, le ciseau & le maillet, façon d'operer que nous venons de descrire. En effet, cet Autheur approprie cete forme d'entameure à la corruption du crane, qui a grande largeur & qui penetre iusqu'à la superficie opposite ou interieure, & par ainsi du quatriesme ordre. Sa façon d'agir est que l'on perce l'os de plusieurs trous avec le virebrequin : mais avec tant de dexterité que la dure mere n'en soit pas blessée. D'où nous de-uons aussi conclurre qu'il faut éuiter d'offencer les chairs des autres os qui seroient exposez au

mesme instrument. Les trous estant faits, on coupe l'os d'entriceux, iusqu'à ce que nous puissions introduire l'eleuatoire ou meningophilax immediatement sur la membrane; car cet instrument doit empescher que le coin du cifeau ne passe outre & la blesse: Par ainsi il coupe sur l'eleuatoire, comme sur vne table d'appuy. Finalement, tous les entre-deux des trous estans tranchez, on oste la piece coupée avec le mesme instrument.

IV. Il me semble toutesfois (sauf meilleur auid) qu'en operant sur le crane, si la carie auoit assez de fermeté on l'osteroit plus facilement avec le trepan abatiste, c'est à dire ne fumergeant point; parce qu'il cerneroit & couperoit la corruption sans meningophilax, & avec moins de peril. Il est veritable que cette carie ayant grande largeur, nous ne scaurions l'emporter sans appliquer le trepan en diuers lieux.

V. Mais si la carie se rencontre en l'un des os du carpe ou du metatarse, pour lors l'operation recitée ne nous peut pas seruir: C'est pourquoy nous tascherons de la dessecher, en respandant vne ou deux gouttes de l'eau forte sur l'os corrompu, en sorte qu'elle penetre iusqu'à la jointure d'iceluy, afin de mortifier les chairs & les ligamens qui l'attachent, & qui pourroient former quelque resistance à son exfoliation: Apres cela l'os sort avec beaucoup de facilité. Or ces os-là doiuent estre ostez, d'autant plus promptement qu'estans fort petits. La corruption du quatriesme ordre se

communiquent facilement aux os qui sont autour. Adjoûtons que la perte d'un seul os offense fort peu l'usage & action de la main ou du pied. Pratique que l'on observera lors que diuers os seront corrompus.

VI. Que s'il se rencontre que la carie soit à quelques vns des doigts, & que les trois phalanges de l'un d'iceux soient corrompues, la section se peut faire en l'une des trois manieres suiuentes. Sçavoir-est, ou avec le rasoir & bistory, ou avec les tenailles incisives, ou avec le ciseau & le maillet: Mais parmy ces trois sortes de coupeures, la premiere doit estre preferée aux deux dernieres, (si les os qui composent le doigt sont entierement corrompus & inutilles;) car en ce cas-là il doit estre coupé dans la jointure, pour ne pas laisser aucun reste de la carie: Ce qui se fait tres-commodement avec le rasoir & bistory; d'autant que toutes les parties que l'on incise sont molles, & obeissent à des pareils instrumens.

VII. Mais si la corruption finit au milieu de la premiere phalange contigue au metacarpe ou au metatarse, on doit faire la section au milieu d'icelle, pour conseruer le plus que l'on peut du doigt: Elle se fait en cette sorte. Premièrement, nous retirons le plus que nous pouuons vers le metacarpe les parties charniées ou nerueuses qui couurent le doigt, que nous tenons sujettes, afin qu'elles ne reculent: Apres nous incisons avec le rasoir la chair qui est aux enuiron du lieu que nous pretendons couper, duquel nous en separons le perioste: Puis nous

prenons les tenailles incisiues, avec lesquelles nous coupons l'os au cerne qui a esté fait par le rasoir. *Avec tenailles*, dit Gourmelen, nous coupons & tranchons les os des doigts du tout pourris & mortifiéz. Courtin escrit que l'on coupe les os des doigts avec les tenailles, à cause que la scieure s'y peut difficilement accommoder.

*Ibid. & au
comm.*

VIII. On pourra d'abondant remarquer, qu'une semblable coupeure ne conuient pas seulement aux os de doigts, mais qu'elle se peut aussi approprier (selon Gourm.) quand les os rompus & descouverts sortent au dehors de la peau sans les pouuoir remettre. Dauantage, quand ils blessent beaucoup en piquant & deschirant les parties voisines. Pensée qu'il a infaliblement formée sur ces paroles d'Hippocr. discourant des os rompus qui sortent au dehors de la peau. *Pour ces causes il faut couper l'os, s'il ne peut se remettre, & s'il semble qu'il monte un peu sur l'autre, s'il est nuisible & s'il blesse aucunement la chair, & s'il fait ennuy & il est nud.*

*Señ. 46. du
3. frañ.*

IX. La troisieme maniere de couper les os des doigts, se fait avec le ciseau & le maillet, ayant tout premierement incisé la chair, nous appuyons le doigt sur quelque instrument de bois, comme sur vne table d'appuy, puis on met le ciseau dans l'incision, lequel on frapera sur la partie opposite & non tranchante, avec vn petit maillet ou avec le paulme de la main; parce que des os semblables se coupent avec peu d'effort.

X. Que s'il n'y a que la seule phalange du milieu qui soit corrompue, nous la descouuri-

rons avec deux incisions, l'une à chaque costé du doigt, afin d'éviter les tendons destinez à la flexion & à l'extension. Que si la nécessité du mal nous infinuë la section des vns ou des autres tendons, on conseruera les flechisseurs, d'autant que l'usage de la flexion est sans comparaison plus nécessaire que celuy de l'extension. L'os estant descouvert, nous travaillerons à le mortifier en l'une des manieres descrites aux chapitres precedents. Apres l'abscez la premiere phalange s'approche de la derniere, & leur entretouchement rend l'action & usage du doigt aucunement supportable.

XI. On propose s'il est micux à propos de couper l'os en la jointure qu'en la continuité? Nous respondons, que nous retirons cet avantage de couper l'os à l'article, que l'operation en est plustost faite. Telle a esté la pensée d'Hippocrate, au rapport de Galien. *Hippocrate a voulu que le membre fust coupé à l'article, dit-il, ayant esgard à la celerité; car quand le milieu est coupé on pert beaucoup de temps lors que l'on coupe l'os, mais la partie malade est coupée à l'article sans toucher à l'os.* Courtin recite à ce sujet, que l'on coupe facilement à la jointure, d'autant que sans vser de la seie on incise le membre par vne seule operation.

*Com. 36. du
4. des art.*

*Ch. 38. l. 8
de ses leçons.*

XII. Nous n'estimons pas toutesfois cette regle tellement generale, qu'elle soit exempte d'exception; car s'il falloit couper le bras à la commissure du coude, il est vray-semblable que l'operation seroit beaucoup plus longue que si cet os estoit coupé en son milieu, veu la

difficulté qui se rencontreroit à faire passer le rasoir ou bistory dans la cavitè *sygmoide* pour separer le *ginglime*, & en suite *l'arthrodie* du rayon avec l'*humerus*: La mesme consideration deuons nous faire en l'assemblage du femur avec le *tibia* & le *perone*. D'autantque ces trois os sont couverts en ce lieu-là par la rotule, laquelle nous empescheroit de faire l'incision en droite ligne, & par vne seule section: De sorte qu'il est croyable que lors qu'*Hippocrate* & *Galien* ont escrit que l'operation se fait avec plus de celerité en la jointure, ils ont principalement entendu parler de l'espece de composition rapportée sous *l'arthrodie*, comme est la conjunction des doigts, ou celle du carpe avec le coude & le rayon, ou du tarse avec le *tibia* & le *perone*.

XIII. Mais non seulement nous rapportons ce benefice que l'operation aux jointures susdites est plüstost faite, nous en retirons derechef cette utilité, que la section au general des articles est moins exposée au flux de sang, à cause (dit *Courtin*) que les veines & arteres. lors que l'on coupe aux assemblages des os, se retirent fort auant sous la peau, avec les parties nerveuses: & par ainsi estant bouchées, elles retiennent le sang. Nous estimons que le sang en sort avec moins d'impetuositè, parce qu'à raison des diuers mouuemens des articles, les vaisseaux s'allogent s'estendent à l'endroit des jointures en obeissant à iceux, comme fait la peau, pour éuiter d'estre rompus en resistant: d'où s'ensuit qu'estant rendus plus longs dimi-

Com. du 2.
li. des operat.
de Gourm.

240 *Commentaire sur la Carie,*

nuent leur amplitude & largeur, & sont faits plus estroits, bien qu'aux sens ils se manifestent plus gros à de certains articles, spécialement à ceux auxquels les vaisseaux sont superficiels, comme au plis du coude & à la malcole interne, outre que les veines basiliques & cephaliques ont des valvules, au rapport de Riolan, à cause desquelles le sang fait plus long séjour aux vaisseaux, & semble rendre leur cavité plus espacieuse: Il n'en est pas de mesme à la pluspart des autres jointures, auxquelles les veines & arteres estans plus angustes & estroites, il s'ensuit que le sang en doit couler avec moins de violence.

*En son man.
tr. des val.*

XIV. On peut neantmoins remarquer, que bien que nous rapportions quelques aduantages de la section qui se fait aux conjunctions des os, elle ne laisse pas toutesfois d'auoir ses incommoditez; car comme les articles sont entourés de nerfs & de tendons, la coupeure d'iceux peut exciter de playes malignes, veu que suiuant le recit de Galien, *toutes les playes des articles sont cachoetes & malignes.* Et d'autant l'incision que nous faisons à cause de la corruption des os, doit auoir plus de malignité que la playe de la jointure, que la carie n'est pas exempte elle-mesme de ce vice, puis que Galien a imposé le nom de malin aux vlcères, *diuturnes & contumaces*, sous le catalogue desquels nous auons rangé la carie. Or les sections des articles sont dites malignes au rapport du mesme Autheur, à raison de la multitude & grauité des symptomes qu'elles esmeu-

*Com. aph. 6
l. 5. met. 4.
ch. 4. 5. &
6. & ch. 4.
du 5. de l'usage.*

Corruption des os. 241

uent, tels que sont, la douleur, les veilles, pri-
 uation de repos, la convulsion & le delire: acci-
 dents bien souuent funestes & mauuais: C'est
 infalliblement en consideration d'iceux que
 Celse (au rapport de Dalechamps & Chalme-
 tée) desfendent de couper aux jointures.

Com. ch. 84
 l. 6. de Paul
 ch. 4. l. 1. de
 son enchir.

XV. Il faut remarquer qu'Hippocrate n'ex-
 prime pas en mots expressifs les diuers sympto-
 mes qui peuuent suruenir, à cause de l'incision
 qu'on est obligé de faire aux articles, bien qu'il
 ne laisse pas d'estimer leur blesseure dangereu-
 se & mortelle à plusieurs, à raison de la defail-
 lance qui est excitée par la douleur de la solu-
 tion, pour laquelle euitier ce diuin Autheur
 commande que la coupeure soit faite aux par-
 ties qui sont du tout mortes. *Les choses que l'on
 coupe aux articles des doigts, n'apportent bien sou-
 uent point de dommage, dit-il, si ce n'est que l'hom-
 me eust quelque defaillance apres la section. Item,
 Quand les parties qui sont au dessous la fin de la
 noirceur seront du tout mortes, & qu'elles ne senti-
 ront point de douleur, il les faut couper dans les ar-
 ticles, en prenant garde que rien ne soit blessé; car
 quand celui auquel on coupe quelque partie a dou-
 leur, lors qu'elle n'est pas encores morte à l'endroit
 qu'elle est coupée: il y a grand danger qu'il ne de-
 faille, & telle defaillance en a fait mourir plu-
 sieurs. Adjoustons avec Galien, que le peril
 de l'incision est d'autant plus pressant, si elle est
 faite aux grandes conjunctions. Il faut mesurer
 le danger, dit-il, par la grandeur des jointures,
 ce qui a accoustumé de venir aux os qui sont coupe-
 aux articles. Il auoit escrit auparauant, Toutes-*

Sent. 34. &
 36. du 4. des
 artic.

Com. 34. du
 4. des art.

ibid. comm
 18.

Q

242 *Commentaire sur la Carie,*

fois les vices & maux des plus grandes parties, soit qu'elles soient rompues ou luxées, sont plus grands. En effet, Hippocrate raisonnant du peril qu'il y a en la luxation du genoüil, l'os fortant au dehors de la peau (recite dans la continuation de son discours.) Or les os sont d'autant plus dangereux qu'ils sont superieurs & plus robustes, & sont separez des plus robustes.

sent. 30. du
mesme.

XVI. Mais pourquoy la section aux articles ne fera-t-elle pas dangereuse : puis qu'Hippocrate a remarqué qu'il y auoit souuent du peril à des os luxez qui fortoient hors de la peau. Si les os sont remis, & s'ils sont ainsi contenus, dit-il, discourant de ceux du bras avec vne playe en la main : Mais si personne ne les a remis ou s'est efforcé de les remettre, il guérira mieux, & le plus souuent hors de danger. Item, raisonnant sur vne semblable luxation à la partie interne ou externe du genoüil ou du femur avec le mesme genoüil. Ceux auxquels il est remis meurent plustost que les autres, combien qu'ils soient aussi en danger de leur vie. Le jugement qu'il donne touchant vne pareille luxation aduenüe à l'os du coude & à l'humerus, est semblable à celuy du genoüil, partant si la playe aux articles n'est pas exempte de danger, il est vray-semblable que l'os fortant au dehors à l'endroit de la jointure, blesse les nerfs & les tendons, & excite de pareils accidents à ceux des autres blesseures.

sent. 28. du
mesme.

ibid sent. 30
31. & 33.

XVII. Derechef on peut remarquer, qu'il y a non seulement du peril en la luxation avec sortie d'os : mais qu'il est encores plus funeste

Corruption des os. 243

si on vient à les remettre, ainsi que l'on peut concevoir : Non seulement par les sentences que nous venons de lire, voire encore par celles que nous allons transcrire. *Les os des commissures* dit Hippocrate, mesmement quand ils sortent hors du cuir, mettent le patient en danger s'ils sont remis. Il auoit escrit auparauant, parlant du coude & de l'umerus. *Quand donc les articles superieurs sont tellement luxez, qu'ils sortent hors du cuir, quand ils sont remis ils sont incontinent mourir l'homme.* Or le danger arriue en remettant les articles, selon Galien : *Parce que le muscle à cause de la luxation, se retirant vers son principe, le membre est rendu plus court; parquoy si quelqu'un remet l'os desnue, en l'estendant, les muscles sont grandement offencez, par telle extension, & sentiront vne douleur intoltable; parce que le membre est alongé par telle distension.* Adjoustons que les symptomes sont plus funestes en remettant les luxations, attendu que les nerfs & les tendons recoiuent vne seconde offence, auparauant qu'ils ayent esté gueris de la premiere, causée par la demission. De tout ce discours nous pouons conclurre, que la section aux articles est perilleuse.

XVIII. Mais comment sera-t-il possible (m'objectera quelqu'un) que la section des jointures soit si dangereuse, puisque le diuin Maistre a escrit, *Mais quand les os ne sont point coupeZ aux articles ains à vn autre lieu, sont semblablement sans danger, & recoiuent plustost curacion que les autres.* Car en cela il sembleroit estre inegal avec soy-mesme, outre qu'Albulcrasis,

Q ij

au rapport de Dalechamps, coupe le pied à la jointure, & conseille de couper la main au mesme lieu. La Nauche escrit à ce sujet, *Si la nécessité presse de couper le membre à la jointure, que l'on n'en fasse aucune difficulté, d'autant qu'il n'en aduendra aucun mal.* Pigray fameux praticien, n'en parle pas neantmoins avec tant d'assurance; car il n'estime pas vne semblable section entieremēt exempte de peril, ainsi qu'il tesmoigne lors qu'il escrit que la coupeure aux articles a succédé à plusieurs. *Aucuns sont difficile, dit-il, de couper à la jointure ou pres d'icelle, à cause des parties nerveuses; toutesfois d'autant que l'on coupe promptement, les accidens ne sont pas si grands. l'en ay veu plusieurs qui ont succédé.* Seroit-ce point que la section à la jointure fut exempte de danger? attendu qu'en l'extirpation du membre elle est totalement coupée; Car comme a dit Galien, *Si tout le nerf est coupé il n'y a plus de crainte ny de danger.* Il auoit escrit auparauant, discourant sur le mesme sujet, que la convulsion arriue à cause des fibres qui ne sont pas entierement coupées.

Cha. 4. l. 1.

Met. 6. ch. 3

ibid. sec. 34.

XIX. Nous pour respondre à l'authorité d'Hippocrate, disons que lorsqu'il a dit que la coupeure des articles estoit sans danger, il a principalement supposé & entendu parler de celle qui se fait aux doigts, ainsi que l'on conceura de la lecture de ses escrits. Or elle est estimée moins dangereuse en comparaison de l'entameure que l'on pratique aux autres articulations; Car comme celles-cy se trouuent

composées d'un plus grand nombre de parties, il est vray-semblable que chacune d'icelles porte la communication du mal à son principe : Par ainsi la jointure du doigt estant plus simple, c'est à dire moins composée, elle communique moins. Adjoustons qu'elle peut encore estre estimée moins dangereuse si elle est coupée sur le mort, selon le conseil du mesme Auteur.

*Sent. 34. de
4. des art.*

XX. Davantage on obseruera qu'il y a autant d'assurance ou de danger d'inciser les doigts en leur continuité qu'en leur contiguité, attendu qu'en quelle part ou en quel lieu que l'on coupe, on incise tousiours le mesme objet, qui sont les tendons, spécialement ceux qui sont destinez à la flexion & à l'extension : lesquels s'estendent presque à la longueur des doigts. Par ainsi l'assurance ou le peril est semblable, si on fait la section en l'vnité, ou en l'article d'iceux.

XXI. Nous deuons semblablement croire que la section qui se fait à la continuité de l'os est plustost couuerte de la cicatrice, que celle qui est faite à la jointure ; car outre que l'article est vne partie plus exangue & comme sans chair, il se rencontre de surplus que l'extrémité & la superficie de l'os sont aussi plus denses, ferrées, & moins poreuses que le dedans d'iceluy. D'où s'ensuit que la nourriture que le centre de l'os luy transfere, y penetre avec plus de peine, & forme plus tard la cicatrice : Et bien que la peau de la jointure soit plus lâche, & qu'il semble qu'elle soit assez suffisante pour

246 *Commentaire sur la Carie,*

couvrir ce qui est diuise, neantmoins elle ne traualle que pour la reparation d'elle-mesme, comme de son semblable, & l'humeur de l'os qu'en faueur de l'os.

*ch. 4. de son
introd.*

XXII. On objecte que la chaleur naturelle de la partie qui est diuisee en son vnitè est plus foible, d'autant qu'elle s'exhale à trauers de la fracture. Nous respondons qu'elle est encores plus foible à la jointure, à cause que les vaisseaux par où l'os prend sa nourriture & conferue sa vie y entrent, sur tout par ses extremitèz, au rapport de Riolan, lesquels en ont esté separez par la section à l'article: d'où il succede que l'os à en cet endroit ne receuant plus cette rosée allimenteuse sa force s'affoiblit dauantage qu'en son milieu, veu mesme que le milieu où la partie principale de l'os reçoit son aliment des vaisseaux qui entrent par la partie qui n'est pas desnuee.

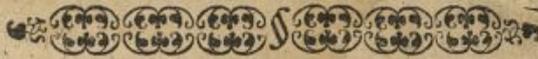
XXIII. Apres ces fondemens, nous de-uons conclurre que s'agissant de couper les doigts, il y a autant ou aussi peu du danger en faisant l'incision à la continuitè qu'en la contiguitè: bien que la cicatrice soit plus facilement faite lors que la coupeure se rencontre au milieu de l'os.

XXIV. La section ayant esté faite, on traittera la playe comme si elle estoit recente, du moins il faut pour la curation auoir plus d'esgard à l'vlcere ou diuision de la chair qu'à celle de l'os, puisque la carie qui composoit le principal vice de la partie malade a esté emportee, & que l'on n'attend presque point d'ex-

foliation au reste de l'os, qui ne patit que parce qu'il a esté seulement descouvert par la section, ainsi que semble enseigner Pigray, discourant de ce qu'il faut faire apres avoir coupé le membre. *Il ne faut cauteriser l'os, dit-il, ny mettre aucune chose qui le fasse tomber; car la chair revient naturellement au dessus.* *Ch. 9. li. 1.*

XXV. On propose pourquoy les os cariez ne se corrigent pas par quelqu'autre moyen plus supportable que le fer & le feu, à l'exclusion toutesfois du premier degré de carie, parce que les remedes destinez pour icelle ont assez de force pour la dessecher. Guilhemeau qui *Com. aphor. 45. li. 6.* propose cette question, respond qu'il est nécessaire de separer & cauteriser les os corrompus, de peur que la pourriture ne se communique aux autres parties. Secondement, que la carie & aspreté par la pourriture, est cause que l'os bien souuent pique les membranes: Ce qui produit de grandes douleurs, telles que souffrent ceux qui ont la grosse verole.

XXVI. Nous croyons neantmoins que l'une des plus veritables raisons est, qu'il faut que le medicament qui doit agir, aye plus de force que la maladie, à la vertu duquel elle doit obeir. Or comme la carie est vne affection de l'os, partie fort dure & fort seche, elle ne peut estre surmontée que par de remedes tres-forts, tels que sont le fer & le feu.



CHAPITRE XIX.

S'il y a du danger en coupant la moelle.

ARGUMENT.

I. Hippocrate semble estre l'Autheur de ce doute. II. Quelle estoit sa veritable pensée. III. Si la moelle qui sort des os amene du danger à cause qu'elle est alterée par l'air. IV. Autre pensée d'Hippocrate favorable à la premiere. V. Jugement de Paul sur la sentence d'Hippocrate. VI. Celuy de l'Autheur. VII. La moelle perd sa continuité, si l'os sort au dehors de la peau. VIII. Response à l'objection. IX. Sentiment d'Auicene, de Guidon & de Tagault sur la section de la moelle. X. Raisonnement iudicieux de Guilheume de Salicet. XI. Forte objection fondée sur l'usage de la moelle. XII. Sa response. XIII. Seconde objection auoç la response. XIV. Conclusion de la question.

I.  V s auons monstré au chapitre precedant que pour guerir parfaitement la carie qui est du quatriesme ordre, il estoit necessaire de couper transversalement ce qui est corrompu: Mais parce qu'une telle operation ne se peut pas pratiquer aux grands os, comme au femur, à l'humerus, & autres, sans inciser la moelle qui est naturellement placée au milieu ou au centre d'iceux. Examinons maintenant si la section d'icelle peut

apporter du danger, & raisonnons d'autant plus exactement sur cette question, qu'il semble que le diuin vieillard discourant des fractures desquelles les os sortent au dehors de la peau, aye tacitement fauorisé cette opinion en ces paroles. *Ceux desquels les os du bras ou de la cuisse sont sortis, dit-il, n'éuadent point; car ces os sont grands & moelleux.*

*Sent. 47. du
3. fract.*

II. Mais cette autorité quoy que graue, ne nous empesche pas de croire que la veritable pensée d'Hippocrate estoit, que le danger procedoit plustost de la dilaceration que l'os rompu auoit fait à la chair, que de la coupeure de la moelle; puisqu'il adjouste dans la continuation de son discours. *Dauantage il y a plusieurs grandes choses qui sont blessées & lacerées, sçauoir, les muscles, les nerfs & les veines.* En effet, cet Homme diuin craignant que l'extension en remettant la fracture renouuellast, ou pour mieux dire, augmentast les accidens esmeus par icelle, il en condamne la remission. *Si vous remettez lesdits os dit-il, il s'ensuit vn spasme sinon la fièvre aiguë & bilieuse avec sanglot & noirceur.*

Ibidem.

Ibidem.

III. Que si le danger procedoit de la part de la moelle, il est probable que ce seroit principalement à cause qu'ayant esté exposée à l'air, qu'elle n'auoit pas accoustumé, elle seroit offensée par iceluy, & ensuitte venant à redresser les os, la moelle communiqueroit intemperie, que cet elemēt luy auroit contractée aux parties qu'entourent les os: ce qui rendroit la maladie plus maligne qu'elle n'estoit auparauant la remission de la fracture, attendu qu'elles seroient

offencées, tant par la rompeure de l'os que par l'affection de la moelle.

IV. Toutesfois bien qu'une semblable offence puisse aucunement alterer les parties dilacerées desia disposées à corruption: neantmoins nous ne laissons pas de croire que le peril ne soit sans comparaison beauconp plus grand quand l'effort de la remission meurtrit derechef les chairs, spécialement lorsque la fracture rompt & déchire les vaisseau, comme on jugera sensiblement en prenant la peine d'examiner & de concevoir la pensée du mesme Autheur, de laquelle nous apprédrons que si les os susnommez sortent par la partie interne de la cuisse, la mort en est inévitable si les vaisseaux sont blessez: bien que la moelle perdé esgalement sa continuité par la sortie de l'os vers la partie externe de ses parties, que par la partie interne. *Il y a grande difference (dit ce fameux vieillard) si l'os sort par la partie exterieure du haut du bras ou de la cuisse, ou par linterieure; parce qu'en la partie interieure de la cuisse il y a plusieurs grandes veines, desquelles quād aucunes sont blesées la mort s'en ensuit. Mais il n'y en a pas beaucoup à la partie exterieure. Ce raisonnement est appuyé par le Commentaire du Prince des Medecins. Il est certain que ceux desquels les os sont desnuez, dit-il, ne sont pas tant en danger, à cause de la grandeur des os, que des veines & arteres & des muscles. Telle estoit aussi la pensée de Roger & de Lanfranc, rapportée par Guidon. L'incision totale des grands os, comme de l'avant-bras, de la cuisse & des deux focilles ensemble, disent-ils, tellement que la moelle en sorte, est*

ibidem.

*cb. dernier.
rr. 3. doct. 1*

fort dangereuse, & le plus souvent mortifie le membre à cause de la section des veines, des arteres & des nerfs qui luy portoient la vie. Comme s'ils vouloient dire, que la moelle ne sort presque jamais sans coupeure des vaisseaux, laquelle amene la mort ou la perte du membre.

V. Paul Æginene raisonnant sur le danger que le malade court à cause de la remission de semblables fractures, n'en rapporte pas la cause à l'intemperie de la moelle coupée, ains seulement à la convulsion & à l'inflammation, qui sont excitées par l'extension. Hippocrate commande, dit Paul, Si l'os de l'avant-bras ou de la cuisse sont fracturez & sortent au dehors de la peau, que l'on ne les rabilie & redresse point, & predit le danger de l'inflammation & de la convulsion des muscles & des nerfs où lesdits os tombent comme il est raisonnable à cause de l'extension: neantmoins le temps a descouvert & enseigné que l'operation y profite quand l'extension de l'os eminent precede l'inflammation. li. 6. ch. 107

ibidem.

VI. Mais dans mon opinion Hippocrate n'a pas condamné la remission pour absolument incurable & mortelle; car il a seulement escrit que si des fractures semblables estoient remises elles guerissoient avec plus de difficulté, que si elles subsistoient ainsi diuisées, comme iugera facilement celuy qui aura conceu la suite de la sentence, dans laquelle apres qu'Hippocrate nous a montré que la fracture de la partie inferieure estoit plus guerissable que celle de la superieure. Il nous enseigne en suite, que ceux qui ont lesdits os ainsi rompus guerissent,

mais toutesfois bien tard, c'est à dire rarement. *ibidem.* Ceux desquels la partie inferieure est sortie, dit-il, esuadent plustost que ceux desquels la partie superieure sort. Ceux aussi ausquels les os sont remis esuadent, mais c'est bien tard.

VII. On nous peut objecter que lors qu'Hippocrate a escrit que ceux à qui les gros os sont sortis n'eschapent pas, il entendoit de ceux ausquels outre leur fracture il y auoit dilaceration de la chair & coupeure totale de la moelle; toutesfois que sa croyance estoit, que le danger seroit amoindry, si l'vnion de la moelle estoit conseruée: ce qu'il semble sous-entendre par ces paroles. *ibidem.* *Que si vous estes contraint de les remettre & que vous croyez de le bien faire, & que les os ne soient pas beaucoup separez l'un de l'autre; car estant fort peu diuisez il est vray-semblable que la moelle deuroit seulement estre alongée sans estre soluë.*

VIII. Nous respondons que cette distinction n'estant pas formelle ny rapportée par Paul, nous n'en pouuons pas receuoir la consequence: Par ainsi nous concluons que rarement l'os peut sortir dehors de la peau, que la moelle ne soit diuisée & soluë transuersalement. Adjoustons que bien que l'os soit rompu tout au trauers à cause de sa resistance, & que les parties diuisées soient beaucoup separées l'une de l'autre: neantmoins l'vnité de la moelle ne se diuise pas tousiours, & il peut arriuer qu'elle est seulement alongée, pour suiure & obeir à la sortie de l'os.

IX. Mais d'autant que ces raisonnemens

semblent estre par trop obscurs, tâchons de les appuyer & esclarcir par la pensèe du Prince des Arabes, descrite par deux celebres Autheurs, Guidon & Tagault. *Ce qui se dit de l'incision de la moelle, qu'elle fait mourir, disent-ils, est vne intention en laquelle il n'y a aucune utilité; car la moelle a vne viscosité, lenité, & ne se coupe point.* Guidon escrit qu'Auicene a dit que la moelle ne se coupe pas à la fracture, sans qu'il y aye playe en la chair: mais Tagault semble donner vne meilleure solution de ce doute, sçauoir-est, que l'on ne meurt iamais, dit-il, pour auoir la moelle des os coupée.

ch. 5. tr. 3.
doctr. 1.
li. 2. ch. 14
de son li.

X. Ces deux Autheurs fortifiez & appuyez de Courtin blasment Guilheume de Salicet, qu'ils accusent de s'estre mespris dans l'intelligence du texte d'Auicene: bien que Salicet n'aye parlé pas vn seul mot (du moins manifeste) dudit Autheur, & que dans mon sentiment il preuue clairement que l'incision de la moelle ne cause pas la mort. *Il ne faut pas escouter ceux-là qui disent, dit-il, que lors que la moelle sort des os fracturez les malades meurent, & que le mal ne se peut pas guerir: Cela est faux, car la moelle s'engendre continuellement d'humidité onctueuse des humeurs, comme la chair qui s'engendre du sang. C'est pourquoy tu ne dois pas apprehender que la moelle ne se puisse restaurer.*

ch. 8. li. 3.
de sachsus

XI. Nous pouuons adjouster à toutes ces autoritez, que la cause finale de la moelle fait voir que la solution d'icelle est grandement perilleuse; car elle sert à eschauffer & entretenir la debile chaleur des os. Secondement elle con-

254 *Commentaire sur la Carie,*

serue l'humidité radicale d'iceux, & empesche qu'elle ne paruienne en extreme secheresse. Troisiemement, elle se tourne en nourriture en leur faueur. Si donc la moelle est coupée, du moins la partie de l'os la plus esloignée du principe de vie, demeurera priuée des facultez qui luy estoient communiquées par la moelle; d'autant qu'ayant perdu sa continuité elle ne reçoit plus d'acroiſſement & n'a plus de vie: Ce qui doit amener la perte de cette partie de l'os en la mesme maniere qu'il arriue aux parties extremes, lors que les vaisseaux qui luy fournissent la vie ont esté coupez. Donques la section de la moelle n'est pas sans danger.

Liure 1. du mouue. des muscles.

XII. Nous respondons que tous les os n'ont pas de la moelle, & ceux qui n'en ont point se nourrissent d'un suc moelleux, contenu dans les porosités d'iceux. Or des os semblables subsistent dans leur estre, & conseruent leur vsage par l'entremise de cet alliment, sans l'interuention de la moelle. D'ailleurs, que les grands os & les plus moelleux ne manquent iamais d'un tel suc: Outre qu'estant tres-constant & tres-veritable, que la moelle selon Galien, n'est pas tissüe des veines ny d'arteres: elle ne peut pas, suiuant cette demonstration, communiquer sa lésion au principe de ces deux vaisseaux, qu'auec d'extremes difficultez, ny mesme au cerueau pour causer la mort: veu qu'au rapport d'Hippocrate & de Galien, la moelle des os n'est pas reuestüe des membranes du cerueau. D'où il est vray-semblable qu'elle doit estre in-

sensible, & avec d'autant plus de raison que la
 moelle du cerueau & celle de l'espine n'ont
 point de sentiment; Car bien que Paré ayt es-
 crit que la moelle a vn sentiment exquis, par
 l'entremise de la membrane qui la couure, qu'il
 presuppose auoir esté faite par les nerfs, qui en-
 trent dans les grands os. Neantmoins il n'y a
 point d'Auteur (que ie sçache) qui ayt souf-
 crit à son opinion: outre qu'elle est refutée par
 Riolan Anatomiste tres-exact. C'est donc avec
 beaucoup de raison que la moelle n'ayant point
 de vaisseaux, ne peut tirer son accroissement
 & nourriture que de l'humeur qui luy découle
 de l'os: D'où s'ensuit, que bien loin que l'os
 subsiste par la moelle, qu'il est vray-semblable
 qu'elle ne continuë son estre que par le moyen
 de l'aliment qu'elle tire de l'os. A cette con-
 clusion semble s'accorder la pensée d'Aristote
 rapportée par Riolan, qui est que le Philosophe
 prend la moelle pour l'excrement de la nourri-
 ture des os, qui n'a pas pû estre conuertie en la
 substance d'os, à cause de sa chaleur & quan-
 tité de graisse: & par ainsi on pourroit soubçon-
 ner que la moelle nourrit l'os, seulement en la
 chaleur ignée, & dans la mesme façon que la
 graisse se tourne en nourriture en faueur de tout
 le corps.

XIII. Dauantage, on objecte que toutes
 les moelles ont de commun entr'elles d'estre
 insensibles, & que neantmoins la blesseure de
 celle du cerueau & de l'espine causent la mort:
 & partant qu'il faut conclurre que la diuision de
 la moelle enfermée aux autres os doit sembla-

ch. 18. l. 15

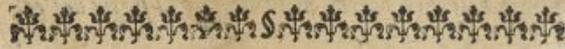
lin. 6. ch. 4.
de son man.
anat.chap. 18. de
son com. ap-
pollog.

blement estre mortelle. Nous respondons que les playes du cerueau & de la moelle de l'espine sont mortelles; parce que ces deux parties tiennent lieu de principe ou de parties nobles: c'est ce qui a fait dire à Riolan, discourant de la derniere, *La moelle de l'espine est aussi considerable pour la vie que le cerueau: C'est pour ce sujet qu'Hippocrate l'appelle tousiours viuante, croyant que la vitalité du corps residoit en elle.* Qualitez avec lesquelles la moelle des os n'a point de rapport ny de comparaison.

*ch. 16, li. 6.
sur ses rem.
de son man.*

XIV. Apres ces fondemens, nous deuons tomber d'accord que la section de la moelle n'est pas mortelle d'elle-mesme. Adjoultons à cette conclusion la fameuse experience que nous auons rapportée d'Albulcrasis, qui coupa l'os de la cuisse & sa moelle avec heureux succez, outre que nous retranchons tous les iours des extremitez du corps: & par ainsi nous incisons la moelle sans aucun danger.





CHAPITRE XX.

Ce qu'il faut faire afin que l'os qui a esté desséché puisse plus facilement absceder.

ARGUMENT.

I. Les os qui ont esté desséchéz doivent necessairement exfolier. II. Indication qu'il faut observer pour faciliter l'exfoliation. III. Conditions des premiere topiques qui doivent servir à faire absceder les os. IV. Quand on doit superceder l'application du topique appliqué dans l'ulcere. V. Qualitez du second genre des remedes seruans à l'exfoliation. VI. Du temps de la fomentation. VII. Quand il faut fomententer avec du vin seul, ou meslé avec de l'huile. VIII. Raison de Galien sur ces diuerses fomentations. IX. La faculté requise au vin. X. Du lieu qu'il faut fomententer. XI. La fomentation doit estre appliquée tiede. XII. Parce que le froid est ennemy des choses cauterisées selon Hippocrate. XIII. Commentaire de Galien sur la pensée d'Hippocr. XIV. Celle de l'Autheur. XV. L'empireume doit estre tirée au dehors par similitude de qualité. XVI. Pratique d'Hippocrate fauorable à cette opinion. XVII. Formules du mesme Autheur, pour les brusleures. XVIII. Emplastres de Galien, pour extraire les pieces des os. XIX. De la dose & de l'estenduë qu'ils doivent tenir. XX. Quand il faut appliquer les emplastres de Galien. XXI. Formule que Guidon collige d'Avicene. XXII. Topiques de l'Autheur.

R

XXIII. Hippocr. defend de precipiter la sortie de l'os.
 XXIV. Raisonnement de Galien sur le mesme sujet.
 XXV. Aduertissement de Guidon. XXVI. Des causes de la fistule, de la fièvre, de la convulsion & de la réuerie. XXVII. Sentiment de Paré, de Chalmetée & de Courtin. XXVIII. L'os ne doit pas estre tiré dehors auparauant sa maturité. XXIX. La rugination n'offense pas les os à l'égal de la carie & du pus. XXX. Des signes qui marquent la future exfoliation. XXXI. Pourquoi la sanie coule avec impetuosité, & la chair est calleuse & baveuse en sa naissance? XXXII. Trois signes qui marquent la prompte sortie de l'os. XXXIII. Pourquoi les os abscedent bien-tost à ceux auxquels la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost. XXXIV. Lors que l'os se dispose à absceder les bords de la playe sont entr'ouuerts & tourneꝝ vers le dedans d'icelle. XXXV. En l'absceꝝ de l'os le malade sent quelque mouuement aux parties profondes de l'ulcere. XXXVI. Ce qu'il faut faire l'os ayant abscedé.

I.  E seroit en vain, & vne chose comme inutile & superfluc, que l'os carié eust esté desséché par les topiques proposez, s'il demeueroit toujours adherant & continu, avec la partie d'iceluy qui a fang & vie; parce que la callosité ny la véritable cicatrice ne se pourroient pas former sur vne partie inanimée, & priuée d'humidité & de vie; car bien que le callus soit inanimé, il ne laisse pas toutesfois de croistre & vegeter par opposition de matiere: Ce que l'os corrompu & desséché

ne ſçauroit faire, à cauſe qu'il a eſté rendu tel principalement par la vertu & force des objets externes directement oppoſez à l'action ſimilaire, ou à la faculté des organes internes. Comme tout au contraire le cal ayant eſté endurcy proprement par noſtre chaleur naturelle, il ſubſiſte & compatit facilement avec l'os & les autres parties du corps, à raiſon qu'il conſerue & contient en ſoy l'idée ou quelque choſe de la condition dudit principe. Par ainſi l'os deſſéché eſtant de toute ſa ſubſtance ennemy de la nature, & ſelon cette qualité bleſſant les actions, nous deuons trauailler à le faire abſceder au dehors de la partie, avec laquelle il eſtoit adherant & continu.

II. Pour donques ſatisfaire à cette neceſſité, qui depend principalement de la nature, nous deuons comme ſes miniſtres & inſtrumens, luy ayder de tout noſtre pouuoir: Ce que nous ferons ſi nous rendons l'ulcere pure, c'eſt à dire ſi nous nettoions & abſorbons ſon humidité, de peur que par ſa preſence & continuel attouchement, elle ne vienne à alterer & corrompre la partie de l'os qui demeure ſaine: c'eſt ce que nous éuiterons, ſi nous augmentons la force de la partie malade, & ſi nous repouſſons l'humeur mauuaife, tant celuy qui eſt en Rut, comme parle Hippocrate, que celuy qui eſt aux bords & aux enuiron de l'ulcere.

III. Nous conforterons la partie ſi nous entretenons ou augmentons ſes forces naturelles, inſtrumens immediats de l'exfoliation, pour leſquelles conſeruer il eſt neceſſaire que le re-

R ij

mede qui doit estre appliqué dans l'ulcere aye de la chaleur & secheresse, c'est à dire de la similitude avec la partie saine de l'os, afin de cooperer avec elle à tarir les excremens qui exudent sur iceluy, & à expulser ou adoucir, meurir ou attirer ce que les topiques precedants ont desseché. Le grand Hippocrate appliquoit sur les petis os qui deuoient absceder & à ceux auxquels vne grande esquille se deuoit separer, deux sortes de remedes, sçauoir-est le cerat avec la poix, au defaut duquel il se seruoit de quelque medicament conuenable aux playes recentement faites, ou quelque remede propre à fomentier. Il faut mettre sur les playes, dit-il, le *ceratum*, auquel entre de la poix, ou quelque medicament que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ou quelqu'autre idoine à faire fomentation. Gal. recite que les medicamens des playes recentes sont cōposez de bytumen comme est celuy qu'on nomme *barbarum cifeneum*, bien que quelques vns ayent escrit (suiuât le recit de Paul) que le cerat d'Hip. estoit l'onguent que nous appellons *tetrapharmacū* ou *basilicū*.

IV. Il faut remarquer que nous ne deuous pas continuer l'vsage de semblables remedes durant tout le cours de la maladie; veu que comme a dit Hippocrate, *Les medicamens que l'on applique aux playes recentes, sont de peu de iours*. C'est à dire que l'on en doit supprimer la pratique peu de iours apres, à raison de la foiblesse de leur exsication, comme a entendu Galien. Or il faut defendre peu de temps apres, dit-il, ceux-là lesquels entre lesdits medicamens

Sent. 21. 22
Et 23. du
3. fract.

Com. 26. du
4. des artic.
Et au 4. de
la comp. des
medic.

Ch. 107. l. 6

Sent. 27. du
4. des artic.
Et Sent. 23.
du 3. fract.
au comm.

qu'on applique aux playes recentes sont les plus infirmes & de moindre vertu ; car ils laissent amasser beaucoup de boëne aux vlcères, parce qu'ils ne dessecchent pas assez. A cause dequoy il auoit escrit qu'Hippocrate vsoit au commencement du ceratum, c'est à dire pendant les trois ou quatre premiers iours, & iusqu'à ce que la suppuration fust faite.

V. Mais non seulement Hippocrate vsoit du cerat immediatement aux premiers appareils, pour adoucir & supurer le mal qui estoit dans l'ulcere, il employoit semblablement quelque remede qui eust la faculté de repousser l'humour qui est en mouuement, & dans la disposition de se rendre dans la cavitè de l'ulcere ; où estant paruenü, il altere & change beaucoup sa qualité naturelle, attendu qu'il est hors de son lieu naturel. Pour donques satisfaire à cette intention, ce diuin Auteur fomentoit la partie malade avec du vin. En telle curation, dit-il, il faut vser des plumaceaux & d'une fomentation du vin, comme nous auons dit, aux os qui doiuent absceder.

Sent. 2 t. 2^o
46. du 3. fr.

VI. Il faut neantmoins prendre garde, que bien que la fomentation soit grandement vtile ; elle ne doit pas pourtant estre continuée pendant la durée du mal, ains seulement tous les premiers iours. Le principal de la curation, escrit Galien, consiste en fomentation tous les premiers iours. C'est à dire que la fomentation doit estre supercedée lors qu'elle a produit son effet, & reprimé la fluxion excitée, tant par la malice de la maladie, que par l'accrimonie & violence

Ibid. sen. 23

262 *Commentaire sur la Carie,*

des remedes. Et bien que le mesme Autheur ne permette pas l'usage du ceratum que iusqu'au troisieme iour; neantmoins il ne semble pas pourtant en condamner absolument la pratique aux premiers appareils: Car outre qu'il consent qu'on interpose cet vnguent entre la blessure & la fomentation, de peur que cette derniere ne soit prejudiciable à la playe, il recite qu'Hippocrate l'applique au commencement. Or Hippocrate use au commencement du ceratum, dit-il.

*Ibidem.**Ibid. sens. 14*

VII. Dauantage on obseruera que nonobstant que ces fameux Autheurs commandent de fomentier avec du vin, ils n'entendent pas pourtant qu'on fomentie tousiours avec du vin seul, mais seulement en Esté; car en Hyuer ils veulent que la fomentation soit faite avec du vin & de l'huile meslez ensemble. Si c'est en Esté dit Hippocrate, les plumaceaux soient abreuez avec du vin, & en Hyuer qu'on mette de la laine grasse, arrosée de vin & d'huile.

VIII. Galien commentant ce passage, donne la raison de ces diuerses applications, en ces paroles. Pource quand ces maux sont grandement refroidis il y a du danger du spasme, si l'on fait vne fomentation avec du vin froid, tant de sa nature que de sa consistance: craignant que quelque grand mal n'arriue l'Hyuer, à cause qu'avec le remede qui est froid le temps est semblablement froid: Aufquelles choses il remedie en y appliquant force laine grasse arrosée de vin meslé avec vn peu d'huile. Et commande qu'elle

5; soit grasse, afin qu'à cause de l'œsopus il es-
 3, chauffe moyennement, & refroidisse mo-
 3, derement.

IX. Mais bien qu'il soit constant & assuré
 que l'on doit fomentier avec du vin en Esté, nous
 ne devons pas pourtant croire que toutes les
 sortes de fomentation de vin soient également
 propres à cet usage; Car suiuant le conseil
 d'Hippocrate on doit employer du vin qui soit
 gros, rude & austere. *Il faut arroser de quelque*
vin gros, rude & austere, dit-il. Galien au com-
 mentaire recite que parmi tous les vins celui-
 là est le plus propre; parce qu'il mord moins
 que les autres uins adstringeans. Secondement
 qu'il refrigere, comprime, & repousse les
 humeurs qui sont receuës, c'est à dire aux bords
 de l'ulcere & non pas à la cavitè d'iceluy. Troi-
 sièmement, il empesche que les autres humeurs
 ne découlent, ainsi qu'il assure auoir experi-
 menté. Or toutes ces qualitez sont grandement
 importantes & vtilès à nostre intention. Et fi-
 nalement, vn tel vin est naturellement froid,
 terrestre & sans odeur: qui est la cause qu'il
 n'enuoye pas des vapeurs chaudes à la teste,
 qui luy pourroient causer du mal.

*ibidem,
 sentence 21.*

X. Nous devons semblablement obseruer de
 ne pas fomentier immediatement dans l'ulcere;
 car il faut interposer quelque substance, c'est
 à dire le ceratum entre les deux. *Afin que l'ul-*
cere ne se trouue mal, escrit Galien, à cause de la
faculté adstringente du vin. Car en refrenant
 le lieu ulceré, outre que l'on repousseroit l'hu-
 meur maligne & causeroit douleur, on empes-

ibid. ser. 29

cheroit, du moins l'on retarderoit la supuration. Il arrieroit aussi que la sortie de l'os en seroit retardée. Pour donc éviter des accidens semblables nous munirons la cavité de l'ulcere du ceratum ou de quelqu'autre remede que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ainsi que commande Hippocrate.

XI. Ce n'est pas neantmoins assez de fomentér avec du vin : mais il faut aussi prudemment adviser que la fomentation ne soit pas appliquée froide ; puisqu'une telle application nous est deffenduë par l'Oracle des Medecins. *Il faut prendre garde, dit-il, que ladite fomentation ne soit d'eau froide, ou de quelqu'autre chose froide ; car il y auroit de danger qu'il ne s'en ensuiuist horreur & frissonnement avec vne fièvre, veu que les choses froides appliquées aux ulceres, causent spasme.* Parquoy le vin estant à l'attouchement froid il doit estre appliqué tiède, pour éviter qu'une forte chaleur ne diminuast ou peruertist sa vertu adstringeante, & luy communiquast la faculté d'attirer.

*ibid. sen 46
Cp 21. du 4
de l'artic.*

XII. Mais non seulement l'usage des choses froides doit estre deffendu sur les os qui doivent absceder, voire encores en toutes les especes d'ulceres, specialement à ceux ausquels on a operé avec le feu, ainsi qu'il nous est enseigné par cet Illustre Auteur. *Le froid est mordant aux ulceres, endurec la peau, dit-il, fait vne douleur insupportable, amene noirceur ou lividité à l'entour, apporte des rigueurs, fievres & convulsions. Item, le froid est ennemy des os. Et derechef, Toutes les choses cauterisées doivent estre cou-*

*Aph. 20. li.
5 sen 54. des
3. des art.*

nerues, & les faut couvrir moderement.

XIII. Galien au commentaire escrit qu'il faut tousiours couvrir les choses cauterisées: tellement toutesfois que l'on les puisse penser & que le froid n'y touche point; parce qu'il mord les vlceres, endureit la peau, empesche la supuration au lieu où est la douleur, & empesche beaucoup plus la supuration aux playes faites par feu: les leures de l'ulcere se dilacteront moins, duquel defaut de dilatation resultera qu'elles seront moins exposées au froid, les cicatrices seront plus petites & plustost faites, & par auenture il y auroit du danger que les nerfs apres que la peau aura esté leuée, ne se refroidissent & qu'ils ne se retirent.

54. du 22
des artic.

XIV. Suivant le raisonnement de ces deux celebres Autheurs, on peut avec beaucoup de raison, blasmer la pratique de ceux qui appliquent des medicamens froids aux parties brulées & cauterisées; car tant s'en faut que des remedes semblables ostent la qualité ignée qu'Aristote appelle empireume, qu'au cōtraire ils la chassent & repoussent au plus profond: & par ainsi ils augmentent la douleur & les autres accidens denommez: Bien est-il veritable que l'on peut vser salutairement des medicamens froids aux enuiron du lieu brulé, pour repousser l'humeur que la douleur & la chaleur attirent à la partie malade: mais la pratique en doit estre deffenduë immediatement sur l'espace brulée.

XV, On nous peut objecter que ce qui est

282 *Commentaire sur la Carie,*

brulé, selon la regle du contraire, doit estre combattu & guery par des remedes froids : & par ainfi veu que l'empireume qui reste au lieu atteint du feu, conserue en soy la qualité ignee contractée par iceluy : Suiuuant le mesme fondement elle doit estre vaincué par froidure. Nous respondons, que selon la mesme raison l'empireume doit estre attirée au dehors par vn mouuement contraire, lequel se fait avec remedes qui ont vne chaleur mediocre, & qui contemperent l'ardeur du feu : non pas par vne qualité formele ou contrariété directe, mais par vn contraire impropre ou compatible, lequel peut aussi estre appellé froid, eu esgard à la qualité qui a esté introduite avec le feu. Or le medicament cy-dessus proposé à vne chaleur mediocre, comparé à celle de l'empireume & comme semblable, eu esgard à la partie qui reste saine. D'où s'ensuit qu'il peut estre appliqué au soulagement du malade, & à l'extinction des choses brulées & cauterisées.

*Sent. 45. des
ulceres.*

*Cha. 12. &
83. li. 1. &
77. liu. 5.*

XVI. Mais pourquoy employerons-nous des remedes froids en la curation des choses brulées? puisque cette methode est contraire à celle du diuin Hippocrate : Car bien que cet illustre Vicillard vse à ce mal, des racines tendres, de l'espece d'ilex, qui a l'escorce grosse & verte, & qu'au iugement de Dioscoride, tous les ilex soient adstringeants : neantmoins la cuite qu'Hippocrate commande en estre faite avec le vin blanc, luy oste la froideure & adstriction. Il en est de mesme de la limature de lotus & de la rubrica ; car quoy que ce der-

nier soit absolument adstringeant, & que le premier ayt quelque adstriction; toutesfois, comme Hippocrate les melle avec les racines de scilla, graissé de porceau vieille fonduë, & mé-lée avec la cire, encens & huile. Il est probable que ces derniers simples changent ou diminuët de beaucoup la qualité terrestre des premiers: veu que par le meslange ils perdent leur consistance naturelle; puisqu'Hippocrate leur fait prendre celle de l'huile, il est aussi vray-semblable qu'ils peruertissent (à cause de cette mixtion) leur vraye forme, qui consiste en l'adstriction, & acquierent de la chaleur par dessus la qualité froide.

ibidem.

XVII. Que l'application des remedes chauds sur les brusseures soit conforme aux documens d'Hippocrate, les formules suiuanes le preuuent sensiblement, lesquelles il trace apres auoir parlé des remedes cy-dessus nommez. On peut aussi lier les feuilles d'arum cuites en vin & huile, dit-il, apres que vous aurez oinct les racines d'asphodelles pilées avec du vin & de la graisse de porceau recente. Item, meslés de la graisse de porceau vieille, avec de la resine & bytumen, & les metrés sur un petit drapeau, & chauffez-le au feu & en faites inonction à la partie, & le liez. Or personne ne peut reuoquer en doute, qu'aux presentes descriptions la chaleur n'excede par dessus les autres qualitez. Donques Hippocr. ordonne, que l'on applique des remedes chauds aux brusseures.

ibidem.

XVIII. La fluxion, la douleur & l'inflammation excitées par les remedes violens appaisez, & la supuration estant faite nous parache-

Sur la fin du
4. liur. de la
compos. des
med. gen.

rons la cure avec des medicamens qui auront la faculté d'extraire ce qui a esté desséché: Mais parmy le grand nombre que nous en trouuons descrits par Galien, on doit preferer les quatre formules suiuantes; puisque cet Autheur les recommande beaucoup, & leur donne de plus grands eloges: Il copie la premiere de Tulpilenna.

℞. Litarge ℥. viij. Huile vieille ℥. iij. Squanne d'airain ℥. ij. Vin-aigre ℥. viij. Chalcitis ℥. i. ℞. La seconde recepte est de Deileon.

℞. Squanne d'airain, manne, encens, raisine seche, an. ℥. j. Vin-aigre ℥. vj. ℞. La troisieme formule est colligée de Triphon.

℞. Squanne d'airain ℥. j. ℞. encens, manne, ammoniac, raisine de pin seche, graisse de veau, zherbentine, an. ℥. ij. Cire, huile, an. ℥. vj. Vin-aigre ℥. ix. Asclepiades auoit transcrit la quatriesme de Philoxenus.

℞. Terre eretrias ℥. j. Squanne d'airain ℥. ℞. Colle de poisson ℥. iij. Vin-aigre ℥. j. ℞. Soient faits emplastres.

XIX. On peut remarquer, que la dose des emplastres de Galien est assez grande: que moins que d'en vouloir faire amas pour vn long temps, ou que le Chirurgien eust plusieurs malades de semblables maladies à traiter, ie ne conseillerois pas de suiure le poids de telles descriptions: au contraire, d'en diminuer la dose à proportion de chaqu'espece particuliere. Dauantage, on obseruera que ces remedes ayant beaucoup d'acritude, ils ne doivent occuper que la seule estenduë de l'vlcere,

En plusieurs
lieux du mé-
me liur.

ainfi que confeille Galien, de peur que par fa chaleur & errofion il ne vienne à eschauffer la chair, & faire vne plus grande defcouverture & vne feconde maladie à l'os.

XX. Mais comment fera-t-il poffible que les emplaftrés que nous auons tranfcrits de Galien puiſſent eſtre conuenables aux os qui ont eſté cauterifez? veu que dans leur compoſition il y entre des ſimples chauds & acres, par deſſus le temperé, comme eſt l'eſquanme d'airain & le chalcitis: leſquels vray-ſemblablement augmenteroient l'acrimonie introduite par le feu meſme. L'admirable Vieillard deſſend l'vſage des choſes acres aux bruſleures. *Il ne faut pas appliquer de choſes acres aux bruſleures, dit-il.* Nous reſpondons que l'os eſtant vne partie tres-dure, tres-ſeche & inſenſible, il ne peut pas eſtre offencé par aucuns des remedes errodents deſcrits par Galien: outre que le nombre des medicamens benins qui compoſent leſdits emplaftrés affoibliffent beaucoup l'acrimonie de l'eſquanme & des autres metalliques. Adjuſtons qu'ils ne ſont appliqués qu'au deſſus de la carie, & après que l'inflammation & les autres ſymptomes, excitez par le feu, ſont entiere-ment appaiſez.

ſent. 16. de
3. fr. ſ.

XXI. Pour le meſme vſage que les emplaftrés de Galien Gui de Chauillac coppie d'Avicene la formule ſuiuante, qu'il dit eſtre d'operation merueilleuſe.

Ch. 1. li. 4.
doſ. 1.

℞. Ariſtolochie, myrre, aloë, iris, eſcorce de la plante d'opponax, cambis bruſlé, que l'on dit eſtre vne eſpece de terre rouge, menüe com-

270 *Commentaire sur la Carie,*

me de Parene. Cuiure, escorce de pin, autant de l'un que de l'autre, soient meslez avec du miel & fait emplastre.

XXII. Nous auons accoustumé de mettre immédiatement sur l'os qui a esté ruginé, coupé ou brulé, le digestif composé de la theriebentine de Venise avec le jaune d'œuf, qui apaise la douleur: duquel remede i'en imbibe les meches ou plumaceaux, par dessus lesquels nous appliquons l'emplastre du diapalme dissout avec l'huile rosat & le vin austere; la douleur & l'inflammation estant adoucies, & la supuration estant faite, nous pensons l'ulcere durant tout le cours de la maladie, avec les mesmes meches, chargées du mondificatif de resine: dans lequel ie mesle quelques poudres cephaliques, ou quelque-fois le digestif avec les poudres, & par dessus ie continué l'emplastre susdit ou celuy de Gratia Dei, qui est fort bon, ou le Diuinum, celuy de Paracelse, ou tel autre que le Chirurgien aura le plus en vfrage.

XXIII. Il faut de surplus prendre garde durant l'acte de nos remedes, de ne pas precipiter l'abscez de l'os carié: veu que nous deuons attendre de le sortir iusqu'à ce que la nature de sa propre force & vertu instrinseque le separe de l'os sain, & que la chair qui doit croistre au dessous du mal le pousse dehors; Car comme a dit Hippocrate, *La chair qui croist en la partie en laquelle le mal est, esleue bien souuent l'os.* Item, il ne faut pas couper l'os ny essayer avec danger de le tirer, auant qu'il vienne de soy-mesme:

ce qui se peut faire quand il se relâche, la chair sent. 45. 46
venant par dessous. Dauantage, il ne faut couper du 3. fract.
ceux-là desquels vne escaille se doit separer. C'est et 42. des pl.
aussi en faueur de la premiere sentence qu'il a
escrit. Les choses qui doiuent choir se portent plus Sent. 23. du
mal quand elles tombent tost. Et ces choses doiuent 3. offic. —
estre telles, qu'elles ne pressent ny tombent.

XXIV. Galien, Paul, Celse, & tous les
plus fameux Medecins & Chirurgiens ont eu
vn pareil sentiment; Car bien souuent le test
d'vn os (dit Galien) ou vne petite escaille
tombe, lesquelles vaut mieux que tombent
avec le temps, estant poussez par la nature ibi. au com.
qu'attirée par medicamens irritans, ou par
instrumens qui les separent; Car les choses
qui sont tirées d'vne force soudaine laissent
des sinuositez semblables aux fistules: mais
quand les choses qui doiuent choir se lâchent
par vne callosité ou carnosité qui croist des-
sous, le lieu se montre incontinent plain,
& est soudainement cicatrisé, si on y applique
vn medicament cicatrisatif & adstringeant.

XXV. Gui de Chauliac auoit vne sembla-
ble pensée, à laquelle il adiouste de la part
d'Auicene, qu'il est dangereux qu'vne preci-
pitation de l'abscez des os n'amene la fièvre.
La convulsion, la refuerie ou la fistule. Et bien
que cet Auteur ne semble traiter que de
l'extraction des os rompus & fracturez, on ne
doit pas neantmoins laisser d'auoir vne sembla-
ble pensée des abscez des os cariez. Or il faut
sur tout se donner garde, dit-il, qu'aucune portion Liu. 3. ch. 5
de l'os blessé ne soit pas tirée par violence ou sou- doctr. 1.

dain ; car ce qui est ainsi arraché n'est pas exempt de faire venir fistule & danger de convulsion, resuerie & la fièvre, il vaut mieux laisser pour quelque temps ce qui est à tirer & ayder à nature par quelque médicament attractif, comme cy-dessus a esté dit des flecsches que de les arracher soudain avec violence.

XXVI. On peut semblablement confiderer que la fistule arriue lorsque les os ont esté sortis avec force, quand la cavitè qui reste apres que l'os a esté ainsi tiré, se remplit, dit Aquapendente, de sanie corrosiue, laquelle empesche que la bonne chair ne vienne. De sorte qu'il est vray-semblable, que par trait de temps les autres parties spermatiques se rendent calculeuses. De plus, la sortie precipitée de l'os cause la convulsion, quand la piece que l'on tire avec violence pique & blesse les nerfs ausquelles succede la fièvre & la resuerie.

XXVII. Ambroise Paré, Chalmetée & Courtin remarquent, que l'os qui a esté sorty avec éfort est cause que celuy de dessous, qu'il couuroit & defendoit auparauant son exfoliation, s'altere par l'attouchement de l'air, contre l'injure duquel il n'estoit pas encore muni & reparé. *Lors qu'un Chirurgien indiscret, disent les deux premiers, anticipe l'exfoliation, l'os de dessous s'altere derechef. Courtin escrit à ce sujet, Il faut que l'os mesme exfolie de soy-mesme, pendant que la nature se recouure d'une chair nouvelle, qu'elle produit d'une force & providence admirable, pour empescher que l'air ne puisse alterer l'os qui est sain & net.*

*Liv. 6. ch. 8.
Com. sur le
2. li. des op.
de Gourm.*

XXVIII. On peut semblablement obseruer, que bien que ces fameux Autheurs defendent de tirer les os avec violence: il y a neantmoins vn certain temps, pendant lequel on les peut sortir, sans prejudice du malade: scauoir-est, lors qu'ils sont meurs; Car comme a dit Holier, *Les os ne doiuent pas estre ostez deuant leur maturation, veu que ce qui est meur suit aisement & sans violence.* Or cette maturité se remarque selon la pensée de Dalechamps. *Lors que l'os est esleué en haut, attendu qu'en ce temps-là il branle si fort, qu'il paroist estre destaché de la partie principale de l'os, avec laquelle il estoit adherant & continu.*

*Li. 3. ch. 17
de sa mat. de
chirurg.*

XXIX. On demande si la crise de l'os, qui a esté anticipée à sa maturation, est si pleine de dangers: Pourquoi ruginons-nous les os corrompus auant leur maturité? car du moins il arriuera que la partie saine de l'os sera descouuerte, & en suite offensée par la presence & attouchement de l'air. Nous respondons, que l'interperie qui peut estre contractée par cet element, ne seroit iamais tant prejudiciable comme la carie, spécialement si elle est produite par vne cause plus maligne que celle de l'air. Or cette malignité de l'os ayant esté emportée avec la ruginé, la partie saine reste moins susceptible d'erosion, de carie & d'exfoliation qu'elle n'estoit auparauant: Ce qu'ayant esté obserué par Hippocrate, il traite l'os qu'il auoit ruginé en la mesme forme comme s'il estoit fracturé. Methode autant ou plus facile que celle qu'il faudroit tenir dans l'attente de

*Au 2. de
morb. inset.*

S

274 *Commentaire sur la Carie,*

l'abscez de l'os. Adjoultons à cela, que la rugination nous exempte de la fistule, & des autres accidents recitez par Guidon; Car outre que l'on ne rugine iamais, que la playe ne soit suffisamment dilactée, pour pouuoir exercer avec toute sorte de precaution cette operation: elle oste encores les asperitez des os qui pourroient piquer les nerfs ou les tendons, & par ainsi esmouuoir la douleur, convulsion, fièvre, & la resuerie. De plus, que la dilactation que l'on est obligé de faire pour l'introduction de la rugine, fait que la playe est plus facilement netoyée des ordures qui peuuent causer la fistule

XXX. Nous deuons dabondant obseruer, pour la perfection de la cure, les marques & signes qui demonstrent l'exfoliation future.

*Sent. 43. &
45. du 3. fr.*

Car il faut conjecturer, dit Hip. par les signes & indices susdits, qui sont ceux qui abscederont. Or ces signes-là sont de deux sortes: Les vns nous insinuent l'exfoliation, qui doit arriuer: Les autres la promptitude d'icelle. Ceux qui nous manifestent que l'abscez des os se fera sont trois. Le premier est conceu de ces paroles d'Hippocrate, discourant des os fracturez qui doiuent absceder. La bouë copieusement profluente de la playe, & qui sort avec impetuosité, dit-il, signifie que l'os ainsi traité abscedera. Galien fouscrit à la mesme opinion. Si la bouë sort avec impetuosité, dit-il, la chose est certaine. Les autres deux signes, sont colligez de Paul. Les signes, dit-il, pour connoistre qu'il se doit faire exfoliation & separation de quelque piece d'os sont,

*ibid. sent. 18
& au com.*

Corruption des os. 273

qu'il sort plus d'humidité de la playe & plus subtile que de coutume. Le second, que la chair qui est autour de l'ulcère s'esleue, est molle, laxé, & enflée. ch. 107. l. 61

XXXI. Mais pourquoy la sanie fort-elle avec impetuosité ? Lors que l'os vi ut absceder, nostre sentiment est, qu'elle fort ainsi ; eu esgard & en comparaisón de celle des autres vlcères. Or elle coule plus vifte, tant à cause qu'elle est plus subtile, qu'à raison qu'elle fort en abondance ; Car l'humeur qui abonde desfluë avec plus de vitesse. Dauantage, la chair qui fort des porosités des os, pour former le callus, est molle & laxé, pendant le temps qu'elle est abreuuée tant de la sanie d'iceluy que de celle qui exude des parties vlcérées : mais par trait de temps & peu à peu, à mesure que l'os a abscedé, cette chair se dessèche & endurecit en callosité, proprement par la force de nostre chaleur, instrument subalterne de la faculté formatrice, generatrice, des parties de nostre corps.

XXXII. La seconde espece de signes, marquent la promptitude de l'exfoliation, lesquels sont semblablement coppiez d'Hippocrate & de Galien. Le premier escrit, *Or les os communement abscedent bien-tost à ceux ausquels la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost.* Le second & le troisieme signes, sont colligez de Galien. *Nous connoistron. que le membre se presse d'expulser l'os au dehors, dit-il, Premièrement des bords de la playe, lesquels ne sont pas joints, mais entre-ouuerts & tourne^s vers le de-*

ibid sent. 18. & 45.

ibid. comm. 18.

276 *Commentaire sur la Carie,*

liv. 2. des oper. ch. der. dans. Secondement, du sentiment du malade, lequel dit sentir quelque mouvement aux parties profondes, spécialement lors qu'il sent avec attention la partie à laquelle ces symptômes surviennent.

Que si la piece qui veut absceder est grande, les signes (comme a dit Aquapendente) sont grands: si elle est petite ils sont petits.

XXXIII. On doit derechef remarquer, que les os abscedent bien-tost à ceux ausquels la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost; parce que la presence de la bouë principalement de celle qui est loüable, nous marque que la chaleur naturelle, instrument immediat de la veritable supuration, est victorieuse, purge, s'oppose, & empesche le progres de la pourriture. De sorte que la bouë, paroissant bien-tost, nous montre la force de cette chaleur, laquelle corrigeant l'intemperie qui reside en l'os, la partie en demeure saine, sur laquelle la chair y croist aussi plustost.

XXXIV. Mais pourquoy est-ce que les bords de la playe sont entre-ouverts & tournez vers le dedans? Seroit-ce point qu'estant absolument necessaire que les cicatrices demeurent caues là où les os ont abscedé? que les bords ou les levres de l'ulcere se tournent au dedans, à cause que c'est proprement en ce lieu là où se doit former l'union de l'os divisé.

XXXV. Il faut semblablement remarquer que lorsque l'os veut exfolier, le malade aperçoit quelque mouvement au profond de l'ulcere; parce que l'os qui doit sortir se meut & se leve en haut par la force de la chair cal-

Corruption des os. 277

ieuse, qui croist au dessous d'iceluy : Et à mesure qu'il se destache ainsi de son centre pique & presse les parties opposées à sa sortie.

XXXVI. L'os estant abscedé, & la partie saine d'iceluy couverte de sa chair, nous traiterons l'ulcere avec les remedes dessechans, qui l'endurcissent en cicatrice & callosité, laquelle se forme facilement, selon Galien. *Lors que l'os est sorti, dit-il, l'ulcere est incontinent plein & cicatrisé, si l'on y applique vn medicament cicatrif & adstringeant : tels que sont la charpie seche, l'emplastre de Diapalme, de Paracelse & autres.*

*Com. 23. des
3. offic.*





CHAPITRE XXI.

Curation paliative de la carie.

ARGUMENT.

I. Il ne faut pas laisser sans remèdes les caries des os, bien qu'elles ayent esté condamnées comme incurables. II. On doit tâcher de mettre en figure convenable l'orifice de l'ulcere, que l'on ne peut pas desnuer ou le dilacter avec les sponges. III. La corruption qui ne se doit pas descouvrir est traitée en l'une des quatre manieres suiivantes. IV. Façon de penser avec les meches & tentes. V. Methode d'Aquapendente. VI. Curation qui se pratique avec injection d'eau sublimée. VII. Quand il faut diminuer la dose du sublimé. VIII. De l'injection avec le calchantum & l'eau de vie. IX. Les accidens esmeus par l'injection ne nous doiuent pas estonner X. Quand elle doit estre continuée. XI. Il n'est pas absolument necessaire que la liqueur sublimée sejourne dans l'ulcere. XII. Injection avec l'eau de vie, celle du vin blanc & les poudres cephaliques. XIII. L'orifice de l'ulcere doit demeurer entreouvert. XIV. La pratique des tentes canullées est grandement profitable. XV. Ce qu'il faut faire lors que l'ulcere recidiue. XVI. La curatiou que l'on pratique en soufflant des medicamens dessechans dans l'ulcere, est tres-mal asseuré. XVII. Quand

il faut discontinuer l'usage desdits remedes, & de ceux qu'il faut pratiquer à l'exclusion d'iceux.
XVIII. Conclusion de cet Ouvrage.

I.  L me semble que nous auons suffisamment décrit la forme & maniere de traiter la carie, qui est dans vne partie que l'on ne peut pas descouvrir, & par ainsi porter les remedes les plus conuenables à sa guerison. Mais parce qu'il est impossible d'observer vne semblable methode en toutes les especes de caries. Par exemple, en celles-là qui ne se peuuent pas desnuer sans vn danger évident de la vie du malade, ou du moins de la perte de l'action de la partie: comme il arrieroit si l'on vouloit descouvrir la carie qui est à la temple, sous le brachial interne, dans l'ischion, sous le crural, sous les ligamens annulaires, c'est à dire aux lieux sur lesquels sont fixtez la plus grand part des tendons, sous la rotulle, & en plusieurs autres endroits. Pour lors si nous n'auions point d'autres moyens de les penser, que ceux que nous venons de décrire, il faudroit abandonner miserablement les malades sans remedes: Et les assistans qui ignorent la force & les preceptes de l'Art nous accuseroient d'ignorance & de peu de charité. Adjoustons qu'il nous est expressement commendé par l'Oracle des Medecins, de traiter les maladies incurables, de peur qu'elles ne se rendent plus malignes. *Nous deuons traiter les choses qui reçoient curation, dit-il, afin qu'elles ne deuiennent insanables, connoissans par quels*

Sen. 103. du
3. offic.

280 *Commentaire sur la Carie,*

moient nous y obuions : afin qu'elles soient faites moins incurables, il faut connoistre les choses auxquelles la medecine n'a point de lieu, afin qu'elles ne deuiennent fort nuisibles. C'est pourquoy nous tâcherons de tout nostre possible, de decrire la methode pour empescher que des corruptions d'une pareille nature à celles que nous venons de parler, par la vicissitude du temps, n'augmentent en malice : mesmes qu'il y a eu des caries qui ont esté condamnées pour incurables qui n'ont pas laissé de guerir parfaitement.

II. Si donq; la carie est située en quelques vns de ces lieux-là on tâchera de mettre l'orifice de l'vlcere en figure propre & conuenable, afin que la sanie croupisse le moins qu'il sera possible sur la chair & sur les os : tant à cause que son trop long sejour acellereroit la corruption, que parce qu'elle affoibliroit la vertu & faculté des medicamens, avec lesquels elle se mesleroit & rendroit leur operation presque inutile, ainsi qu'a remarqué Galien : Que si la condition de la partie ne nous permet pas l'vsage de semblables remedes, nous dilacterons l'vlcere avec les racines ou avec les esponges.

III. Mais supposons que des dilactations semblables ayent esté faites ou qu'elles ne soient pas faisables, nous ne laisserons pas (à l'exclusion d'icelles) nos malades sans remedes : C'est pourquoy, & en ce cas-là, nous tâcherons de les assister en l'vne des quatre manieres suiuan-tes, sçauoir-est, ou en portant nos medicamens iusqu'à l'os avec les meches ou tentes, ou en appliquant le feu actuel ou le potentiel.

Troisièsmement, ou en lauant & netoyant l'ulcere avec la siringuation durant vn tres-grand nombre d'appareils. Finalement, on tâchera de dessecher la carie (à l'exemple & imitation de Celle) en soufflant sur icelle des poudres qui dessechent & consomment la corruption.

IV. Que si la carie est en tel lieu que les meches & tentes la puissent atteindre, nous tremperons seulement son bout dans l'eau forte ou dans quelques vnes des autres liqueurs, que nous auons descrites aux chapitres precedents, afin qu'elles ne soient imbuës que de l'extrémité, de laquelle elles touchent à l'os: Pratique qui sera continuée durant quelques appareils, apres lesquels nous mitigerons l'ardeur contractée par l'acrimonie desdits remedes, avec le digestif, composé de la therebentine & le jaune d'œuf: La chaleur & la douleur estant appaisées, on mondifiera l'ulcere avec le mondificatif de raifine meslé avec quelque peu de poudres cephaliques.

V. La seconde maniere de guerir des caries semblables, se pratique avec le cautere actuel ou potentiel. Aquapendente nous enseigne la forme de nous seruir d'iceux en ces paroles. *Si la corruption de l'os ne se peut pas voir, dit-il, pour y apporter les remedes conuenables, comme il arrive en la corruption de l'os de la main ou du pied, ausquelles nous ne pouuons pas inciser la peau & descouvrir l'os comme il seroit necessaire, alors nous nous seruons du fer chaud, par le moyen de la canulle que nous y mettons auparauant, pour pouuoir atteindre l'os corrompu: Puis apres toutes*

*ch. 10. l. 3.
des ulce. &
fistules.*

282 *Commentaire sur la Carie*

*Ch. dernier
lin. 2. de ses
operations.*

les fois qu'il est besoin, nous appliquons les ferremens par la canulle: par la canulle aussi nous y pouuons jeter des poudres & y faire degouter l'huile de soufre ou de vitriol, sur tout quand le conduit par où l'on va à l'os est fort profond.

Ch. 3. li. 5.

liu. 3. ch. 8.

VI. Comme tout au contraire, si la carie est tellemēt profonde & si fort enfracteuse, ou qu'elle s'estende tellement au large que les remedes recitez ne la puissent par toucher par tout, on tâchera de la dessecher avec la siringation que l'on portera dans l'ulcere en tous les appareils: laquelle sera composée avec enuiron vne liure d'eau de chaux & vne dragme de sublimé mis en poudre, que nous rendrons plus forte ou plus foible, selon que le malade, l'espece de carie & la partie qui l'environne pourront souffrir. Pigray & Chalmetée se seruoient de l'eau de sublimé pour dessecher la carie. Cette eau avec le temps desseche souuent la corruption de l'os, comme nous auons veu par experience à vne carie située à la tuberosité de l'eschion, qui en fut parfaitement bien guerie, comme aussi en plusieurs autres parties.

VII. L'injection ayant esté continuée durant plusieurs iours, si la callosité, l'intemperie, la chair baueuse & la fardité ont esté emportées, on diminuera la dose du sublimé, de peur que par vne trop forte errofion il ne vint à colliquer & fondre la bonne chair, & la rendre derechef fardide: C'est pourquoy & en ce cas-là l'injection fera faite d'autant plus foible que la maladie nous paroistra estre moins maligne: ce que l'on connoistra par la meil-

leure disposition du corps & de la partie malade.

VIII. Si l'usage de l'eau sublimée est insupportable au malade, & que la nature de la partie semble souhaiter vne autre espece de remede, on composera l'injection à l'exemple de Pigray, avec vne liure d'eau de vie rectifiée, dans laquelle sera infusé ou destrempé vne ou deux dragmes de calchantum calciné, pour tousiours par la corrosion consumer & dessécher avec la carie les mauuaises chairs, qui ne sont que trop familiares où il y a corruption aux os.

ibidem.

IX. Il faut remarquer qu'il aduient souuent, apres que l'injection a esté faite, spécialement si elle a esté continuée durant quelques iours, que la partie est irritée, & semble estre plus malade qu'elle n'estoit auparauant, à cause de la retention d'icelle, notamment de l'eau sublimée: Mais l'on ne doit pas pourtant s'estonner & la superceder, fors & excepté que les douleurs en fussent si excessiues, qu'à raison de la condition & sensibilité de la partie, on soubçonnast de convulsion. Elle doit estre semblablement discontinuée pour quelque temps, si elle auoit excité le flux de bouche, du moins il faudroit si fort diminuer la dose du sublimé que l'injection ne fust pas capable d'esmouoir aucun symptome fâcheux: Que si ledit flux estoit moderé, il est indubitable qu'il purgeroit toute l'habitude du corps, des humeurs crasses, pituiteuses & errodentes, & qui causent bien-souuent la carie: Et par ainsi il seruiroit

*Li 6. ch. : 4
de son man.*

beaucoup à la guerison. Riolan estime le flux de bouche grandement profitable en la curation de la carie des os des pieds & des mains des enfans. *Il s'amasse aux enfans vne pituité autour des articles des pieds & des mains, dit-il, que petit à petit degene en absceſſe, & carie les os. Nos Chirugiens estiment cette maladie scrophuleuse, elle se guerit difficilement: & en ce cas-là il faut donner vn petit flux de bouche pour netoyer tout le corps de cet humeur.*

X. Que si les incommoditez du chef de l'injection sont supportables, elle doit estre continuée, bien qu'elle ne sorte pas toute dehors de l'ulcere; car elle est le plus souuent retenuë dans l'intertisse des parties qui se dissolvent & separent facilement, attendu la contiguité qu'elles ont ensemble: D'où il arriue qu'avec le temps l'injection fait des sinuositez ausdites intertisses, qui s'ouurent & reduisent finalement l'ulcere ou son orifice en figure conuenable: d'autant que par la forme elementaire de l'vne de ces injections elles croupissent, & se font iour aux parties basses & decliues de la partie vicerée.

XI. Mais bien que l'injection retenuë nous apporte ce benefice, il ne faut pas laisser neantmoins d'apporter toute nostre industrie pour la faire sortir, & qu'elle ne fasse du sejour que le moins que l'on pourra dans l'ulcere; car ne se pouuant pas tourner en nourriture c'est tousiours vn excrement en iceluy: C'est pour cette consideration qu'Hippocrate commande, que l'humeur avec laquelle on fo-

mente l'ulcere en sorte facilement. Galien veut que non seulement l'humeur forte aisément, mais encores la sanie qui a esté auée & detergée par la fomentation, laquelle nous devons laisser sortir avec d'autant moins de crainte, qu'une partie de la portion crasse & terrestre qui la compose, en laquelle consiste proprement la force & vertu de cette liqueur, s'attache & adhere aux parties ulcerées, comme on apperçoit par la douleur qui continuë quelque temps: véritablement l'effet que l'injection produit n'est pas si grand comme si elle y faisoit long séjour: mais outre qu'elle est plus supportable, elle peut obtenir la fin que nous nous proposons pendant un long usage: de ceste façon d'agir, resulte que le malade en supporte mieux la corrosion, à cause que la siringation en sortant traîne avec elle quelque portion du métallique. Adjoûtons que la douleur est beaucoup augmentée, par la retention de l'humeur qui compose l'injection; veu qu'elle distent & separe les parties qui estoient contigües & comme collées, les vnes sur les autres.

XII. Que si ces injections sont insupportables aux malades, on siringuera l'ulcere avec une liqueur moins mordicante: telles que sont les infusions faites avec l'eau de vie rectifiée, dans laquelle nous dissoudrons les poudres cephaliques: Sçavoir-est, demy once de poudres dans une liure d'injection. Nous avons toutes-fois expérimenté qu'elle cause de grandes douleurs, soit ou pource qu'elle ne deterge pas si

*Sene. 25. &
32. de 3. fr.
& au com.*

bien la sanie que les precedentes, ou à raison que sa vertu penetre fort auant dans la partie saine qu'elle mordique à cause de la subtilité & chaleur de ses parties. Au defaut de l'eau de vie on meslera les poudres avec le vin blanc, ou l'on fera l'injection avec le vin blanc, le sucre candy & l'aristolochie: Et à l'exclusiō de tous les deux, nous destremperons les poudres dans la decoction de Gayac, de Chine, ou de la falcepareille; si l'on n'ayme mieux siringuer avec vne de ces liqueurs seules & simples, sans que l'on incorpore avec elles aucun autre remede.

XIII. Dauantage, il faut prendre garde avec Galien, de ne pas boucher avec les plumaceaux ou tentes, l'orifice de l'ulcere, qui est enfractueuse & sineuse; Car elles retiendroient le pus, & augmenteroient par ainsi le mal, veu mesme qu'il ne faut pas aprehender que l'ulcere se bouche par aucune chair baveuse ou calleuse, que l'acrimonie du medicament consume: outre que quand vne telle chair seroit dans l'ulcere, elle ne scauroit empescher que la force de la siringue ne fasse penetrer l'humeur qu'elle pousse avec vitesse par toute la cavitē: C'est pourquoy on se contentera de mettre sur l'ulcere vn emplastre fait de Bethonica, de Gratia Dei, ou tel autre que le Chirurgien croira meilleur.

XIV. Que si l'on estime l'usage des tentes absolument necessaires, il en faut introduire vne qui soit canullée, faite d'or, d'argent, ou de plume, cette derniere pese moins: Elles

seront faites aut ant larges & longues, que la partie n'en soit pas incommodée, & que les excremens puissent entrer & sortir commodement: On l'attachera si l'on veut, avec vn ruban assez large, qui sera lié autour de la partie affectée: La largeur est vtile à l'attache, de peur qu'elle ne coupe (si elle estoit trop estroite.) Les tentes de plomb sont tres-bonnes: mais la matiere en est si pliable, qu'elle ne conferue pas long temps la figure qu'on luy a donnée. Il est arriué fort souuent que l'usage de semblables tentes ont donné des soulagemens notables aux malades, & d'abord qu'elles ont esté suprimées les douleurs ont recommencé.

XV. Nous deuons semblablement obseruer que souuent-fois apres vne longue pratique de semblables remedes, la mauuaise chair est si fort consumée, & la carie si fort dessechée, que l'vlcere se ferme pour quelque temps, laquelle ne laisse pas de se r'ouuir par l'accumulation & asseblement d'vne nouvelle sanie, qui se forme à l'os qui n'a pas esté parfaitement guery. Cela aduenant, on ne doit pas laisser de continuer les mesmes remedes; puisque le mal continué de nous l'indiquer: Car comme enseigne le diuin Hip. *Faisant toutes choses selon raison, si l'effet d'icelles ne vient point selon raison, ne faut pas toutesfois venir à d'autres remedes, si ce qui r'a semblé au commencement demeure & perseuere.* Adjoultions que si les medicamens ont desseché la playe pour vn temps, il est vray-semblable qu'un

*Aphorif. 52.
liure 2.*

long vsage la pourront dessecher pour tous jours.

XVI. La troisieme maniere de dessecher la carie, se pratique en soufflant quelques poudres dessicatiues à trauers d'un canal de cane ou de plume, ou tel autre que l'on aura plus agreable; façon de faire, que Celse pratiquoit pour consumer les callositez des fistules, Mais nous estimons vne telle methode, sans comparaison, beaucoup moins assuree que celle que nous tenons avec l'injection; car avec des extremes difficultez, la force du soufflé peut porter les poudres dans vn lieu profond, anguste, oblique, & au bout duquel le tuyau ne peut pas atteindre: outre qu'une action semblable est grandement incommode à celuy qui opere, ainsi que l'on pourra auoir experimenté en soufflant des externucatoires aux narines.

XVII. Les medicamens ayant fait leur operation, & desseché la corruption de l'os: ce que l'on connoistra par la bonne disposition de la partie qui n'est plus tumefiée, descolorée, intemperée, douloureuse, & lors que le pus qui sort de l'vlcere est loüable & en petite quantité. D'ailleurs, que la cavitè de l'vlcere est remplie d'une chair rouge, ferme, sans aucune bauosité: mais principalement si l'os carié a abscedé, pour lors il faut superceder l'vsage de tels remedes, & acheuer le reste de la curation, (laquelle on obtient facilement) par l'application de quelques vns des emplastres cy-dessus nommez.

XVIII. Voilà donc (mon cher Lecteur) ce que nous auons pû concevoir, tant sur la connoissance que sur la curation de la carie & corruption des os. Que si tu accuses ce Commentaire d'imperfection, à cause qu'il ne traite pas du regime de vie que le malade doit garder, ny des potions & breuvages vulneraires tant estimez par les Autheurs: Comme aussi des autres remedes vniuersels. Je me promets cette grace, que tu rechercheras ces choses dans d'autres liures, si tu n'aymes mieux attendre que ie fasse voir le iour au Commentaire que j'ay dressé sur les vlcères malignes, dans lequel ie discours assez amplement de semblables matieres. Je ne parle pas non plus de la forme de traiter la carie, qui est jointe avec la verole; veu que m'estant seulement proposé d'escrire de la carie en general & des topiques qui luy sont conuenables. Je ne pouois pas faire vn plus grand volume, en discourant de tant de choses diuerses, sans confondre (avec les maximes vniuerselles) celles qui demandent des documens tous particuliers. Je finiray cet Ouurage, avec cette priere que ie te fais, de croire que j'ay employé toutes les forces de mon esprit, & de mon peu d'experience, pour rendre la doctrine de la carie intelligible, & la pratique des remedes facile & assurée. Que si ie n'ay pas satisfait à ton desir (qui souhaiteroit infalliblement vn Liure plus parfait & mieux edifiant) ie ne laisseray pas de me flater iusqu'à ce point d'esperance, que la bonne volonté que ie me

T.

290 *Commentaire sur la Carie,*
suis proposée de servir au public, trouvez
quelque excuse envers toy.

*Achevé d'imprimer le troisieme de Septembre
mille six cens cinquante-six.*

E R R A T A.

Page 44. ligne 31. sa place, lisez vne place. Page 60
lig. 29. mais que la fievre, lisez & derechef la fievre.
Pag. 76 lig. 11. sanie, lisez saine. p. 89. lig. 4. commence,
lisez commande. p. 94. lig. 8. necessaire par, lisez necessaire
pour. p. 96. lig. 4. sanie, lisez saine. p. 97. lig. 21. attendu
mesme, lisez attendu que. p. 108. l. 7. resistance, lisez re-
nitance. p. 136. l. 4. l'entre-touchement de deux, l'entre-
touchement si proche de deux. p. 139. au marge, comm. 4.
lif. comm. 1. p. 136. l. 23. apres ces mots, en ladite partie,
faut adjouster (en italique) mais parce qu'en la definition de
playe la chair y est comprise, combien que particulieremēt
il n'en soit pas fait mention, elle est aussi monstrée par le
mot de playe; car playe proprement est solution de conti-
nuité en la chair; parquoy quand nous disons que le haut
du bras de Dion est vlcéré, nous entendons la chair.
Page 139. ligne 18. faut oster ces mots, Item, quaud nous
disons que le haut du bras de Dion est vlcéré, nous enten-
dons la chair. pag. 157. lig. 18. les os qu'ils, lif. les os &
qu'ils. p. 159. l. 11. adjoustrons, lif. car. p. 171. l. 28. la-
quelle deffaut, adjoustez. ou en la substance ou en son ynité
que. ibidem lig. 31. deffailance de l'os, lif. deffailance en
l'os. pag. 165. l. 22. d'iceluy, lif. d'icelle. p. 174. en mar-
ge 456. lif. 45. liu. 6. p. 183. l. 6. particuliere, lif. paliaitiue.
p. 87. l. 11. confondant, lif. contondant. p. 231. l. 13. d'op-
poser, lif. d'operer. p. 244. l. 31. estimée moins, lif. estimée
sans. p. 245. l. 31. estimée moins dangereuse, lif. estimée
sans danger. pag. 279. l. 7. l'on ne peut pas, lif. l'on peut.
p. 285. l. 3. lif. la sanie qui a esté lauée.



TABLE DES CHAPITRES
 contenus en ce Liure.

Chapitre I. De la definition de la Carie.
 feuillet 1.

Chap. II. Des especes & differences des Caries,
 & corruption des os. feuill. 10.

Chap. III. Des causes de la Carie & corruption
 des os. feuill. 15.

Chap. IV. Signes de la Carie & corruption
 des os. feuill. 22.

Chap. V. Pronostic de la Carie & corruption
 des os. feuill. 36.

Chap. VI. Jugement de la Carie, tiré de la cau-
 se d'icelle, & du symptome qui par fois l'accom-
 pagne. feuill. 64.

Chap. VII. Prognostic sur l'exfoliation des os,
 & du jour auquel elle se fait. feuill. 69.

Chap. VIII. Sçavoir si le pus se forme dans les
 os. feuill. 93.

Chap. IX. De la pulsation qui se fait aux os.
 feuillet 103

Chap. X. Comment l'ulcere & la fistule sont dites
 estre aux os. feuill. 126.

Chap. XI. S'il est necessaire que l'os soit carié en
 tous les vlceres qui durent vn an. feuill. 140.

Chap. XII. L'atouchement de l'air n'altere pas
 rousiours les os. feuill. 156.

Chap. XIII. De la cavité qui demeure apres l'ab-
 sœz des os, de la matiere du calus, & comment

<i>se fait l'union de l'os rompu.</i>	feuell. 164.
Chap. XIV. <i>Curation generale de la Carie, & corruption des os.</i>	feuell. 180.
Chap. XV. <i>Des medicamens qu'il faut appliquer à la Carie qui est du premier ordre.</i>	f. 204.
Chap. XVI. <i>Curation de la Carie, qui est du second ordre.</i>	feuell. 214.
Chap. XVII. <i>Comment il faut traiter la carie qui est du troisieme ordre.</i>	feuell. 227.
Chap. XVIII. <i>Curation de la carie, qui est du quatriesme ordre.</i>	feuell. 232.
Chap. XIX. <i>S'il y a du danger en coupant la moëlle.</i>	feuell. 248.
Chap. XX. <i>Ce qu'il faut faire afin que l'os qui a esté desseché puisse plus facilement absceder.</i>	feuell. 257.
Chap. XXI. <i>Curation paliatiue de la carie.</i>	feuillet 278.

F I N.

